

APPLI LA TERRASSE!
INDISPENSABLE
POUR LE PUBLIC
ET LES PROS!

La
Ter-
rasse

Disponible gratuitement :
google play et App Store.



250

**LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS**
JANVIER 2017

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél: 01 53 02 06 60 / Fax: 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 4 janvier 2017
25^e saison / **90 000 exemplaires**
Prochaine parution le 1^{er} février 2017
Sommaire p.2
Directeur de la publication : **Dan Abitbol**
www.journal-laterrasse.fr



THÉÂTRE Epoustouflant Lars Eidinger
dans le rôle d'Hamlet. © Arno Declair

UN DÉBUT D'ANNÉE EN FANFARE

THÉÂTRE

L'actualité vous déprime? Vous vous sentez désemparés? Les théâtres vous proposent toutes sortes d'œuvres stimulantes. Des créations de Toni Servillo, Pipo Delbono, Adel Hakim, Valère Novarina, Georges Lavaudant, David Ayala, Stanislas Nordey, Irina Brook... Et des reprises fortes comme celle de *Hamlet* par Thomas Ostermeier. ► p. 4

**L'ÉQUIPE DE LA TERRASSE
VOUS SOUHAITE UNE TRÈS
BONNE ANNÉE 2017**

JOURNAL CRÉÉ EN 1992

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

DANSE

TOUS ENSEMBLE

Les 25 ans de Suresnes Cités Danse, l'agitation de Sylvain Prunenec, l'impressionnant *Moeder* de Peeping Tom, l'énergie créative de Faustin Linkeyula, la diversité de Faits d'Hiver. ► p. 49



DANSE *Moeder* de Peeping Tom. © Herman Sorgeloos

JAZZ Samy Thiébault signe *Rebirth*. © Laurence Laborie



JAZZ

EN QUÊTE D'EFFERVESCENCE

Le retour du Medium Ensemble de Pierre De Bethmann, la renaissance du saxophoniste Samy Thiébault, la nouvelle création de Claude Tchamitchian, les souvenirs d'Oslo de l'ONJ et la voix de Norma Winstone. ► p. 68

CLASSIQUE

PREMIER RENDEZ-VOUS

Emmanuel Krivine, prochain directeur musical de l'Orchestre National de France, partage un premier concert avec ses musiciens parisiens. ► p. 58



Bachelor
Contemporary Dance
pour danseurs

Master Théâtre
pour metteurs en scène

Haute école des arts de la scène, la Manufacture offre à Lausanne trois filières de formation supérieure:
le Bachelor Théâtre (pour comédiens),
le Bachelor Danse contemporaine (option création)
et le Master Théâtre (orientation mise en scène).

Auditions
2017

MANUFACTURE

www.manufacture.ch

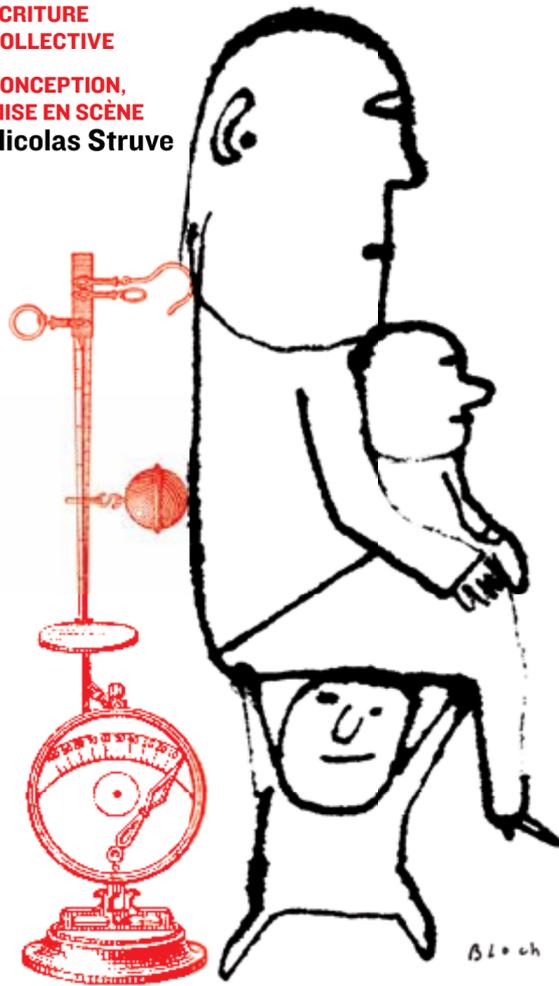
Hes-50

CRÉATION
DU 22 FÉVRIER AU 12 MARS 2017

À NOS ENFANTS (TRAIN FANTÔME)

ÉCRITURE
COLLECTIVE

CONCEPTION,
MISE EN SCÈNE
Nicolas Struve



Réservations: 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.theatreonline.com

Le théâtre

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Ile-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.



© Dans les villes - illustration Serge Bloch

SOMMAIRE N°250 • JANVIER 2017

LA TERRASSE VOUS SOUHAITE
UNE BONNE ANNÉE 2017

THÉÂTRE CRITIQUES

- p. 8 – REPRISE / LES GÉMEAUX Reprise exceptionnelle de la mise en scène d'*Hamlet* par Thomas Ostermeier, avec le phénoménal Lars Eidinger.
- p. 9 – THÉÂTRE DE LA COLLINE Le performeur conteur Sébastien Barrier présente *Chunky Charcoal*, qui met la parole à l'honneur.
- p. 10 – REPRISE / ODÉON-ATELIERS BERTHIER Ivo van Hove reprend *Vu du pont* d'Arthur Miller. Les passions s'exacerbent jusqu'à un point d'incandescence éblouissant.
- p. 12 – MAISON DES MÉTALLOS Didier Ruiz met en scène *Une longue peine* avec des ex-détenus. Un théâtre du réel d'une grande humanité.
- p. 26 – THÉÂTRE DE BELLEVILLE Emma la clown et la psychotérapeute Catherine Dolto créent *Grand symposium : tout sur l'amour*.
- p. 29 – THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE – CDN DE SAINT-DENIS Jean Bellorini s'empare des *Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski. Une plongée dans les bouillonnements de l'humain.
- p. 30 – LE MONFORT Stéphane Ricordel et les Dakh Daughters crée *Terabak de Kyiv*, un cabaret festif entremêlant musique, numéros de cirque et de magie.
- p. 31 – THÉÂTRE OUVERT Matthieu Roy propose *Europe Connexion* d'Alexandra Badea et raconte comment se prennent les décisions qui nous concernent. Irréel !
- p. 34 – REPRISE / MANUFACTURE DES CEILLETS Avec les acteurs du Théâtre National Palestinien, Adel Hakim reprend *Antigone*, dont la modernité épouse la forme de l'antique tragédie.
- p. 35 – RÉGION / EN TOURNÉE Irina Brook met en scène *Point d'interrogation* de Stefano Massini, une belle réussite.
- p. 36 – THÉÂTRE DU ROND-POINT Aglaé, une ode à la liberté et à la différence mise en scène par Jean-Michel Rabeux. Avec Claude Degliame.

ENTRETIENS

- p. 4 – THÉÂTRE DU ROND-POINT Partant de la relation qui le liait à sa mère fervente catholique, Pippo Delbono a imaginé *Vangelo*.
- p. 4 – THÉÂTRE FIRMIN-GÉMIER ET THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE Avec *Le Vent se lève (Les Idiots, irrécupérables ?)*, David Ayala et ses complices continuent d'explorer l'œuvre de Guy Debord.
- p. 6 – L'ÉPÉE DE BOIS Alain Batis met en scène *Pelléas et Mélisande*, le poème mystérieux de Maurice Maeterlinck.
- p. 8 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE Gilles Bouillon met en scène *Urfaust* de Goethe, qui précède le *Faust* que l'on connaît.
- p. 10 – THÉÂTRE DU ROND-POINT Emmanuel Meirieu propose *Mon traître* d'après Sorj Chalandon, autour de la figure du leader de l'IRA Denis Donaldson, assassiné en 2006.
- p. 12 – LA SCÈNE WATTEAU Fabrice Pierre met en scène ensemble *Les Méfaits du tabac, La Demande en mariage, L'Ours et Le Chant du cygne*, d'Anton Tchekhov.
- p. 13 – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS Lena Paugam explore la crise du désir. Premier volet : *Les Sidérées* d'Antonin Fadinard.
- p. 14 – ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE Georges Lavaudant propose *Hôtel Feydeau*, une traversée des dernières comédies de Georges Feydeau.
- p. 16 – RÉGION / STRASBOURG / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG Stanislas Nordet met en scène Thomas Gonzalez, Emmanuelle Béart et Laurent Sauvage dans *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet.
- p. 17 – THÉÂTRE DE BELLEVILLE Le jeune metteur en scène Bertrand Marcos crée *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce.
- p. 18 – ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET Toni Servillo interprète et met en scène *Elvira (Elvire Jouvett 40)*, matériau scénique composé par Brigitte Jaques-Wajeman.
- p. 18 – THÉÂTRE DE L'AQUARIUM Philippe Lanton met en scène *Orchestre Titanic* de Hristo Boytchev, comédie burlesque et philosophique.
- p. 20 – THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE Christian Benedetti revient de nouveau à *Blasted (Anéantis)* et *4.48 Psychosis (4.48 Psychose)* de Sarah Kane.
- p. 22 – STUDIO-THÉÂTRE ET THÉÂTRE DE LA COMMUNE Michel Cerda met en scène *La Source des saints* de John Millington Synge dans la traduction de Noëlle Renaude.
- p. 23 – NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL Mathieu Bauer adapte le film culte *Shock Corridor* de Samuel Fuller, un voyage musical et théâtral.
- p. 27 – COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE Arnaud Meunier met en scène *Je crois en un seul Dieu* de Stefano Massini, trois destinées de femmes au cœur du conflit israélo-palestinien.
- p. 32 – RÉGION / GRENOBLE / MC2 *Melancholia Europea (une enquête démocratique)*: Bérangère Jannelle et les siens enquêtent sur le concept de banalité du mal.

GROS PLANS

- p. 14 – RÉGION / STRASBOURG / MAILLON-WACKEN David Marton réinvente *La Sonnambula*, opéra en deux actes de Bellini.
- p. 21 – L'APOSTROPHE – SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE ET DU VAL D'OISE *Périphérique - Festival des arts mêlés*, un festival qui creuse le sillon de la transdisciplinarité.
- p. 24 – CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMENT Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman poursuivent leur recherche autour de la roue Cyr avec *Santa Madera*.
- p. 38 – MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS Quatrième édition du *Festival Tendances Europe 2017*, rendez-vous de la création européenne.

FOCUS

- p. 39 – LE GRAND R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon, célèbre l'écriture et la peinture de Valère Novarina. En partenariat avec le musée de l'Abbaye de Sainte-Croix.

DANSE CRITIQUE

- p. 52 – MONACO DANSE FORUM *Moeder* déploie la familière étrangeté propre aux spectacles de Peeping Tom. Impressionnant.

ENTRETIENS

- p. 49 – ATELIER DE PARIS – CAROLYN CARLSON *Zugunruhe état d'agitation avant la migration*, nouvelle création de Sylvain Pruneneq.
- p. 50 – LE TARMAC / THÉÂTRE DE LA VILLE Faustin Linyekula propose deux pièces, le solo *Le Cargo* et *more more more... future*.



Faustin Linyekula.

- p. 56 – THÉÂTRE DE SURESNES JEAN-VILAR Le directeur artistique et créateur de *Suresnes Cités Danse* Olivier Meyer revient sur vingt-cinq ans de festival.

GROS PLANS

- p. 52 – NANTERRE-AMANDIERS *It has a Golden Sun and an Elderly Grey Moon*, création en forme de film de la plasticienne Ulla von Brandenbourg, chorégraphie Mathieu Doze.
- p. 53 – PARIS ET GENNEVILLIERS / FESTIVAL Le festival *Faits d'Hiver* multiplie les aventures.
- p. 54 – RÉGION / THÉÂTRE DE NIMES Nîmes à l'heure du *Festival Flamenco*: un rendez-vous majeur.

CLASSIQUE

- p. 58 – MAISON DE LA RADIO Premier rendez-vous : Emmanuel Krivine dirige l'*Orchestre National de France* dont il sera le prochain directeur musical.
- p. 58 – SALLE GAVEAU Le pianiste François Dumont confronte Bach, Mozart et Chopin.
- p. 59 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CITÉ DE LA MUSIQUE Le chef écossais Douglas Boyd à trois reprises à la tête de son *Orchestre de Chambre de Paris*.
- p. 59 – AUDITORIUM DU LOUVRE Deux des premières œuvres vocales de Bach et Haendel réunies par l'ensemble belge Vox Luminis.
- p. 60 – FRANCE Les 10 ans du *Quatuor Béla*, formation énergique et inventive se jouant des frontières stylistiques.
- p. 60 – PHILHARMONIE Riccardo Muti à la tête du *Chicago Symphony Orchestra* dans des œuvres d'Elgar, Hindemith et Moussorgski.
- p. 60 – MUSÉE DAPPER La série des « *Sur les rivages de la Baltique* » invite le jeune pianiste américain Micah McLaurin.
- p. 60 – PALAIS GARNIER Récital du baryton Ludovic Tézier, grande voix française.
- p. 61 – PHILHARMONIE Simon Rattle dirige la *Sixième Symphonie* de Mahler à la tête de l'*Orchestre symphonique de Londres*.
- p. 61 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES Le pianiste et compositeur turc Fazil Say joue sa propre musique bien entourée par des œuvres de Mozart et Chopin.
- p. 64 – MAISON DE LA RADIO Weeek-end « *Sur les rivages de la Baltique* » avec Mikko Franck, le chef de l'*Orchestre Philharmonique de Radio France*, Karita Mattila, Sofi Jeannin...
- p. 65 – CHÂTEAU DE VERSAILLES Jean-Christophe Spinosi et l'*Ensemble Matheus* interprètent les trois dernières symphonies de Mozart.
- p. 65 – THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD Le *Quatuor Fine Arts*, légendaire formation américaine, joue Beethoven, Ravel et Chausson.

- p. 66 – NOGENT-SUR-MARNE Ciné-concert de *L'Octuor de France* autour d'un classique du film d'épouvante : *Le fantôme de l'opéra*.

- p. 66 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES Trois soirées pour les grands cycles de Schubert en compagnie du baryton Matthias Goerne accompagné par Leif Ove Andsnes.

OPÉRA

- p. 66 – LE PERREUX *Molière à l'opéra*, une fantaisie musicale des Paladins dirigés par Jérôme Correas.
- p. 66 – PALAIS GARNIER Anne Teresa de Keersmaecker met en scène *Così fan tutte*.
- p. 66 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA DE VERSAILLES Portrait de la contralto québécoise Marie-Nicole Lemieux.
- p. 68 – THÉÂTRE DUNOIS *Kamchatka*, opéra de chambre de Daniel D'Adamo, d'après le roman éponyme de Marcelo Figueras, par l'ensemble Almaviva.

FOCUS

- p. 62 – Sous la direction de Pierre Roullet, L'ENSEMBLE 2E2M œuvre à élargir les territoires de la musique. Avec Zad Moultaq en résidence.
- p. 67 – LE CHŒUR SPIRITO, dirigé par Nicole Corti, prend aujourd'hui une nouvelle forme et un nouvel élan.

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

- p. 69 – GÉNÉRATION SPEDIDAM Portraits en série : la violoniste Aurore Voilqué et le batteur Damien Schmitt.
- p. 70 – NEW MORNING Le pianiste et compositeur Pierre de Bethmann poursuit l'aventure de son *Medium Ensemble* avec un nouvel album : *Exo*.
- p. 68 – CAFÉ DE LA DANSE La musique de *Rebirth* du saxophoniste Samy Thiébault à revivre sur scène.
- p. 68 – STUDIO DE L'ERMITAGE *Need Eden*: nouvelle création de Claude Tchamitchian à la tête de son *Acoustic Lousadzak*.
- p. 69 – PHILHARMONIE *Jazz At The Philharmonie*: Kenny Barron, une mémoire des plus vivaces de l'histoire du jazz.
- p. 69 – RADIO-FRANCE *Orchestre National de Jazz Europa Oslo*: suite et fin de l'ambitieux projet *Europa* d'Olivier Benoit.
- p. 70 – PANTIN Papanosh & Jim Black *New Quartet*, double plateau à la Dynamo.
- p. 71 – SUNSIDE *The Village*: nouvel album du guitariste israélien Yotam Silberstein.
- p. 71 – NEW MORNING Norma Winstone, légende du jazz vocal contemporain en concert exceptionnel à Paris.
- p. 72 – CAFÉ DE LA DANSE *Orient-Occident*: nouveau groupe placé sous le signe du dialogue des cultures.
- p. 72 – MALAKOFF *Shakespeare Songs* avec Guillaume de Chassy, Christophe Marguet et Andy Sheppard.



ODEON

Théâtre de l'Europe direction Stéphane Braunschweig



6 JANVIER – 12 FÉVRIER / 6°

Hôtel Feydeau

d'après Georges Feydeau
mise en scène Georges Lavaudant
création
avec Gilles Arbona, Astrid Bas, Lou Chauvain,
Benoît Hamon, Manuel Le Lièvre, André Marcon,
Grace Seri, Tatiana Spivakova

CERCLE DE LOUVAIN
TRISSOULEURS le Monde
2

THEATRE-ODEON.EU / 01 44 85 40 40 @TheatreOdeon

THÉÂTRE DE LA PORTE ST-MARTIN

MISE EN SCÈNE DE AGNÈS JAQUI

UNE PIÈCE DE JAQUI — BACRI

UN AIR DE FAMILLE

CATHERINE HIEGEL LÉA DRUCKER GREGORY GADEBOIS
LAURENT CAPELLUTO NINA MEURISSE JEAN-BAPTISTE MARCENAC

MISE EN SCÈNE DE AGNÈS JAQUI

UNE PIÈCE DE JAQUI — BACRI

CUISINE ET DÉPENDANCES

LAURENT CAPELLUTO LÉA DRUCKER GREGORY GADEBOIS
NINA MEURISSE JEAN-BAPTISTE MARCENAC

Location 01 42 08 00 32 PorteStMartin.com

En coproduction avec Pascal Legros Productions.

avec télérama fnac scène La terrasse

TROISCOULEURS TimeOut LaParisien

ENTRETIEN ► PIPPO DELBONO

THÉÂTRE DU ROND-POINT DE PIPPO DELBONO

VANGELO

Sur son lit de mort, la mère de Pippo Delbono lui a demandé de faire un spectacle sur les évangiles. Partant de sa propre existence, ainsi que de la relation qui le liait à cette mère fervente catholique, l'homme de théâtre italien a imaginé *Vangelo*. Une création en forme de messe laïque et lyrique qui oppose la « grâce de la foi » aux « violences et aux massacres que la religion peut justifier ».

Qu'avez-vous souhaité placer au centre de ce spectacle sur les évangiles ?

Pippo Delbono : À travers ce spectacle, j'ai eu besoin de revenir à des choses qui appartiennent à mon histoire personnelle, à ma vie d'homme élevé dans le catholicisme, à la relation que j'entretiens avec Dieu et la religion. Tout cela, pour rendre compte des événements qui composent le monde dans lequel nous vivons : la beauté, la douleur, l'art, le fanatisme, la maladie, la schizophrénie, le mensonge... *Vangelo* met les évangiles en regard avec la montée actuelle du racisme et de la xénophobie. Cette montée de l'intolérance se manifeste aussi chez les personnes de confession catholique. Ces comportements sont en contradiction totale avec les paroles d'amour et d'ouverture aux autres qui se trouvent dans les évangiles.

On vous range parfois du côté des artistes provocateurs. Vous envisagez-vous comme tel ?

P. D. : Pas du tout. Je suis un artiste qui, à l'intérieur de sa compagnie, avec des êtres humains venant de tous les horizons, veut montrer comment est le monde. Est-ce une provocation que de parler du mensonge et de l'hypocrisie ? Je ne crois pas. Mais il est sûr que mon théâtre sort d'une narration traditionnelle pour inventer des signes qui parlent à un éventail de personnes très large. Je veux faire du théâtre pour les analphabètes, pour les sourds-muets, pour les réfugiés, pour les gens qui parlent d'autres langues... Cela, en m'attachant à ne jamais tomber dans la tristesse, malgré l'époque très difficile dans laquelle nous vivons. Je crois que l'on a besoin d'être léger comme des feuilles et profond comme des pierres : le théâtre doit contenir ces deux dimensions.

Vos créations portent un regard lucide et concret sur ce qui nous entoure. Pensez-vous que le théâtre puisse faire bouger la société ?

P. D. : Je crois qu'il peut réveiller la conscience des spectateurs, qu'il peut ouvrir leur esprit,



Pippo Delbono dans *Vangelo*.

leur regard à d'autres choses. Ce qu'il y a de très beau dans une salle de spectacle, c'est qu'on y voit une communauté qui se rencontre. Une communauté qui se retrouve pour réfléchir. C'est la raison pour laquelle ce qui se joue au théâtre est beaucoup plus profond que ce qui se joue au cinéma. À condition que les artistes ne cherchent pas à rassurer le public. Mais pourquoi le feraient-ils ? Le monde, lui, est loin d'être rassurant...

C'est votre mère, avant de mourir, qui vous a demandé de créer un spectacle sur les évangiles. Que penserait-elle, selon vous, de *Vangelo* ?

P. D. : Lors des obsèques de ma mère, quelqu'un est venu vers moi pour me dire qu'elle était une grande dame. Elle lui avait confié, un jour, qu'elle ne pouvait pas se sentir comblée par ce que j'étais devenu, car j'avais toujours fait exactement l'inverse de ce qu'elle m'avait dit de faire. En matière de famille, d'amour, de religion... Mais elle a ajouté que, malgré cela, j'avais réussi, et

ENTRETIEN ► DAVID AYALA

THÉÂTRE FIRMIN-GÉMIER / TNT, THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE / LE LIBERTÉ DE TOULON D'APRÈS LE BEL AUJOURD'HUI, ÉCRITURE SCÉNIQUE COLLECTIVE TEXTES PIER PAOLO PASOLINI, COMITÉ INVISIBLE, SADE, GUY DEBORD, PHILIPPE MURAY, EDWARD BOND CONCEPTION, RÉALISATION ET MES DAVID AYALA

LE VENT SE LÈVE (LES IDIOTS, IRRÉCUPÉRABLES ?)

Sept ans après le succès de *Scanner*, David Ayala et ses complices continuent d'explorer l'œuvre de Guy Debord. Devant le flagrant délit du chaos et du marasme mondial, que faire, où puiser des ressources et comment reconstruire un monde vivable ?

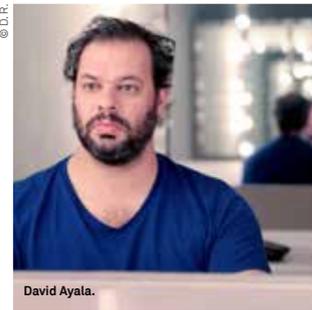
Le vent se lève (Les Idiots, irrécupérables ?) : quel est le sens des trois éléments de ce titre ?

David Ayala : Les trois segments du titre parlent de trois endroits très différents, mais parlent de la même chose. Quand nous avons créé *Scanner*, autour de l'œuvre de Guy Debord, c'était la première fois qu'un spectacle brassait ses œuvres complètes, dans leurs aspects cinématographique, poétique et politique. Nous l'avons joué soixante fois ; ce spectacle a été vu, reconnu et soutenu, et a provoqué débats et polémiques. Déjà, à l'époque, j'avais la suite dans la tête, inspiré par le film de Lars von Trier, *Les Idiots*, et persuadé qu'il fallait parler de l'idiotisation globale. La forme des discours produits par le système dominant produit des formes de vie idiotes, en jouant sur la passivité, la servitude volontaire, des impulsions morbides ou mortifères totalement dénuées de sens, notamment l'incitation perpétuelle à la consommation, les images, la cybernétique, ce grand doudou planétaire, très rassurant, technologiquement incroyable mais qui peut tourner au cauchemar. En même temps, et face à ce constat, il se passait plein de choses dans le monde ! Des paroles étaient en train d'être écrites par des gens n'en pouvant plus. On a travaillé pendant trois ans, avec la conviction qu'il fallait évoquer ces paroles

positives et pas seulement faire le constat de la catastrophe.

Quel a été le déclencheur ?

D. A. : D'abord la volonté de faire entendre la parole d'une critique sociale radicale. Mais pas seulement. Un soir, après une représentation de *Scanner*, un spectateur nous a interpellés : « *Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?* » Je voulais continuer à faire entendre la parole de Debord mais aussi répondre à la parole de ce spectateur. Alors que les politiques régissent le monde, la société civile réagit et propose. La force de vie est vraiment dans la société civile : c'est le vent qui se lève. Il y a eu beaucoup d'insurrections dans le monde, des révolutions arabes en passant par l'Ukraine, la Grèce, mais aussi l'Espagne, l'Italie, et, plus récemment, la France (contre la Loi Travail). La réflexion sur ces insurrections, mais aussi sur toutes les nouvelles formes de vies expérimentées aujourd'hui par la société civile (hors partis politiques) qui sont des utopies viables, concrètes et réalisées, nous a amenés aux textes du Comité invisible. Nous avons rencontré ses membres. Ce sont des jeunes gens super forts et qui écrivent très bien ! Ce qu'ils proposent est très constructif, contrairement à ce que les médias veulent faire croire en les



David Ayala.

caricaturant en terroristes. Ce sont les petits-enfants de Debord. À partir de tout cela, on a construit ce nouveau spectacle.

Quelle est sa trame ?

D. A. : Un groupe de gens se réunit pour écrire un texte. Ils cherchent ensemble à trouver les réponses aux questions que pose notre monde. Ça part d'un constat très noir, mais à partir de films, de textes, de discussions, ils cherchent des réponses, et on voyage pendant trois heures en leur compagnie. Toujours à travers le prisme de l'idiotie, on évoque trois thèmes : la finance, le discours politique, la gouvernance cybernétique mondialisée. Et on se moque vraiment, on rit de cette idéologie considérée comme inattaquable, jusqu'à entrer, à la fin du spectacle, dans la chambre des désirs pour enfin tâcher d'envisager la seule question qui vaille : qu'est-ce que c'est qu'être humain dans ce monde-là ?

Que trouve-t-on dans cette chambre des désirs ?

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► **CRITIQUE** les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

“ON A BESOIN D'ÊTRE LÉGER COMME DES FEUILLES ET PROFOND COMME DES PIERRES : LE THÉÂTRE DOIT CONTENIR CES DEUX DIMENSIONS.”

PIPPA DELBONO

qu'elle était fière de moi. C'est cette mère-là que je garde en moi. Pas la bigote, mais celle qui avait en elle, au-delà de tout ce qui nous différencie, une grande liberté. Je crois que cette femme-là aimerait *Vangelo*...

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymart

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Salle Renaud-Barrault. Du 5 au 21 janvier 2017 à 21h, le dimanche à 15h. Relâches les lundis et le 10 janvier. Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr Également, les 24 et 25 janvier 2017 à la Scène nationale La Rose des Vents à Villeneuve-d'Ascq ; les 27 et 28 janvier à L'Hippodrome, Scène nationale de Douai ; le 31 janvier au Manège, Scène nationale de Maubeuge ; les 3 et 4 février à La Filature, Scène nationale de Mulhouse ; les 7 et 8 février à L'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry ; les 18 et 19 février au Théâtre de la Place à Liège (version opéra) ; les 2 et 3 mars à la Maison de la culture d'Amiens ; les 10 et 11 mars à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy ; les 14 et 15 mars à la Scène nationale de Clermont-Ferrand ; le 18 mars à la Scène nationale de Sète.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

“LA FORCE DE VIE EST VRAIMENT DANS LA SOCIÉTÉ CIVILE : C'EST LE VENT QUI SE LÈVE.”

DAVID AYALA

D. A. : Je crois beaucoup à ce que dit Bond sur la logique de l'imagination contre la logique de la raison. La poésie, la philosophie, l'amour, autrui : tout s'y trouve, mais je ne voulais pas non plus tomber dans l'illusion de la solution. Dans la chambre des désirs il peut y avoir tout. La référence est évidemment à Tarkovski, et je ne veux pas en dire plus, pour ne pas tout révéler. Disons qu'il s'agit de parler collectivement de ce que c'est qu'être humain et de ce qu'on voudrait voir se réaliser pour vivre dans la justice et dans la paix.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Firmin-Gémier, La Piscine, 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Le 18 janvier 2017, à 20h. Tél. 01 41 87 20 84. **TNT, Théâtre National de Toulouse**, 1 rue Pierre-Baudis, 31009 Toulouse. Du 24 au 28 janvier 2017 à 20h30. Tél. 05 34 45 05 05. **Le Liberté, Grand Hôtel**, place de la Liberté, 83000 Toulon. Le 31 janvier à 20h30. Tél. 04 98 00 56 76. Puis tournée : du 21 au 23 février au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise ; le 7 au 10 mars au Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy-Lorraine. Du 29 mars au 2 avril au Théâtre 13 à Paris ; du 6 au 10 juin au Théâtre des Célestins, à Lyon.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

La Commune

DU 6 AU 21 JANVIER 2017

centre dramatique national Aubervilliers

La Bonne Nouvelle

de François Bégaudeau mis en scène par Benoît Lambert

avec Christophe Brault, Anne Cuisenier, Elisabeth Hölzle, Pierrick Plathier, Géraldine Pochon, Emmanuel Verité

2 rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers + 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr M° Aubervilliers-Pantin Quatre Chemins

La Commune

LA SOURCE

25 JANVIER FÉVRIER 2017

centre dramatique national Aubervilliers

La Source

de John Millington Synge texte français de Noëlle Renaude mis en scène par Michel Cerdà

avec Anne Alvaro, Yann Boudaud, Chloé Chevalier, Christophe Vandeveld, Arthur Verret et Silvia Circu

2 rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers + 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr M° Aubervilliers-Pantin Quatre Chemins

Théâtre du Rond-Point



FESTIVAL

23 JANVIER – 11 FÉVRIER

NOS DISQUES SONT RAYÉS QUINZE JOURS SUR LES BLOCAGES FRANÇAIS

CONCEPTION

JEAN-DANIEL MAGNIN
ET **JEAN-MICHEL RIBES**

CONFÉRENCES-PERFORMANCES DE
KADER AOUN

**L'ANPU (L'AGENCE NATIONALE
DE PSYCHANALYSE URBAINE)**

PASCAL BLANCHARD, LE BONDY BLOG

WILLIAM BOURDON, CATHERINE DOLTO

EMMA LA CLOWN, JEAN-PIERRE FILIU

FRÉDÉRIC LONDON, MEDIAPART

CHRISTOPHE MEIERHANS, GÉRARD MORDILLAT

EDGAR MORIN, FRANÇOIS RUFFIN

LA RUMEUR

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 – WWW.THEATREDURONDPOINT.FR

Retrouvez-nous aussi sur Ventscontraires.net
[Twitter.com/RondPointParis](https://twitter.com/RondPointParis) [Facebook.com/RondPointParis](https://facebook.com/RondPointParis)
[Dailymotion.com/WebTV_du_Rond-Point](https://dailymotion.com/WebTV_du_Rond-Point) [Linkedin.com](https://linkedin.com)
[Instagram.com/rondpointparis](https://instagram.com/rondpointparis) [Tumblr.com/rondpointpari](https://tumblr.com/rondpointpari)

GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN
DE AGNÈS JAOUÏ ET JEAN-PIERRE BACRI / MES AGNÈS JAOUÏ

UN AIR DE FAMILLE – CUISINE ET DÉPENDANCES

Agnès Jaoui remonte ces deux comédies réjouissantes et tendrement piquantes avec une belle équipe.

Hilarantes et grinçantes à la fois, ces deux comédies font partie de notre patrimoine culturel populaire. Elles ont consacré le talent formidable du duo composé par Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, à l'écriture vive et incisive. Créées d'abord au théâtre – Théâtre La Bruyère en 1991 pour *Cuisine et dépendances*, Théâtre de la Renaissance

en 1994 pour *Un air de famille* –, les deux partitions ont ensuite été adaptées pour le grand écran, respectivement par Philippe Muyl et Cédric Klapisch, et connu ainsi une très large notoriété.

NOUVELLES INCARNATIONS

Dans la première, un couple de bourgeois



Catherine Hiegel interprète la Mère dans *Un air de famille*.

ordinaires organise un repas de retrouvailles entre amis qui dérape hors de tout contrôle. Dans la seconde, une soirée familiale d'anniversaire démasque les faux-semblants et les secrets au-delà du fragile vernis des apparences. Le barman,

interprété par Jean-Pierre Darroussin, ou la fameuse Yoyo, épouse naïve, par Catherine Frot, furent irrésistibles. Le temps passe, et il est des souvenirs que l'on aime retenir... Si Agnès Jaoui a accepté de mettre en scène aujourd'hui les deux pièces, c'est d'abord parce qu'elle a trouvé de nouveaux interprètes pour relever le défi et imaginer de nouvelles incarnations, sans inutile actualisation. À la manœuvre Catherine Hiegel, Léa Drucker, Grégory Gadebois, Jean-Baptiste Marcenac, Laurent Capelluto et Nina Meurisse.

Agnès Santi

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 1 bd Saint-Martin, 75010 Paris.

Un air de famille, en alternance avec *Cuisine et dépendances*, à partir du 14 janvier, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 17h et 20h30, dimanche à 16h (à partir de février). Tél. 01 42 08 00 32.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► ALAIN BATIS

L'ÉPÉE DE BOIS
DE MAURICE MAETERLINCK / MES ALAIN BATIS

PELLÉAS ET MÉLISANDE

Dans la lignée de *La Femme Oiseau**, très belle fable inspirée par une légende japonaise, Alain Batis met en scène le poème mystérieux de Maeterlinck. Un théâtre épuré et polysensoriel.

Comment s'inscrit cette mise en scène dans votre parcours ?

Alain Batis : Après dix ans consacré à la mise en scène de pièces contemporaines, j'ai souhaité explorer des voies plus classiques, et ce projet parachève un cycle de notre compagnie affirmant « une urgence à convoquer de la beauté ». *Pelléas et Mélisande* s'inscrit aussi dans une parenté avec notre précédente création inspirée par une légende japonaise, *La Femme Oiseau*. Des passerelles esthétiques, poétiques et

une langue en miroirs, en ellipses, onirique et concise. Elle emprunte aux contes de Grimm et à Shakespeare, mais c'est comme si la langue avait inhalé d'autres langues et d'autres fables pour faire émerger un parfum, comme si tout s'était finalement dissous dans cette langue. Dans un espace trouble, mouvant, en clair-obscur, le travail avec les acteurs a consisté à aller vers l'absence des uns et des autres. C'est-à-dire à traverser ces zones de turbulences que sont la psychologie ou l'artifice pour aller vers un

“C'EST UN THÉÂTRE DU DEDANS, DE LA DENSITÉ, OÙ QUELQUE CHOSE ÉCHAPPE EN PERMANENCE.”

ALAIN BATIS

métaphysiques relient les deux œuvres et les deux figures féminines quasi mythologiques : Mélisande et la Femme Oiseau, l'une ophélienne, proche de l'élément eau, l'autre proche de l'élément air. Les Japonais ont d'ailleurs traduit toute l'œuvre de Maeterlinck, Prix Nobel en 1911, et les contes japonais et le théâtre de Maeterlinck recèlent une même quête de l'ailleurs, du mystère. Le théâtre de Maeterlinck me fascine. J'ai mis en scène *La Princesse Maleine* en Corse à l'Aria, puis j'ai choisi de monter *Pelléas et Mélisande*, un chef-d'œuvre peu monté et connu surtout à travers l'opéra de Debussy. Poétique et épuré, ce texte s'approche de l'insondable, de l'inarticulé, et la grande beauté de la langue émane de sa simplicité. Mallarmé décrit ce long poème comme une « variation supérieure sur l'admirable mélodrame ». C'est effectivement une partition minimaliste, très construite, aussi précise qu'un mécanisme d'horlogerie, et libérant une charge incroyable de rêve.

Quel théâtre voulez-vous créer à partir de cette langue ?

A. B. : Tout ce qui émane de cette langue devient images, impressions, parfums... et appelle donc un théâtre polysensoriel. C'est



endroit plus intime, plus secret, vers le cœur de l'être. Nous cherchons à éviter toutes les scories dans le travail des corps et des voix, à être traversés par la langue, à être joués plutôt qu'à jouer. Cyriaque Bellot a composé une musique de scène interprétée par deux musiciennes au plateau, qui se tisse avec le poème. C'est un théâtre du dedans, de la densité, où quelque chose échappe en permanence. Essayer d'approcher ce mystère, cet ailleurs, c'est ce qui m'intéresse dans ce théâtre.

Propos recueillis par Agnès Santi

*Lire notre critique dans ce numéro, page 28.

L'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 12 janvier au 5 février, jeudi, vendredi et samedi à 20h30, les samedis 21 janvier et 4 février à 16h, dimanche à 16h. Tél. 01 48 08 39 74. Durée : 2 h. En alternance avec *La Femme Oiseau*.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
D'APRÈS JAMES FREY / MES MÉLANIE LAURENT

LE DERNIER TESTAMENT

Pour sa première mise en scène de théâtre, Mélanie Laurent adapte *Le Dernier Testament* de Ben Zion Avrohom, roman de l'écrivain à succès américain James Frey. Un texte sans profondeur qui ne passe pas l'épreuve du plateau.



Le Dernier Testament, mis en scène par Mélanie Laurent.

En se plongeant dans les quelque 400 pages du *Dernier Testament* de Ben Zion Avrohom (publié, en 2011, aux Éditions Flammarion), on se dit que, finalement, le spectacle créé à partir de ce roman en septembre dernier, au Théâtre du Gymnase à Marseille (aujourd'hui repris au Théâtre national de Chaillot), nous épargne quelques tunnels et pas mal de lourdeurs. Car cette histoire de nouveau messie né dans l'Amérique du XXI^e siècle – messie libertaire et bisexuel qui, en marge des miracles qu'il accomplit, diffuse des pensées antireligieuses, altermondialistes et écologistes – ne parvient pas, malgré la plume alerte de son auteur, à masquer les procédés artificiels qui la traversent. Tout, ici, paraît taillé pour séduire à peu de frais un public friand de paranormal, d'air du temps et de bons sentiments. Prenant modèle sur les évangiles, James Frey raconte l'existence hors norme d'un homme pas comme les autres (Ben Zion Avrohom, alias Ben Jones) en donnant la parole à des personnes ayant croisé son chemin : une voisine, un collègue de travail, différents membres de sa famille... Grisé par son élan, l'écrivain exploite le sillon messianique dans les grandes largeurs. Il tire sur les fils de sa fable jusqu'à la perdre dans des traits à la limite de la naïveté.

UN MESSIE LIBERTAIRE
DANS LES RUES DE NEW YORK

L'adaptation théâtrale cosignée par Mélanie Laurent et Charlotte Farcet, fidèle à la trame du roman, procède à une réduction de ce texte sans l'éclaircir d'un jour nouveau. Les défauts

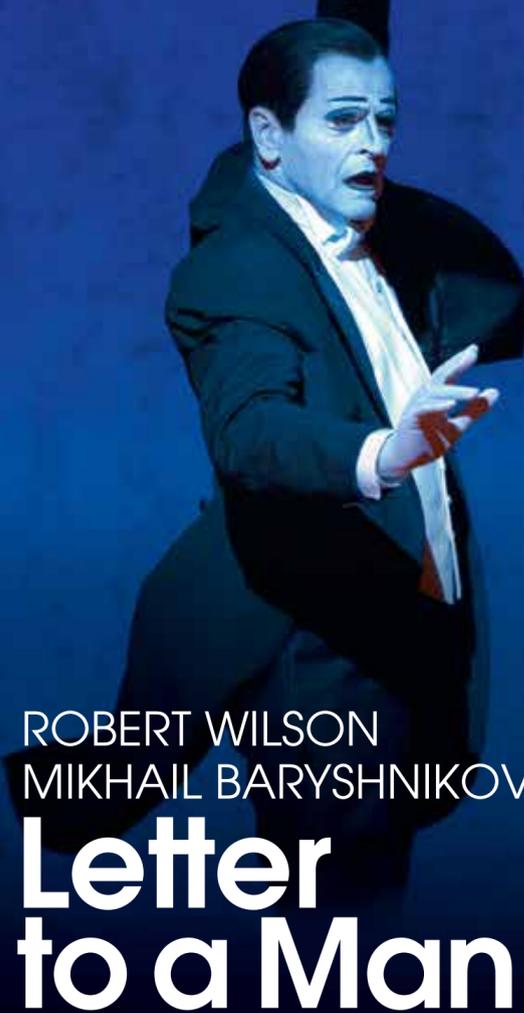
restent. Et pèsent. Ils grèvent les chances d'une représentation qui, bien que prise en charge par un groupe de comédiens convaincant (Olindo Bolzan, Stéphane Facco, Gaël Kamilindi, Lou de Laâge, Jocelyn Lagarrigue, Nancy Nkusi, Morgan Perez), semble condamnée à illustrer une avancée narrative en manque de complexité. Bien sûr, on aimerait applaudir aux tirades dénonçant l'intégrisme religieux, l'homophobie, le militarisme, l'individualisme, le puritanisme, les cloisonnements d'une société américaine prête à faire entrer Donald Trump à la Maison-Blanche. Mais cette façon opportuniste d'agiter des chiffons rouges sans explorer les questions qui s'y rattachent est vaine. Pour sa première mise en scène de théâtre, Mélanie Laurent s'est encombérée d'un texte qui a tout du fardeau. Elle s'attache à le servir avec conviction. Sans parvenir à faire de miracle.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Salle Jean Vilar. Du 25 janvier au 3 février 2017. Le mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30, le jeudi à 19h30, le dimanche à 15h30. Relâche le lundi. Spectacle vu lors de sa création au Théâtre du Gymnase, à Marseille, le 20 septembre 2016. Durée de la représentation : 2h10. Tél. 01 53 65 30 00. www.theatre-chaillot.fr Également à La Filature, Scène nationale de Mulhouse les 9 et 10 février 2017.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Théâtre de la Ville
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOÏA
PARIS



ROBERT WILSON
MIKHAIL BARYSHNIKOV
Letter to a Man

JUSQU'AU 21 JAN. 2017

THÉÂTRE DE LA VILLE ESPACE CARDIN
1, AVENUE GABRIEL. PARIS 8

Les rêves éveillés de Robert Wilson inspirés des carnets de Vaslav Nijinski rencontrent la grâce du geste de Mikhail Baryshnikov.

Mairie de Paris
theatredelaville-paris.com 01 42 74 22 77

CRITIQUE

REPRISE EXCEPTIONNELLE / LES GÉMEUX, SCÈNE NATIONALE DE SCEAUX DE WILLIAM SHAKESPEARE / TRADUCTION MARIUS VON MAYENBURG / MES THOMAS OSTERMEIER

HAMLET

Reprise exceptionnelle de la mise en scène créée au Festival d'Avignon en 2008, qui nous plonge dans un monde de manipulations, frustrations et passions. Avec six comédiens au cordeau, dont le phénoménal Lars Eidinger, Thomas Ostermeier explore les enjeux de la révolte inaboutie du jeune Hamlet.

« Ils sont vivants, les morts couchés sous la terre » dit Sophocle. Au théâtre ils font souvent entendre leurs voix dans le monde des vivants. Le jeune Hamlet, traumatisé par le spectre de son père assassiné, en sait quelque chose. La scène inaugurale, très belle, sous une pluie fine, montre l'enterrement du père, roi du Danemark, dans une veine burlesque qui moque le tragique rituel et rappelle, en flirtant avec le cinéma, l'incongruité qui caractérise le nouveau pouvoir. Le texte, amputé presque

de moitié, est traduit en allemand par le dramaturge Marius von Mayenburg, et six acteurs interprètent une vingtaine de rôles. La même excellente comédienne, Judith Rosmair, joue Gertrude et Ophélie. Thomas Ostermeier a choisi de jouer la pièce sur la terre où gisent les corps des générations précédentes, montrant que les pères et les pères des pères demeurent liés aux nouvelles pousses, qui doivent lutter pour se libérer de leur emprise. La terre omniprésente qui rappelle à chacun sa mortalité



Époustouffant Lars Eidinger dans le rôle d'Hamlet.

parfois macule les corps et les visages, s'engouffre dans les bouches, exprime la douloureuse difficulté de trouver sa place dans un monde barbare et décadent de fin de régime. Comme symptôme alarmant de cette déliquescence, une famille perversive : Claudius, un oncle d'une élégance inquiétante et glacée qui a pris la place du père, et Gertrude, une mère puissante, sexy et mani-

pulatrice. Une table de banquet délimite le fond de la scène, symbole ironique où trône un pouvoir immature, où l'on célèbre prestement après l'enterrement le mariage de Claudius et Gertrude.

UN BOUFFON INADAPTÉ AU MONDE
Sur un rideau frangé, accessoire de théâtre par excellence, les visages sont projetés

ENTRETIEN ► GILLES BOUILLON

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE DE GOETHE / MES GILLES BOUILLON

URFAUST

Du *Faust* de Goethe, nous connaissons surtout le texte de 1808. Or deux autres pièces l'entourent : *Urfaust*, écrit en 1775, et le posthume *Faust 2* publié en 1833. Enthousiasmé par la traduction de Jean Lacoste et Jacques Le Rider (Batillat, 2009), Gilles Bouillon met en scène la première.

Lorsque paraît sa traduction de *Urfaust*, Jean Lacoste qualifie ce texte de Goethe de « miracle ». Est-ce un terme que vous reprendriez à votre compte ?
Gilles Bouillon : Tout à fait, et cela d'abord du fait des circonstances de découverte de l'œuvre, qui n'a été retrouvée que 30 ans après la mort de Goethe, en 1887. Lorsque

nietzschéen très en phase avec notre époque.

Urfaust puise pourtant davantage dans les traditions du théâtre de foire que les deux autres *Faust* de Goethe.

G. B. : Peut-être, mais il est aussi imprégné de motifs shakespeariens, qui en tant qu'conditionnel de Shakespeare m'intéressent beaucoup. Grand apport de Goethe par rapport à la légende populaire, la tragédie de Marguerite, détruite par son amour pour Faust, est par exemple beaucoup plus développée dans *Urfaust* qu'ailleurs, ce qui donne à la pièce une dimension plus réaliste. Mephisto, avec qui Faust fait un pacte après avoir dilapidé toutes ses richesses, n'est d'ailleurs pas encore le diable mais un simple alter ego du héros.

La pièce est composée de 19 séquences. Comment avez-vous relevé le défi de cette fragmentation ?

G. B. : *Faust*, une légende allemande (1926) de Murnau et le film d'Alexandre Sokourov sorti en 2011 ont nourri ma mise en scène et la

“UNE SORTE D'HOMME PRÉ-NIETZSCHÉEN TRÈS EN PHASE AVEC NOTRE ÉPOQUE.”

GILLES BOUILLON

celui-ci s'installe à Weimar en 1775 pour intégrer la cour du duc Charles Auguste, il confie le manuscrit d'*Urfaust* à Luise von Göchhausen, une jeune femme de la cour de la duchesse Anna Amalia, qui le recopie. C'est cette version qui est finalement retrouvée, après avoir été transmise de succession en succession. L'événement eût été mineur si le texte n'avait été qu'une esquisse du *Faust* que l'on connaît ; or il s'agit bien d'une œuvre à part entière.

En quoi cette pièce de jeunesse vous semble-t-elle plus proche des sensibilités contemporaines que celle de 1808 ?

G. B. : L'écriture et la structure de *Urfaust* sont beaucoup plus hétérogènes et fragmentaires que celles des deux *Faust* ultérieurs. Son inachèvement même lui donne une force et une modernité qui m'ont beaucoup touché, et qui offrent une grande liberté de mise en scène. On retrouve bien sûr le désir de puissance et de connaissance du personnage éponyme, en qui je vois une sorte d'homme pré-



Gilles Bouillon.

scénographie conçue par Nathalie Holt, avec qui je travaille depuis de nombreuses années. Mais je n'ai pas voulu confier à la vidéo la place la plus importante dans les changements de tableaux qui rythment le spectacle. J'ai opté pour des signes simples suggérant le passage d'un lieu à l'autre, afin de garder la simplicité chère à Goethe.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

La Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 11 janvier au 7 février 2017. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA COLLINE DE SÉBASTIEN BARRIER, BENOÎT BONNEMAISON-FITTE ET NICOLAS LAFOUREST

CHUNKY CHARCOAL

Après *Savoir enfin qui nous buvons*, le performeur conteur Sébastien Barrier présente *Chunky Charcoal*, qui met la parole à l'honneur.



Chunky Charcoal écrit et interprété par Sébastien Barrier.

Chunky Charcoal, c'est le nom de ces craies noires avec lesquelles Benoît Bonnemaison-Fitte écrit dans le dos de Sébastien Barrier. Sur un large panneau blanc, le graphiste reprend les mots du performeur au vol. En lignes, en colonnes, en blocs, en rhizomes, il les rassemble, les disperse, les éclate, déployant ainsi une vaste fresque murale, noir sur blanc, qui rappelle les graffitis de Basquiat. À ce simple exemple, on devine le caractère particulier du spectacle *Chunky Charcoal*. Sébastien Barrier vient du cirque. Il avait créé Ronan Tablante, un personnage bonimenteur, qu'il a incarné plus de 600 fois (et dont il raconte drôlement la mort dans *Chunky Charcoal*). Ancien membre du GdRA, il s'est fait connaître aussi en 2013 avec *Savoir enfin qui nous buvons*, un spectacle fleuve – il durait environ sept heures – autour du vin et des vignes. On l'imagine donc bien, Barrier à la parole abondante, le verbe prolifique, lyrique. Comme un torrent qu'il régule, comme si les mots lui pré-existaient et qu'il ne faisait que les transmettre, Sébastien Barrier laisse ainsi jaillir de son grand corps microtê des récits rapides et drus, qu'il ralentit parfois, et accompagne de la musique de Nicolas Lafourest à la guitare électrique, à la fois atmosphérique et rugueuse, jusqu'à en faire chanson. Dans son écriture, la parole est tour à tour légère et grave, comique, poétique, existentielle, émouvante, anecdotique...

COQ À L'ÂNE ET ASSOCIATION D'IDÉES
Puisqu'il s'agit de craies de charbon, tout commence à Calais, pas loin des mines, puis

et réduit la profondeur métaphysique du drame de Shakespeare. L'analyse hautement concentrée montre combien la question de la jeunesse touche Thomas Ostermeier. De façon troublante, huit ans après sa création, ce sujet d'une jeune génération désemparée qui rêve de révolte est manifestement d'une brûlante actualité ! L'un des atouts majeurs de la pièce est comme à l'accoutumée chez ce si talentueux metteur en scène la limpidité du jeu théâtral. Un immense bravo à l'exceptionnel acteur Lars Eidinger dans le rôle d'Hamlet, qui fut aussi un phénoménal Richard III dans la mise en scène présentée par Thomas Ostermeier au Festival d'Avignon en 2015.

Agnès Santi

Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 19 au 29 janvier à 20h45 sauf dimanche à 17h, relâche le 22 et le 26 janvier. Tél. 01 46 61 36 67. Spectacle en allemand surtitré. Durée : 2h30. Spectacle vu à Avignon en 2008 (Time flies...). Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

La Tempête
VIE ET MORT DE H
10 JANVIER - 5 FÉVRIER 2017
01 43 28 36 36

104 cent quatre paris
aperçu d'hiver
THÉÂTRE
CIRQUE
ARTS VISUELS
Et aussi :
MUSIQUE, DANSE, INNOVATION, RENCONTRES...
Retrouvez toute la programmation sur www.104.fr

Tél. 01 46 61 36 67
Scène Nationale Sceaux
Les Gémeaux
La Tragédie du Roi Christophe
D'Aimé Césaire
THÉÂTRE Première en Ile-de-France | Coproduction
Du mercredi 22 février au dimanche 12 mars
Mise en scène Christian Schiaretti / Théâtre National Populaire Villeurbanne

THÉÂTRE DE LA PORTE ST-MARTIN

À PARTIR DU 25 MAI

CRÉATION DE DENIS DONALDSON

JOËL POMMERAT

GENDRILLON

ALFREDO CAÑAVATE AVEC DEBORAH ROUACH
NOÉMIE CARCAUD CATHERINE MESTOUSSIS NICOLAS NORE
CAROLINE DONNELLY JULIEN DESMET
MUSIQUE ORIGINALE ANTONIN LEYMARIE
COSTUMES ISABELLE DEFFIN
SCÉNARIO MARCELLA CARRARA
SON FRANÇOIS LEYMARIE
VIDEO RENAUD RUBIANO
COLLABORATEUR ARTISTIQUE PHILIPPE CARBONNEAUX

Location 01 42 08 00 32 PorteStMartin.com

La terrasse THEATRE NATIONAL mac

THÉÂTRE DU ROND-POINT
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE EMMANUEL MEIRIEU

MON TRAÎTRE

Le succès de *Mon traître*, créé par Emmanuel Meirieu en 2013 d'après deux romans de Sorj Chalandon, se poursuit. Le Théâtre du Rond-Point offre l'occasion de redécouvrir cette pièce d'une grande sobriété avec pour figure centrale le leader de l'IRA Denis Donaldson, assassiné en 2006.

Mon traître est votre première pièce qui relate un fait réel. Cela a-t-il influencé votre manière d'adapter et de rassembler Mon Traître (2008) et Retour à Killybegs (2011) de Sorj Chalandon ?
Emmanuel Meirieu : Le rapport à l'auteur est en effet très différent lorsqu'on adapte un livre à forte teneur autobiographique. En acceptant de me donner toute liberté dans l'adaptation de ses deux romans, Sorj Chalandon m'a confié une partie de sa vie. Celle qui concerne ses relations avec Denis Donaldson, leader de l'IRA en Irlande du Nord avec qui il a entretenu une grande amitié jusqu'à ce que ce dernier révèle vendre des informations aux Anglais depuis 25 ans. Créer cette pièce m'a mis face à une double responsabilité, face à l'auteur et au peuple

irlandais. Beaucoup plus que s'il s'était agi d'une pure fiction.

En quoi la guerre civile irlandaise, dont Sorj Chalandon a longtemps rendu compte dans Libération, peut-elle selon vous résonner chez un public français ?

E. M. : Les grands conflits parlent à tous les publics car il s'y loge de l'humain. C'est d'ailleurs ce qui m'intéresse le plus, avant les dimensions politiques et historiques, incontestables dans cette pièce. Plus précisément, c'est le deuil je cherche à exprimer. La séparation, et la manière dont nous enterrons nos morts. Je n'ai pas peur d'aller à l'émotion au théâtre. Je la revendique.

Vous faites du traître un martyr, ce qui n'est

CRITIQUE

REPRISE / ODÉON-ATELIERS BERTHIER
D'ARTHUR MILLER / MISE EN SCÈNE IVO VAN HOVE

VU DU PONT

Ivo van Hove crée la version française de sa mise en scène de *Vu du pont*. Entre colère et érotisme, défi et dépit, les passions s'exacerbent jusqu'à un point d'incandescence éblouissant.

La scénographie de Jan Versweyeld installe le public dans la situation que suggère le titre de la pièce d'Arthur Miller : la scène est comme vue du pont, celui de Brooklyn, qui permet de plonger sur le quartier de Red Hook et d'observer la vie de ceux qui vivent dans les bas-fonds de New York. L'installation triforme des gradins en surplomb, et la boîte qui s'ouvre et se ferme sur les immigrés italiens qui gagnent le pain du rêve américain en trimant sur les docks, sont saisissantes. On observe la tragédie, qui paraît d'autant plus inéluctable que ses protagonistes sont enfermés dans la cage de leurs affects. Entre Eddie et les siens, se tient l'avocat Alfieri (Alain Fromager, remarquable de justesse et d'empathie), qui sert lui aussi de pont entre le pays dont il a choisi de servir la loi et ses compatriotes immigrés qui se débattent entre rêve d'ascension sociale et réalité sordide, loi des hommes et loi du sang. Mais aucun pont ne résiste lorsque gronde le torrent des égarements : Eddie a quitté son lit pour le laisser aux cousins italiens, et comme une rivière tumultueuse, ses affects débordent sur les rives jusqu'alors paisibles du cours de son existence.

UN DRAME À HAUTEUR DE TRAGÉDIE

Charles Berling est Eddie : un bloc tout en fêlures. Remarquablement dirigé par Ivo van Hove, le comédien interprète la victoire de la folie sur la bonté avec une précision et une intelligence psychologique confondantes de vérité. Le corps maladroit sous la caresse et brutal dans les coups, Berling offre une élégance bougonne au colosse aux pieds d'argile que renverse le trop-plein d'amour qu'il a pour Catherine, l'enfant qu'il ne supporte pas de découvrir femme pour un autre. Caroline Proust (Béatrice) et Pauline Cheviller (Catherine), la sage et la folle, la mère et la fille, l'oblatrice et la conquérante, magnifient la polarisation des affects qui fait osciller et



Charles Berling et Pauline Cheviller dans *Vu du pont*.

affole Eddie, qui ne sait plus à quel sein se vouer. Nicolas Avinée, Pierre Berriau, Frédéric Borie, Laurent Papot offrent à la bande qui entoure le drame d'Eddie une authenticité hors afférences folkloriques (les costumes et le jeu évitent la reconstitution caricaturale) et haussent les protagonistes de cette course à la mort au rang de héros tragiques. Ivo van Hove (dont la science de la mise en scène irradie dans chaque geste et chaque adresse, jusqu'au génie dans les derniers mouvements) offre un très grand moment de théâtre avec cette pièce. Il en universalise les propos, dont la portée politique est d'autant plus aiguë : ce qu'elle ausculte des difficultés à immigrer et à accueillir l'autre en sa famille, en son pays et en son cœur sonne aujourd'hui comme une vibrante alerte.

Catherine Robert

Odéon, Ateliers Berthier, 1 rue André-Suares, 75017 Paris. Du 4 janvier au 4 février, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h. Tél. 01 44 85 40 40. Durée : 2h.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE



Emmanuel Meirieu.

pas le cas dans les textes de Sorj Chalandon.

E. M. : Je n'ai pas les mêmes rapports à Denis Donaldson que l'auteur, et je n'ai pas cherché à adopter son point de vue dans ma pièce. Comme Bobby Sands, célèbre nationaliste irlandais mort en 1981 suite à une grève de la faim, Denis Donaldson s'est sacrifié au service d'une cause, ce qui suffit pour moi à en faire un héros et un martyr. Sans aller jusque-là, Sorj Chalandon donne de nombreux éléments en faveur de cette lecture dans *Retour à Killybegs*. Donnant la parole à Tyrone Meehan alias Denis Donaldson, il raconte son passé d'enfant battu. Meurtre.

Mon traître est votre dernière création ;

“LES GRANDS CONFLITS PARLENT À TOUS LES PUBLICS.”

EMMANUEL MEIRIEU

or elle remonte à presque trois ans. Cette attente entre deux spectacles est-elle habituelle pour vous ?

E. M. : Je ne monte que des textes qui me touchent profondément, car je tourne en moyenne quatre ou cinq ans avec mes spectacles. Entre autres parce que je suis moi-même producteur de mes créations, et qu'il est toujours long de monter des projets. Je travaille en ce moment à une adaptation du second roman de Bruce Marchart, *Des hommes en devenir*, qui sera créée en mai au Théâtre Paris-Villette. Succession de portraits de cinq hommes hantés par des personnes disparues, cette pièce s'inscrit dans la continuité de *Mon traître*.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre du Rond-Point, 2 av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris, France.
Du 4 au 29 janvier à 21h, le dimanche à 15h30.
Relâche les lundis et les 8 et 10 janvier.
Tél. 01 44 95 98 21.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

THÉÂTRE VICTOR-HUGO, BAGNEUX
ARTS DU GESTE

VIRTUEL.HOM[ME] / CORPS POÉTIQUE, CORPS NUMÉRIQUE

Le théâtre Victor-Hugo de Bagneux reconduit le temps fort sur les arts du geste initié la saison dernière, et réunit les artistes pour interroger le devenir de l'homme dans un monde qui se virtualise.



Swift ! au festival Virtuel.hom[me].

Deux semaines de propositions artistiques, d'actions culturelles, de réflexions, de débats autour des possibilités et des ressources du corps humain : le théâtre Victor-Hugo continue, comme il le fait depuis plusieurs années, à défendre les arts du geste en reconduisant *Virtuel.hom[me]*, manifestation inaugurée la saison dernière. Le F.O.U.I.C. Théâtre donne le tempo et le thème de ces deux semaines. La pièce *Timeline*, de Jean-Christophe Dollé, « met le focus sur les incidences de notre nouvelle « virtuelle attitude » sur le rapport de l'homme au temps », dit Marie-Lise Fayet, directrice du théâtre Victor-Hugo.

LE TEMPS DANS TOUS SES ÉTATS

« Qui a imaginé qu'en bougeant le curseur sur une vidéo, pour aller plus vite, éviter un passage ennuyeux, revoir un autre adoré, il (elle) bouleverse le rapport au temps ? (...) Que devenons-nous lorsque l'immédiateté

prend le dessus ? C'est cela la singularité des artistes : voir loin et essentiel quand nous ne voyons que le curseur. » Le F.O.U.I.C. Théâtre continue son enquête chronologique en appariements, avec *Acteur 2.0* : Félix et son double virtuel s'invitent chez les habitants de Bagneux ! Pour les plus petits, la compagnie Skappa ! & Associés présente *Swift ! La compagnie Mangano-Massip présente Life in a box*, Narcisse slame dans *Cliquez sur j'aime*. À cela, il faut ajouter une *Soirée ciné (ou presque)*, et une exposition (*Les Œuvres machines*), avec l'association Artmature, des rencontres et des ateliers.

Catherine Robert

Théâtre Victor-Hugo, 14 av. Victor-Hugo, 92220 Bagneux. Du 16 au 28 janvier 2017. Tél. 01 46 63 96 66. Site : www.bagneux92.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

mar 10 et mer 11 jan
Pinocchio
Joël Pommerat
dès 8 ans

du jeu 26 au sam 28 jan
Nouveau cirque du Vietnam
À Ô Làng Phô

du jeu 23 au sam 25 fév
Le Vide
Essai de cirque
Fragan Gehlker / Alexis Auffray / Maroussia Diaz Verbèke

jeu 2 et ven 3 mars
La Mouette
Cie Kobalt

LA FERME DU BUISSON
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE
RER A Noisiel / à 20 min de Paris Nation
01 64 62 77 77 / lafermedubuisson.com

5 JANV ▶ 5 FEV - 2017

Théâtre National Palestinien

Je suis faite pour l'amour, non pour la haine

Antigone

SOPHOCLE - ADEL HAKIM

أنتي جونا

Comme d'habitude, tout commence par une fête

Des Roses et du Jasmin

ADEL HAKIM

ورْد و ياسمين

Théâtre des Quartiers du Monde

LES DEUX SPECTACLES SONT JOUÉS EN ARABE ET SURTITRÉS EN FRANÇAIS.

avec Hussam Abu Eishah - Alaa Abu Gharbieh
Kamel El Basha - Yasmin Hamaar - Mahmoud Awad
Faten Khoury - Sami Metwasi - Lama Namneh
Shaden Salim - Daoud Toutah
En collaboration avec Yves Collet - Dominique Rocher
Mohamed Kacimi - Sahar Damouni

Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DU VAL-DE-MARNE

Coproduction Théâtre National Palestinien, Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne
Avec l'aide du Consulat Général de France à Jérusalem, du Centre Culturel Français Chateaubriand,
du service de coopération Italien du Ministère des Affaires Extérieures, du TAM et du Groupe des 20 théâtres en Ile-de-France
Action financée par le Conseil Régional d'Ile-de-France et avec le soutien du Consulat Général de France à Jérusalem

MANUFACTURE DES ŒILLETS
M^e Mairie d'Ivry - www.theatre-quartiers-ivry.com - 01 43 90 11 11

ENTRETIEN ▶ FABRICE PIERRE

LA SCÈNE WATTEAU
D'ANTON TCHEKHOV / MES FABRICE PIERRE

PIÈCES EN UN ACTE

Fabrice Pierre met en scène ensemble *Les Méfaits du tabac*, *La Demande en mariage*, *L'Ours* et *Le Chant du cygne*, comme une anthologie des thèmes développés par Tchekhov tout au long de son œuvre.

Y a-t-il une caractéristique commune à toutes ces courtes pièces ?

Fabrice Pierre : Toute l'œuvre de Tchekhov développe la difficulté d'être au monde et les atteroiements de l'âme. Ces quatre pièces, courtes et explosives, sont traversées par cette difficulté. Mais, en même temps, ces pièces révèlent un comique extraordinaire. On rit autant qu'on est ébloui par la profondeur du propos. C'est sans doute la première grande qualité de ces pièces.

De quoi rit-on ?

F. P. : Des petites choses de la vie, de la capacité des personnages à se noyer dans un verre d'eau, à transformer le dérisoire en monstres, à ne pas pouvoir vivre les choses à cause des empêchements qu'ils subissent. Ils s'embrouillent à propos de l'argent, des biens, bataillent pour du matériel, et sont ridi-

cules... Ainsi, dans *La Demande en mariage*, Lomov et Natalia Stepanovna sont incapables de s'avouer leur amour mais s'engueulent pour savoir à qui appartient le terrain qu'ils se disputent ! Tchekhov les sauve en montrant l'humanité qui les traverse. Sous le comique, pointent la difficulté à vivre et la capacité à s'enfermer dans des bassesses qui empêchent d'être heureux. C'est pour cela qu'il faut jouer la situation vaudevillesque, sans insister, pour laisser émerger la difficulté existentielle des personnages. Ces pièces composent un spectacle drôle ! Tchekhov avait la certitude d'écrire des comédies et ne comprenait pas la tristesse des mises en scène de Stanislavski. Le rire va très bien au théâtre de Tchekhov, dans la mesure où en même temps qu'on rit, on ne peut pas s'empêcher de voir, en filigrane, la nature humaine.

CRITIQUE

MAISON DES MÉTALLOS
CONCEPTION ET MES DIDIER RUIZ

UNE LONGUE PEINE

Selon son procédé de « parole accompagnée », déjà utilisé pour la création de plusieurs spectacles, Didier Ruiz met en scène des ex-détenus condamnés à de longues peines. Un théâtre du réel d'une grande humanité.

Ils ont fini par sortir. Après 14, 35 et 18 années de prison, Alain, André, Éric et Louis ont tant bien que mal réintégré la société. Pour se reconstruire, deux d'entre eux ont éprouvé le besoin d'écrire. De se réapproprier le langage qui, après la libération, était devenu inopérant. Incapable de traduire une quelconque réalité. *T'en auras les reins brisés* (EMCC, 2014), *Retour à la case prison* (Les Éditions ouvrières, 1990) et *Le Coup de grâce* (L'Atelier, 1995) témoignent d'une profonde réflexion sur le poids des mots et celui de l'enfermement. Avec *Une longue peine*, Didier Ruiz leur a permis de poursuivre leur travail de formulation d'une peine qui ne passe pas. Accompagnés d'Annette, compagne d'un homme détenu pendant 18 ans, ils y livrent leur expérience sur un plateau nu. Des plus brutes aux plus élaborées, leurs paroles donnent à entendre un monde à part, avec ses violences et ses règles. Ses espoirs et ses rires aussi, qui illuminent la scène aux moments les plus inattendus. Si le spectacle est sans doute pour eux une forme de thérapie, aucun des cinq ex-détenus du spectacle n'est sur scène pour se plaindre. Encore moins pour se justifier. Ils sont là pour être là, et surtout pour dire que l'endroit où ils parlent en vaut bien un autre.

LEÇON D'IMMÉDIATÉ

Comme il le fait depuis une vingtaine d'années avec la compagnie des Hommes, Didier Ruiz s'efface entièrement derrière les personnes qu'il met en scène. Utilisée auprès de diverses populations – des personnes âgées dans *Dale recuerdos, je pense à vous*, ou encore des adolescents dans *2017 comme possible*, sa technique de la « parole accompagnée » produit dans *Une longue peine* une sensation d'urgence du verbe et du théâtre rare sur les scènes contemporaines. Une immédiateté que



Une longue peine, par Didier Ruiz.

© Emilia Stefani

l'on trouve aussi dans *F(l)ammes* de Ahmed Madani, où dix jeunes filles issues de quartiers populaires prennent la parole (voir notre critique n°249). Persuadé que le théâtre se régénère au contact de ce qui lui est étranger, Didier Ruiz est plus radical encore que Ahmed Madani dans sa transposition sur scène d'une parole marginalisée. Laisant ses interprètes construire leur récit comme ils le peuvent et comme ils l'entendent, le metteur en scène refuse d'imposer aux ex-détenus et à Annette des codes qui auraient alourdi leurs propos. Une belle leçon d'humilité, au service d'une tout aussi belle leçon de dignité. Loin d'exotiser une parole « différente », Didier Ruiz lui restitue ce qui lui est d'habitude nié : son universalité tout en contrastes. En contradictions.

Anais Heluin

Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 11 au 15 janvier 2017, du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h et le dimanche à 16h. Tél. 01 47 00 25 20.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

© Catalie



« LE RIRE VA TRÈS BIEN AU THÉÂTRE DE TCHEKHOV. »

FABRICE PIERRE

Comment avez-vous agencé ces pièces à l'intérieur du spectacle ?

F. P. : Elles sont toutes en miroir les unes des autres ; elles ont la même forme et se répondent mutuellement : n'en faire qu'un spectacle paraît naturel. Je ne les ai pas agencées dans l'ordre chronologique de leur écriture mais de manière à ce que, après le prologue, on entre dans le théâtre, et que la dernière pièce ferme le théâtre. On commence avec *Les Méfaits du tabac*, la

conférence ratée d'un homme qui parle de sa femme acariâtre. Viennent ensuite *La Demande en mariage* et *L'Ours*, dans un jardin à la campagne, chez des paysans cossus. La dernière se passe comme après la représentation, quand le vieil acteur se retrouve seul sur scène avec la servante allumée. Tout se fait à la suite, comme dans un théâtre en train de se faire.

Propos recueillis par Catherine Robert

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne (face à la station RER E Nogent-Le Perreux). Du 12 au 22 janvier 2017. À 20h30, sauf le dimanche à 15h ; relâche le lundi 16 janvier. Tél. 01 48 72 94 94.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PROPOS RECUEILLIS ▶ LENA PAUGAM

T2G
D'ANTONIN FADINARD / MES LENA PAUGAM

LES SIDÉRÉES

Lena Paugam explore la crise du désir dans le cadre d'un vaste chantier de recherche intitulé *Au point mort d'un désir brûlant*. *Les Sidérées*, d'Antonin Fadinard, s'inspire des *Trois Sœurs* de Tchekhov et constitue la première partie d'un diptyque complété par *Les Cœurs tétaniques*.

« L'ensemble de mon projet est issu d'une recherche que je mène depuis quatre ans avec le collectif d'artistes Lyncéus. Je travaille sur la question de la crise du désir dans les dramaturgies contemporaines, dans le cadre d'un doctorat de création SACRe, dont l'objet est une œuvre et un essai théorique qui l'accompagne. J'ai passé commande à deux jeunes auteurs afin qu'ils écrivent autour du sujet de ma

suicidé, et se demandent quoi faire de la maison.

RETROUVER L'ENVIE D'AVOIR ENVIE

Comment reconstruire autour de l'aveu d'un échec et quel projet d'avenir peut-on faire ? Elles rencontrent trois hommes. Avec beaucoup d'humour et d'intelligence, Antonin Fadinard s'amuse à orchestrer un combat d'idées et d'idéologies entre ces six personnages autour de la question de la maison. Le texte évoque six formes de sidérations différentes, révélées par l'opposition aux autres. Antonin Fadinard a une force particulière, un style bien à lui qui trouve sa richesse dans l'écart entre la profondeur métaphysique et poétique et le concret de la banalité des choses. La distribution est uniforme du point de vue de l'âge. On pourrait voir dans cette œuvre une réflexion sur les possibilités d'agir aujourd'hui, à partir du legs qui nous a été laissé. Mais la pièce va bien plus loin, puisqu'elle parle de la responsabilité qu'a chacun vis-à-vis de l'existence, en évoquant les carcans qu'on construit pour justifier ses faiblesses et ses empêchements. En évoquant la liberté de s'affranchir de ces empêchements et cette exigence de la pensée vis-à-vis du monde à construire et de la vie à mener, la pièce parle à tous. »

Catherine Robert

T2G, Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 20 au 24 janvier 2017. Mardi à 19h30 ; lundi, vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 15h. Tél. 01 41 32 26 26.

Texte publié aux Éditions Théâtrales.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Lena Paugam.

© Abdelwahab Didi

thèse : la sidération et la perte du désir. Ces thèmes s'articulent autour des *Trois Sœurs* de Tchekhov, dont les personnages repoussent sans arrêt leur désir d'aller à Moscou, sans le rendre opérant. Qu'est-ce que des jeunes artistes de trente ans ont à dire là-dessus ? Voilà ma question. Antonin Fadinard a travaillé à partir de l'idée que les trois sœurs reviendraient un jour dans une maison. Tchekhov reste une inspiration mais pas l'objet d'une adaptation. Les sœurs reviennent dans la maison où leur frère s'est

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

Hamlet

De William Shakespeare

THÉÂTRE Reprise exceptionnelle

Du jeudi 19 au dimanche 29 janvier

Mise en scène Thomas Ostermeier/Schaubühne am Lehniner Platz / Berlin

Traduction : Marius von Mayenburg
Avec : Damir Avdic, Robert Beyer, Lars Eidinger, Franz Hartwig, Urs Jucker, Jenny König



Adaptation graphique : Lucien Bernard / Atelier Michèle Basso - Photographie : Arno Deschamps

Tél. 01 46 61 36 67

ST-QUENTIN EN-YVELINES

THEÂTRE

SCÈNE NATIONALE

16
17

Thomas Ostermeier
Matthieu Roy - Cie du Veilleur
Pierre de Bethmann
Arcal / Julien Chauvin / Sandrine Anglade Création
Cabaret Contemporain Création
Fragan Gehlker / Alexis Auffray / Maroussia Diaz Verbèke
Cecilia Bengolea & François Chaignaud
Noé Soulier
Phia Ménard - Cie Non Nova
David Gauchard - L'Unijambiste
Cirque Inextrémiste
Marc Lainé / Moriarty
The Amazing Keystone Big Band
Emio Greco & Pieter C. Scholten
Joris Mathieu - Cie Haut et Cour
Rachid Ouramdane - CCN Grenoble
Chloé Moglia
Halory Goerger
Thierry Balasse - Cie Inouïe
Julien Bouffier
Alban Richard / Christophe Rousset
Rocio Molina
Mohamed El Khatib
STEREOPTIK
Macha Makeieff
Emily Loizeau
Marion Pellissier - La Raffinerie
Jacques Vincey
Emanuel Gat / Awir Leon
Quatuor Ardeo
...

01 30 96 99 00
WWW.THEATRESQY.ORG

SAINT-QUENTIN EN-YVELINES
LE DÉPARTEMENT
Yvelines Le Département
Ile-de-France
THÉÂTRE

ENTRETIEN ► GEORGES LAVAUDANT

ODÉON, THÉÂTRE DE L'EUROPE
D'APRÈS GEORGES FEYDEAU / MES GEORGES LAVAUDANT

HÔTEL FEYDEAU

Feu la mère de madame, On purge bébé!, Léonie est en avance, Mais n'te promène donc pas toute nue!, Cent millions qui tombent: pour son retour sur le plateau du Théâtre national de l'Odéon, Georges Lavaudant (qui dirigea cette institution de 1996 à 2007) imagine une traversée des dernières comédies de Georges Feydeau.

Qu'est-ce qui caractérise, selon vous, la rupture radicale qui s'opère, à la fin de la vie de Georges Feydeau, lorsque ce dernier écrit les comédies en un acte dont vous vous emparez pour ce spectacle?

Georges Lavaudant : Déjà, le fait même qu'il s'agisse de pièces en un acte est important. Elles sont moins amples, ont moins de personnages que les autres pièces de Georges Feydeau, sont centrées sur l'affrontement entre maris et femmes. Ce sont des pièces qui parlent de l'impossibilité des couples à se supporter. Bien sûr, elles sont plus noires, mais les saillies, les jeux de mots, les enchaînements de répliques sont toujours aussi explosifs. Dans ces pièces, le fond est noir, mais ce qui fait le bonheur de Feydeau est, d'une certaine façon, encore plus pur.

De quelle façon avez-vous construit ce montage de cinq pièces?

G. L. : On ne joue pas ces pièces dans leur intégralité. Je me suis concentré sur les moments d'affrontements et d'humiliations à travers lesquels les couples se déchirent. La scatologie et les blagues à connotation sexuelle sont présentes à chaque détour de réplique. C'est obsessionnellement autour de ces choses-là que les fragments de pièces qui constituent *Hôtel Feydeau* s'articulent. Il y a donc huit personnages, quatre hommes (ndlr, interprétés par Gilles Arbona, Benoît Hamon, Manuel Le Lièvre et André Marcon) et quatre femmes (ndlr, interprétées par Astrid Bas, Lou Chauvain, Grace Seri et Tatiana Spivakova), qui sont les couples que l'on rencontre dans *Feu la mère de madame, On purge bébé!, Léonie est en avance* et *Mais n'te promène donc pas toute nue!*. Il y a également un prologue et un épilogue, le prologue étant tiré de *Cent millions qui tombent*, une pièce de Feydeau restée inachevée.

GROS PLAN

RÉGION / MAILLON-WACKEN
D'APRÈS VINCENZO BELLINI ET FELICE ROMANI / MES DAVID MARTON

LA SONNAMBULA

David Marton réinvente l'opéra en deux actes de Bellini, et fait renaître un monde du sommeil troublant, où peut-être la musique sera en mesure d'apaiser les bruits du monde...



La Sonnambula, dans la mise en scène de David Marton.

Première française, cette œuvre théâtrale et musicale inspirée par l'opéra en deux actes de Bellini est ici réinventée par David Marton, qui accorde dans ses mises en scène autant de soin à la musique qu'au théâtre en façonnant une fine imbrication des arts au-delà de la logique narrative. Pianiste d'abord, il a aussi étudié la direction d'orchestre et la mise en scène: il signe ainsi les créations musicales de mises en scène de Frank Castorf ou Christoph Marthaler, avant de créer très vite ses propres spectacles, dont *Don Giovanni, Keine Pause, Lulu, Wozzeck* ou *Le Clavier bien tempéré*. Il vise à composer une écriture scénique où la langue, les corps, la scénographie, le chant et la musique s'allient selon des règles nouvelles, inventives, sans hiérarchie et sans psychologie.

MUSICALITÉ DE L'ÊTRE HUMAIN

Nul doute que son adaptation de *La Sonnambula* (La Somnambule) laisse libre cours à une imagination débridée, en donnant vie à un monde du sommeil « où personne ne trouve

la paix et le silence ». Est-ce la musique qui est alors un refuge? L'opéra met en scène un fameux trio d'amoureux: Elvino, Amina la fiancée aimée, et l'aubergiste Lisa elle aussi amoureuse d'Elvino. Le somnambulisme d'Amina la plonge dans une inconscience qui conduit Elvino sur de fausses pistes. Le jeune Comte s'efforce de faire entendre la vérité des sentiments. « L'objet premier de David Marton est la musicalité fondamentale de l'être humain, dont l'individualité et l'intériorité s'expriment à travers les sons », souligne la dramaturge du spectacle Barbara Engelhardt, qui a accompagné la découverte du Hongrois David Marton par le public français dès 2011, à la MC93 de Bobigny.

Agnès Santi

Maillon-Wacken, 7 place Adrien-Zeller, 67000 Strasbourg. Les 12 et 13 janvier à 20h30. Tél. 03 88 27 61 81. Durée: 1h40.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Le metteur en scène Georges Lavaudant.

Qu'est-ce qui émerge de la mise en regard de ces pièces au sein d'une même représentation?

G. L. : Souvent, lorsque ces pièces réunies par Feydeau sous le titre *Du mariage au divorce* sont mises en scène, on les voit en deux soirées, ou alors elles ne sont pas toutes représentées. Il m'a semblé intéressant de rassembler les quatre œuvres lors d'une même représentation, en passant par des effets d'accélération et de condensation. *Hôtel Feydeau* joue aussi d'enjambements, car les extraits de ces pièces ne sont pas présentés d'une seule traite. La confrontation de tous ces personnages et de toutes ces situations nous plonge dans les tréfonds à la fois du désespoir et du rire.

Quelles sont les caractéristiques de ces personnages qui vous intéressent particulièrement?

GROS PLAN

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL
CHOR. MARIE CHOUINARD, VICTOR QUIJADA, MARCOS MORAU

TRIPTYQUE

Si la compagnie Les 7 doigts de la main pose ses fondements sur le travail collectif de sept artistes de cirque, elle prouve aujourd'hui son ouverture et son désir de risques en confiant les rênes d'un projet à trois chorégraphes.

Samuel Tétraut, un des co-fondateurs, ne cache pas sa fascination, très jeune, pour la danse contemporaine, lorsqu'il fut baigné par les chorégraphies de Marie Chouinard ou Louise Lecavalier, figures majeures de la danse au Québec. *Triptyque* est une façon de montrer qu'il n'en a pas fini avec la question



Les artistes des 7 doigts de la main sous la patte du chorégraphe Victor Quijada

de la gravité. Le rapport au poids, à la pesanteur, est en effet au cœur des propositions qui composent le programme du spectacle. Un spectacle en trois temps, porté par trois chorégraphes invités, dans un souci évident d'éclectisme. Marie Chouinard ouvre ce voyage avec un duo écrit pour Samuel et une

“TOUT LE TRAVAIL EST DE TROUVER UNE LÉGÈRETÉ ET UN SOURIRE INTÉRIEUR, MÊME DANS CE QU'IL Y A DE PLUS NOIR.”

GEORGES LAVAUDANT

G. L. : Il est difficile de parler de psychologie avec Feydeau. Les personnages évoluent peu dans ces pièces en un acte. D'entrée de jeu, ils sont à leur maximum de bêtise, de méchanceté, de médiocrité... Mais parallèlement à cela, tout le travail est de trouver une légèreté et un sourire intérieur, même dans ce qu'il y a de plus noir. Au sein de ces pièces, tout est dans l'art de la réplique. C'est le langage qui fait avancer la psychologie, et non l'inverse. C'est le fait de toujours vouloir avoir raison, de toujours vouloir avoir le dernier mot qui aboutit à des affrontements complètement absurdes. Des affrontements d'une grande drôlerie, bien que frôlant souvent le cauchemar.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymart

Odéon, Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 6 janvier au 12 février 2017.

Du mardi au samedi à 20h, les dimanche à 15h. Relâche les lundis. Relâche exceptionnelle le 8 janvier. Durée du spectacle: 1h40.

Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

NANTERRE
AMANDIERS

16
17
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

UNE MOUETTE
ET AUTRES CAS
D'ESPÈCES

HUBERT
COLAS

LIBRE RÉÉCRITURE DE LA MOUETTE D'ANTON TCHÉKHOV
EDITA AZAM, LIANE GIRAUDO, ANGÉLICA UDDÉLL
NATHALIE QUINTANE, JACOB WREN, ANNIE ZADEL & JÉRÔME GAME

12 — 22 JANV.
2017

DE NOUVEAUX TERRITOIRES À DÉFRICHER EN BONNES COMPAGNIES

Victor Quijada prend ensuite le relais avec un quintet entièrement construit sur le renversement des corps et les techniques de l'équilibre. Venu de la sphère hip hop, ce chorégraphe est un électron libre, auteur de douze pièces, réalisateur de films et de clips vidéo, et boulimique de collaborations (Hubbard Street Dance Chicago, Atlanta Ballet, Pacific Northwest Ballet, Ballet Met, Jeune Ballet du Québec, Peter Boal & Company, Scottish Dance Theatre...). Dans ce travail avec les 7 doigts de la main, c'est le parti de la virtuosité acrobatique qu'il prend, baignant les corps dans une forêt de 21 cannes d'équilibre. Quant à Marcos Morau, il clôt le programme en une forme de synthèse réunissant tous les interprètes dans la multiplicité de leurs techniques de cirque, avec la théâtralité qu'on lui connaît et son goût pour la construction d'images fortes et mystérieuses.

Nathalie Yokel

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 19 au 21 janvier 2017 à 20h. Tél. 01 45 13 19 19.

Bonlieu, scène nationale, 1 rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy. Du 25 au 28 janvier 2017 à 20h30, le jeudi à 19h. Tél. 04 50 33 44 11.

Théâtre La Colonne, av. Marcel-Paul, 13140 Miramas. Le 4 février 2017 à 20h30 et le 5 à 17h. Tél. 04 90 50 66 21.

Grand Théâtre de Provence, 380 av. Max-Juvénal, 13100 Aix-en-Provence. Les 9 et 10 février 2017 à 20h30, le 11 à 15h. Tél. 08 2013 2013.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

nanterre-amandiers.com

+ 33 (0)1 46 14 70 00

10 €
POUR TOUS
AVEC
LA CARTE!

ENTRETIEN ► STANISLAS NORDEY

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
DE CHRISTOPHE PELLET / MES STANISLAS NORDEY

ERICH VON STROHEIM

Il y a *L'Un* – un acteur de films pornographiques, *Elle* – une femme d'affaires, et *L'Autre* – un homme en rupture avec la société. Stanislas Nordey met en scène Thomas Gonzalez, Emmanuelle Béart et Laurent Sauvage dans *Erich von Stroheim*. Un cri en forme de danse de mort lancé par Christophe Pellet.

Vous dites que, pour vous, aborder cette pièce de Christophe Pellet représente un risque. Sur quoi repose cette mise en danger ?

Stanislas Nordey : La première difficulté vient du fait qu'*Erich von Stroheim* (ndlr, le texte est publié chez L'Arche Editeur) est une pièce extrêmement sombre. Il faut donc parvenir à embarquer les acteurs dans les tréfonds d'eux-mêmes. J'ai ainsi essayé d'être au plus noir de ce que l'on pouvait être, mais un noir brillant, un noir acéré, pour ne pas créer un spectacle sinistre ou mélancolique. La pièce de Christophe Pellet est un cri. Au moment où il l'écrit (ndlr, en 2005), il y a quelque chose qui déborde de lui pour porter un regard sur le monde et les relations amoureuses. La seconde difficulté réside dans la façon de mettre en scène l'extrême finesse de ce qui se déploie dans ce triangle amoureux.

Car *Erich von Stroheim* aborde frontalement la question de la sexualité...

St. N. : Oui, ce qui n'est pas forcément dangereux en soi, mais la manière dont le texte nomme les choses, le trouble qui lie le personnage de la femme à tout ce qui est sexuel ne doit pas tomber dans la facilité. De façon générale, lorsque je crée une pièce, j'aime qu'elle me fasse peur. J'aime me retrouver fasse à une montagne à gravir. Je crois que

lorsqu'on s'empare de l'écriture de Christophe Pellet, il n'y a pas vraiment de demi-mesure possible. Si on ne met pas dans le mille, l'échec risque d'être total...

Qu'est-ce qui fait, selon vous, la spécificité de cette écriture ?

St. N. : Sans doute sa grande force littéraire. Chez Christophe Pellet, on n'est pas dans le feuilleton. Malgré le fait que l'enjeu littéraire ne soit pas ce qui apparaît à la première lecture, lorsqu'on creuse cette écriture, on se rend compte qu'elle est incroyablement ciselée.

Qu'est-ce qui relie au monde les trois personnages d'*Erich von Stroheim* ?

St. N. : Si cette pièce s'appelle *Erich von Stroheim*, c'est parce que l'un des personnages, qui s'appelle L'Autre, prend comme modèle Erich von Stroheim, un artiste qui a pu échapper aux normes de la société, qui a pu exister à côté, en dehors, autrement... À l'inverse, les deux autres personnages – aussi bien Elle, une femme d'affaires très préoccupée par le succès, que L'Un, un acteur de films pornographiques qui, lui aussi, réussit très bien dans son domaine – s'intègrent totalement dans la société. À côté de la description des rapports amoureux, Christophe Pellet parle de la façon dont on s'inscrit, en tant qu'homme ou



Le metteur en scène Stanislas Nordey.

© Jean-Louis Fernandez

femme social-e, au sein du monde du travail. Et il montre la violence que cela peut induire.

Quel regard portez-vous sur les rapports de pouvoir qui se déploient à l'intérieur de ce trio ?

St. N. : Ce que je trouve très beau, c'est que ces rapports de pouvoir sont mouvants. Ils sont apparemment définis au départ, mais ils n'arrêtent pas de changer. La pièce pose la question du couple. Erich von Stroheim, en

ENTRETIEN ► VALÈRE NOVARINA

REPRISE / THÉÂTRE 71
TEXTE ET MES VALÈRE NOVARINA

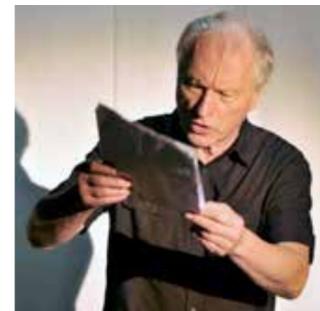
LE VIVIER DES NOMS

Pour lui, « *tout langage a lieu dans l'espace : l'espace de la page, celui de la scène, celui du corps de l'acteur, celui du corps du lecteur...* ». Valère Novarina présente *Le Vivier des noms*, créé au Festival d'Avignon en 2015. Un texte qui montre « *la part des mots qui nous asservit et celle qui nous délivre* ».

Comment pourriez-vous caractériser le rapport qui vous lie aux mots, au langage ?

Valère Novarina : Ça, c'est le fond de l'affaire, si je puis dire ! Je considère le langage comme une onde qui va en direction du public, qui se répand, qui passe d'un spectateur à l'autre, qui se répercute contre les murs, qui évolue dans l'air, en passant par la matérialité de la voix des acteurs... Pour moi, le langage est la

moments les plus beaux, au théâtre, naissent lorsqu'on ne perçoit, parmi les spectateurs, que des émotions singulières. Ça n'arrive pas très souvent, mais c'est toujours très émou-



L'auteur et metteur en scène Valère Novarina.

© Fabienne Douce

“IL FAUT RETROUVER
DES ZONES ÉROGÈNES
DANS LE LANGAGE,
REDÉPLOYER L'ÉVENTAIL
CHARNEL DE NOTRE
LANGUE.”

VALÈRE NOVARINA

chose fondamentale. Je n'ai pas l'impression de me servir du langage comme d'un instrument, mais comme d'une matière qui, d'elle-même, va parler. D'une certaine façon, c'est comme si je me trouvais en face d'un bloc que je devais révéler. En poussant les choses un peu loin, il m'est arrivé d'écrire que le langage était inhumain. Je veux dire par là qu'il nous dépasse largement. Je crois que l'on vient au théâtre pour voir le langage résonner. À travers le poème public que peut être le théâtre, les aspects très subtils et profonds du langage peuvent devenir le trésor de tout le monde : le trésor des lettrés comme des spectateurs qui n'ont jamais rien lu. Je crois beaucoup à une science cachée, à un souvenir enfoui en chacun de nous.

Considérez-vous votre théâtre comme un théâtre populaire ?

V. N. : Oui, car il s'adresse à toutes sortes de spectateurs. Il n'y a pas besoin d'être agrégé ou d'avoir fait une psychanalyse pour assister à mes spectacles ! D'ailleurs, ce que je trouve très important, c'est le mélange du public. Si dans une salle de théâtre, on n'a que des instituteurs, que des bouchers ou que des garagistes, rien ne peut avoir lieu. Au théâtre, on vient pour se rassembler, pour entendre ensemble des choses plurielles auxquelles chacun réagit très différemment. Les

vant. Les émotions ne doivent pas être dictées. J'aime les spectacles à émotions libres, finalement. J'ai horreur des ambiances, des climats.

Diriez-vous que votre théâtre est un théâtre non narratif, non figuratif ?

V. N. : Oui sûrement. Parfois, je me dis que c'est le rythme qui raconte. En tout cas, dans mon théâtre, les choses se racontent ailleurs. Je cherche des moments de vérité entre les acteurs et le texte. Dans une époque où les mots deviennent des idoles, je crois qu'il faut les remettre en mouvement, les remettre dans la combustion de la respiration. Je crois qu'il faut retrouver des zones érogènes dans le langage, redéployer l'éventail charnel de notre langue.

Entretien réalisé par
Manuel Piolat Soleymat

* À lire : *L'organe du langage, c'est la main*, dialogues de Valère Novarina et Marion Chénétier-Alev, Argol éditions, 2013.

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Du 18 au 26 janvier, Mardi et vendredi à 20h30, mercredi, jeudi et samedi à 19h30, dimanche à 16h. Tél. 01 55 48 91 00. Durée : 2h20.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

“ERICH VON STROHEIM,
EN RACONTANT
L'IMPOSSIBILITÉ ET
LE VERTIGE D'ÊTRE À DEUX,
TEND UN MIROIR À
LA FOIS MAGNIFIQUE ET
TERRIFIANT AU PUBLIC.”

STANISLAS NORDEY

raccontant l'impossibilité et le vertige d'être à deux, tend un miroir à la fois magnifique et terrifiant au public. Cela, à travers une construction qui ouvre toutes les portes : il est question des rapports entre un homme et une femme, entre deux hommes, entre une femme et deux hommes. Et pourtant, ce n'est ni une pièce sur l'homosexualité, ni une pièce sur

le triolisme, ni même une pièce sur le couple strictement hétérosexuel. Christophe Pellet parvient, de manière très subtile, à faire naître un ensemble de situations à travers lesquelles tout le monde peut s'identifier.

Entretien réalisé par
Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Salle Koltès. Du 31 janvier au 15 février 2017. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche 12 février à 16h. Relâche les lundis et le dimanche 5 février. Tél. 03 88 24 88 24. www.tns.fr
Également du 14 au 25 mars 2017, au Théâtre national de Bretagne, du 4 au 6 avril Théâtre du Gymnase à Marseille, du 25 avril au 21 mai au Théâtre du Rond-Point, du 29 mai au 2 juin à la MC2: Grenoble, Scène nationale.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► BERTRAND MARCOS

THÉÂTRE DE BELLEVILLE
DE JEAN-LUC LAGARCE / MES BERTRAND MARCOS

JUSTE LA FIN DU MONDE

Après des textes d'Eduardo Pavlovsky et Marguerite Duras, le jeune metteur en scène Bertrand Marcos crée *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce. Avec pour ambition de donner corps au théâtre de l'urgence que révèle cette « *grande tragédie moderne* ».

Il y a, en somme, deux manières d'aborder l'écriture de Jean-Luc Lagarce : l'appréhender par la langue ou bien par la psychologie des personnages et des situations. De quel côté vous situez-vous ?

Bertrand Marcos : Sans hésiter du côté de la langue. Ce que j'ai envie de défendre à tout prix, ce sont les auteurs qui, à l'intérieur de la langue qu'ils utilisent, inventent une langue qui leur est propre. C'est le cas de Marguerite Duras, dont je viens de mettre en scène *Agatha* (ndlr, en novembre dernier, à L'Auguste Théâtre), c'est aussi le cas de Jean-Luc Lagarce. Et c'est d'ailleurs sans doute cet intérêt-là qui fait que je suis un

lement formidable, mais qui m'attirait un peu moins. Ce que je trouve extraordinaire dans *Juste la fin du monde*, c'est qu'au-delà d'une situation qui peut paraître quotidienne – quelqu'un qui revient dans sa famille, même si c'est pour annoncer qu'il va mourir – Jean-Luc Lagarce parvient à inventer quelque chose de totalement décalé, quelque chose qui n'appartient pas au naturalisme. En plus d'inventer une langue, il invente un nouveau réel. Je crois que *Juste la fin du monde* est la pièce avec laquelle il allie le plus magistralement quelque chose de concret, de très accessible pour le spectateur, et une rêverie, un décalage qui rejoint presque, à certains moments, une forme d'absurde.

Pour donner corps à cette double dimension, comment avez-vous travaillé avec vos acteurs ?

B. M. : La chose principale a été de rendre

“EN PLUS D'INVENTER
UNE LANGUE,
JEAN-LUC LAGARCE
INVENTE
UN NOUVEAU RÉEL.”

BERTRAND MARCOS

compte d'un théâtre de l'urgence. Pour cela, j'ai cherché à faire sentir aux acteurs à quel point les personnages – qui représentent pour moi les figures d'une grande tragédie moderne – sont pris dans une urgence de dire. J'ai cherché à les guider sur les chemins d'un théâtre profondément physique et engagé. Un théâtre qui cherche sans cesse à dire le plus possible, même si on a l'impression que l'essentiel, l'amour qui lie les membres de cette famille, est en sommeil, qu'il ne sera jamais vraiment formulé.

Entretien réalisé par
Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Belleville, passage Piver, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 24 janvier au 4 février 2017. Du mardi au samedi à 21h15. Durée du spectacle : 1h30. Tél. 01 48 06 72 34. www.theatredebelleville.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Le metteur en scène Bertrand Marcos.

amoureux de Racine. Ensuite, ce qui est pour moi important, c'est d'aborder ce désir de servir une langue d'une manière tout à fait organique, tout à fait physique.

Ce qui veut dire échapper à l'exercice de style littéraire ?

B. M. : Oui. Ce que je trouve passionnant chez un auteur comme Lagarce, c'est que malgré le fait qu'il invente une langue, il a toujours écrit pour le théâtre, pour que ses mots soient incarnés, pour qu'ils soient concrètement adressés, dans un présent, par des acteurs.

Qu'est-ce qui vous a orienté vers cette pièce de Jean-Luc Lagarce plutôt que vers une autre ?

B. M. : C'est une question que je me suis longtemps posée ! J'ai beaucoup relu *Derniers remords avant l'oubli*, qui est une pièce éga-

Sarah Kane Christian Benedetti

BLASTED

Christian Benedetti
Marion Trémontels
Yuriy Zavalnyouk

THÉÂTRE STUDIO

15, rue Marcelin Berthelot
ALFORTVILLE
RÉSERVATION
01.43.76.86.56

4.48
PSYCHOSIS

Hélène Viviers

24.01 - 25.02
EN ALTERNANCE

Alfortville
Télérama
La Terrasse

UR DE GOETHE
MISE EN SCÈNE
GILLES BOUILLON

FAUST

11 JANVIER
DU MARDI AU SAMEDI 20H30 ;
DIMANCHE 16H30

5 FÉVRIER

TRADUCTION JEAN LACOSTE ET JACQUES LE RIDER
AVEC FRÉDÉRIC CHERBOEU, VINCENT BERGER,
MARIE KAUFFMANN, JULIETTE POISSONNIER,
ÉTIENNE DUROT, BAPTISTE CHABAUTY

RÉSERVATION
TÉL. 01 43 28 36 36
WWW.LA-TERRASSE.FR

la Tempête

ENTRETIEN ► TONI SERVILLO

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
DE BRIGITTE JAQUES-WAJEMAN / MES TONI SERVILLOELVIRA
(ELVIRE JOUVET 40)

À partir de la sténographie des cours donnés par Louis Jovet au Conservatoire en 1940, Brigitte Jaques-Wajeman a composé un matériau scénique, aujourd'hui interprété et mis en scène par Toni Servillo, figure magistrale de la scène italienne.

Pourquoi choisir cette pièce ?

Toni Servillo : Surtout parce que j'ai un grand respect, une grande admiration pour Louis Jovet. Son travail et sa réflexion sur le théâtre en font un des grands réformateurs du théâtre en Europe, à l'instar de Copeau, ou d'Artaud, ces grands hommes qui ont donné une dimension nouvelle à l'interprétation et à la mise en scène. Aussi parce qu'après la mise en scène de *Tartuffe* et de *Misanthropie*, cela me paraissait normal de rencontrer Jovet, qui fait autorité à propos du théâtre de Molière. Enfin parce que l'histoire du Piccolo Teatro a été marquée, en 1987, par la mise en scène de cette pièce par Giorgio Strehler. Je crois nécessaire, aujourd'hui, en Italie autant qu'en France, de donner à réfléchir sur la noblesse de ce métier de comédien et sur la noblesse de la transmission du savoir.

Comment envisagez-vous cette pièce ?

T. S. : Elle n'est pas seulement une pièce de théâtre dans le théâtre ou un épisode important de l'histoire du théâtre : elle offre surtout l'émouvante occasion de voir le théâtre qui travaille dans l'intériorité des personnages. Un maître et une élève sont ensemble

devant le mystère du personnage d'Elvire. Ils font le voyage à travers le personnage, entre l'intériorité du maître et celle de l'élève. Le théâtre, c'est toujours une aventure vers ce que nous ne savons pas des autres, qui nous offre la possibilité de les connaître par l'intermédiaire des personnages. On peut, avec ce texte, donner à voir ce que montre le théâtre : la vérité, la peur, le désir. Tout ça, c'est ce que nous appelons l'aventure du théâtre. Chercher en soi-même ce qui est à la fois étrange et familier en nous. Se perdre et se retrouver.

Pourquoi Jovet est-il si important dans l'histoire du théâtre ?

T. S. : En 1940, alors que Jovet donne ses cours au Conservatoire, il y a la guerre autour de la ville, autour du théâtre. Ces cours et cette pièce sont une métaphore magnifique sur la résistance de l'art contre la barbarie de la guerre. Le propos est aujourd'hui très actuel, car si nous ne sommes évidemment pas dans la même situation, nous y sommes presque... Jovet nous indique la manière de réagir par la beauté de l'art contre la barbarie. Historiquement, Jovet apporte une dimension nouvelle

Toni Servillo
et Petra Valentini.

© Fabio Esposito

"DONNER À RÉFLÉCHIR
SUR LA NOBLESSE DE
CE MÉTIER DE COMÉDIEN
ET SUR LA NOBLESSE
DE LA TRANSMISSION
DU SAVOIR."

TONI SERVILLO

au travail du comédien. Il pense que le travail (à la fois technique et spirituel), la discipline et le sacrifice de la vie doivent permettre d'obtenir une sorte de transparence. Le comédien doit être incandescent : il brûle sur la scène entre le texte et le monde. Jovet demande aux comédiens un travail qui doit leur offrir la possibilité de trouver en eux-mêmes ce qu'éprouvent les autres. Les nouvelles générations de comédiens entretiennent souvent une relation à ce métier qui se contente d'une dimension très superficielle du talent. Etre seulement un funambule du talent offre une disponibilité au cabotinage mais oublie le travail en profondeur, qui, seul, donne sa poésie à une interprétation.

Comment vous, qui êtes un maître, parvenez-vous à interpréter Jovet ?

T. S. : J'ai cherché l'équilibre entre moi et le personnage, en évitant l'exposé histrionique de moi-même. Je cherche à montrer le travail de Jovet, qui consiste justement à interroger la relation entre le comédien et le personnage. L'interprétation est juste au milieu, et elle oblige à la simplicité. Il s'agit presque d'une exécution musicale : à la place des notes, il y a les pensées de Jovet. Je me tiens donc entre les limites posées par la dramaturgie de Brigitte Jaques et les indications de Jovet lui-même. Le maître en question, c'est Jovet.

Propos recueillis par Catherine Robert
(remerciements à Mara Minalesi)

Athénée Théâtre Louis-Jovet, square de l'Opéra Louis-Jovet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 12 au 21 janvier 2017.
Le mardi à 19h ; mercredi, vendredi et samedi à 20h ; dimanche à 16h. Tél. 01 53 05 19 19.
Production Piccolo Teatro di Milano-Teatro d'Europa / Teatri Uniti di Napoli.
Spectacle en italien surtitré en français.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► PHILIPPE LANTON

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
DE HRISTO BOYTCHEV / MES PHILIPPE LANTON

ORCHESTRE TITANIC

Philippe Lanton met en scène cette comédie burlesque et philosophique signée par le dramaturge bulgare Hristo Boytchev. Une fable onirique qui questionne la faillite de l'Europe politique.

Avec cette création, vous poursuivez votre exploration des écritures balkaniques...

Philippe Lanton : En effet. Depuis 2009, le travail de notre compagnie s'est concentré sur les écritures balkaniques, à travers des mises en espace, ateliers, stages, rencontres et créations - *Le Professionnel* de Dusan Kovacevic, *Rose is a rose is a rose is a rose...* d'Ivan Sajko, et *Désolation* de Dimitris Dimitriadis. Ces écritures mettent en jeu un rapport à l'ensemble de la société, à l'histoire en train de se faire, elles plongent dans les vestiges et les strates du passé traversé par Byzance, Constantinople, les Romains, les Ottomans, les Habsbourg, les guerres balkaniques de 1912 et 1913... Leur façon de se confronter au réel est passionnante. Pourtant, ces écritures suscitent peu de curiosité en France, alors que l'Allemagne y est très attentive. Hristo Boytchev, l'un des dramaturges bulgares les plus célèbres, est cependant connu en France grâce à la mise en scène par Didier Bezace du *Colonel-Oiseau*, présentée en 1999 au Festival d'Avignon et à Aubervilliers. *Orchestre Titanic* a été joué avec succès dans une vingtaine de pays dans le monde. La pièce a connu deux versions : cette seconde version resserrée, en ellipses, raconte moins mais creuse davantage le vertige et l'abîme, dans une simplicité d'écriture qui pour moi fait sa force.

Quel est votre regard sur cette fable ?

P. L. : J'aime la vitalité très balkanique de cette comédie burlesque et philosophique :



Le metteur en scène Philippe Lanton.

© D.R.

"C'EST EN ATTENDANT
GODOT MIXÉ AVEC
LES MARX BROTHERS !"

PHILIPPE LANTON

ce sourire-là m'intéresse. *Orchestre Titanic*, c'est *En attendant Godot* mixé avec les Marx Brothers ! Cette écriture déploie quelque chose de brut, de décalé, d'absurde, sans délivrer aucun message, sans culpabilisation ni morale. Il y a plutôt un chemin, un processus à l'œuvre, autour d'une petite communauté humaine qui a besoin d'espoir pour tenir. Dans une gare désaffectée, quatre laissés-pour compte alcoolisés - Méto, un ex-musi-

THÉÂTRE DE LA COLLINE
DE BOTHO STRAUSS / MES ALAIN FRANÇON

LE TEMPS ET LA CHAMBRE

Une pièce étrange que les comédiens et la mise en scène d'Alain Françon font vivre dans toutes ses potentialités. *Le Temps et la Chambre* constitue une expérience théâtrale à part.

Alain Françon l'affirme lui-même : « *Le Temps et la Chambre* est une des pièces les plus étranges que je connaisse ». L'ancien directeur du Théâtre National de la Colline monte pour la première fois un texte de l'auteur allemand Botho Strauss, pièce qu'a contribué à faire connaître en France la mise en scène de Patrice Chéreau. Sa structure est particulière, et le terme de fragmentaire ne saurait suffire à la définir, même s'il est en partie approprié. Tout commence avec Julius et Olaf, deux vieux sceptiques, qui se détachent du monde en le regardant s'agiter, du haut de leur fenêtre. Mais le dehors investit leur espace privé

via le personnage d'une jeune femme. « *Vous venez de parler de moi ? C'est bien vous ? Que racontez-vous là ?* » questionne-t-elle en passant la porte de leur appartement. On dira d'elle qu'elle est "instable", tout comme ces morceaux du dehors qui font irruption à sa suite. L'Homme sans montre, l'Impatiente, la Femme sommeille que porte dans ses bras l'Homme en manteau d'hiver se succèdent sans logique apparente et rejoignent cette Fille de la rue nommée Marie Steuber. Dans une deuxième partie, l'action se concentre autour de cette dernière, dans des scènes éclatées, aux personnages indéfinis bien



© Michel Corbeau

Le Temps et la Chambre au Théâtre de la Colline.

que reconnaissables, et place en son centre la thématique des rapports homme/femme.

"JE N'ARRIVE PAS À RECOLLER
LES MORCEAUX. JE ME CREUSE LA TÊTE"

Le Temps. « *Sous la neige fondue pointent les pétards consommés de la Saint-Sylvestre. Et les crottes de chien de l'année passée.* » Les épisodes se télescopent, les époques se recouvrent les unes les autres, le temps est une succession de couches de réel qui se confondent dans la Chambre. La Chambre. Elle est en réalité un immense appartement, ou trône une gigantesque colonne rouge, vestige antique qui prendra la parole. L'illusion du hors-champ de la rue en contrebas est parfaite et saisissante. Les plafonds s'élèvent jusqu'au ciel. Les personnages sont comme en suspension, entre le néant et l'infini. On pense à Pascal, à Beckett, à Sarraute. La traduction de Michel Vinaver semble magnifier le texte. Les pans de lecture se superposent : existentiel, social, psychologique... L'absurde et la comédie se mêlent. En apesanteur, les comédiens jouent simplement avec une forme de distanciation. Si les situations sont nettes, les personnages restent incertains. En Marie Steuber, Georgia Scallet excelle avec ses petits pas et ses grands gestes, contenue et excessive tout à la fois. Chaque nouvelle scène se détache des autres et s'y rapporte à la fois. « *Je n'arrive pas à recoller les morceaux. Je me creuse la tête* » admet finalement Marie Steuber. Dans ce tourbillon se défait l'illusion (chrono)logique que la continuité du temps donne à nos vies.

Éric Demeijer

Quel sens donner à leur attente ?

P. L. : Cette attente profonde concerne ce qui nous fonde en tant qu'être humain. Qu'attend-on politiquement, socialement, intimement ? Nous avons tous besoin de nous projeter, même si, une fois réalisé, le rêve parfois déçoit. Comment ne pas penser aux migrants face à ces êtres démunis ? La pièce a été écrite dans le contexte de la demande d'adhésion de la Bulgarie à l'Union Européenne, demande qui se concrétisera finalement en 2007. Comme ces trains fantomatiques, l'Europe du marché ne s'arrête pas en Bulgarie ! Après la Chute du Mur de Berlin, Heiner Müller remarquait que les murs invisibles subsistaient. Visionnaire, il soulignait aussi que, une fois les relations Est-Ouest apaisées, les rapports Nord-Sud seraient très conflictuels. Aujourd'hui, l'Europe politique est en panne. Entre abstrait et concret, entre rêve et illusion, la pièce prend ses distances avec le réel, et elle offre matière à rire et à penser.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 10 janvier au 5 février, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche le 24 janvier. Tél. 01 43 74 99 61.
Texte publié aux Éditions L'Espace d'un instant.
Durée : 1h15. Le 14 janvier après la représentation, *Migration : L'Europe en questions*, rencontre avec Pierre Henry, directeur de France terre d'asile, Damien Carême, maire de Grande-Synthe, etc.
Le 21 janvier, *Les écritures balkaniques*, avec l'auteur, le metteur en scène, etc.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 5020 Paris. Du 6 janvier au 3 février, du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52.
Durée 1h45. Spectacle vu au Théâtre National de Strasbourg. Également les 7 et 8 février à la Maison de la Culture d'Amiens, du 14 au 17 février à la MC2 à Grenoble, du 22 au 24 février au Théâtre Sortie Ouest à Béziers, du 1^{er} au 12 mars au Théâtre du Nord, du 19 au 21 mai au festival Théâtre en mai à Dijon.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE | SARTROUVILLE | YVELINES | CDN

JANV / FÉV 2017

13 > 14 JANVIER CIRQUE
DÈS 9 ANSKNEE DEEP
COMPAGNIE CASUS

18 > 19 JANVIER

Ceux
qui errent ne
se trompent
pas KEVIN KEISS
MAËLLE POÉSY

COPRODUCTION

24 > 25 JANVIER

VANISHING
POINT LES DEUX VOYAGES
DE SUZANNE W.
MARC LAINÉ

01 > 03 FÉVRIER

[UN PROCÈS DE SOCRATE]

Trois songes

OLIVIER SACCOMANO
OLIVIER COULON-JABLONKA

COPRODUCTION



www.theatre-sartrouville.com

LES SENS SLOW SKI et LE CARREAU DU TEMPLE présentent :

JEU 26, VEN 27 JAN 15H ET 19H30
SAM 28 JAN 17H ET 20H

BINÔME
LE POÈTE ET LE SAVANT - THÉÂTRE

10 SPECTACLES ARTS / SCIENCES
CONÇUS PAR THIBAUT ROSSIGNEUX

SCÈNE
TARIF D

MISES EN LECTURE ET INTERPRÉTATION :
LAURENT CHARPENTIER, SANDRINE LAMMO, ELIZABETH MAZEY, THIBAUT ROSSIGNEUX, PAOLA SECRET, FLORIAN SITRON, EMILIE VANDENAMERLE - MUSIQUE : CHRISTOPHE RUETSCH

MAIRIE DE PARIS www.carreaudutemple.eu

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS AU 01 83 91 93 30 ET À BILLETTERIE@CARRAUDUTEMPLE.ORG - 2 RUE PERRÉE 75003 PARIS - MÉTRO TEMPLE / RÉPUBLIQUE

NOVA CARRO ANOUS PARIS LA TERRASSE SUD Insm COSS U20 INGENI COUS GIBAUDI INGENI

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE

ORCHESTRE TITANIC

Hristo Boytchev / Philippe Lanton

PARIS 12^e 10 janvier → 5 février 2017 Tél. 01 43 74 99 61 theatredelaquarium.com

Photo: Médiane / PASCAL COLPAT / Association Médiane Puyot

photo © Pascal Colirat

APÉROS CIRQUE 2017 résa 01.72.59.40.30 academie-fratellini.com

L'ACADÉMIE FRATELLINI

20/22 JAN. Philippe Fenwick • 17/19 FÉV. Rasposo • 24/26 MARS Franck Dinet • 19/21 MAI Julie Mondor • 7 JUILLET Surprise...

PROPOS RECUEILLIS ▶ CHRISTIAN BENEDETTI

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE DE SARAH KANE / MES CHRISTIAN BENEDETTI

BLASTED / 4.48 PSYCHOSIS

Après avoir plusieurs fois mis en scène ces deux pièces dans les années 2000, Christian Benedetti revient de nouveau à *Blasted (Anéantis)* et *4.48 Psychosis (4.48 Psychose)* de Sarah Kane. Au Théâtre-Studio d'Alfortville.

« Beaucoup des textes contemporains que je lis ont tendance à se positionner du bon côté des choses. Leurs auteurs dénoncent une époque terrible, traversée par la guerre, un monde peuplé d'individus qui se comportent comme des salauds, tout en laissant entendre que, eux, sont des gens bien. À l'inverse, Sarah Kane, comme Edward Bond, Gianina Cărbunariu ou Biljana Srbljanović, ne cherchent jamais à s'extraire de ce qu'ils disent. Ils s'envisagent comme faisant partie intégrante du monde dont ils rendent compte

et affrontent, donc, de plain-pied, la réalité de ce qu'ils racontent. C'est ce constat qui m'a amené à revenir à l'œuvre de Sarah Kane. Et j'y reviens de façon assez douloureuse, parce que l'actualité de ses pièces, qui ont été écrites dans les années 1990, montre que le monde ne cesse de bégayer, que nous n'avons pas tiré les leçons du passé... J'aurais vraiment préféré ne pas avoir à les mettre en scène de nouveau. Cela aurait été un signe de bonne santé du monde dans lequel nous vivons. L'écho que peut avoir *Blasted*



Le metteur en scène et comédien Christian Benedetti.

aujourd'hui, dix-sept ans après que je l'ai créé en France, en 2000, est dévastateur.

LA TRAGÉDIE DU MONDE ET DE L'HISTOIRE

La guerre en ex-Yougoslavie, qui est à l'origine d'un des thèmes de cette pièce, trouve en effet un parallèle effroyable dans ce qui se passe actuellement en Syrie, en Irak, et également chez nous, à travers les attentats qui nous ont touchés. *Blasted* (ndlr, interprété par Christian Benedetti, Marion Trémontels et Yury Zavalnyouk) et *4.48 Psychosis* (ndlr, interprété par Hélène Viviès) me sont apparus comme des

textes essentiels, peut-être les seuls textes qu'il me semblait urgent de refaire réentendre aujourd'hui. De plus, ce que je trouve très intéressant, c'est qu'il s'agit respectivement de la première et de la dernière pièce écrites par Sarah Kane. Il y a un lien extrêmement fort entre ces deux œuvres. *Blasted* commence comme une série télévisuelle dans laquelle, tout à coup, on lance une bombe. On est alors projeté dans un espace de la tragédie du monde et de l'histoire. Quant à *4.48 Psychosis*, c'est une pièce qui fait surgir l'expression presque originelle, essentielle, du théâtre, à travers la parole d'un seul personnage : une femme. Cette parole unique est tellement forte qu'elle concrétise l'ambition ultime de Sarah Kane : faire en sorte que le fond et la forme parviennent à se rejoindre, à se confondre.»

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre-Studio d'Alfortville, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 23 janvier au 25 février 2017. Du lundi au vendredi à 20h30. Spectacles en alternance. Lundi, mercredi et vendredi : *Blasted*. Mardi et jeudi : *4.48 Psychosis*. Le samedi à 17h30 *Blasted*, à 20h30 *4.48 Psychosis*. Tél. 01 43 76 86 56. www.theatre-studio.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

REPRISE / RÉGION / CENTRE DRAMATIQUE RÉGIONAL DE TOURS D'HOWARD BARKER / MES JACQUES VINCEY

UND

Jacques Vincey crée *Und*, d'Howard Barker, avec Natalie Dessay et Alexandre Meyer pour prêter corps, voix et musique à cette logorrhée douloureuse, sertie dans un écrin scénographique fascinant.

Des lames de glace suspendues dans les cintres pleurent sur le plateau. Comme un immense lustre de cristal, l'installation imaginée par Mathieu Lorry-Dupuy brille de mille feux et suggère un univers raffiné, pour cœurs adamantins et mœurs compassées. Natalie Dessay se tient sous cet élégant plafond, hiératique comme une poupée sophistiquée qu'on aurait posée au milieu d'une vitrine scintillante. Mais les larmes coulent des pampilles, et la fragilité de l'équilibre apparaît d'emblée comme une menace : sitôt que *Und* parle, elle revivifie les mots gelés par l'attente qui la condamne et l'obsède. Ce qu'elle profère, murmure, exhale ou assène va bientôt briser la glace. Reine des neiges cruelle et frigidité en son palais d'hiver, autre Winnie immobilisée par les effets d'une mort prochaine, héroïne sentimentale de *Passion simple* ou suicidée en sursis de *La Voix humaine* : *Und* est toutes ces femmes, conjonction sans coordination...

LE FEU SOUS LA GLACE

Dans son interprétation théâtrale, Natalie Dessay conserve et retrouve les subtilités de la modulation lyrique. Elle passe sans ambages de l'aristocrate impérieuse à l'oisillon blessé, du couteau à la plaie, de l'ordre à la supplique. Le texte d'Howard Barker s'entend presque davantage qu'il ne s'écoute : les sens en alerte, l'œil attiré par la crainte de voir le ciel cristallin se briser sur la scène, l'oreille soudain attirée par les sons et la musique d'Alexandre Meyer, on est emporté par le tumulte d'un torrent, semblable à ceux qui naissent au printemps des glaciers. À l'opéra, on ne s'attache pas à percevoir chaque note car la maniaquerie du détail ferait perdre la jouissance des synesthésies ; en goûtant un plat à l'élaboration complexe, on ne s'essaie pas à analyser la nature de chaque ingrédient : on assiste à ce spectacle en faisant l'expérience directe de la complémentarité des talents. Habile chef d'orchestre d'une équipe qui réunit les meilleurs (de Cécile



Natalie Dessay dans *Und*.

Kretschmar à Virginie Gervaise pour coiffer et habiller cette douloureuse attente ; de Mathieu Lorry-Dupuy à Marie-Christine Soma pour l'enchâsser précieusement), Jacques Vincey offre avec ce spectacle une œuvre d'art hypnotique et troublante.

Catherine Robert

Centre Dramatique Régional de Tours, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Les 10,11, et 13 janvier à 20h, le 12 à 19h, le 14 à 17h. Tél. 02 47 64 50 50. Durée : 1h10. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

L'APOSTROPHE, SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE ET DU VAL D'OISE

PÉRIPHÉRIQUE - FESTIVAL DES ARTS MÊLÉS

En partenariat avec le Théâtre Paul-Eluard de Bezons et la Ville de Gonesse, L'apostrophe de Cergy-Pontoise présente la onzième édition de *Périphérique - Festival des arts mêlés*. Un festival qui creuse le sillon de la transdisciplinarité et des chemins de traverse artistiques.

À la croisée du théâtre, de la danse, de la littérature, du cinéma, de la musique, des arts plastiques, de la performance... Tel est l'endroit de partage et de curiosité que le Festival des arts mêlés a choisi d'investir, depuis onze ans, sur différents plateaux du Val-d'Oise. Ce rendez-vous qui nous invite à nous écarter des sentiers battus, à délaisser nos habitudes pour nous éloigner des « formes et des langages repérés » se déroulera, cette année,

et de ses dérives, il sera également question dans *Nobody*, de Falk Richter, spectacle au sein duquel le metteur en scène Cyril Teste croise théâtre et cinéma, ainsi que dans *Nous avons les machines*, du Collectif Les Chiens de Navarre, qui explore la frontière entre rire et violence, jeu et performance. Quant au pianiste-compositeur Alain Moget, il crée *L'inconnu & Bessie à Broadway!*, un ciné-concert qui plonge les films de Tod Browning et Frank Capra dans



Meguri, de la Compagnie Sankai Juku, présenté dans le cadre de Périphérique - Festival des arts mêlés.

du 18 janvier au 24 février. Il passera, une fois de plus, grâce aux programmations conjuguées de L'apostrophe de Cergy-Pontoise, du Théâtre Paul-Eluard de Bezons et de la Ville de Gonesse, par des crochets et des embardees dessinant la voie de perspectives hybrides.

une atmosphère de music-hall. Enfin, tous deux poètes de la scène, le plasticien Franck Mas et le chorégraphe Ushio Amagatsu présentent respectivement *La Patience des volcans - Année 0* et *Meguri*, des créations métaphoriques puisant à la source de l'onirisme.

Manuel Piolat Soleymat

UN APPEL À CULTIVER LA CURIOSITÉ

Ainsi, dans *Le Pari*, le chorégraphe François Verret confronte toutes sortes de matériaux - littéraires, philosophiques, journalistiques, documentaires... - pour « inventer en actes des manières de résister ensemble au populisme ambiant ». De la société contemporaine

L'apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, place des arts, 95000 Cergy-Pontoise. Du 9 janvier au 13 février 2017. Tél. 01 34 20 14 14. www.lapostrophe.net Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

chunky charcoal

de et avec Sébastien Barrier (Parole) Benoît Bonnemaison-Fitte (Dessins) Nicolas Lafourest (Musique)

du 5 au 28 janvier 2017

Et les mardis 10, 17 et 24 janvier à 19h Performance solo de Sébastien Barrier

la colline théâtre national

www.colline.fr - 01 44 62 52 52

le temps et la chambre

de Botho Strauss

mise en scène Alain Françon

du 6 janvier au 3 février 2017

THÉÂTRE TRIOIS Le Monde arte

10 JAN > 04 FÉV 2017 CRÉATION

SHOCK CORRIDOR

d'après le film culte de SAMUEL FULLER adaptation et mise en scène MATHIEU BAUER musique SYLVAIN CARTIGNY

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

SALLE MARIA CASARÉS METRO 9 - MAIRIE DE MONTREUIL NOUVEAU-THÉÂTRE-MONTREUIL.COM 01 48 70 48 90

THÉÂTRE DE MONTREUIL ANJOU PIRE

ENTRETIEN ► MICHEL CERDA

STUDIO-THÉÂTRE ET LA COMMUNE
DE JOHN MILLINGTON SYNGE / TEXTE FRANÇAIS DE NOËLLE RENAUDE / MES MICHEL CERDA

LA SOURCE DES SAINTS / CÉCITÉ OU AVEUGLEMENT ?

Martin et Mary étaient pauvres, aveugles et heureux jusqu'à recouvrer la vue et découvrir le monde... Michel Cerda choisit le texte français de Noëlle Renaude et revisite Sygne en l'éclairant par l'écoute !

Pourquoi choisir la traduction de Noëlle Renaude ?

Michel Cerda : Cette traduction, non encore éditée, va sortir à l'occasion de la création du spectacle aux Éditions Théâtrales. Je ne l'ai pas commandé à Noëlle Renaude – elle l'avait réalisée à une autre occasion – mais j'ai été d'emblée conquis par son travail quand elle me l'a envoyé. C'est dans cette traduction que je voulais la monter. Noëlle Renaude est restée au plus près de la langue de Sygne, qui n'est ni de l'anglais, ni de l'ir-

landais, qui est peut-être plus proche du gaélique, mais surtout qui est une langue singulière, créée par lui. Cette traduction cherche à s'approcher de cette langue monosyllabique, en respectant sa longueur et sa respiration. Le texte que j'ai choisi n'est pas une adaptation qui chercherait à créer une langue qui serait équivalente à celle de Sygne. C'est impossible. Disons, plutôt, qu'il s'agit d'un texte français singulier, écrit par Noëlle Renaude, considérée en tant qu'auteur !



Le metteur en scène Michel Cerda.

Que raconte *La Source des saints* ?

M. C. : C'est l'histoire d'un couple d'aveugles. Ils ont un peu vu, il y a longtemps. Ils passent leur vie à mendier. Mais ils ont le désir de voir

“L'ŒUVRE DE SYNGE EST DAVANTAGE MYTHOLOGIQUE QUE FOLKLORIQUE.”

MICHEL CERDA

le monde, car les voyants leur disent qu'il est beau. Ils s'aiment et se trouvent beaux. Mais puisqu'ils le veulent, on va le faire ! C'est la vertu du théâtre ! Ils acceptent les effets de la source miraculeuse, car ils ont envie d'aller vers la certitude et la vérité. Mais c'est la catastrophe ! Ils se voient, voient le monde et sont horrifiés. On leur a promis la beauté du monde mais ils découvrent la laideur, la prison du travail et la peine...

Pourquoi cette pièce ?

M. C. : La réalité de ces deux aveugles est

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
DE FRANÇOIS BÉGAUDEAU / MES BENOÎT LAMBERT

LA BONNE NOUVELLE

En quoi le libéralisme est-il une religion comme les autres ? Pour déconstruire l'idéologie dominante, Benoît Lambert et François Bégaudeau ont imaginé une comédie mettant en scène des anciens libéraux qui finissent par ne plus y croire.



La Bonne Nouvelle, de François Bégaudeau, dans la mise en scène de Benoît Lambert.

La Bonne Nouvelle est le dixième épisode du cycle malicieusement intitulé “pour ou contre un monde meilleur”, conduit par Benoît Lambert, directeur du CDN de Dijon. Dans ce cycle éminemment politique, après avoir longtemps collaboré avec le très habile manieur de paradoxes Jean-Charles Massera, Benoît Lambert signe ici, après *La Devise*, sa deuxième mise en scène à partir d'un texte de François Bégaudeau. On connaît notamment l'ancien professeur de français, écrivain et chroniqueur, pour *Entre les murs*, dont l'adaptation cinématographique menée par Laurent Cantet avait reçu la palme d'or à Cannes. Bégaudeau y incarne lui-même le personnage d'un professeur confronté à un public défavorisé. Ce normalien amateur de punk inscrit ce dernier texte dans la lignée de ceux précédemment mis en scène par Lambert dans ledit cycle : des dispositifs, plus que des histoires, où des personnages questionnent à travers leur devenir notre rapport à la société actuelle, et plus particulièrement au capitalisme. Ainsi, dans *La Bonne Nouvelle*, cinq quadragénaires racontent leur foi initiale placée dans le système néo-libéral, et les événements qui ont conduit à leur repentance, le tout sous la houlette d'un Monsieur Loyal qui prend au fur et à mesure des allures de gourou.

LES CHARMES ET TRAVERS DU SYSTÈME LIBÉRAL

L'un y croyait par tradition familiale, l'autre parce qu'elle a reçu à l'ENA la bonne parole du nouveau management public. Un troisième, autodidacte, a pu se construire une réussite que lui refusait l'école. Une femme

un peu éthérée a été séduite par le mode de vie *open space* et sushis, et une dernière, enfin, par la figure de la *working girl*. Tous et toutes racontent comment ils ont adopté la pensée et le style de vie néo-libéraux, puis, dans la deuxième partie du spectacle, le chemin, l'événement, l'épiphanie même, qui les a conduits à se désillusionner. Le ton se veut à la fois sérieux et léger. Comme souvent avec Benoît Lambert, il s'agit de donner à penser sans être didactique, en brouillant les pistes et les repères, et de rire de nos contradictions et de nos paradoxes. Seulement, en ce soir de deuxième au théâtre Dijon Bourgogne, le dispositif peinait. Trop peu crédible pour qu'on se laisse émouvoir par les personnages, pas assez délirant pour verser franchement dans le comique, le spectacle traversait de manière plaisante les charmes et travers du système libéral et appelait au dessillement général – un espoir qu'on partage volontiers – sans emporter plus que ça l'adhésion sur un plan théâtral.

Éric Demy

Théâtre de la Commune, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 6 au 21 janvier, du mardi au jeudi à 19h30, le vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. 01 48 33 16 16. Spectacle vu au Théâtre Dijon Bourgogne. Durée : 2 h. Également du 7 au 9 décembre à la **Filature à Mulhouse**, du 25 au 27 janvier à la **Comédie de Béthune** et du 31 janvier au 2 février au **Théâtre Sénart**.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

sonore (les bruits, les oiseaux) ; ils n'ont pas besoin de la vision pour que le monde existe. En voyant, ils s'aveuglent. S'aveugler, c'est un acte qu'on fait tous les jours. L'aveuglement est différent de la cécité. L'aveuglement est un acte qui consiste à se compromettre, et à faire des compromis avec soi-même. L'œuvre de Sygne est davantage mythologique que folklorique. Le forgeron, c'est Vulcain ; la forge, c'est les Enfers. Le paradis des aveugles devient l'enfer quand ils recouvrent la vue.

Quels acteurs avez-vous choisis ?

M. C. : J'ai choisi des acteurs qui avaient des voix singulières. Je suis très sensible aux voix au théâtre. Anne Alvaro accompagne depuis longtemps ce projet, ainsi que Yann Boudaud et Christophe Vandeveld. J'ai fait une distribution vocale, polyphonique, avec des voix particulières. J'avais aussi envie de poser la question suivante : est-ce que le son ça

se voit ? C'est vraiment un projet qui tourne autour de ce qu'on voit, de ce qu'on entend, dans un espace sonore et musical (jusqu'à la scénographie, au sol métallique sonore), dans une langue aux échos et aux répétitions extrêmement sonores, qui rappelle peut-être que Sygne lui-même était musicien.

Propos recueillis par Catherine Robert

Studio-Théâtre de Vitry, 18 av. de l'Insurrection, 94400 Vitry-sur-Seine. Du 13 au 17 janvier 2017. À 20h30, sauf le dimanche à 16h. Tél. 01 46 81 75 50.
La Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 25 janvier au 2 février. Mardi, mercredi et jeudi à 19h30 ; vendredi à 20h30 ; samedi à 18h et dimanche à 16h. Tél. 48 33 16 16. Texte publié aux Éditions Théâtrales.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► MATHIEU BAUER

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
DE SAMUEL FULLER / ADAPTATION ET MES MATHIEU BAUER

SHOCK CORRIDOR

Mathieu Bauer adapte le film culte *Shock Corridor* de Samuel Fuller, avec la promotion des comédiens sortie du TNS en juin 2016. Un voyage musical et théâtral entre folie à craindre et cinéma à aimer !

Pourquoi le choix de cette adaptation ?

Mathieu Bauer : Samuel Fuller fait partie du panthéon des cinéastes pour lesquels j'ai une énorme admiration. Il n'appartient pas aux grands classiques, certes, mais il n'a jamais cessé de m'habiter. *Shock Corridor*, en particulier, est un film qui m'a profondément

Quelle est l'intrigue ?

M. B. : Elle est assez simple. Un journaliste, par ambition personnelle (il veut obtenir le prix Pulitzer), se fait interner pour débusquer le coupable d'un meurtre. Il va à la rencontre des patients pour chercher des indices. Mais la porosité s'installe au fur et à mesure de sa confrontation avec la folie. Alternent crises et moments de lucidité, jusqu'à un final magni-



Mathieu Bauer.

marqué, à cause de l'acuité de sa façon de radiographier une société qui a peur, entre fantasmes et racisme latent : un peu ce qu'on vit en ce moment... Sans forcer le trait, car je n'avais pas envie de faire une transposition, il est évident que ce film fait écho à la situation politique et sociale actuelle. Et puis il y a eu la proposition du TNS de travailler avec ses élèves, et là, le choix a été évident.

Pourquoi ?

M. B. : D'abord parce que c'est un film habité par les seconds rôles, par ceux que Philippe Garnier appelle les acteurs qui « travaillent en bordure de projecteur ». Pour travailler avec des jeunes comédiens qui ont un désir de briller sous les feux de la rampe, ça m'amusait de traiter cette figure abandonnée des seconds rôles. Ensuite parce que le scénario de Fuller est formidable. En plus de l'intrigue, j'ai ajouté la figure de Fuller lui-même, qui éclaire l'ensemble de son parcours éblouissant. Reporter, toujours sur les routes, journaliste spécialiste des affaires criminelles, engagé dans les campagnes de la Seconde Guerre mondiale, il est une sorte d'aventurier à la Blaise Cendrars. C'est un vrai anarchiste, très attaché à la liberté et adepte d'une vision sans concession sur le monde.

“L'INTRIGUE NE LÂCHE PAS LE SPECTATEUR.”

MATHIEU BAUER

fique ! L'intrigue ne lâche pas le spectateur. J'ai fait un montage avec le langage habituel que je mets en œuvre sur le plateau, avec, en incursion dans l'intrigue, des prises de parole, de la musique et de la narration.

Donc, encore et toujours la musique, n'est-ce pas ?

M. B. : Oui ! J'avais aussi envie que la musique apparaisse ; il y a de la place pour des chansons, beaucoup de musique américaine, et la musique habituelle de mes spectacles, composée avec Sylvain Cartigny. La musique prend en charge l'émotion et dégage, dédouane les jeunes comédiens, qui ont par ailleurs beaucoup de choses à endosser. Ces douze comédiens, très musiciens, qui, tous, chantent juste et jouent aussi d'un instrument, composent une vraie troupe. Ils sont tous à des endroits très différents mais ils sont hyper solidaires, attentifs, à l'écoute. Ils se connaissent très bien, sont débordants d'énergie, disponibles, enthousiastes. Bref, ils ont envie ! Le spectacle, qu'on ne devait pas reprendre, – mais il y a eu un petit miracle général ! – a une belle allure. Grâce à eux, je me suis surpris à avoir autant de choses à transmettre sur le plateau !

Propos recueillis par Catherine Robert

Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre dramatique national, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 10 janvier au 4 février 2017, à 20h, sauf le 29 janvier à 17h et les 1^{er}, 2 et 3 février à 21h. Relâche les 15, 22, 23 et 30 janvier. Tél. 01 48 70 48 90.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

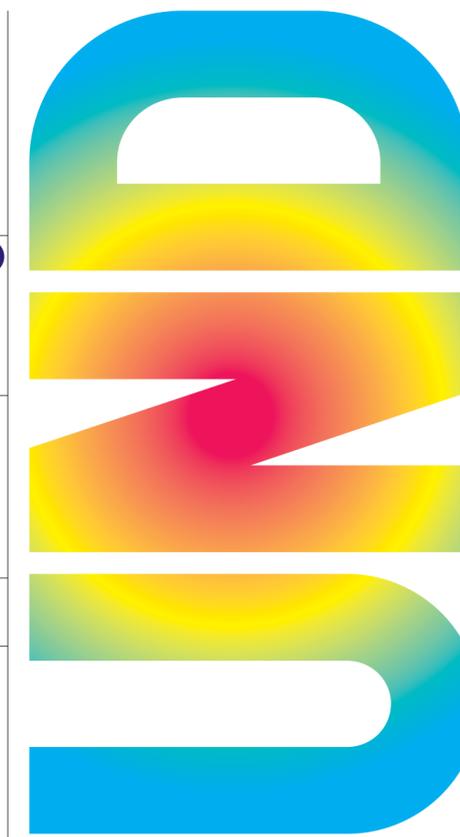
PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

théâtre
olympia

T

centre
dramatique
régional
de Tours
direction
Jacques
Vincey

0247645050
cdrtours.fr



DE HOWARD BARKER
MISE EN SCÈNE
JACQUES VINCEY
AVEC NATALIE DESSAY
ET ALEXANDRE MEYER

10 > 14 JAN AU THÉÂTRE OLYMPIA, CENTRE DRAMATIQUE DE TOURS 18 > 19 JAN À L'EQUINOXE, SCÈNE NATIONALE DE CHÂTEAURoux 24 > 25 JAN À LA PASSERELLE, SCÈNE NATIONALE DE SAINT-BRIEUC 31 JAN > 1^{ER} FÉV AU THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL 7 > 8 FÉV AU THÉÂTRE FORUM MEYRIN (SUISSE) 15 > 17 FÉV AU GRANIT, SCÈNE NATIONALE DE BELFORT 23 > 25 FÉV AU THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL 1^{ER} > 3 MARS À LA SCÈNE NATIONALE D'ALBI 8 > 15 MARS AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS À LYON 21 > 22 MARS À THÉÂTRES EN DRACÉNIÉ À DRAGUIGNAN 28 > 30 MARS À LA COMÉDIE DE CAEN, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL 4 > 7 AVRIL AU THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS À GRADIGNAN 9 MAI AU THÉÂTRE LA COUPOLE À SAINT-LOUIS 16 > 17 MAI À LAPOSTROPHE, SCÈNE NATIONALE CERGY-PONTOISE ET VAL D'OISE 19 > 20 MAI AU THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, SCÈNE NATIONALE 30 MAI > 2 JUIN AU THÉÂTRE DU GYMNASÉ À MARSEILLE

GROS PLAN

RÉGION / PACA

2^e BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DU CIRQUE

Pionnière du renouveau des arts du cirque, Archaos lance la seconde édition de sa Biennale en région Paca. Avec 63 spectacles dont 26 en création mondiale, l'événement s'affirme comme un moment incontournable pour les amateurs des arts de la piste.

Créée en 2015 par la compagnie Archaos suite au succès de Cirque en Capitales pendant Marseille Provence 2013, la Biennale Internationale des Arts du Cirque revient s'installer pendant un mois dans la région Paca. Sur les plages du Prado à Marseille, avec un Village des chapiteaux consacré aux créations et aux rencontres, mais aussi dans 27 autres villes. Digne de son ambition de « plus grand festival de cirque au monde », la Biennale rassemble 59 compagnies régionales, nationales et internationales, confirmées et émergentes, pour proposer un large panorama des esthétiques du cirque contemporain. L'objectif d'Archaos, labellisée Pôle National des Arts du Cirque en 2012 et fondatrice du Centre de Recherche Européen des Arts du Cirque (CREAC) à Marseille : « installer le cirque et toutes les disciplines qui s'y rattachent au rang d'art majeur, innovant et grand public ».



Sous la toile de Jérónimus des Colporteurs.

Carneiro et les compagnies Borogodo et Crescer e viver. Sans oublier l'Espagne, la Guinée, la Suède et bien d'autres destinations, représentées par des artistes de qualité.

Anaïs Heluin

Biennale Internationale des Arts du Cirque, du 21 janvier au 19 février, dans 27 villes de la région Paca. www.biennale-cirque.com.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA TEMPÊTE

UR FAUST

DE GOETHE
TRADUCTION JEAN LACOSTE ET JACQUES LE NIDER

MISE EN SCÈNE
GILLES BOUILLON

AVEC FREDERIC CHERBOUIL, VINCENT BERGER, FIANE KAUFMANN, JULIETTE FOUSSONNIER, ERIKINE DUKOR, BAPTISTE CHARBAUTY

CARTOUCHERIE
75012 PARIS
LA-TEMPETE.FR

01 43 26 36 36 **11 JANVIER - 5 FÉVRIER 2017**

MISE EN SCÈNE
COMIE DE BELLESSE

SWEZ AËME

18 JAN.
16 AVR.
01 48 06 72 34

GROS PLAN

CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT
CONÇU ET MES PAR JUAN IGNACIO TULA ET STEFAN KINSMAN

SANTA MADERA

Après leur très remarqué *Somnium* en 2015, Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman poursuivent leur recherche autour de la roue Cyr en puisant à des croyances sud-américaines.

L'un est né à Buenos Aires, où il commence sa carrière artistique dans la scène musicale underground avant de se tourner vers le cirque. L'autre est Suisse mais grandit au Costa Rica, et s'initie aux arts du cirque et à la musique dès l'âge de 13 ans. Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman ont donc tous deux des identités voyageuses. Des curiosités ouvertes à des horizons divers, qu'ils font dialoguer autour de leur agrès favori : la roue Cyr. Dans *Somnium*, créé peu après leur sortie du Centre National des Arts du Cirque (CNAC) où ils ont fait connaissance, ils mettaient en place un vocabulaire original fait de portés, manipulation et antipodisme ; *Santa Madera* en est le prolongement.

CERCLE SACRÉ

Comme son titre le laisse deviner, *Somnium* était déjà teinté de rêves. De croyances. Le duo poursuit cet axe dans *Santa Madera* en s'inspirant d'un rituel sud-américain pratiqué par les peuples indigènes (Incas et Quechuas) : l'utilisation d'un bois odorant connu en Occident pour son huile essentielle, le *Palo Santo*, afin de chasser les mauvais esprits et célébrer les liens unissant les différentes communautés. Substitut de ce bois vertueux,



Somnium.

la roue Cyr joue entre les deux artistes le rôle d'interface dans une réflexion à deux corps sur la religion, le paganisme et la multiculturalité. Un programme renversant !

Anaïs Heluin

Centre Culturel Jean Houdremont,
11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve.
Le 28 février à 19h. Tél. 01 49 92 61 61.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

ESPACE CIRQUE D'ANTONY
CONCEPTION SURNATURAL ORCHESTRA, CIRQUE INEXTREMISTE ET TATIANA MOSIO BONGONGA

L'ESQUIF

Entre le Surnatural Orchestra et le cirque, c'est une histoire d'amour qui dure ! Ce big band joyeux et déjanté a toujours conjugué sa musique aux rythmes du spectaculaire.

Cette nouvelle pièce s'inscrit dans le droit fil d'une démarche collaborative – l'orchestre lui-même étant fondé sur un groupement d'artistes, techniciens, éclairagiste... - permettant sur le plateau ou sur la piste l'ouverture à d'autres personnalités. On a déjà vu le Surnatural Orchestra avec la compagnie des Colporteurs pour la sortie d'un album, puis dans un dispositif spectaculaire intitulé *La Toile*, permettant à différents circassiens de rejoindre la scène dans un esprit de partage. C'est à cette occasion que le Cirque Inextremiste a pu rencontrer la démarche et l'intérêt pour la musique « scénique » de l'orchestre. Résultat ? Aujourd'hui, un nouveau projet, qui s'exprime dans les talents conjugués des dix-huit musiciens avec l'humour risque-tout de Yan Ecauvre et Rémi Bezacier ! Au milieu, la funambule Tatiana Mosio Bongonga, artiste issue de la 19^e promotion du Centre National des Arts du Cirque, viendra offrir une présence hors du temps, un contrepoint suspendu entre ciel et terre.

ÉCRITURES MULTIPLES EN ÉQUILIBRE PRÉCAIRE

La notion d'équilibre est au cœur de cet Esquif : un équilibre subtil à trouver entre la musique et les numéros, où les rôles s'intervertissent, où tout le monde est logé à la même enseigne et partage un espace qui



Débordant de générosité, l'alliance entre le cirque et la musique dans L'Esquif.

vibre en continu. Et un équilibre précaire, que les trois circassiens s'amuse à perturber, avec ou sans agrès, entraînant ce beau monde dans des situations limites aussi folles que désespérées... On connaît la façon parfois très borderline du cirque Inextremiste d'imaginer sa présence sur une scène. Dans ce projet, ils n'abandonnent pas ce qui constitue leur signature, apportant même leur objet fétiche, ces fameuses bouteilles de gaz, qui sont autant de supports à leurs acrobaties qu'à un imaginaire foutraque et déjanté. À vérifier à Vélizy-Villacoublay en janvier, puisque le Théâtre de l'Onde présente *Extension*, un de leurs fameux délires de chantier !

Nathalie Yotel

Espace Cirque, rue Georges-Suant,
92160 Antony. Du 6 au 15 janvier 2017, les 6 et 13 et 7 à 20h, le 14 à 18h, et les 8 et 15 à 16h.
Tél. 01 41 87 20 84. Et *Extension* le 10 janvier 2017 à 20h30 à L'Onde, 8 bis av. Louis-Breguet,
78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 78 74 38 60.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

T2G 10 ANS 2007 2017

Myriam Gourfink Amas [12-19 janvier] ^{faits}
Lena Paugam Les Sidérées [20-24 janvier]
Eric Vigner Tristan [21-26 février]
Thomas Bouvet La Beauté intérieure, L'Humanité [8-17 mars]
Clémentine Baert Alors est-ce que c'est là ? [21-26 avril]
Italiani a Parigi: Virgilio Sieni / Eivind Aarset Isolotto Collettivo
CineticO 10 miniballetti Dewey Dell Sleep Technique [11-20 mai]

T2G

L'Art comme expérience. Théâtre de Gennevilliers
Centre Dramatique National de Création Contemporaine
41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers
www.theatre2gennevilliers.com + 33 [0]1 41 32 26 26
Ligne 13 (Gabriel Péri) à 15mn de la place de Clichy.

centre des bords de marne
scène publique conventionnée

16.11

du 10 au 12 janvier 2017 • 20h30

Fille du paradis
Ahmed Madani
d'après Nelly Arcan

Centre des bords de Marne • Le Perreux-sur-Marne
01 43 24 54 28 • www.cdbm.org

action soutenue par la région Île-de-France
cdbm, un équipement de la Ville du Perreux-sur-Marne

conception graphique: Atelier Bastien Morin www.bastienmorin.com

houdremont
Scène conventionnée la Courneuve

santa madera en roue libre
sam 28 jan 19h

avec **Juan Ignacio Tula** et **Stefan Kinsman**
compagnie **MPTA**

réservation 01 49 92 61 61
houdremont-lacourneuve.info

Centre Culturel de la Courneuve

GROS PLAN

RÉGION / TOULON / LE LIBERTÉ
TEXTE ET MES **YASMINA REZA**

BELLA FIGURA

Yasmina Reza met en scène *Bella Figura*, et explore avec de brillants comédiens « *la matière stagnante et houleuse de la vie* ». Une première française au Théâtre Liberté.

En 2015, l'Allemand Thomas Ostermeier, l'un des metteurs en scène les plus talentueux d'Europe, a commandé cette pièce à Yasmina Reza : une collaboration née de l'estime réciproque que les deux se portent. Ainsi est né *Bella Figura* où, fidèle à elle-même, Yasmina Reza mêle le vaudeville et

des couleurs plus mélancoliques. L'argument : un mari infidèle et sa maîtresse renversent accidentellement une vieille dame sur le parking d'un restaurant. Celle-ci s'avère être accompagnée de sa belle-fille qui n'est autre que la meilleure amie de la femme trompée. S'ensuivent, on l'imagine

© Pascal Victor AtcomART

CRITIQUE

THÉÂTRE DE BELLEVILLE
CONCEPTION ET MES **MERIEU MENANT ET CATHERINE DOLTO**

GRAND SYMPOSIUM : TOUT SUR L'AMOUR

Depuis leur *Conférence* créée en 2005, Emma la clown et la psychologue Catherine Dolto partagent régulièrement sur scène leurs visions très différentes du monde. Pour le plaisir de tous, elles se penchent cette fois sur l'amour.

Il y a longtemps, Emma la clown voulait devenir un ange. C'était en 1998 précisément, année de création du premier solo de Meriem Menant dans son personnage de clown à cravate, jupe plissée et bonnet de laine. Le temps a passé, et si Emma a renoncé au Ciel, elle cultive sa belle naïveté en la frottant dans ses spectacles à des sujets habituellement étrangers au domaine du clown. Avec la mort, Dieu, la guerre d'Afghanistan, la psychanalyse ou encore l'écologie, l'idée et les réalités de l'amour perturbent en effet ce clown mi-blanc mi-Auguste, tiraillé entre sa gaité naturelle et la gravité que lui impose le monde. Dans *Grand symposium : tout sur l'amour*, créé en 2013, elle décide de « reprendre l'affaire où Platon l'a laissée » dans son *Banquet*. Bien consciente du handicap que représente son nez rouge pour cette ambitieuse entreprise, elle fait appel à l'hypothérapeute - médecin spécialisé dans l'assistance psychoaffective aux personnes en souffrance - Catherine Dolto, qui l'accompagne aussi dans *La Conférence* (2005) et dans *Z'humains* (2015). Du paléolithique à l'époque contemporaine, de l'amour filial à l'amour passion, les deux acolytes arpencent avec bonheur le vaste sujet qu'elles se sont choisi.

Emma la clown et Catherine Dolto dans *Grand symposium : tout sur l'amour*.

© Pascal Gely

LA RENCONTRE D'UN SANGLIER ET D'UN POUPOP
Après une rapide énumération des différents types d'amour identifiés par leur copain Platon, Emma et sa complice s'intéressent un moment aux adoratrices du Saint-Prépuce, avant de donner la parole à une autre connaissance : Alain Decaux, qui, par vidéo interposée, prononce quelques phrases chevrotantes au sujet de l'amour aux premiers temps de l'humanité. Dans ce *Grand symposium*, la sagesse vient rarement où on l'attend. Avec ses mimiques, son goût de l'anecdote farfelue et sa pudeur qui lui fait contourner tout sujet trop intime, Emma ne fait pas que questionner les limites du clown : elle fait avancer la réflexion autant que Catherine Dolto et toutes les sommités qui se succèdent sur l'écran où est apparue l'historien médiatique. Soit le spécialiste de physique quantique Etienne Klein, la gynécologue taoïste Danielle Flamenbaum, le philosophe Patrick Viveret et les ethnologues Michael Houseman et Christina Figureido.

Pleine de digressions et d'analogies incongrues, la conférence scientifico-clownesque a des accents surréalistes, tout comme le sanglier en peluche chevauché par un poupop posé dans un coin, unique élément de décor de la pièce. Assistant muet du duo, le jouet qui incarnait Freud dans *La Conférence* représente cette fois « *la cochonne qui sommeille en nous* ». Emma la clown et Catherine Dolto jouent avec les mots comme avec les choses, et fabriquent des associations d'autant plus charmantes qu'elles sont inattendues.

Anais Heluin

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 8 au 30 janvier 2017, le lundi à 20h et le dimanche à 17h. Tél. 01 48 06 72 34.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► ARNAUD MEUNIER

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE
DE **STEFANO MASSINI / MES ARNAUD MEUNIER**

JE CROIS EN UN SEUL DIEU

Sous la direction d'Arnaud Meunier, Rachida Brakni interprète trois destinées de femmes au cœur du conflit israélo-palestinien. *Je crois en un seul Dieu* offre au directeur du CDN de Saint-Étienne une nouvelle plongée dans le théâtre-récit de Stefano Massini.

Après *Femme non rééducable* et *Chapitres de la chute, vous restez fidèle à l'écriture de Stefano Massini...*
Arnaud Meunier : C'est une marque de fabrique pour moi : quand je m'attache à une écriture, je la creuse. Je l'ai fait avec Vinaver auparavant. Mais il y a aussi le fait que Ste-

moi, d'une génération post-brechtienne, avec une écriture qui ne juge jamais, qui ne dit jamais ce qu'il faut penser, qui cherche à faire douter plutôt qu'à enseigner aux masses.

Dans une époque instable et complexe, le théâtre ne doit-il pas apporter aussi des repères ?
A.M. : Au théâtre, j'aime quand je ressors riche de questionnements. C'est toujours plus puissant que d'aller frontalement là où on veut aller, de convaincre ceux qui le sont déjà et de scandaliser les autres. Le théâtre de Stefano Massini est aussi très documenté mais pas

fano Massini raconte des histoires comme personne. Sans créer de suspens, puisqu'on sait par avance ce qui va se passer, mais en donnant à comprendre et à rendre humain tout ce qui conduit à cette fin.

Quelle est cette fin dans *Je crois en un seul Dieu* ?
A. M. : C'est un attentat à Tel-Aviv qui va réunir trois femmes dont Rachida Brakni interprète les destinées pendant l'année qui précède le drame : une jeune femme qui rêve de mourir en martyr, une israélienne professeure membre d'une gauche pacifiste et une G.I. qui se demande un peu ce qu'elle fait là.

C'est donc aussi le sujet, brûlant d'actualité, qui vous a intéressé ?
A. M. : C'est sûr que dans la France d'après les attentats, ce que nous mettons en jeu me paraît essentiel. Il est urgent et passionnant de trouver au théâtre une chambre d'écho à l'époque que l'on traverse. Surtout que l'écriture de Stefano Massini propose une approche sensible, déglacée du passionnel et de l'hystérique, de l'instrumentalisation politique, et cherche à embrasser la complexité des choses. Il fait partie, comme

peu et que les dialogues brillants mêlent le satirique et l'existentiel.

Le Liberté, Scène nationale, place de la Liberté, 83000 Toulon. Du 12 au 14 janvier à 20h30. Tél. 04 98 00 56 76. Durée: 2h.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Éric Demy

EUROPE CONNEXION
D'ALEXANDRA BADEA
MISE EN SCÈNE DE MATTHIEU ROY - CIE DU VEILLEUR

13 jan. > 4 fév.

THÉÂTRE OUVERT
Paris 18^e

RÉSERVATION : 01 42 53 53 50 OU
RESA@THEATREOUVERT.COM

RETROUVEZ LES DATES DE TOURNÉES SUR
treetauxdeFrance.com
@treetauxdeFrance

L'AVALEUR
DE JERRY STERNER
MISE EN SCÈNE DE ROBIN RENUCCI

31 janv. > 18 fév.

LA MAISON DES MÉTALLOS
Paris 11^e

RÉSERVATION : 01 47 00 25 20 OU
RESERVATION@MAISONDESMEETALLOS.COM

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE, 7 av. Émile-Loubet, 42000 Saint-Étienne. Du 10 au 20 janvier à 20h, le samedi à 17h, relâche le dimanche. Tél. 04 77 25 01 24.
Également au Théâtre Olympia, Centre dramatique régional de Tours, du 25 au 28 janvier 2017. Célestins, Théâtre de Lyon, du 1^{er} au 17 février. Théâtre d'Angoulême, Scène nationale, du 7 au 8 mars. Théâtre du Rond-Point, Paris, du 14 mars au 9 avril. Les Scènes du Jura, Scène nationale, les 13 et 14 avril. Théâtre des 3 Ponts, Castelnaudary, le 20 avril. Théâtre national de Nice, du 26 au 29 avril. Centre culturel de La Ricamarie, du 3 au 5 mai. Centre culturel Le Safran, Amiens, les 10 et 11 mai. Centre culturel Aragon, Oyonnax, les 18 et 19 mai.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

Tre Teaux France
Centre dramatique national
Direction Robin Renucci

Deux nouvelles créations à Paris

EUROPE CONNEXION
D'ALEXANDRA BADEA
MISE EN SCÈNE DE MATTHIEU ROY - CIE DU VEILLEUR

13 jan. > 4 fév.

THÉÂTRE OUVERT
Paris 18^e

RÉSERVATION : 01 42 53 53 50 OU
RESA@THEATREOUVERT.COM

RETROUVEZ LES DATES DE TOURNÉES SUR
treetauxdeFrance.com
@treetauxdeFrance

L'AVALEUR
DE JERRY STERNER
MISE EN SCÈNE DE ROBIN RENUCCI

31 janv. > 18 fév.

LA MAISON DES MÉTALLOS
Paris 11^e

RÉSERVATION : 01 47 00 25 20 OU
RESERVATION@MAISONDESMEETALLOS.COM

L'APPLI!

La Terrasse

INDISPENSABLE POUR LE PUBLIC ET POUR LES PROS!

Disponible gratuitement sur google play et App Store.

Disponible sur App Store | Disponible sur Google play

REPRISE / LA PISCINE DE MARIVAUX / MES JACQUES VINCEY

LA DISPUTE

Jacques Vincey orchestre une belle et intéressante version de *La Dispute*, qui doit autant à l'originalité de sa scénographie et de sa lecture dramaturgique qu'au talent de ses jeunes interprètes.

Dans la nature duquel, de l'homme ou de la femme, se trouve l'infidélité? Lequel a commencé à tromper l'autre? Lequel est le perfide? Lequel est la dupe malheureuse? À une époque où la philosophie enquête sur l'état de nature, Marivaux – quasi contemporain de Rousseau – pose la question de l'origine des sentiments. *La Dispute* met en scène l'expérimentation imaginée par le Prince, et avant lui par son père, pour trancher le débat. La pièce est connue. Elle a été maintes fois mise en scène, et son actualité peine souvent à apparaître, tant les mœurs contemporaines ont rendu ces débats surannés, sinon vains. Jacques Vincey a pourtant une très bonne idée, qui permet de renouveler la problématique marivaudienne de manière hardie et originale. Les quatre cobayes de ce laboratoire des affects sont Azor, Eglé, Adine et Mesrin: deux jeunes gens, deux jeunes filles. Eglé paraît d'abord. On lui présente Azor, qui s'éprend d'elle. La vanité aidant, l'attachement est réciproque. On sépare les deux tourtereaux. Apparaît Adine, qui vient de vivre le même émerveillement amoureux avec Mesrin. Mais Adine est interprétée par Théophile Dubus et

Mesrin par Delphine Meilland (remarquable d'intensité et de vérité – magnifique recrue du JTRC). Les attachements sont donc homosexuels et la lecture de la pièce se corse d'une telle entorse à la distribution initiale.

REMARQUABLE ÉQUILIBRE DE LA BEAUTÉ ET DU SENS

Jacques Vincey fait merveille par ce jeu inversé. La question initiale en est intelligemment renouvelée et rejoint notre époque où d'aucuns prétendent, à grands renforts de défilés et de propos haineux, que l'hétérosexualité est naturelle et le désir biologiquement fondé. De même que Rousseau imagine un homme de la nature innocent, conduit par la société pervertie à choisir un parti moral plutôt qu'un autre, Jacques Vincey suggère que l'élection d'objet est déterminée par le hasard des rencontres, plutôt que par le genre (qui se réduit ici malicieusement au port d'un bonnet rose ou bleu). L'idée est lumineuse; la démonstration est aussi brillante qu'improbable. Le cadre scénographique de la pièce (Mathieu Lorry-Dupuy) sert également le propos avec beaucoup de finesse. Installés dans les loges d'une espèce de peep-show circulaire, les spectateurs vont par deux. Couples d'élection ou de hasard: eux aussi sont placés dans la position d'être vus ensemble, après que la représentation les a installés dans la position de voyeurs associés. La disposition brutale pas le public, qui est laissé

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

Join us on Facebook



L'originale scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy au service de *La Dispute*.

© Marie Pétry

dans le confort de la contemplation, à l'abri de glaces sans tain. Pourtant, elle le conduit nécessairement à réfléchir à ce que lui renvoie l'au-delà du miroir. L'ensemble compose un spectacle dont l'esthétique impeccable n'est jamais entravée par la démonstration; il est servi par six jeunes comédiens au talent à la fois certain et prometteur.

Catherine Robert

Théâtre La Piscine, 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Du 26 au 30 janvier à 19h et 21h, le 28 à 18h30 et 20h30, le 29 à 16h et 18h. Tél. 01 41 87 20 84. Durée: 1h.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE, CDN DE SAINT-DENIS D'APRÈS FÉDOR DOSTOÏEVSKI / MES JEAN BELLORINI

KARAMAZOV

Le jeune directeur du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis poursuit son chemin au croisement de la littérature, du théâtre et de la musique. À la tête de sa troupe de comédiens-chanteurs-musiciens, il se lance dans *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski. Une plongée dans les bouillonnements de l'humain.

C'était en juillet dernier. Jean Bellorini était pour la première fois invité au Festival d'Avignon. Pour l'occasion, le jeune directeur du Centre dramatique national de Saint-Denis a choisi de porter à la scène le dernier roman de Fédor Dostoïevski. Et de présenter son spectacle au sein du cadre imposant de la Carrière de Boulbon. *Les Frères Karamazov*. Un roman-monstre. L'un des

phases de la littérature mondiale. Une œuvre-monument, qui brasse (et embrasse) le monde, nous entraîne au cœur des bouillonnements de l'humain, des profondeurs de l'existence: mystères de la mort et de la vie éternelle, énigme de Dieu, tourments de l'amour, violence des rapports familiaux. Un défi à la mesure d'un chef de troupe habitué, avec ses fidèles interprètes (certains d'entre eux l'accompagnent depuis plus de 15 ans), à lancer des passerelles entre le théâtre et la littérature. Tout en associant ces deux champs artistiques à la musique, qui constitue l'un des points de repère de l'univers du metteur en scène.

BRASSER (ET EMBRESSER) LE MONDE

Un spectacle total, donc, qui parcourt les routes de France depuis le mois de novembre dans une version qui s'est ajustée au fil des représentations (le spectacle compte, aujourd'hui, une heure de moins que lors de sa création à Avignon). Plutôt que de s'efforcer de rendre compte du texte de Dostoïevski dans son intégralité, Jean Bellorini en a extrait des fragments qui investissent, à travers des jeux de clairs-obscurs, ses principaux mouvements. Cela, sans chercher à synthétiser ou à



Karamazov, mis en scène par Jean Bellorini.

© Pascal Victor

CRITIQUE

REPRISE / L'ÉPÉE DE BOIS TEXTE ET MES ALAIN BATIS / À PARTIR DE 7 ANS

LA FEMME OISEAU

Alain Batis crée *La Femme Oiseau* pour le jeune public, spectacle pluridisciplinaire qui questionne le sens du désir dans un monde matérialiste. Une ode à la beauté et à la simplicité d'après un conte japonais.



L'enfant et la Femme Oiseau.

© Laurence Lot / BM Palazon

Un univers calme de neige et de sérénité. Une atmosphère onirique et feutrée. Pour cette création jeune public, Alain Batis s'est inspiré de la légende de *La Femme-grue*, parfois présente aussi dans le théâtre nô et l'opéra au Japon, qu'il a découverte par ses lectures suite à sa mise en scène de *Neige*, d'après le roman de Maxence Fernine. La dimension fantastique et surnaturelle est ici inscrite au cœur de la vie des hommes. Tout commence par un prologue suivi d'une mise en abyme. Yohei se souvient et un flashback fait revivre son incroyable péripète. Au départ il sauve un

oiseau blessé par une flèche; le soir même, il reçoit la visite d'une belle jeune femme, l'Humble Osaku, qui devient sa compagne. Ils vivent modestement et en harmonie à l'écart des bruits du monde et par trois fois, demandant que personne ne la regarde, elle s'enferme en secret pour tisser une étoffe exceptionnelle et d'une très grande valeur qu'il part vendre à la ville. Osaku intrigue et suscite la curiosité, plus ou moins bienveillante. L'histoire interroge la relation à la richesse et le matérialisme de notre monde aride, et souligne la générosité radicale de

la jeune femme, sa volonté et son courage, qui s'expriment en toute simplicité. Les incursions dans la ville où sévit le duo clownesque des marchands cupides sont savoureuses. De même, les relations entre la jeune femme et une enfant du voisinage pimentent le récit.

BEL ÉQUILIBRE MAÎTRISÉ

Alors que les enfants sont plongés dans un monde où la surenchère devient la norme, formaté par un zapping incessant et une frénétique quête de nouveauté, des créations comme celle-ci au contraire célèbrent la beauté et une certaine lenteur hors du temps. La mise en scène est servie par un bel équilibre bien maîtrisé entre le théâtre, la marionnette, les arts visuels et la musique. À jardin, une harpe et un piano. Les passages chantés sont particulièrement réussis et apportent un supplément d'âme à l'histoire, comme une autre manière de vanter la beauté. Dans des tons élégants de blanc et beige brut, la scénographie évoque un kamishibai japonais, sorte de théâtre d'images ici grandeur nature, avec portes translucides et pans de décor qui coulisent. La marionnette de l'oiseau, fragile et en papier, plaide aussi contre l'esbroufe. Le spectacle ouvre l'imaginaire vers des contrées lointaines et suscite aussi des réflexions actuelles. Quelles sont les valeurs qui structurent les relations humaines? Que désirer et pourquoi? Ces questions peuvent être posées à tout âge!

Agnès Santi

L'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 9 janvier au 1^{er} février, lundi, mardi et mercredi à 20h30, samedi à 16h, relâche le 21 janvier. Tél. 01 48 08 39 74. Durée: 1h10. Spectacle vu à la scène Watteau.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

résoudre le roman en l'inféodant au théâtre. Car l'une des grandes qualités de cette proposition interprétée par des artistes émérites est de laisser émerger (parallèlement à des airs de Tchaïkovski, Vivaldi, Chopin, ou à une chanson de Salvatore Adamo) la matière même de la littérature. Comme dans la vie, des espaces de flottement voient le jour, ainsi que des zones de complexité. Des moments de fulgurance, aussi – scènes à dimension lyrique ou poétique qui imposent définitivement la beauté du projet. Peut-être plus escarpé que les précédentes créations de Jean Bellorini, *Karamazov* donne également l'impression de davantage de liberté. On sort de ces 4h30 de spectacle avec de l'humain plein les yeux. Et des élans métaphysiques au fond de soi.

Manuel Piolet Soleymart

Théâtre Gérard-Philippe, Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 5 au 29 janvier 2017. Les lundis, jeudis et vendredis à 19h, les samedis à 18h, les dimanches à 15h. Spectacle vu le 14 décembre 2016 au Théâtre de Caen. Durée: 4h30 avec entracte. Tél. 01 48 13 70 00. www.theatre-gerardphilippe.com

Également à la Scène nationale du Sud Aquitaine les 2 et 3 février 2017. Au Théâtre national de Nice les 9 et 10 février. À la Scène conventionnée de Brive les 17 et 18 février. À la MAC de Créteil du 23 au 25 février. Au Théâtre Firmin Gémier de Châtenay-Malabry du 1^{er} au 5 mars. À la Scène nationale de la Roche-sur-Yon les 10 et 11 mars. À la Maison de la Culture d'Amiens les 14 et 15 mars. Au Théâtre national de Toulouse du 22 au 25 mars. Au Théâtre des Célestins à Lyon du 30 mars au 2 avril et du 4 au 7 avril. Au Domaine d'O à Montpellier le 20 avril. À la Scène nationale de Sète les 27 et 28 avril. Au Théâtre de Compiègne le 12 mai. À la Comédie de Clermont-Ferrand les 19 et 20 mai. À la Scène nationale de Quimper les 31 mai et 1^{er} juin.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

Pièces en un acte

Les méfaits du tabac, La demande en mariage, L'ours, Le chant du cygne

Anton Tchekhov, mise en scène Fabrice Pierre avec Elsa Bosc, Jean-Yves Broustail, Jean Pol Dubois, Fabrice Pierre, Eva Rami

du 12 au 22 janvier 2017

La Scène Watteau / Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne / station RER E Nogent-Le Perreux

01 48 72 94 94 www.scenewatteau.fr

pavillon pb baltard

Le fantôme de l'opéra

film de Rupert Julian, musique Gabriel Thibaudéo ciné-concert de L'Octour de France dans le cadre de Nogent à livre ouvert, année culturelle du livre et de la lecture

vendredi 3 février 2017 à 20h30

Pavillon Baltard / 12 avenue Victor Hugo / Nogent-sur-Marne / station RER A Nogent-sur-Marne

01 48 72 94 94 www.scenewatteau.fr

Théâtre de Belle Ville

01 48 06 72 34

24 JAN. 4 FÉV.

JUSTE LA FIN DU MONDE

TEXTE JEAN-LUC LAGARCE MISE EN SCÈNE BERTRAND MARCOS

La Terrasse

CRITIQUE

LE MONFORT THÉÂTRE DE STÉPHANE RICORDEL ET LES DAKH DAUGHTERS / MES STÉPHANE RICORDEL

TERABAK DE KYIV

Stéphane Ricordel et les *Dakh Daughters* signent un cabaret entremêlant musique, numéros de cirque et de magie. Une soirée aux accents festifs, présentée au sein de l'Espace chapiteau du Monfort Théâtre.

On n'est pas au bord du Dniepr, à Kiev, mais à l'entrée du parc Georges-Brassens, dans le quinzième arrondissement de Paris. Et pourtant, tout peut commencer par un bol de bortsch, ou une assiette de tapas slaves. Les tables et les bancs disposés au sein

de l'Espace chapiteau du Monfort Théâtre se remplissent. Bientôt, Ruslana Khazipova, Tanya Havrylyuk, Solomia Melny, Anna Nikitina, Natalia Halanevych et Zo, des *Dakh Daughters*, se lanceront dans un des morceaux qui, tout au long de la soirée, servi-



Terabak de Kyiv, au Monfort Théâtre.

ront de fil rouge à *Terabak de Kyiv*, spectacle conçu par Stéphane Ricordel en complicité avec les chanteuses-musiciennes-comédiennes ukrainiennes. Les *Dakh Daughters*, c'est un groupe de filles fondé, à Kiev, en 2012. Le public français a pu les découvrir au Monfort Théâtre en 2013, au Festival des Vieilles Charrues en 2014, à la MC93 et au Off d'Avignon en 2015... Vêtues de noir, les visages peints en blanc et les lèvres en rouge vif, elles électrisent de leur musique (issue du punk, du rap, du rock, mais aussi des airs traditionnels de leur pays) ce cabaret métissé qui sert également de cadre à d'excellents numéros de cirque et de magie.

TRAMPOLINE, CADRE AÉRIEN, MÂT CHINOIS...

Monsieur Loyal de la soirée, le magicien Yann Frisch est chargé de faire le lien entre les différents artistes prenant part au spectacle. Il le fait sur un ton humoristique qui, disons-le, n'atteint pas toujours sa cible. Mais une fois un jeu de cartes en mains, le champion du monde de magie *close-up* 2012 se révèle étonnant. Le public, bien sûr, est mis à contribution. Yann Frisch se joue des couleurs, des figures, des numéros, et sort victorieux des challenges qu'il se lance. Dans un autre registre, les Argentins Jose-

phina Castro Pereyra et Daniel Ortiz sont tout aussi remarquables. Ils présentent un duo de cadre aérien à l'occasion duquel voltige et prise de risque se font sensualité. Allégories des rapprochements et des divisions qui voient le jour au sein des relations de couple, leurs corps à corps, leurs balances, leurs envolées sont d'une grâce vertigineuse. Benoît Carpe (au monocycle sur trampoline), Oscar Nova de la Fuente (aux sangles), Julieta Martin (au mât chinois) et Mathias Pilet (acrobatie) apportent eux aussi leur pierre à l'édifice de cette suite de propositions virtuoses. C'est un très beau groupe d'artistes que présente ce *Terabak de Kyiv*. Des artistes qui, dès les saluts passés, invitent les spectateurs à improviser en leur compagnie quelques pas de danse. Pour que la fête continue.

Manuel Piolat Soleymat

Le Monfort Théâtre, parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Espace chapiteau. Du 16 décembre 2016 au 14 janvier 2017. Du mardi au samedi à 20h30. Relâches les dimanches et les lundis. Durée du spectacle : 1h30. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

MAISON DES MÉTALLOS D'APRÈS *OTHER PEOPLE'S MONEY* DE JERRY STERNER ADAPTATION ÉVELYNE LOEW / MES ROBIN RENUCCI

L'AVALEUR

Après *Le Faiseur*, les Tréteaux de France poursuivent l'exploration des thèmes du travail et de la richesse avec *L'Avaleur*, spectacle dont l'intérêt est davantage pédagogique que théâtral.



Marilyne Fontaine et Xavier Gallais dans *L'Avaleur*.

La pièce de Jerry Sterner illustre le passage du capitalisme industriel au capitalisme financier et la confiscation de l'outil de production par les requins des fonds de placement, dont la volonté de rendement maximal saigne à blanc les entreprises familiales, qui se sociaient, elles, de leurs employés et avaient le goût du travail bien fait. Poussés par des actionnaires rapaces qui maximisent leurs dividendes, les patrons délocalisent et sont contraints à détruire leurs activités, pourtant jusque là florissantes. On en viendrait presque à regretter

les maîtres de forge et les exploités d'antan, à oublier *Germinal* et à considérer que le paternalisme industriel qui accompagnait l'ouvrier du berceau à la tombe était le modèle heureux du plein emploi... Franck Kafaim, trader à la City de Londres, incarne « l'avalheur » glouton, qui se repaît avec délectation de sa proie : le gentil PDG de l'usine cherbourgeoise qui fabrique des câbles pour relier les hommes entre eux. Trahi par ceux qui l'entourent, celui-ci coule avec ses ouvriers dans la rade d'un port sinistré par le chômage et les ogres cyniques de la finance.

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

CRITIQUE

THÉÂTRE OUVERT DE ALEXANDRA BADEA / MES MATTHIEU ROY

EUROPE CONNEXION

Comment l'assistant d'un député européen devient un puissant lobbyiste pour des multinationales de l'agroalimentaire : *Europe Connexion* raconte en deux langues et sous quatre angles comment se prennent les décisions qui nous concernent. Irréel !



Europe Connexion à Théâtre ouvert.

Soutenu par les Tréteaux de France, Matthieu Roy est allé préparer sa dernière création à Taiwan. *Europe Connexion*, qu'il a présenté au Festival des Arts de Taipei, mêle sa Compagnie du Veilleur et The Party Theater Group, compagnie taiwanaise, dans un spectacle en français et mandarin qui prend place dans un espace quadrifrontal. Deux acteurs et deux actrices de chaque nationalité incarnent alternativement le couple protagoniste du spectacle. Au centre de l'histoire imaginée par Alexandra Badea, il y a un homme (qui pourrait être une femme), tout d'abord assistant parlementaire d'un député européen, qui passe ensuite au privé, du côté des lobbyistes de l'agroalimentaire avec lesquels

il avait noué contact dans les coulisses du Parlement. Une trajectoire cynique bien ordinaire, comme l'a symbolisée dernièrement le passage de Barroso à la banque Goldman Sachs. Une trajectoire qui le conduit, comme souvent les personnages d'Alexandra Badea, à se rapprocher d'un moment de crise où les "principes" qui régissent sa vie sont sérieusement ébranlés. Comme souvent également, la jeune auteure d'origine roumaine conduit son histoire à la deuxième personne du singulier. Le conjoint et la conjointe endossent alternativement le récit dont l'autre membre du couple devient alors le héros.

UN NON-LIEU, UN TOUS-LIEUX DE LA MONDIALISATION

Le français et le mandarin se relaient, se répètent parfois ou se superposent, dans une mise en scène d'une grande fluidité. L'entremêlement des langues lui sied bien puisque cette histoire mondiale, c'est celle des intérêts privés des multinationales qui tentent par tous les moyens de conditionner les décisions politiques régissant nos vies. Sur scène, il y a donc ce qu'on devine être la suite luxueuse d'un grand hôtel, autour de laquelle s'assoit le public. Casque sur les oreilles, le spectateur est emporté grâce au dispositif immersif créé par Matthieu Roy dans un monde feutré, aux sons étouffés et moelleux. L'effervescence liquide du champagne, la douce sonnerie de l'ascenseur et le mouvement fluide de ses portes qui s'ouvrent peuplent suavement cet espace éthéré où la moquette est aussi épaisse que la couette du lit XXL. C'est un non-lieu, un tous-lieux de la mondialisation d'où se dégage une puissante impression d'irréel. Ici, on n'est plus connecté qu'aux intérêts personnels qui s'entremêlent à ceux de la puissante société pour laquelle on travaille. On se déconnecte du réel pour mieux le gouverner. Femmes de caractère en robes fluides et hommes en costume aux airs de requin y perdent la raison, le sens moral, leur humanité. Et la nôtre avec eux. C'est implacable.

Éric Demy

Théâtre ouvert, 4 bis cité Véron, 75018 Paris. Du 13 janvier au 4 février, mardi et mercredi à 19h, du jeudi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Relâche les 15, 22 et 23 janvier. Durée : 1h15. Spectacle vu au Festival des Arts à Taipei. Également au Théâtre Jean Lurçat d'Aubusson les 10 et 11 janvier. Au TAP de Poitiers du 6 au 10 février. À Thouars le 16 février. À Saint-Quentin-en-Yvelines du 21 au 25 février. À Pantin les 2 et 3 mars. Au Théâtre du Nord à Lille du 16 au 25.

Maison des métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 31 janvier au 18 février 2017. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h, le dimanche à 16h. Tél. 01 47 00 25 20. Durée : 1h40. Spectacle vu à L'Arc, scène nationale du Creusot. Tournée en France : renseignement sur www.treteauxdefrance.com Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

Bonneuil-sur-Marne tél. : 01 45 13 88 24

SALLE GÉRARD PHILIPPE

Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare

Création/mise en scène Lisa Wursmer Théâtre de la Véranda

Samedi 28 janvier 20h30

THEATRE RIVE GAUCHE

LUCIE BARRET
BRIGITE FAURE
SERGE NOËL
FRANÇOISE MIQUELIS
PASCAL YANSSON

LEBAL

d'IRÈNE NÉMIROVSKY
adaptation VIRGINIE LEMOINE

A PARTIR DU 28 JANVIER 2017 DU MARDI AU SAMEDI A 19H

MISE EN SCÈNE VIRGINIE LEMOINE & MARIE CHEVALOT

LOCATION : 01 43 35 32 31 www.theatre-rive-gauche.com

COMÉDIE DE PICARDIE CRÉATIONS ET TOURNÉES SAISON 2016/2017

WWW.COMDEPIC.COM

SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION

DE MICHEL VINAVER
MISE EN SCÈNE : FLORENT SIAUD
NINA, C'EST AUTRE CHOSE

Spectacle en création dans le cadre des tournées décentralisées / janvier 2017 le 12 janvier à Songeons (60), le 13 janvier à Grandvilliers (60), le 17 janvier à Beauval (80), du 24 au 27 janvier : Comédie de Picardie, Amiens (80), le 31 janvier à Abbeville (80), 2017-2018 : Montréal, Luxembourg...

LES BÂTISSEURS D'EMPIRE
DE BORIS VIAN
MISE EN SCÈNE : VINCENT ÉCREPONT

Spectacle créé à la Comédie de Picardie, Amiens (octobre 2016) le 10 février au Palace - Montataire (60)

LA LUNE EN PLEIN JOUR
DE ET AVEC MARINA TOMÉ

Spectacle en création à Amiens / mars 2017 les 22, 23 et 24 mars : Comédie de Picardie - Amiens (80), le 6 avril à Hirson (02)

CRUCUS ET FRACAS
DE CATHERINE ANNE

Spectacle créé dans le cadre des tournées décentralisées (novembre 2016) le 4 avril à 10h et 14h à Abbeville (80), le 6 avril à 10h et 14h et le 7 avril à 10h et 19h à Songeons (60), le 25 avril à 10h et 14h à Ham (80) le 27 avril à 10h et 14h à Hirson (02)

PETITS CRIMES CONJUGAUX
ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT
MISE EN SCÈNE : MARIANNE ÉPIN

Spectacle créé à la Comédie de Picardie, Amiens (2015) les 24, 25 et 26 avril au Théâtre de la Tête d'or - Lyon (69), le 4 mai à la Maison de la Culture de Nevers (58), le 23 mai à Franconville (95)

L'OGRELET
DE SUZANNE LEBEAU
MISE EN SCÈNE : CHRISTOPHE LAPARRA

du 22 au 28 avril au Studio Théâtre - Charenton-le-Pont (94), du 10 au 12 mai au Centre culturel Jacques Tati - Amiens (80), les 18 et 19 mai au Théâtre Eurymedea - Plaisir (78)

COMÉDIE DE PICARDIE - 62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS
03 22 22 20 20
WWW.COMDEPIC.COM

Région Hauts-de-France

ENTRETIEN ► BÉRANGÈRE JANNELLE

RÉGION / MC2 GRENOBLE
ÉCRITURE ET MES BÉRANGÈRE JANNELLE

MELANCHOLIA EUROPEA (UNE ENQUÊTE DÉMOCRATIQUE)

À partir de la pensée et de la méthodologie d'Hannah Arendt, Bérangère Jannelle et les siens enquêtent sur le concept de banalité du mal, éclairant le présent par les exemples du passé.

Quels sont les fondements de cette nouvelle création ?

Bérangère Jannelle : Nous cherchons à fabriquer de la pensée, à faire théâtre en prenant appui sur les ressorts de la philosophie politique. Cette création, initiée il y a deux ans, interroge les processus de transformation d'une société qui indiquent le basculement de la démocratie vers le fascisme ; elle interroge aussi le lien entre Culture et Histoire pour éclairer notre présent. La pièce se fonde principalement sur la pensée de Hannah Arendt, et en particulier

sur le concept de "banalité du mal" qui a été et est parfois encore mal compris. Hannah Arendt le définit très clairement comme l'absence de pensée qui, par paresse, ambition ou ego démesuré, empêche la possibilité de se mettre à la place de l'autre. C'est ce qu'elle repère lors du procès d'Adolf Eichmann en 1961. Le texte s'est nourri de divers ouvrages d'Hannah Arendt – *Condition de l'homme moderne*, *Le système totalitaire*, *La crise de la culture*... – et d'une constellation de penseurs tels Walter Benjamin, Pier Paolo Pasolini, Georges-Didi Huberman... Nous



Bérangère Jannelle.

avons créé une fable entièrement écrite à l'aide de ces outils de compréhension légués en héritage, de ces lucioles que nous nous

“COMME UN NCIS DE PHILOSOPHIE POLITIQUE, L'ENQUÊTE EST UNE DISSECTION DE L'IDÉOLOGIE FASCISTE.”

BÉRANGÈRE JANNELLE

approprions et que nous transmettons en imaginant une enquête.

En quoi consiste cette enquête ?

B. J. : Cinq comédiens-chercheurs – sociologue, historien, philosophe, ethnologue, chercheur sonore... – enquêtent sur la banalité du mal. Sur un plateau transformé en salle de rédaction aux très nombreuses archives, ils questionnent l'histoire en train de s'écrire,

CRITIQUE

NANTERRE-AMANDIERS
D'APRÈS TCHEKHOV / MES HUBERT COLAS

UNE MOUETTE ET AUTRES CAS D'ESPÈCES

Cette *Mouette* n'est pas de Tchekhov mais de six auteurs contemporains dont les variations orchestrées par Hubert Colas ont du mal à prendre leur envol.



Une mouette et autres cas d'espèces.

Inutile de réviser votre classique. Les éléments principaux de *La Mouette* de Tchekhov vous reviendront rapidement à l'esprit en assistant à la version qu'en propose Hubert Colas. À moins de vouloir affiner votre étude de l'intertexte, vous n'aurez pas besoin de relecture préalable pour vous rappeler que l'apprentie comédienne Nina y est au centre d'une rivalité entre Trigorine, auteur à succès, et Treplev, jeune dramaturge déjà raté, dont la pièce écrite pour Nina va être raillée par sa propre mère. Dans *La Mouette*, il est donc question de théâtre mais aussi, comme toujours chez Tchekhov, d'illusions perdues, de conflits de générations et de désirs de renouveau. On sait toutefois Hubert Colas adepte d'écritures contemporaines. Martin Crimp, Rainald Goetz, Sonia Chiambretto ou Annie Zadek lui ont récemment fourni matière à de nombreux spectacles. S'éloignant de la version originale de l'auteur russe, il a donc demandé à cette dernière, ainsi qu'à Édith Azam, Liliane Giraudon, Nathalie Quintane et Jacob Wren de réécrire chaque acte de la comédie. Un travail de fragments assemblés par Colas, qui a donné naissance à un texte hybride, habilement recousu, que précède un prologue cinglant signé Angélica Liddell.

UNE MATIÈRE FINALEMENT TROP DENSE

Rien à reprocher aux acteurs, troupe jeune aux accents multiples, qui évoluent sur de rigolos fauteuils club sur roulettes qui traversent la scène en de longues glissades. Rien à reprocher aux auteurs, qui produisent des textes somme toute assez homogènes : une écriture qui commente autant qu'elle raconte ; une réflexion sur

le monde contemporain, sur le théâtre, sur la pièce de Tchekhov et ses évocations ; de l'humour, absurde, grotesque parfois ; du politique ; de l'esthétique, tout en retraversant l'histoire de *La Mouette*. Rien à reprocher non plus à la mise en scène : multimedia avec emploi convaincant de la vidéo et de projections, scènes dansées, intermèdes musicaux, la variété des moyens colle au disparate des écritures. Rien à reprocher alors ? Non. Rien. Sauf une matière finalement trop dense qui empêche de respirer. D'allusions en citations, d'échos en clin d'œil, le spectateur se perd. Retrouve parfois la trame puis se perd à nouveau. Coincé sous le méta-théâtre, le théâtre peine à surgir. Prise dans ses commentaires, l'action ne parvient pas à se déployer. Serré dans les bras de l'intelligence, le sensible trouve difficilement à s'exprimer. Chaque fragment est pourtant pétri de qualités et plein de promesses. Mais de morceau en morceau, ainsi haché et comprimé, le spectacle ne trouve pas son rythme et laisse le spectateur déboussolé. Cette *Mouette*, finalement, vole haut mais ne parvient que trop rarement à décoller.

Éric Demey

Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 12 au 22 janvier, mardi, mercredi, vendredi à 20h30, jeudi à 19h30, samedi à 18h30, dimanche à 15h30. Tél. 01 46 14 70 00. Durée : 2h15. Spectacle vu à Bonlieu, scène nationale d'Anancy.

Théâtre-cinéma Paul Éluard à Choisy-le-Roi, le 26 janvier.

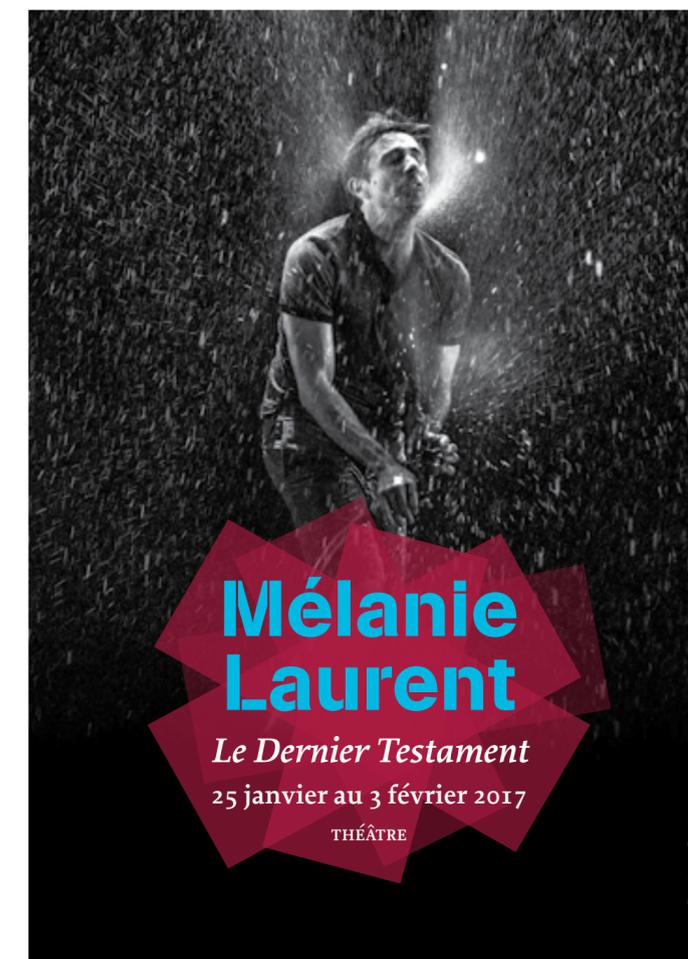
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

avec notre actualité comme point de départ. Il n'y a pas de reconstitution, ils utilisent l'Histoire pour comprendre le présent, et partent d'études de cas. En cela, ils se conforment à la méthodologie d'Hannah Arendt qui préférerait au concept de masse ou de peuple celui de singularités assemblées. Ils examinent trois cas, trois personnalités "normales" et cultivées. Heinrich Himmler, fils de professeur, chef des SS, ministre de l'Intérieur du Reich. Albert Speer, architecte d'Hitler devenu ministre de l'Armement, le seul à Nuremberg à avoir reconnu ses responsabilités tout en disant qu'il était un artiste et non un homme politique. René Bousquet, soutien du régime de Vichy et pilier de la déportation, qui a fait tranquillement carrière en France jusque dans les années 80. C'est la correspondance d'Himmler avec sa femme Marga (de 1927 à 1945) qui a été le déclencheur de cette pièce. Ces lettres sont une extension du domaine du moi, et il y est entendu qu'il existe des êtres supérieurs et des êtres inférieurs. Les comédiens décident de se mettre à la place de ces bourreaux pour mener l'enquête. Du documentaire à la fiction, du passé au présent, des échos apparaissent. Une création sonore et musicale par Jean Damien Ratel et une création filmique par Thomas Guiral participent pleinement à l'écriture du spectacle et font entrer les époques en résonance. On s'immerge dans une idéologie fondée sur le fait que l'altérité n'existe pas. Comme un NCIS de philosophie politique, l'enquête est une dissection de l'idéologie fasciste, dont les rebondissements ouvrent des possibles insoupçonnés.

Propos recueillis par Agnès Santi

MC2, 4 rue Paul-Claudel, 38000 Grenoble. Les 13, 17 et 20 janvier à 20h30, les 14, 18, 19 et 21 janvier à 19h30, relâche les 15 et 16 janvier. Tél. 04 76 00 79 00. Durée : 1h45.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Mélanie Laurent

Le Dernier Testament
25 janvier au 3 février 2017

THÉÂTRE

CRITIQUE

THÉÂTRE 71
D'APRÈS MIGUEL DE CERVANTES / ADAPTATION ET MES ANNE-LAURE LIÉGEOIS

DON QUICHOTTE

Pour sa première création dédiée aux jeunes publics (dès 8 ans), la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois s'est plongée dans le monumental *Don Quichotte*. Elle en a tiré un spectacle d'une heure, comme une introduction à l'œuvre de Cervantès. Une jolie célébration de l'imaginaire et du théâtre.

Précisons-le d'emblée, il n'est pas question, pour Anne-Laure Liégeois, d'investir les centaines de pages composant le roman de Cervantès. Pas question de revenir sur toutes les aventures que traverse l'hidalgo Quijada, personnage du début du XVII^e siècle parti, un jour, errer sur les routes d'Espagne. Fou des grandes histoires de chevalerie, cet homme à l'imagination débordante s'invente un nom et un destin : il sera Don Quichotte de la Mancha et viendra en aide à tous les opprimés. À travers le regard de cet esprit libre et fertile, tout devient possible. Comme au théâtre. Un canasson se transforme en destrier. Un paysan n'ayant jamais quitté sa terre est fait écuyer. Une fille de campagne est élevée au rang de dame promise. Le pouvoir des mots et des rêveries laisse surgir un monde nouveau, un monde venant corriger la petitesse du réel. Pour incarner ces constructions chimériques, Anne-Laure Liégeois a fait appel à un trio de jeunes comédiens prometteurs. Plongés dans un univers poétique où, à l'instar des envolées parodiques (et initiatiques) nées de l'esprit de Cervantès, une chaise fait office de cheval et un balai de lance de combat, ces

interprètes donnent non seulement de la chair, mais également de l'âme à cet hommage rendu au royaume de l'imaginaire.

« ÊTRE UN HÉROS JUSTE AVEC L'IMAGINATION... »

Deux d'entre eux, Alexandre Ruby (Don Quichotte) et Charles-Antoine Sanchez (Sancho Panza), retrouvent Anne-Laure Liégeois après avoir participé au *Macbeth** éruptif qu'elle a créé en 2014. La troisième, Lise Gervais (Dulcinée), travaille pour la première fois avec la metteuse en scène. De mises en abyme théâtrales en scènes burlesques, les trois comédiens s'illustrent dans une véritable ode au théâtre. « *Il existe un lieu où (...) on peut aimer un rêve, courir vers une impossible quête, où on peut être un héros juste avec son imagination* », s'enthousiasme Dulcinée à la fin de *Don Quichotte*. Ce lieu « *de lutte, (...) de rêve à donner pour construire ensemble* », Anne-Laure Liégeois et ses acteurs l'offrent en partage aux plus jeunes d'une fort belle façon.

Manuel Piolat Soleymat

* Critique dans *La Terrasse* n°217, février 2014.



Don Quichotte, porté à la scène par Anne-Laure Liégeois.

Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff, 3 place du 11-novembre, 92240 Malakoff. Du 29 janvier au 1^{er} février 2017. Le dimanche à 16h30. Le lundi et le mardi à 19h30. Durée : 1h. Spectacle vu le 22 novembre 2016, au Volcan, Scène nationale du Havre. Tél. 01 55 48 91 00. www.theatre71.com Également au Théâtre Gabrielle Robinne à Montluçon le 15 février 2017. À la Scène nationale d'Angoulême du 15 au 17 mars. À L'apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise du 27 au 29 avril. Au Cratère, Scène nationale d'Alès du 3 au 5 mai.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

2017
théâtre de
saint-maur



MARCO
POLO
ET L'HIRONDELLE
DU KHAN

COPRODUCTION 2016
EN RÉSIDENCE AU
THÉÂTRE DE SAINT-MAUR

VENDEDI 3 FÉVRIER
À 20H30



En pleine expansion de son empire, le grand souverain mongol Kublai Khan accueille chez lui un jeune étranger, Marco Polo.

Le jeune voyageur vénitien, après un long et rude périple, est impressionné en découvrant la puissance de son hôte. Mais il est surtout subjugué par une femme tatouée à la beauté rare. La quatrième et la plus précieuse femme du redoutable empereur.

Écriture et mise en scène Éric Bouvron
Avec Jade Phan-Gia, Kamel Isker, Laurent Maurel
Ganchimeg Sandag, Bouzhigmaa Santaro (musiciennes, chanteuses)
Cecilia Meltzer (chanteuse)
Didier Simione (musicien, créateur sonore)

theatresaintmaur.com
01 48 89 99 10
20 rue de la Liberté 94100



THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE
chailot

En montant le roman de James Frey,
Mélanie Laurent offre
une première mise en scène
à la fois mystique, lumineuse,
bouleversante et généreuse.

www.theatre-chailot.fr
01 53 65 30 00

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
D'APRÈS ÉRIC ROHMER / MES THOMAS QUILLARDET

OÙ LES CŒURS S'ÉPRENNENT

Deux films d'Éric Rohmer adaptés pour le théâtre dans une habile mise en scène de Thomas Quillardet. *Où les cœurs s'éprennent* peine cependant à convaincre.



Où les cœurs s'éprennent dans la mise en scène de Thomas Quillardet.

Le cinéma est en vogue ces derniers temps au théâtre et tout particulièrement celui de la Nouvelle Vague. On avait beaucoup aimé *La Maman et la Putain*, film de Jean Eustache, adapté l'année dernière par Dorian Rossel. Mais on est moins convaincu par ce travail qu'effectue Thomas Quillardet à partir de deux films de Rohmer, *Les Nuits de la Pleine Lune* et *Le Rayon vert*. Pour rappel, *Les Nuits de la Pleine Lune* raconte comment une jeune femme tente de s'aménager une liberté dans son couple, quitte à sortir régulièrement

seule le soir et à vivre alternativement dans son studio parisien et à Marne-la-Vallée avec son fiancé. *Le Rayon vert* se centre, lui, sur une héroïne un peu ronchon, lâchée par une amie à la veille des vacances, qui doit s'accommoder cet été-là de sa solitude, tout en rêvant au grand Amour. Deux personnages féminins que relie donc la solitude – l'une cherche à la construire au sein du couple, l'autre à la dépasser mais pas à n'importe quel prix – et qui sont très bien incarnées successivement par Marie Rémond et Anne-Laure

Tondu. La scénographie est simple : plateau dépouillé entouré de chaises où s'assoient les comédiens quand ils ne sont pas en jeu, une maquette de train pour figurer les déplacements entre Paris et la banlieue, un espace de jeu recouvert de carton qu'on découpera pour figurer un journal, un lit...

CES AMOURETTES AUSSI ORDINAIRES QUE GRAVES

Un dispositif léger, modulable et astucieux pour un théâtre qui veut surtout faire entendre les dialogues de Rohmer et laisser respirer la sensibilité à la fois singulière et universelle de ses personnages. Les deux pièces se suivent, *Les Nuits de la pleine Lune* conforme aux dialogues du scénario, *Le Rayon vert* qui s'en écarte un peu via une réécriture de plateau. Et l'on retrouve avec plaisir la fausse légèreté des films de Rohmer, ces amourettes aussi ordinaires que graves, qui prennent au sérieux sans les dramatiser à outrance les incertitudes du cœur. Est-ce cela – du drame – qui manque ? Le charme subtil des films de Rohmer peut-il passer la rampe ? De toute évidence, le plaisir des

acteurs à s'emparer des situations et dialogues du cinéaste transparait tout du long. Il y a là, c'est vrai, une belle matière à jouer et de bons comédiens pour s'en emparer. Mais, d'un autre côté, le jouer faux si caractéristique du cinéma de Rohmer, une forme d'humour, d'incongruité, un certain art du naturel, tout cela disparaît. Ce n'est pas réhibitoire en soi, c'est le jeu de l'adaptation. Mais, en retour, on aurait aimé voir davantage ce que le plateau apporte à ces films, que se dessine plus clairement l'intérêt de les transposer.

Éric Demeijer

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 6 au 19 janvier à 20h, le dimanche à 17h. Relâche le 9 et le 15 janvier. **Durée**: 2h. Spectacle vu à la Piscine, Théâtre Firmin-Gémier de Châtenay-Malabry. **Théâtre Jean Arp, Clamart**, le 21 janvier. **Théâtre de Vanves**, les 24 et 25 janvier. **Théâtre de Lorient**, les 11 et 12 mai. **Dieppe, scène nationale**, le 20 mai ; et au festival **théâtre en Mai à Dijon**.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

REPRISE / MANUFACTURE DES CÉILLETS
DE SOPHOCLE / TEXTE ARABE D'ADD EL RAHMANE BADAWI / MES ADEL HAKIM

ANTIGONE

Avec les acteurs du Théâtre National Palestinien, Adel Hakim reprend *Antigone* à la Manufacture des Cèllets. Dans la belle scénographie d'Yves Collet, une *Antigone* exaltée, dont la modernité reprend puissamment la forme de l'antique tragédie.



Shaden Salim dans l'*Antigone* d'Adel Hakim.

La tragédie n'est jamais au présent. Soit elle est récit, soit elle est prédiction, prenant toujours la forme du déjà advenu, puisque, à cause du destin, le futur est un passé à venir. Dès lors, le discours remplace l'action, au risque d'une interprétation d'un hiératisme statique. Yves Collet invente une très intelligente scénographie qui permet d'éviter ce risque, tout en rendant, de façon éclatante, l'inexorable du discours. En fond de scène, sept panneaux joints, – sept, comme les sept portes de Thèbes, devant lesquelles se sont entretués Étéocle et Polynice ainsi que leurs champions –, s'ouvrent et se ferment, au gré des entrées et des sorties des derniers Labdacides. Créon surgit, nimbé de colère, pour dire la loi des hommes et récuser la justice des dieux ; Antigone apparaît, auréolée par la gloire sacrificielle, pour rappeler l'intangible loi des dieux et accuser la force des hommes. « *La justice sans la force est impuissante ; la force sans la justice est tyrannique* », disait Pascal. Au centre de la scène, comme si le théâtre était mis en abyme, un grand carré surélevé accueille les différents récits : la tragédie se joue en se disant, et le théâtre exalte le pouvoir du verbe.

MODERNITÉ ET ÉTERNITÉ DE LA TRAGÉDIE

Le décor est donc celui de toute tragédie, mieux encore que celui des affres par lesquels passent les pitoyables et terrifiants descendants du malheureux Édipe : cette scéno-

graphie lumineuse permet de moderniser, en l'universalisant, la pièce de Sophocle. On ne peut pas ne pas penser, en écoutant les comédiens du Théâtre National Palestinien incarner l'affrontement aveugle des protagonistes d'*Antigone*, au jusqu'aboutisme des combattants de leur pays. Les costumes modernes suggèrent la métaphore autant que la langue arabe l'impose. Mais Adel Hakim n'est ni un cynique, ni un militant adepte des raccourcis démagogiques. Son théâtre est toujours nourri de cet amour de la vie et des hommes, qu'il retrouve dans la poésie de Mahmoud Darwich, intégrée à ce spectacle. Le metteur en scène suggère plutôt qu'il n'impose, et sa lecture intemporelle de Sophocle acquiert ainsi davantage d'acuité politique et de résonance contemporaine. Servie par des acteurs puissants et enthousiastes, aussi émuants que truculents et drôles selon leurs rôles, cette mise en scène d'*Antigone* est une très belle et très forte démonstration de l'éternité de la tragédie.

Catherine Robert

Manufacture des Cèllets, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 5 au 15 janvier à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h, le 12 à 19h, relâche le 10 janvier. Tél. 01 43 90 11 11.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE NICE
DE STEFANO MASSINI ET NASSIM SOLEIMANPOUR / MES IRINA BROOK (POINT D'INTERROGATION)

POINT D'INTERROGATION / LAPIN BLANC, LAPIN ROUGE

Irina Brook brandit le théâtre comme un antidote aux maux de notre époque. Comme une expérience vivante, ouverte à des spectateur-rices de tous âges et de tous horizons. Récemment présentés au Théâtre national de Nice (que la metteure en scène dirige depuis 2014), *Point d'interrogation* de Stefano Massini et *Lapin blanc, lapin rouge* de Nassim Soleimanpour s'inscrivent dans cette vision en mettant respectivement en jeu les incertitudes du futur et les codes de la représentation. Deux belles réussites.

« *Nous avons une chance incroyable !*, s'exclame Irina Brook en exergue de l'édition présentant la saison 2016/2017 du Théâtre national de Nice. *Malgré la crise mondiale que nous traversons, il existe encore quelque chose d'unique, au pouvoir guérisseur miraculeux, un baume pour les plaies, une inspiration pour les cœurs, un éveillé de consciences, qui nous ramène à notre essence, à nos valeurs d'être humain et qui nous a été transmis de siècle en siècle : le Théâtre.* » Véritable profession de foi, cette déclaration n'est pourtant pas le signe d'une confiance béate qui conduirait à l'immobilisme ou au ronronnement. Citoyenne et artiste engagée, directrice de théâtre consciente des responsabilités qui incombent à sa fonction, Irina Brook travaille à élargir et vivifier les espaces du théâtre en multipliant les initiatives susceptibles de réinventer ses liens avec la société. Commande passée par la metteure en scène à l'auteur italien Ste-

fano Massini, *Point d'interrogation* illustre cette volonté d'ouverture et d'enjambement des frontières. Initialement conçu comme un outil d'action culturelle destiné aux enfants et aux adolescents, le spectacle mis en espace puis en scène, à partir de ce texte, a connu diverses formes. Des formes pour deux, quatre ou dix apprentis-comédiens – jeunes interprètes issus d'une troupe constituée lors d'un stage animé par Irina Brook, en 2015, et baptisé *Les Éclaireurs*. Avant de revenir au Théâtre national de Nice, en novembre dernier, dans sa version quatuor, cette mise en perspective du futur mêlant dérision, rêveries et questionnements sociétaux a été présentée dans divers établissements scolaires et locaux d'associations des Alpes-Maritimes. À quoi ressemblera le monde de demain ? Nous alimenterons-nous avec des pilules ? Le malheur existera-t-il toujours ? Comment sera l'école ? Emporté par l'enthousiasme de Kevin Ferdjani, Mar-



Point d'interrogation, de Stefano Massini, dans sa version pour quatre comédiens.

jory Gesbert, Issam Kadichi et Irène Reva, *Point d'interrogation* nous projette dans un monde qui, au-delà de ses airs de cartoon, n'est pas loin du cauchemar.

DE L'ACCUMULATION AU PLATEAU NU

De cauchemar, il est aussi question dans *Lapin blanc, lapin rouge*, une proposition performative de l'écrivain iranien Nassim Soleimanpour. Cette fois-ci, c'est le cauchemar de tout acteur auquel on assiste : s'avancer seul sur scène, décacheter une enveloppe et découvrir, sans aucune forme de préparation, le texte que l'on doit incarner face au public. Le 26 novembre dernier, c'est Charles Berling qui s'est prêtée à ce saut dans le vide. Contrairement à la scénographie de *Point d'interrogation*, qui sature l'espace scénique d'objets quotidiens, la représentation, ici, s'invente sur un plateau nu. Pas de décors, pas de mise en scène, simplement la parole d'un auteur qui, privé de passeport pour avoir refusé d'accomplir son service militaire, se voit coupé du monde. En 2010, à l'âge de 29 ans, il écrit *Lapin blanc, lapin rouge* comme on jetterait une bouteille à la mer. Puisqu'il ne peut quitter l'Iran, c'est son texte qui voyagera à sa place. Par-delà les années, Nas-

sir Soleimanpour nous apostrophe tout en s'adressant à son propre futur. Il nous égaie et nous touche, parle de liberté, de son existence, du théâtre, de la mort, imagine des histoires surréalistes auxquelles participeront certains spectateurs. Mettant à profit son esprit d'à-propos et son autodérision, Charles Berling a brillamment passé l'épreuve du feu. Les 11 février et 14 mars prochain, ce sont Jacques Weber et Lambert Wilson qui, à leur tour, tenteront de faire de cette expérience unique un moment de partage avec le public. Un moment d'invention, de compléxité, qui interroge de manière troublante le poids et la portée de la parole théâtrale.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national de Nice, Centre dramatique national Côte d'Azur, Promenade des Arts, 06300 Nice.

Point d'interrogation (1h) : tournée prévue pour la saison 2017/2018.
Lapin blanc, lapin rouge (1h25) : le 11 février 2017, le 14 mars et le 8 avril à 20h. Spectacles vus le 26 novembre 2016. Tél. 04 93 13 90 90. www.tnn.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

TENDANCE EUROPE

danse
théâtre
vidéo
musique
performances

17

6 JOURS DE
DÉCOUVERTES

du 23 au 28 janvier 2017

MCA
MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS
Centre européen de création et de production

Co projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne - Europe créative

03 22 97 79 77 www.maisondeculture-amiens.com
FNAC, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché / www.fnac.com
www.carrefour.fr - www.francetvinfo.com / 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

Le Centre de la Culture d'Amiens - Centre européen de création et de production est un Établissement Public de Coopération Culturelle subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Nord-Pas de Calais-Picardie, Amiens Métropole, Région Picardie, Département de la Somme, Le Conseil Régional Nord-Pas de Calais-Picardie).

NOUVEAUX

LA MANDARINE BLANCHE ET LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS PRÉSENTENT

PELLÉAS ET MÉLISANDE

LA FEMME OISEAU
d'après une légende japonaise
Texte et mise en scène Alain Batis

09 JAN - 1 FEV
du lundi au mercredi à 20h30
samedis 14 & 28 janvier à 16h

de Maurice Maeterlinck
Mise en scène Alain Batis

12 JAN - 5 FEV
du jeudi au samedi à 20h30 - dimanche à 16h
+ samedis 21 janvier & 4 février à 16h

UNE URGENCE À CONVOQUER DE LA BEAUTÉ
DEUX CRÉATIONS EN RÉSONANCE

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
CARTOUCHERIE
ROUTE DU CHAMP DE MANŒUVRE 75012 PARIS

03 22 97 79 77 www.maisondeculture-amiens.com
FNAC, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché / www.fnac.com
www.carrefour.fr - www.francetvinfo.com / 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

01 48 08 39 74
WWW.EPEEDEBOIS.COM



© Catherine Naud

THÉÂTRE DU ROND-POINT
TEXTE ET MISE EN SCÈNE JEAN-MICHEL RABEUX

AGLAÉ

Claude Degliame se déplace au milieu des spectateurs. Assis sur des tabourets, ils l'écoutent rendre compte des souvenirs et des pensées d'une prostituée de 70 ans. C'est *Aglaré*, une ode à la liberté et à la différence mise en scène par Jean-Michel Rabeux.

«Moi, dit-elle, bouchère par exemple, j'aurais jamais pu. La viande ça me dégoûte. Mais vraiment, j'aurais jamais pu, je vous jure. Même bouchère avec un salaire de pute. Ça me donne des nausées, la barbaque. Ça a une odeur qui me donne la nausée, voilà. Sucrer une bite, non. La bidoche, je peux pas. Voilà.» Claude Degliame et Jean-Michel Rabeux ont rencontré Aglaé à Marseille. En fait, Aglaé, ce n'est pas son prénom. Mais, lorsque la comédienne et le metteur en scène lui ont proposé de concevoir un spectacle à partir de son histoire, cette prostituée de 70 ans a accepté à condition que soit préservé son anonymat. Ce n'est pas qu'elle n'assume pas ce qu'elle fait, sa vie, ses choix. Non. Pas du tout. Bien au contraire. Elle dit être fière de son métier. Très fière. Mais le problème, c'est son fils. Ou plutôt les enfants de son fils. Qu'elle n'a jamais voulu rencontrer. Qui ne savent pas qui est leur grand-mère. A qui elle ne se voit pas devoir préciser le champ de son activité... Toutes ces choses – décalées, profondes, crues – confiées par cette femme, Claude Degliame et Jean-Michel Rabeux les racontent sur scène avec beaucoup d'intelligence et de délicatesse. Car il n'est jamais

question, dans cette création d'une tenue exemplaire, de verser dans la moindre forme de crânerie, de provocation, de complaisance.

UNE CLASSE FOLLE

Il fallait une interprète aussi aigüe (et ambiguë) que Claude Degliame pour investir toutes les dimensions de cette parole singulière. L'entendre chanter, a capella, *Le plus beau tango du monde*, dans toute la simplicité de sa voix, en s'abandonnant, par instants, à la fragilité du chuchotement, est peut-être l'un des moments les plus touchants de la représentation. Un contrepoint aux rires que certaines révélations ne manquent pas de susciter. Nuisette au corps, bottines aux pieds, lunettes noires fantaisies au visage, Claude Degliame a ici quelque chose d'une fildéfériste : à la fois tendre et solide, opaque et lumineuse. Elle sillonne l'espace du public en frôlant quelques bras et accrochant quelques regards. Une femme libre s'impose. On la suit, on apprend à la connaître. On tombe évidemment sous son charme. C'est un hommage d'une classe folle que l'actrice et son metteur en scène rendent ici à Aglaé. Un hommage à travers lequel nos esprits s'ouvrent à une autre façon d'être et de penser. Une autre façon de vivre. De regarder le monde.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Salle Roland Topor. Du 4 au 29 janvier 2017 à 20h30, le dimanche à 15h30. Relâches les lundis et le 8 janvier. Spectacle vu le 8 décembre 2016 aux Salins, Scène nationale de Martigues. Durée de la représentation : 1h. Tél. 01 44 95 99 21. www.theatredurondpoint.fr

Également au **Bateau feu, Scène nationale de Dunkerque**, les 4 et 5 mai 2017.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



© Alain Richard

Claude Degliame interprète *Aglaré*, un spectacle écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux.

CRITIQUE

REPRISE / CENTRE DES BORDS DE MARNE
DE NELLY ARCAN / MES AHMED MADANI

FILLE DU PARADIS

Reprise d'un superbe monologue mis en scène par Ahmed Madani à partir d'un texte de Nelly Arcan, *Fille du Paradis* ausculte bien plus que la prostitution : les mécanismes refoulés de notre désir.

Nous avons découvert ce spectacle il y a deux ans au festival d'Avignon. De ce temps-là, il reste le souvenir d'un éblouissement. Une comédienne sobre, fine, émouvante, une mise en scène limpide, juste, percutante, un texte violent et profond qui vous prend aux tripes, vous oblige à regarder de plus près le désir, la sexualité. Continuons à remonter le temps. Nous sommes en 2001 et Nelly Arcan, jeune auteure québécoise, sort son premier récit intitulé *Putain*. C'est alors un peu la mode des récits autobiographiques à tendance subversive. Pourtant, le livre de la jeune femme possède une véritable qualité littéraire. Il pro-

pose bien davantage qu'une confession intime pimentée. Cette jeune femme raconte certes sa vie d'*escort girl*, "métier" qu'elle a mené en parallèle de ses études. Mais elle en fouille aussi les circonstances, en analyse les paradoxes, démonte la morale sociale sans chercher à se justifier, pas plus qu'à provoquer. Le style est sec, direct, cru et précis. C'est son psychanalyste qui lui conseille d'écrire le récit de son expérience, et qui la pousse à se faire publier (au Seuil). Le texte est nominé pour quelques prix (Médicis, Femina). Puis Nelly Arcan poursuit sur le mode littéraire ses recherches autour de la place de la femme

THÉÂTRE DE LA VILLE (ESPACE PIERRE CARDIN)
D'APRÈS LE JOURNAL DE VASLAV NIIJNSKI / MISE EN SCÈNE ROBERT WILSON

LETTER TO A MAN

Le monument Bob Wilson met en scène l'immense Mikhail Baryshnikov autour d'extraits du *Journal* du mythique Vaslav Nijinski. Une rencontre de monstres sacrés qui malheureusement ne fera pas date.



© Lucie Janssch

Letter to a man est à l'Espace Pierre Cardin.

Le Théâtre de la Ville a élu domicile à l'Espace Pierre Cardin pendant ses travaux et c'est un heureux hasard. En effet, c'est dans ce même lieu, il y a 45 ans, qu'était présenté le *Prologue*, joué l'après-midi, qui offrait au public parisien une sorte d'avant-goût du *Regard du sourd*, joué au Théâtre de la Musique (devenu depuis la Gaîté lyrique). On sait le triomphe qu'a connu ce spectacle qui a révélé Bob Wilson en France et dans le monde et le statut de pièce révolutionnaire qu'il occupe désormais dans l'histoire du spectacle vivant. Trois ans plus tard, en 1974, Mikhail Baryshnikov demandait l'asile politique au Canada puis poursuivait aux États-Unis sa brillante carrière de danseur, qui lui vaut d'être aussi célèbre que ses mythiques compatriotes, Noureev et Nijinski. C'est autour du journal de ce dernier que s'est construit *Letter to a man*. Un journal tenu pendant trois mois, en 1919, par le danseur qui vient de se marier, après que son mentor et amant l'impresario Diaghilev l'a quitté, et alors qu'il est en train de glisser vers la folie. C'est donc un spectacle chargé d'histoire que ce *Letter to a man*, chargé de figures tutélaires impressionnantes, tant par son sujet que par ceux qui le créent.

UNE PENSÉE DIVAGUANTE ET SAISIE PAR L'ANGOISSE

Respect gardé pour ces monstres sacrés, il faut bien convenir que *Letter to a man* ne connaîtra pas à son tour un fabuleux destin. Le journal

de Nijinsky offre à découvrir une personnalité torturée par ses instincts charnels, honteux de « ses frasques avec les cocottes » parisiennes, de « besogner sa femme » cinq fois par jour, s'en voulant d'être « luxurieux ». L'ombre de Diaghilev s'y profile, celles de la guerre et d'une religion omniprésente se mêlent aux troubles de la personnalité d'un homme de trente ans qui clame à maintes reprises « *Je ne suis pas le Christ* ». Bob Wilson a largement élargué le texte pour donner à saisir les tourments du danseur à travers la répétition de phrases clé qui relatent le caractère obsessionnel d'une pensée divagante et saisie par l'angoisse. Ces phrases enregistrées en anglais et en russe sont diffusées à travers les voix de Bob Wilson et de Lucinda Childs, qui a chorégraphié les déplacements de Mikhail Baryshnikov. Ce dernier, grimé à la manière d'un clown triste, redingote noire, chemise et gants blancs, offre l'époustouflante précision de son jeu de corps à une pantomime tout en brisures, en images saccadées, sur fond de scènes parfois kitsch qui évoquent les "vieux ballets". C'est impeccable, court, mais cela ne nous a pas parlé.

Éric Demey

Espace Pierre Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Jusqu'au 21 janvier à 20h30, le dimanche à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h10.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



© François-Louis Athénas

Fille du paradis au théâtre de Belleville.

dans la circulation contemporaine du désir. En 2009, elle se suicide.

LA PUTASSERIE PLUTÔT QUE LES PASSES

S'il a édulcoré le titre du roman *Putain* en *Fille du Paradis*, Ahmed Madani n'a pas tenté d'atténuer la force du récit. Il est passé vite sur les scènes de passe pour s'attarder sur ce que Nelly Arcan appelle la putasserie. Côté putain, cette dernière est nourrie du dénigrement de soi tout autant que de l'obsession contemporaine de la beauté plastique. De l'histoire

familiale de la jeune femme aussi : une mère soumise et un père tout aussi bigot que volage. Côté client, elle dit cette façon de respecter la putain dans les formes plus que dans le fond. L'hypocrisie de ces hommes qui baisent cette fille et ne voudraient pas que ce soit la leur. D'un côté comme de l'autre il y a de l'humanité mais aussi des formes de misère qu'alimente en secret le désir. Sur scène, Véronique Sacri est d'une sobriété tranchante. De la douceur à la colère, elle délivre une parole âcre avec autant de tendresse que de détermination. Elle est belle et émouvante. Ahmed Madani utilise la puissance des mots et leur offre un habillage simple, en noir et blanc, avec des moments musicaux percutants. C'est simple. C'est réussi et bouleversant.

Éric Demey

Centre des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Du 10 au 12 janvier 2017 à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28. Spectacle vu au Girasole à Avignon. Également le 23 février 2017 à La Piscine à Châtenay-Malabry. Le 28 février 2017 à Saint-Ouen-L'Aumône.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA SONNAMBULA

Théâtre musical /
Allemagne

D'APRÈS L'OPÉRA DE
VINCENZO BELLINI
& FELICE ROMANI

MISE EN SCÈNE
DAVID MARTON

JANVIER

je 12 20:30
ve 13 20:30

En italien, allemand
et anglais, surtitré
en français et allemand

MAILLON-WACKEN

PREMIÈRE FRANÇAISE



THÉÂTRE DE STRASBOURG
SCÈNE EUROPÉENNE
maillon.eu +33 (0)3 88 27 61 81



CENTRE D'ART ET DE CULTURE
15, boulevard
des Nations-Unis
Meudon

CENTRE D'ART ET DE CULTURE
MERCREDI 1^{ER} FÉVRIER 20H45

THÉÂTRE

WERTHER!

D'APRÈS LES SOUFFRANCES
DU JEUNE WERTHER DE GOETHE

MISE EN SCÈNE : NICOLAS STEMANN
AVEC PHILIPP HOCHMAIR

BILINGUE FRANÇAIS
ALLEMAND SURTITRÉ

01 49 66 68 90
billetterie.cac@mairie-meudon.fr
billetterie.meudon.fr
Locations : Fnac.com
0 892 68 36 22 (0,34€/min) / Carrefour

f t MEUDON.fr

Ville de Meudon

THÉÂTRE SENART
SCÈNE NATIONALE

27 JANVIER
MUSIQUE
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE DE FRANCE
PRINCES DES NEIGES
GRIEG / NELSON / TCHAIKOVSKI

29 JANVIER
THÉÂTRE
BOUVARD ET PECUCHET
GUSTAVE FLAUBERT / PATRICK PINEAU / HERVÉ BRIAUX

7>18 MARS
THÉÂTRE
DEADTOWN
LE THÉÂTRE DES FRÈRES FORMAN

MUSIQUE
11 MARS
HUGH COLTMAN
SHADOWS, SONGS OF NAT KING COLE

18>22 AVRIL
THÉÂTRE
VOLS EN PIQUÉ
KARL VALENTIN / PATRICK PINEAU

DANSE
5-6 MAI
UNTIL THE LIONS
AKRAM KHAN COMPANY

ARTS DE LA PISTE
9>13 MAI
MOBY MICK
LA MERVEILLE DE LA BALEINE
MICK HOLSBECHE

THÉÂTRE
7>11 JUIN
LE CAS SNEIJDER
JEAN-PAUL DUBOIS / DIDIER BEZACE / AVEC PIERRE ARDITI

PLUS DE SPECTACLES SUR
theatre-senart.com

GROS PLAN

RÉGION / MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS

FESTIVAL TENDANCE EUROPE 2017

En 2014, le Festival Tendance de la Maison de la Culture d'Amiens devenait le Festival Tendance Europe. Pour sa quatrième édition, ce rendez-vous de la création européenne présente des artistes originaires d'Italie, de Belgique, de Grande-Bretagne, de Tunisie et de France.



Parking, d'Adeline Picaud, spectacle programmé au Festival Tendance Europe 2017.

© Théo Hurel

« La culture, dans notre monde moderne, ce n'est pas seulement un refuge et une consolation au milieu d'un temps qui est essentiellement mécanique, matérialiste et précipité. C'est aussi la condition de notre civilisation. » Ce n'est pas un hasard si le directeur de la Maison de la Culture d'Amiens a conclu son texte d'introduction à la saison 2016/2017 par ces mots prononcés, en 2006 à la tête de l'institution picarde (devenue, en 2016, un Centre européen de création et de production), Gilbert Fillinger défend à Amiens une vision forte de l'exigence et de la diversité artistiques. Une vision inscrite au cœur de la cité, en liaison avec un maximum de spectateurs et de citoyens, qui prendra corps pour la quatrième année consécutive, du 23 au 28 janvier, à l'occasion du Festival Tendance Europe.

cette année, sept spectacles d'artistes émergents ou confirmés. Des propositions de théâtre (*Parking* d'Adeline Picaud, mis en scène par Théo Hurel ; *Les Bienveillantes* d'après Jonathan Littell, mis en scène par Guy Cassiers). De théâtre croisé à de la performance (*Overflow - Enter the zone* du Collectif Singulier) ou à de la musique (*Icons*, de François Chaignaud, Anne-James Chaton, Phia Ménard et Nofsell). De danse (*Au temps où les Arabes dansaient...* de Radhouane El Meddeb ; *Until the lions* d'Akram Khan). De danse croisée à de la vidéo (*Joseph_Kids* d'Alessandro Sciarroni). Sept spectacles qui, « de l'intime à l'universel, du quotidien au politique », souhaitent questionner, à travers les fulgurances du plateau, la matière vivante de notre histoire et de notre monde.

Manuel Piolat Soleymat

DU THÉÂTRE, DE LA DANSE, DE LA MUSIQUE ET DE LA VIDÉO

Coup de projecteur sur ce qui se passe au-delà de nos frontières, mais aussi à l'intérieur de celles-ci, ce rendez-vous transdisciplinaire des arts de la scène présente,

Maison de la Culture d'Amiens, Centre européen de création et de production, place Léon-Gontier, 80000 Amiens. Petit Théâtre. Du 23 au 28 janvier 2017. Tél. 03 22 97 79 77. www.maisondelaculture-amiens.com

Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE LA REINE BLANCHE ADAPTATION ET MÉS TATIANA WERNER

D'AUTRES VIES QUE LA MIENNE

Dans *D'autres vies que la mienne* (2009), Emmanuel Carrère fait d'une catastrophe naturelle et de vies brisées par la maladie les matières d'une fiction poignante. La metteuse en scène Tatiana Werner et le comédien David Nathanson s'en emparent.

Après la belle adaptation de *L'Adversaire* par Frédéric Cheroeuf créée l'an dernier, le destin théâtral de l'œuvre d'Emmanuel Carrère se poursuit. Lorsqu'elle découvre *D'autres vies que la mienne* au moment de sa parution, Tatiana Werner ne pensait pourtant pas pouvoir porter sur scène ce roman autobiographique. Mais le texte ne la quitte pas. Comme *Le Nazi* et *le Barbier* de Edgar Hilsenrath qu'elle a adapté pour la scène en 2013 avec David Nathanson, il incarne ce qu'elle considère comme la mission actuelle du théâtre : « enterrer les morts et réparer les vivants », selon la phrase finale de *Platonov* de Tchekhov. Elle relève le défi et retrouve

David Nathanson dans *D'autres vies que la mienne*.

© Annabelle Jouchoux

David Nathanson qui, seul en scène, donne corps et voix au narrateur du livre de Carrère et à ses personnages. Aux victimes du tsunami qui, en 2004, dévastait les côtes d'Asie du Sud, et à des hommes et des femmes qui durent faire face à la maladie. **A. Heluin**

Théâtre La Reine Blanche, 2bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 4 janvier au 11 février 2017, du mardi au samedi à 20h45. Relâche les 14, 25 et 26 janvier. Tél. 01 40 05 06 96.

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

VALÈRE NOVARINA : DE L'ART DRAMATIQUE À L'ART PICTURAL

On connaît son théâtre, l'un des plus singuliers de la scène contemporaine. Les dessins et la peinture de Valère Novarina sont tout aussi inventifs. Le Grand R, Scène nationale de la Roche-sur-Yon et le Musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables-d'Olonne rendent conjointement hommage à cet œuvre protéiforme. Spectacles, exposition, lecture musicale, atelier d'écriture... : quand la Vendée se met à l'heure novarinienne.

ENTRETIEN ► FLORENCE FAIVRE

DES JAILLISSEMENTS DE MOTS ET D'IMAGES

La directrice du Grand R revient sur son choix de mettre à l'honneur l'œuvre de Valère Novarina.

En quoi cette suite de rendez-vous répond-elle au projet que vous défendez, depuis 2014, à la direction de la Scène nationale de la Roche-sur-Yon ?

Florence Faivre : Le projet du Grand R relève d'une écriture en rhizome. Il s'appuie sur les fondamentaux des scènes nationales, c'est-à-dire une programmation permettant de donner des clés dans le champ de la création contemporaine, mais aussi de permettre le dialogue

entre les disciplines. Le Grand R possède deux singularités. L'une, artistique, qui est de développer un projet de sensibilisation à la littérature contemporaine. L'autre, plus méthodologique, qui est d'inscrire chacune de ses actions dans un vaste réseau de partenariats à l'échelle de la Vendée. Ainsi, cette saison, nous avons souhaité construire la programmation à travers quatre « grands formats » dédiés à des artistes et intellectuels à la parole forte et singulière.



© Philippe Bartheau

“IL FAUT ACCEPTER D'ENTRER DANS CET IMAGINAIRE PAR VAGUES, PAR RÊVERIES SUCCESSIVES FAITES DE FACÉTIES ET D'INVENTIONS.”

FLORENCE FAIVRE

Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans l'écriture de cet auteur ?

Fl. F. : La jubilation de la langue, du souffle, du rythme. Il ne s'agit pas, pour moi, d'une compréhension relevant d'un mot à mot, mais d'un exercice d'abandon. Il faut accepter d'entrer dans cet imaginaire par vagues, par rêveries successives faites de facéties et d'inventions. C'est aussi l'idée d'un théâtre de troupe qui me touche, avec cette bande d'acteurs novariniens qui, spectacles après spectacles, construisent une grammaire.

PROPOS RECUEILLIS ► VALÈRE NOVARINA

TROUBLES DE LA VUE ET TROUBLES DU LANGAGE

Le dessin lui est d'abord venu par crises. Valère Novarina éclaire les liens qui unissent sa peinture et son écriture.

« J'ai toujours travaillé avec un rapport fort à l'espace. Je ne peux pas écrire dans un bistrot ou un endroit de passage. J'ai besoin d'avoir mon lieu à moi. À un certain moment, mon lieu était à la montagne. Sur un alpage. Un endroit isolé dans lequel je m'enfermais, avec des horaires de moine. Et un jour, dans les années 1970, il m'a tout à coup été impossible d'écrire. Ce n'était plus des mots et des phrases qui venaient, mais des dessins. Subitement, sur mes feuilles, au lieu de faire mon travail d'écriture, je me suis mis à dessiner. Durant tout l'après-midi. Et cela a continué toute une semaine. C'était des crises de dessin. Avant cela, il m'était arrivé de dessiner occasionnellement.



Détail d'une peinture de Valère Novarina.

langage, une forme de rapidité, de muscularité, de dynamique. Finalement, on peut dire que mes peintures sont un peu comme l'envers de mes manuscrits. C'est la poursuite de la littérature avec d'autres moyens. Lorsque je peins pour les décors de mes spectacles, je peins toujours en me mettant à la place des acteurs, en imaginant ce qu'ils voient lorsqu'ils entrent sur scène. Afin que la peinture agisse sur eux, qu'elle les stimule, qu'elle crée des sortes de troubles de la vue qui répondent aux troubles du langage qu'il y a dans mes textes. Car mes textes jouent avec ça. Avec des apparitions de mots-fantômes, de sens fantômes... »

GRAND R / DE VALÈRE NOVARINA CHOR. CESC GELABERT

ÉCRIT DANS L'AIR

Le chorégraphe catalan Cesc Gelabert « danse des textes » de Valère Novarina. et crée un solo où la littérature sert de combustible à la danse. Il se dirige ainsi vers un point où l'essence du geste rejoint l'essence de la pensée. Une invitation à retrouver des zones érogènes dans le langage, à redéployer l'éventail charnel de notre langue.

Le 4 janvier 2017 à 20h30.

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

ENTRETIEN ► GAËLLE RAGEOT-DESHAYES

DISPARAÎTRE SOUS TOUTES LES FORMES

Du 5 février au 28 mai, le Musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables-d'Olonne présente *Disparaître sous toutes les formes*, une exposition consacrée à la peinture de Valère Novarina. Gaëlle Rageot-Deshayes, conservatrice de l'institution, revient sur cet œuvre « qui joue d'apparitions et de disparitions ».

Qu'est-ce qui constitue le cœur du territoire pictural de Valère Novarina ?

Gaëlle Rageot-Deshayes : La peinture de Valère Novarina me semble en effet un territoire, un espace à arpenter, mais sans limite, sans point focal, sans composition rassurante. Un espace qui au contraire nous est donné en perpétuel mouvement, débordant, sans limites établies. La saisie de l'image semble ne jamais s'achever, elle se poursuit d'un geste à l'autre, d'une couche de peinture sur l'autre, d'une toile à l'autre. Cette image mouvante, qui joue d'apparitions et de disparitions successives, capte la naissance et la mort du signe sans qu'il soit possible de faire la part des choses, d'en démêler les entrelacs. La peinture de Valère Novarina, comme ses dessins, se joue en actes et en gestes. Il s'agit d'une peinture d'improvisation, où rien n'est prévu par avance. Elle implique non seulement la main et l'esprit, mais aussi tout le corps du peintre, qui affectionne des formats adaptés à l'échelle humaine.

Quel parcours au sein de son œuvre avez-vous élaboré ?

G. R.-D. : Il m'a semblé important de revenir sur l'ensemble de son parcours graphique et pictural – qui s'amorce en même temps que son travail littéraire et traverse les mêmes problématiques –, de montrer les échos et les circula-

Valère Novarina en train de peindre le décor de *Vous qui habitez le temps*, en 1989.

tions d'un art à l'autre : de la plume à la toile et à la scène. Tout en insistant sur ses peintures, bien sûr, et en présentant ses toutes dernières œuvres, réalisées en 2016. Au début des années 1980, en un temps où l'abstraction formaliste déclinait et la figuration libérée triomphait, la « figuration obligée » de Valère Novarina a fait s'accorder, jusqu'au vertige, deux extrêmes : le respect d'une règle établie comme une épreuve et un geste libre, spontané, mis au service d'un renouvellement du langage.

Le grand R, scène nationale de la Roche-sur-Yon, esplanade Jeannie-Mazurelle, rue Pierre-Bérégovoy, 85000 La Roche-sur-Yon. Tél. 02 51 47 83 83. www.legrandr.com
Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun, 85100 Les Sables-d'Olonne. Tél. 02 51 32 01 16. www.lemasc.fr

Nous sommes de cette étoffe dont les RÊVES sont faits

circule le hors de l'air

FESTIVAL SHAKESPEARIEN NICE ! ÉDITION 2017 18 JANVIER AU 5 FÉVRIER

théâtre national de nice promenade des arts - nice 04 93 13 90 90 - tnn.fr

GROS PLAN

RÉGION / L'HECTARE, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE VENDÔME

FESTIVAL AVEC OU SANS FILS – MARIONNETTES EN CAMPAGNE

Du 27 janvier au 5 février, à Vendôme et dans ses environs, le Festival (biennal) *Avec ou sans Fils – Marionnettes en campagne* présente sa troisième édition. Dix jours pour « découvrir la richesse et la poésie des arts de la marionnette contemporaine et du théâtre d'objet ».

D'année en année, le Festival *Avec ou sans Fils – Marionnettes en campagne* s'affirme et prend de l'ampleur. Neuf spectacles pour sa première édition en 2013, quatorze spectacles en 2015 et, cette saison, seize spectacles qui donneront lieu, sur une période de dix jours, à vingt-quatre représentations. « De la marionnette portée, chorégraphiée, sur table ou d'argile, du théâtre d'ombre, d'objet ou de papier, des rencontres, des ateliers ou des conférences... », listent

conjointement Pascal Brindeau, le maire de Vendôme, et Frédéric Maurin, le directeur de L'Hectare.

DES MARIONNETTES POUR TOUS LES ÂGES ET TOUTES LES SENSIBILITÉS

Avec ou sans Fils [présente] un tour d'horizon de cet art populaire (...) puisant dans le théâtre, la musique, la danse, le cirque ou les arts plastiques, pour proposer des spectacles porteurs d'histoires et d'émotions



Bartleby – Une Histoire de Wall Street, présentée par le Bob Théâtre au Festival Avec ou sans Fils – Marionnettes en campagne.

fortes, touchant tous les âges et toutes les sensibilités. » Un programme éclectique, donc, parmi lequel se dégagent les créations de quatre compagnies de référence : *Les Anges au plafond*, pour une épopée croisant politique et littérature (R.A.G.E.) ; le Bob Théâtre qui propose une version rock 'n' roll de *Bartleby*, d'Herman Melville (*Bartleby - Une histoire de Wall Street*) ; le collectif Tro-Héol qui porte à la scène un roman de Niccolò Ammaniti (*Je n'ai pas peur*) ; Scopi-tone & Cie qui signe, en collaboration avec Agnès Limbos, une « adaptation punchy et décalée » de *Roméo et Juliette* (*Juliette + Roméo = AESD*). Mais cette troisième édi-

tion d'*Avec ou sans Fils* ne serait pas fidèle à l'esprit de découverte qui caractérise ce festival sans la mise en avant de jeunes artistes aux parcours encore parfois confidentiels. Ces jeunes créateurs et créatrices en plein essor rendront compte, eux aussi, des éclats de poésie, de fantaisie et de gravité nés de leur imaginaire.

Manuel Piolat Soleymart

L'Hectare, Scène conventionnée de Vendôme, 2 rue César-de-Vendôme, 41100 Vendôme. Du 27 janvier au 5 février 2017. Tél. 02 54 89 44 00. www.lhectare.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CIRQUE ROMANÈS FOOTSBARN THÉÂTRE

LE FOOTSBARN THÉÂTRE AU CIRQUE ROMANÈS

Compagnie itinérante fondée en 1971, Le FOOTSBARN Théâtre s'installe sous le chapiteau du Cirque Romanès pendant six semaines. L'occasion de découvrir ses deux dernières créations : *Nid de Coucou* et *Shakespeare Celebration*.



Jeu de tambours par le FOOTSBARN Théâtre.

Après plus de vingt spectacles consacrés à Shakespeare et de nombreuses adaptations d'œuvres aux motifs shakespeariens, le FOOTSBARN Théâtre ne pouvait laisser passer le 400ème anniversaire de la mort du maître du théâtre anglais sans marquer l'occasion. À leur manière joyeuse et musicale, ils créent *Shakespeare Celebration*, un cabaret burlesque et baroque où le dramaturge apparaît à plusieurs périodes de sa vie, entouré de quelques-uns de ses personnages. En alternance avec ce spectacle, la compagnie joue aussi au Cirque Romanès *Nid de Coucou*, qui s'inscrit dans un tout autre registre. On y retrouve toutefois des thèmes chers à l'auteur de *Hamlet* : le pouvoir et la folie. Libre adaptation du roman *Vol au-dessus d'un nid de coucou* de Ken Kesey, montée sous forme de fable, cette pièce située dans un asile psychiatrique est aussi fidèle à l'engagement de la compagnie dans un théâtre populaire et généreux. Un engagement défendu ardemment aussi par les Romanès ! A. Heluin

Cirque Romanès, square Parodi, bd de l'Amiral-Bruix, 75016 Paris, France. Du 13 janvier au 26 février 2017.

Nid de Coucou, jeudi et vendredi à 20h30, samedi à 15h30.

Shakespeare Celebration, samedi à 20h30, dimanche à 15h30. Tél. 04 70 06 84 84.

REPRISE / LE MONFORT COMPAGNIE LES SANS COU / MES IGOR MENDJISKY

J'AI COURU COMME DANS UN RÊVE

Création collective de la compagnie des Sans Cou, *J'ai couru comme dans un rêve* poursuit la double utopie d'un théâtre de l'élan vital et d'une vie qui prenne sens dans le jeu.



Des anges s'inventent chez les Sans Cou.

L'argument de cette histoire est simple : le jour même de ses trente ans, Martin apprend que sa compagne est enceinte, mais aussi qu'une tumeur le condamne à court terme. Choc frontal de la vie et de la mort qui sonne l'urgence de bâtir du sens là où chacun se laisse habituellement porter par le cours monotone du temps, du clash naît un sprint existentiel mené avec l'inéluctable. À préciser, cet argument joue aussi comme métaphore, comme prétexte à questionner l'intérêt de faire du théâtre, en essayant de faire souffler sur le plateau cette énergie vitale propre à l'art de l'ici et du maintenant. Pour cela, plutôt que de dérouler une histoire écrite à l'avance, la compagnie des Sans Cou a décidé de placer les comédiens sur le fil dynamique de l'improvisation, de ne bâtir à coups de propositions individuelles qu'un canevas de situations qui à tout moment laisse libre cours à la fragilité de l'instant. Est donc née une pièce hybride qui enchaîne les saynètes sous la supervision d'un metteur en scène incarné par Romain Cottard. Sur le plateau nu, les situations se suivent et ne se ressemblent pas, dans une économie de moyens scénographiques qui sonne comme une ode à la capacité du théâtre de produire de la vie et de l'imaginaire. E. Demey

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 24 janvier au 4 février, du 24 janvier au 4 février, du mardi au samedi à 20h30. Tél. 01 56 08 33 88. Durée : 2h15 avec entracte.

THÉÂTRE DE CHÂTILLON D'APRÈS LA PIÈCE DE LARS NORÉN / ADAPTATION ET MES LORRAINE DE SAGAZAN

DÉMONS

Lorraine de Sagazan s'empare de la pièce-fleuve que Lars Norén consacre à l'enfer du couple. Une adaptation d'une intelligence remarquable, servie par des comédiens surdoués.



Lucrèce Carmignac et Antonin Meyer Esquerré, magnifiques démons !

À l'origine, la pièce de Norén, vaste et profond borbier des affects, dans lequel se débattent Frank et Katarina... Pour échapper aux remous du tête-à-tête, ils invitent leurs voisins : d'abord pensements de la crise, Jenna et Thomas finissent en charpie... Chez Norén, la folie est partout présente, et le théâtre lui sert souvent de dérivatif ou de carcan. Lorraine de Sagazan a choisi de réduire la durée de la pièce initiale et de l'adapter aux conditions de sa mise en scène : Frank devient Antonin, Katarina devient Lucrèce, et les deux comédiens sont sur scène comme dans une performance thérapeutique, jouant de la situation et des conditions de la représentation avec un talent éblouissant. On est chez Lucrèce et Antonin, invité dans leur salon parce que, plutôt que se contenter de convier les voisins, ils ont convoqué tout l'immeuble au spectacle de leurs déchirements, et, mieux encore que dans les *soap operas* les plus hystériques du sentimentalisme contemporain, on s'y croirait ! La capacité d'improvisation dont font preuve Lucrèce Carmignac et l'exceptionnel Antonin Meyer Esquerré est sidérante. Les comédiens réussissent le tour de force de donner l'illusion de la vie en maintenant les conditions du théâtre : l'effet est hallucinant ! Si l'intelligence dramaturgique et théorique avec patente, la mise en scène et le jeu révèlent, est ce spectacle, le talent fertile de jeunes gens prometteurs et diablement virtuoses. C. Robert

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Le 14 janvier à 20h30. Tél. 01 55 48 06 90.

CARREAU DU TEMPLE CONCEPTION THIBAUT ROSSIGNEUX

BINÔME

Une manifestation stimulante fondée sur la rencontre entre auteurs de théâtre et scientifiques. Onze binômes originaux à découvrir, unissant la poésie de la science et la science de la poésie.



Tir [je n'étais pas amoureux de toi] de Pauline Peyrade, créé suite à sa rencontre avec Emmanuel Leprette, ingénieur spécialiste des explosions accidentelles. Un binôme détonant !

Adeptes de la rencontre entre des acteurs de divers disciplines et domaines de recherche, Thibault Rossigneux, directeur de la compagnie Les Sens des Mots, a imaginé ce projet formidablement intéressant, conçu en 2010 et fondé sur la rencontre entre un chercheur scientifique et un auteur de théâtre. Cette année, onze binômes sont présentés. Suite au dialogue avec le (ou la) scientifique, l'auteur(e) rédige une courte pièce, proposant un regard inédit et souvent drôle sur cette fructueuse confrontation. Les représentations se terminent par une discussion avec le public en présence de l'auteur, du scientifique et des artistes de la compagnie Les Sens des Mots. Au programme des binômes impliquant Daniel Danis et Stéphane Sarrade, directeur de recherche en chimie durable, Catherine Zambon et la physicienne Anne-Virginie Salsac, Elisabeth Maze et le biologiste Romain Nattier, Jean-René Lemoine et la paléoclimatologue Florence Sylvestre, Sonia Chiambretto et le neurophysicien Arthur Leblois, David Lescot et la chercheuse en nanosciences Valia Voliotis, ainsi que les auteurs Kevin Keiss, Léonore Confino et Lucie Depaau. À découvrir ! A. Santi

Carreau du Temple, 2 rue Perrée, 75003 Paris. Les 26 et 27 janvier à 15h et 19h30, le 28 à 17h et 20h. Tél. 01 83 81 93 30. Durée : 1h20. Le 29 janvier à 15h, Binôme Frédéric Sonntag et Daniela Cota, chercheuse en psychopathologie de l'obésité, à la Cité des Sciences et de l'Industrie.

ILLUSTRATION

10 > 15 JANV

THÉÂTRE 7 | D'IVAN VIRIPEV | MISE EN SCÈNE JULIA VIDIT

THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF

MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 0155 48 91 00

PERIPHERIQUE PORTE BRANCION - PARKING RUE GABRIEL CRIE

THÉÂTRE VICTOR-HUGO

VIRUEL HOMME

Corps poétique Corps numérique

16 > 28 JANVIER 2017

LE CORPS EN MOUVEMENT

Spectacles, débats, cinéma, actions culturelles...

chute d'une nation
YANN REUZEAU
SAMEDI 21 JANVIER À 14H

Un feuilletot haletant. LE FIGARO
Une pièce totalement fascinante. FRANCE CULTURE
Une saga théâtrale digne des meilleures séries américaines. LA TERRASSE

GROUPE MERCI
trust
DU 23 AU 25 FÉVRIER À 20H30
DE FALK RICHTER

théâtre châtillon
01 55 48 06 90 - THEATRECHATILLON.COM

THÉÂTRE ANTOINE
DE MARK MEDOFF / MES ANNE-MARIE ÉTIENNE

LES ENFANTS DU SILENCE

La troupe de la Comédie-Française reprend *Les Enfants du Silence* (spectacle créé en avril 2015 au Théâtre du Vieux-Colombier) sur la scène du Théâtre Antoine.



Les Enfants du silence, mis en scène par Anne-Marie Étienne.

Rendu célèbre par l'adaptation cinématographique réalisée, en 1986, par Randa Haines, la pièce de Mark Medoff nous ouvre les portes d'une école pour sourds et malentendants au sein de laquelle une histoire d'amour voit le jour entre un professeur et une femme de ménage sourde qui refuse d'apprendre à lire sur les lèvres. Pour ce spectacle créé avec la troupe de la Comédie-Française en 2015, Anne-Marie Étienne a misé sur « un minimalisme et une atemporalité proches des tableaux de Hopper ». « Un seul élément – un meuble, un accessoire – suffit à situer l'espace, l'humeur intérieure du personnage, explique-t-elle. Attachée à une esthétique guidée par l'émotion, il s'agit pour moi de creuser [la] violence [inhérente au texte] pour percer l'amour contrarié qui s'y exprime, l'extrême pudeur qui la sous-tend. » Aujourd'hui repris au Théâtre Antoine, *Les Enfants du silence* (spectacle bilingue en langue des signes française et en français parlé) s'affirme comme un « véritable plaidoyer en faveur du droit à la différence » et du « vivre ensemble ». **M. Piolat Soleymat**

Théâtre Antoine, 14 bd de Strasbourg, 75010 Paris. À partir du 17 janvier 2017. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 15h. Tél. 01.42.08.7771. www.theatre-antoine.com

CENTRE D'ART ET DE CULTURE, MEUDON
D'APRÈS LES SOUFFRANCES DU JEUNE WERTHER DE GOETHE / MES NICOLAS STEMANN

WERTHER!

Nicolas Stemann adapte le voyage épistolaire du jeune Werther. Une exploration actuelle des tourments de l'amour, avec le comédien Philipp Hochmair.



Werther adapté par Nicolas Stemann.

Remarqué en 2013 au Festival d'Avignon pour sa mise en scène fleuve de *Faust*, Nicolas Stemann revient régulièrement à Goethe. Il met en scène ici les élans et les tourments du désir du jeune Werther, amoureux de Charlotte, déjà fiancée et bientôt mariée. Histoire éternelle de l'amour impossible, que le metteur en scène et le comédien Philipp Hochmair adressent aux jeunes gens d'aujourd'hui et qu'ils actualisent en utilisant des projections vidéo. Seul en scène, le comédien mêle lecture, monologue et performance et se glisse dans l'univers de Werther en égrenant les étapes de son voyage épistolaire, voyage intérieur qui explore les blessures de son âme. 4 mai 1771 : départ de sa maison natale vers une vie nouvelle. Puis rencontre de l'aimée, torrent de sentiments, vertige, manque,

douleur... Créée en 1997, l'œuvre a été recréée en 2015 au Théâtre Vidy à Lausanne, et proposée aux Théâtrales Charles Dullin à Créteil en novembre dernier. **A. Santi**

Centre d'art et de culture, 15 bd des Nations-Unies, 92190 Meudon. Les 1^{er} février à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90. Durée: 1h. Également au Théâtre de la Croix-Roussé à Lyon, du 14 au 17 mars 2017. Au Lieu unique de Nantes, les 3 et 4 mai 2017. Au Phénix à Valenciennes, les 18 et 19 mai 2017. **C. Robert**

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE HANOKH LEVIN / MES CLÉMENT POIRÉE

VIE ET MORT DE H

Clément Poirée, artiste associé au Théâtre de la Tempête, y présente la deuxième pièce écrite par Hanokh Levin: « un petit théâtre de marionnettes de chair » autour de l'histoire de H, pique-assiette et souffre-douleur.



Clément Poirée met en scène Vie et mort de H.

« Le bonheur est une fiction, il n'est enviable que s'il est jaloux », dit Clément Poirée à propos de la farce noire imaginée par Hanokh Levin. Monsieur et Madame Boubel et leur fille, Fogra, installés dans l'euphorie de leur confort petit bourgeois, hébergent H, qui, en parfait parasite, fait office de repoussoir au Boubel et de faire-valoir à leur béatitude. Mais le jour où Fogra, que le pique-assiette aime en secret, décide de se marier, H, « par un geste dérisoire et farfelu, va bouleverser l'équilibre de ce microcosme, composé d'êtres atteints de médiocrité aiguë ». Clément Poirée choisit un théâtre burlesque et expressionniste pour traiter cette farce délirante et grinçante, qui « met en lumière l'étrange rapport d'interdépendance qu'entretiennent les heureux du monde avec les humilés ». **C. Robert**

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 10 janvier au 5 février 2017. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36.

THÉÂTRE DE SAINT-MAUR
TEXTE ET MES ÉRIC BOUVRON

MARCO POLO ET L'HIRONDELLE DU KHAN

Eric Bouvron imagine la rencontre entre le jeune Marco Polo et le puissant Kubilai Khan. Entre les deux, la mystérieuse épouse tatouée de l'empereur polarise le désir, entre manipulation et interdit.



Jade Phan-Gia dans Marco Polo et l'Hirondelle du Khan.

Aventurier sur le chemin de la soie, Marco Polo quitte La Sérénissime pour les confins de l'Asie orientale, jusqu'à la cour de l'empereur mongol Kubilai Khan, petit-fils de Gengis Khan, souverain puissant et raffiné. Pendant seize ans, le marchand vénitien suit le

monarque dans les régions les plus reculées de son royaume, apprend le chinois, devient diplomate et même gouverneur de la ville de Yang Chou. Mais Marco Polo, séduit par la jeune et belle épouse tatouée du Khan, va jouer avec le feu de la passion et se brûler à celui du pouvoir. Trois musiciennes-chanteuses mongoles et une chanteuse lyrique entourent les comédiens dirigés par Eric Bouvron, qui imagine les relations intimes entre le maître des steppes et l'enfant des canaux, faisant revivre l'ambiance qui régnait à la cour de Cambaluc, entre raffinement et intrigues politiques. **C. Robert**

Théâtre de Saint-Maur, 20 rue de la Liberté, 94100 Saint-Maur-des-Fossés. Le 3 février 2017 à 20h30. Tél. 01 48 89 99 10.

LA SCÈNE THÉLÈME
CET ALLAIS VAUT BIEN LE DÉTOUR
TEXTES D'ALPHONSE ALLAIS ET DE PATRICE DELBOURG / CONÇU ET INTERPÉTÉ PAR ÉRIC CENAT ET PATRICE DELBOURG
IPHIGÉNIE
TEXTE ET MES JEAN-RENÉ LEMOINE

CET ALLAIS VAUT BIEN LE DÉTOUR et IPHIGÉNIE

La Scène Thélème marie théâtre et plaisirs de la table avec, au menu de janvier, *Cet Allais vaut bien le détour* et *Iphigénie*. Aphorismes et boutades ou lecture de *l'Iliade*: à chacun sa formule!



Patrice Delbourg à la Scène Thélème en janvier.

Devant l'absence d'adresse parisienne réunissant, en un même lieu, expériences gastronomique et culturelle d'exception, Jean-Marie Gurné a décidé de créer « un établissement singulier, à la croisée de ces deux domaines (...) Les convives ont ainsi le loisir d'apprécier les deux expériences en question, consécutivement, dans une même soirée, ou de participer à l'une des deux seulement ». En janvier, la Scène Thélème accueille d'abord Jean-René Lemoine qui a décidé de « revenir à la mythologie pour parler de l'individu face à la violence du monde, face à la fragilité de l'existence », en évoquant le sacrifice de la fille d'Agamemnon. Ensuite, Eric Cenat et Patrice Delbourg présentent une lecture théâtralisée d'un florilège des textes d'Alphonse Allais, « révélant ainsi les multiples et excentriques facettes d'un homme et d'un écrivain hors du commun ». **C. Robert**

Scène Thélème, 18 rue Troyon, 75017 Paris. *Iphigénie*, du 11 au 21 janvier 2017. *Cet Allais vaut bien le détour*, du 25 au 28 janvier 2017. Du mercredi au samedi à 19h. Tél. 01 77 37 60 99.

MANUFACTURE DES CEILLETS
TEXTE ET MES ADEL HAKIM

DES ROSES ET DU JASMIN

Adel Hakim retrouve les acteurs du Théâtre National Palestinien pour raconter l'histoire d'une famille marquée par le destin politique proche-oriental.

Après *Antigone*, succès repris en ce début d'année pour inaugurer l'ouverture de la Manufacture des Ceillets (lire notre critique dans ce numéro), Adel Hakim crée avec les mêmes comédiens du Théâtre National Pales-



Une création écrite et mise en scène par Adel Hakim.

tinien *Des Roses et du Jasmin*, dont il signe le texte et la mise en scène. Sur le modèle de la tragédie grecque, chère à son auteur, *Des Roses et du Jasmin* « relate le parcours, à travers trois générations, d'une famille dans laquelle convergent les destins de personnes arabes et juifs ». Miriam, jeune femme juive venue de Berlin, et John, officier anglais; Léa, leur fille, et Mohsen, jeune palestinien dont elle tombe amoureuse; Yasmine et Rose, leurs deux filles. De 1944 à 1988; de la Palestine sous mandat anglais à l'Intifada: comment construire sa vie à partir de ce que les générations précédentes ont légué? Comment se libérer du poids du passé? En ayant conscience qu'il existe et en en parlant, répond Adel Hakim, fidèle à sa volonté d'un art humaniste qui sache, sinon réconcilier les hommes, au moins leur en montrer la possibilité. **C. Robert**

Manufacture des Ceillets, Théâtre des Quatre d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 20 janvier au 5 février, du jeudi au lundi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. 01 43 90 11 11. Durée: 3h avec entracte.

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
D'EDUARDO DE FILIPPO ET LUIGI PIRANDELLO / MES FRANCESCO SAPONARO

DOLORE SOTTO CHIAVE et PERICOLOSAMENTE

Le Teatri Uniti rend hommage à la verve ensoleillée du théâtre napolitain avec deux pièces d'Eduardo De Filippo, précédée d'un prologue de Pirandello.



Tony Laudadio, Luciano Saltarelli et Giampiero Schiano dans Dolore sotto chiave.

Un prologue de Luigi Pirandello et deux pièces d'Eduardo De Filippo, portés par les comédiens napolitains de Teatri Uniti: le spectacle mis en scène par Francesco Saponaro retrouve la verve inépuisable du théâtre populaire italien. *Douleurs sous clé* et *Dangerusement* explorent les avanies de la famille et les blessures cachées distillant leur lent et patient poison. « *Petits trafics et galères d'argent, affaires de cœur et embrouilles de famille* » dessinent la trame de ces pièces savamment troussées, servies par des comédiens d'exception, parmi les meilleurs de ceux que compte la péninsule, qui pourtant n'en manque pas! Humour noir et rire jaune au programme de cette rencontre avec des personnages gouailleurs, moqueurs et querelleurs, grotesques comme leurs frères de la commedia dell'arte, et sublimes quand leur poésie transcende leur trivialité. **C. Robert**

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 13 au 21 janvier 2017. Mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél. 01 53 05 19 19. Spectacle en italien surtitré en français.

ACADÉMIE FRATELLINI
MISE EN PISTE PHILIPPE FENWICK

SONGE(S)

Les apéros cirque sont devenus une institution chez Fratellini. À la sortie du bureau ou le week-end à l'heure du goûter, ces parenthèses de cirque sont de véritables créations maison.



En janvier, c'est apéro-cirque à l'Académie Fratellini!

Inviter un chorégraphe, un metteur en scène, un maître reconnu dans une discipline de cirque, et lui donner carte blanche... Quoi de plus stimulant pour les apprentis de l'Académie Fratellini, qui sont appelés à collaborer, le temps d'un spectacle, avec une personnalité extérieurement pourtant absolument pas étranger au monde du cirque, puisqu'il fréquenta la magie nouvelle au CNAC et a entamé une association avec l'Académie Fratellini dès 2011. Avec les neuf jeunes circonsiens, qui sont jongleurs, acrobates au cerceau aérien, au trapèze, au mâc chinois, ou même clowns, il a imaginé un monde où la réalité se confond avec la fiction, où le rêve est propice au surgissement d'êtres venus, pourquoi pas, de contes de fées... **N. Yokel**

Académie Fratellini, 1-9 rue des Cheminots, 93210 La Plaine-Saint-Denis. Le 20 janvier 2017 à 18h et le 22 janvier à 16h. Tél. 01 72 59 40 30.

FESTIVAL
AVEC OU SANS FILS
DU 27 JAN. AU 5 FÉV. 2017
Marionnettes en campagne

Hectare Vendôme
www.lhectare.fr

- Vu
- Vous êtes ici
- Schweinehund
- Petite conférence manipulée
- Éclotions
- Je n'ai pas peur
- Juliette + Roméo
- Bartleby
- Landru
- Fastoche
- Não Não
- R.A.G.E.
- Molière x3
- CAGE(S)
- Histoire fragile du théâtre de papier...

TRO HÉOL
CIE ZUSVEX
BOB THÉÂTRE
LUCILE BEAUNE
CIE ANDY GAUKEL
L'OUVRIER DU DRAME
LES ANGES AU PLAFOND
CIE ÉMILIE VALANTIN
SCOPITONE ET CIE
CIE DU FAUX COL
PIERRE TUAL
CIE SACEKRPA
CIE PAPIERTHÉÂTRE
CIE LE VENT DES FORGES
LA FABRIQUE À CHIMÈRES

un spectacle doit être la hache qui brise la mer gelée en nous. voilà ce que je crois.

Franz Kafka, revisité par Elizabeth Czerczuk

Elizabeth Czerczuk ouvre bientôt un théâtre à Paris

SCÈNE NATIONALE
LE LIBERTÉ
TOULON

BELLA FIGURA
Création au Liberté du 12 au 14 janvier
Texte et mise en scène Yasmina Reza
Avec Emmanuelle Devos, Louis-Do de Lencquesaing, Camille Japy, Micha Lescot, Josiane Stoléru

Production Les Petites Heures | © Marcel Hartmann

• LE LIBERTÉ, SCÈNE NATIONALE DE TOULON - 04 98 00 56 76 - WWW.THEATRE-LIBERTE.FR

TOULON PROVENCE MÉTROPOLE
LE DÉPARTEMENT
Région Provence Alpes Côte d'Azur
Médias partenaires
arte

THÉÂTRE 71
D'IVAN VIRIPAËV / MES JULIA VIDIT

ILLUSIONS

La metteure en scène Julia Vidit dirige Claire Cahen, Laurent Charpentier, Barthélémy Meridjen et Lisa Pajon dans *Illusions* de l'auteur russe Ivan Viripaev. Une histoire d'amours et de couples qui vire à l'inattendu.



Illusions, mis en scène par Julia Vidit.

Ils sont quatre comédiens sur scène. Deux femmes et deux hommes âgés d'une trentaine d'années qui interprètent les rôles de quatre personnages-narrateurs. Ces êtres de théâtre incarnent et commentent l'histoire de deux couples d'octogénaires. Ou plutôt, les histoires. Car dans *Illusions*, Ivan Viripaev procède à un jeu de la vérité au cours duquel les lignes des existences dévoilent un entrelacs de faits et de révélations insoupçonnés. Entre ce que chacun a toujours laissé paraître et la réalité de sentiments cachés, les voies de la vérité laissent émerger un monde mouvant. Pour donner corps à ce monde, Julia Vidit a souhaité concevoir un univers de théâtre-récit tendant à « une grande simplicité ». À l'inverse de ses précédents spectacles, la metteuse en scène expérimente ici la clarté qui se dégage de la sobriété. Une nouvelle expérience qu'elle vit comme une « *émouvante découverte* ». **M. Piolat Soleymat**

Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff, place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Du 10 au 15 janvier 2017. Les mardis et vendredis à 20h30 ; les mercredis, jeudis et samedis à 19h30, les dimanches à 16h. Durée : 1h35. Tél. 01 55 48 91 00.

FESTIVAL OBJECTIF AVENTURE

C'est la troisième édition du Festival Objectif Aventure, festival de films d'aventure qui vous mènera d'expéditions extraordinaires en rencontres d'exception, en passant par la banquise et les plus hauts sommets.



Metronomic de Vladimir Cellier sera projeté lors du Festival Objectif Aventure.

Un ultra-trail de 621 km à travers les Alpes. Un vélo en bambou qui traverse les plaines afghanes. Deux femmes qui tentent d'introduire le surf en Iran. Un homme qui escalade l'une des parois les plus dangereuses du monde avec son père de 62 ans. Voilà quelques-uns des *pitchs* des films qui seront projetés pendant le Festival Objectif Aventure, qui compte 21 films en compétition. Des films d'une heure et demie maximum qui enverront les spectateurs sur les traces de sportifs mais aussi dans des aventures humaines, écologiques et politiques

variées et hors du commun. Un festival organisé par Terres d'Aventure qui pourrait bien vous donner des envies d'ailleurs. **E. Demey**

Le Centquatre, 5 rue Curial 75019 Paris. Les 27, 28 et 29 janvier. Réservations sur terdav.com

L'APOSTROPHE
LES CHIENS DE NAVARRE

NOUS AVONS LES MACHINES

Antépénultième opus théâtral de nos aboyeurs préférés, *Nous avons les machines* des Chiens de Navarre est de retour sur la scène de L'apostrophe.



Les Chiens de Navarre seront à L'apostrophe.

Les Chiens ont trouvé la niche mais ont cassé la laisse. Désormais artistes résidents à L'apostrophe, ils n'abdiquent pas leur liberté d'aboyer et de renifler tout ce qui leur passe à hauteur de museau. En attendant une nouvelle création à venir en juin 2017, on se replongera avec délice dans ce collector des Chiens période ni sucre ni maître, tatouée 2012. Une joueuse et mélancolique cavalcade entre réunion municipale socioculturelle, coaching de recherche d'emploi et festin cannibale à caractère extra-terrestre. Le tout agrémenté d'un drone d'hélico et de l'exécution d'une chaise. C'est foutraque, drôle, pessimiste et carnavalesque comme d'habitude avec les Chiens. Une de leurs meilleures pâtées servies ces dernières années. **E. Demey**

L'apostrophe, place de la Paix, 95500 Pontoise. Les 24 et 25 janvier à 20h30, le 26 à 19h30. Tél. 01 34 20 14 25.

RÉGION / COMÉDIE DE PICARDIE
DE MICHEL VINAVER / MES FLORENT SIAUD

NINA, C'EST AUTRE CHOSE

Florent Siaud propose un voyage au cœur de l'intime qui se saisit de la partition de Michel Vinaver, publiée en diptyque avec *Dissident*, il va sans dire sous le titre *Théâtre de Chambre* (1976).



Éric Bernier, Eugénie Anselin et Renaud Lacelle-Bourdon, interprètes de *Nina, c'est autre chose*.

« Chez nous c'est pas la place qui manque... » Deux frères, la quarantaine. – Charles, coiffeur, et Sébastien, qui travaille à l'usine –, se sont assoupis dans un quotidien bien réglé et dans le souvenir de leur maman qui a quitté ce monde. Toute jeune, Nina, la petite amie de Charles, s'installe et bouscule le cours de leur vie et l'équilibre de leur relation. À partir d'une telle situation, Michel Vinaver, l'un de nos plus grands dramaturges contemporains, orchestre la partition textuelle comme un jeu de frictions à la fois subtil et percutant qui entretouche des éléments disparates. « Il parvient à provoquer ce qu'il appelle des petites décharges électriques suscitant de l'étonnement, de l'ironie, de l'humour, de la

connaissance », souligne le metteur en scène Florent Siaud, qui s'attache à restituer « la dynamique euphorisante et parfois humoristique de cette écriture ». Avec Eugénie Anselin, Renaud Lacelle-Bourdon et Éric Bernier, et un duo d'instrumentistes de tango. **A.Santi**

Comédie de Picardie, 62 rue des Jacobins, 80000 Amiens. Du 24 au 27 janvier à 20h30 sauf le 25 à 19h30. Tél. 03 22 22 20 20. Puis tournée (Luxembourg...).

STUDIO-THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
DE MAURICE MAETERLINCK / MES NÂZIM BOUDJENAH

INTÉRIEUR

Pour sa première mise en scène au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Nâzim Boudjenah dirige Anna Cervinka, Anne Kessler, Pierre Hancisse et Thierry Hancisse, dans *Intérieur* de Maurice Maeterlinck.



Nâzim Boudjenah, metteur en scène d'*Intérieur*.

Ils sont à l'intérieur de leur maison, suivent paisiblement le cours d'une soirée qu'ils pensent ordinaire. Mais, dehors, la mort a frappé l'une des leurs. Au courant du drame, un vieil homme et un étranger observent les membres de cette famille depuis l'extérieur, à travers la fenêtre de la maison, sans se résoudre à annoncer la terrible nouvelle... C'est à travers une sorte de transposition occidentale du théâtre Nô que Nâzim Boudjenah a élaboré sa mise en scène

d'*Intérieur*. « Je souhaite rendre visible l'invisible, explique le pensionnaire de la Comédie-Française, convoquer l'univers traditionnel japonais en faisant résonner la pureté et le sens du sacré que révèle la pièce de Maeterlinck. » Castelet en bois, estampes japonaises monumentales : Nâzim Boudjenah a cherché à faire naître un conte d'inspiration zen. Un conte tragique qui nous place face aux perspectives inéluctables de la conscience de la mort. **M. Piolat Soleymat**

Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Du 26 janvier au 5 mars 2017. Du mercredi au dimanche à 18 h 30. Tél. 01 44 58 15 15. www.comedie-francaise.fr

TGP
CONCERT-LECTURE PAR SONIA WIEDER-ATHERTON ET ANDRÉ MARKOWICZ

REQUIEM

Sonia Wieder-Atherton et André Markowicz font dialoguer les mots de la poétesse russe Anna Akhmatova et les notes de Benjamin Britten pour un concert-lecture « *cœur à cœur* ».



Sonia Wieder-Atherton, le violoncelle de *Requiem*.

« Il s'agira pour nous, autant que nous le pouvons, de partager la terrible beauté de cette langue, son exigence et sa simplicité ; de faire entendre, d'une façon ou d'une autre, la résistance de tout un peuple – car c'est bien de cela qu'il s'agit », dit André Markowicz. Inter-

dite de publication par le régime stalinien, Anna Akhmatova parvient à faire circuler les douze poèmes et la préface de *Requiem* en les confiant à la mémoire de ses amis. Ce concert-lecture propose une expérience similaire : « confier, dans l'instant, les mots parlés, langues mélangées ; délivrer les poèmes dans l'immédiateté, de bouche à oreille, de cœur à cœur ». La violoncelliste Sonia Wieder-Atherton a choisi la troisième suite pour violoncelle seul, opus 87, de Benjamin Britten, afin d'ouvrir « un espace sonore inattendu, hors de toute illustration. Le dialogue entre les cordes et la voix s'installe pourtant comme une évidence, tant la charge émotionnelle et l'épure formelle des deux matériaux se font écho ». **C. Robert**

TGP, CDN de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. 14 janvier 2017, à 20h, et 15 janvier, à 15h30. Tél. 01 48 13 70 00. Après le spectacle, navette retour vers Paris dans la limite des places disponibles.

LE MONFORT THÉÂTRE
TEXTE MICHEL FOUCAULT ET THIERRY VOELTZEL / MES PIERRE MAILLET

LETZLOVE – PORTRAIT(S) FOUCAULT

Pierre Maillet et Maurin Olles portent à la scène *Vingt ans et après* au Monfort Théâtre. Un livre d'entretiens publié, en 1978, par un étudiant et un intervieweur anonyme qui se révéla être Michel Foucault.

Il y a eu, précédemment, Pierre Bourdieu, Bernard-Marie Koltès, Stéphane Hessel et Berthe Morizot. Pour le nouveau portrait-spectacle produit par la Comédie de Caen, Pierre Maillet (artiste associé à l'institution normande) a choisi de s'intéresser à Michel Foucault. Il le



Maurin Olles et Pierre Maillet, interprètes de *Letzlove – Portrait(s) Foucault*.

fait à travers un portrait en creux qui se dessine au fur et à mesure des questions que pose de façon anonyme, dans *Vingt ans et après**, le philosophe à un jeune interlocuteur, Thierry Voeltzel. Sur la scène du Monfort, c'est Maurin Olles, comédien sorti de l'École de la Comédie de Saint-Etienne en juin 2015, qui incarne face au public l'étudiant interviewé dans l'ouvrage. Quant à Pierre Maillet, il suit l'exemple de Michel Foucault et s'efface, intervenant depuis la régie sans apparaître sur le plateau. Rapport à la sexualité, aux drogues, à la famille, au travail, à la politique... : *Letzlove – Portrait(s) Foucault* porte « une attention particulière à la jeunesse et au dialogue intergénérationnel ». En posant la question de la liberté et de l'engagement. **M. Piolat Soleymat**

* Texte publié aux Éditions Verticales

Le Monfort Théâtre, parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Grande salle. Du 5 au 21 janvier 2017. Du mardi au samedi à 20h30. Durée : 1h20. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr
Égalemeent du 28 février au 4 mars 2017 au **CDN de Haute-Normandie à Rouen**, du 25 au 27 avril au **Quartz, Scène nationale de Brest**.

LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE
(CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL)

JE CROIS EN UN SEUL DIEU

Stefano Massini / Arnaud Meunier

du 10 au 20 janvier 2017 à La Comédie

en tournée x 2017

Théâtre Olympia - Centre dramatique régional de Tours – du 25 au 28 janvier / Célestins - Théâtre de Lyon – du 1^{er} au 17 février / Théâtre d'Angoulême - Scène nationale – du 7 au 8 mars / Théâtre du Rond-Point - Paris – du 14 mars au 9 avril / Les Scènes du Jura - Scène nationale – 13 et 14 avril / Théâtre des 3 Ponts - Castelnaudary – 20 avril / Théâtre national de Nice – du 26 au 29 avril / Centre culturel de La Ricamarie – du 3 au 5 mai / Centre culturel Le Safran - Amiens – 10 et 11 mai / Centre culturel Aragon - Oyonnax – 18 et 19 mai

www.lacomédie.fr direction Arnaud Meunier

PRODUCTION

Saint-Étienne
Loire
La Région Auvergne-Rhône-Alpes

La Reine Blanche

scène
des arts
et des sciencesCompagnie
Les Ailes de Clarence
Adaptation
Tatiana Werner
David NathansonD'après
Emmanuel
CarrèreD'autres
vies que
la mienne

04.01

>

11.02

Mise en scène
Tatiana Werner
Avec
David Nathanson
Lumières et vidéo
Mathieu Courtaillier

ANOUS PARIS

La terrasse

THEATRE

2 bis passage Ruelle 75018 Paris - 01 40 05 06 96
reineblanche.com - reservation@reineblanche.comTHÉÂTRE DU ROND-POINT
DE KERY JAMES / MES JEAN-PIERRE BARO

À VIF

Autour de la question épineuse de la politique publique dans les banlieues, Kery James signe une joute oratoire entre deux avocats qui questionne nos convictions.



Kery James et Yannik Landrein dans À Vif.

Spectateurs et citoyens, à vous de découvrir un concours d'éloquence inédit, qui confronte deux étudiants de l'École de formation du barreau de Paris, Maître Soulaymaan et Maître Yann, sur une question éminemment sensible : « L'État doit-il être jugé coupable de la situation actuelle des banlieues ? » Le rappeur Kery James, qui interprète le rôle de Maître Soulaymaan face à Yannik Landrein dans celui de Maître Yann, a ciselé cette joute politique entre deux France qu'il se refuse à caricaturer. Alors que les élections présidentielles approchent, il affirme à travers cette confrontation la vertu du dialogue contre les idées toutes faites. Jean-Pierre Baro, qui souligne être né à la politique à travers le rap, interroge à travers sa mise en scène « la place du citoyen face à cette parole ». « L'ambition d'À vif est de faire résonner une parole claire, et de produire un dialogue avec les spectateurs », dit-il. Utilisant quelques échappées musicales, séquences filmées et interventions d'une voix off, la pièce vise à favoriser « une forme d'émancipation citoyenne ».

A. Santi

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 10 au 22 janvier, du mardi au dimanche à 18h30, relâche le lundi et le 15 janvier. Tél. 01 44 95 98 21.

THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ
CARTE BLANCHEAU TEMPS POUR
NOUS, CARTE
BLANCHE AUX
CABARETTISTES

Le Théâtre de l'Opprimé donne carte blanche aux Cabarettistes, artistes associés à sa saison 2016-2017, qui ont choisi le thème du temps et réunissent artistes et chercheurs pour dix jours de festival.



Les Cabarettistes dans Les Galops du Cheval d'or.

Matila Malliarakis, Malvina Morisseau Alain Carbonnel, Solange Wotkiewicz, Clémentine Lebocey, Jeanne Vimal, Nathalie Bourg, Hugues De La Salle, Nathan Gabily et Zofia Rieger investissent le Théâtre de l'Opprimé pour dix jours dont « le mot d'ordre sera de

philosopher avec humour et de déconner sérieusement ». Douze spectacles, six conférences, six ateliers et trois lectures, et une programmation alliant divertissement et intelligence, plaisirs de la bouche, des oreilles et des yeux. Le festival *Au temps pour nous* se tient dans le cadre de la carte blanche que le Théâtre de l'Opprimé offre tous les ans à une compagnie de son choix : les Cabarettistes ont choisi d'explorer le temps qui passe, en réunissant « diverses façons de parler, de regarder, d'écouter et d'expérimenter » ce thème. D'Etienne Klein à saint Augustin, des *Mystères du ciel* au *Galops du Cheval d'or*, d'Anne Sylvestre à Gribouille, les Cabarettistes pérégrinent entre rire et émotions, réflexion et chansons.

C. Robert

Théâtre de l'Opprimé, 78, rue du Charolais, 75012 Paris. Du 5 au 15 janvier 2017. Tél. 01 43 40 44 44. Renseignements sur www.theatredeleprime.comTHÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
SONIA WIEDER-ATHERTON

LEUR ODYSSEE

Sonia Wieder-Atherton est allée à la rencontre de lycéens de Villeneuve-la-Garenne pour construire avec eux le paysage sonore de *Leur Odyssée*. Un audacieux mélange.

Leur Odyssée spectacle pluriel

Elle est violoncelliste et avait créé en 2012 un spectacle qui mêlait la musique de son instrument à des sons de sirènes de bateaux, de bruits de foules, de tempêtes... Depuis, elle a décidé de reconduire l'expérience sous une forme interactive en demandant à ceux qu'elle rencontre de lui apporter les sons de leurs vies. Pour *Leur Odyssée*, Sonia Wieder-Atherton est partie à la rencontre de lycéens de Villeneuve-la-Garenne. Récits, sons, chants et rêves de ces jeunes gens se mêleront donc au violoncelle de la jeune femme pour une écriture sonore interactive. On y retrouvera des compositions de Bach, Prokofiev, Aperghis et bien d'autres musiciens, qui s'entrecroiseront avec des chants traditionnels corses, hébreux, égyptiens et arabo-andalous et bien entendu avec les sons et paroles de ces jeunes gens.

E. Demy

Théâtre Gérard Philippe, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Les 20 et 21 janvier à 20h, le 22 janvier à 15h30. Tél. 01 48 13 70 00.

THÉÂTRE RIVE GAUCHE
D'IRÈNE NÉMIROVSKY / MES VIRGINIE LEMOINE ET MARIE CHEVALOT

LE BAL

Virginie Lemoine a adapté *Le Bal*, court roman d'Irène Némirovsky, qu'elle met en scène avec Marie Chevalot. Un petit chef-d'œuvre de drôlerie et de cruauté dans un écrin luxueux.

Antoinette rêve d'aller au bal qu'organisent ses parents pour étaler aux yeux du grand monde leur immense fortune récemment acquise. Mais la fraîcheur de ses quatorze ans fait de l'ombre à sa mère, qui refuse de voir l'éclat de sa richesse terni par la beauté



Quand la vengeance mène le bal...

de sa fille. Antoinette, blessée par le refus impitoyable de Madame Kampf, décide de se venger et de détruire le rêve de ses parents et le monde dont on lui refuse l'accès. Virginie Lemoine, grande admiratrice de l'œuvre d'Irène Némirovsky et de ce « roman fulgurant sur l'enfance et ses tourments », a adapté le texte en réorganisant son architecture pour en faire un objet théâtral. Ce spectacle est à la fois un hommage à l'adolescence, « cet état où se mêlent tristesse, rêve, enthousiasme, violence et rébellion », et à une des meilleures plumes de la littérature, cruellement disparue dans les charniers du nazisme.

C. Robert

Théâtre Rive Gauche, 6 rue de la Gaîté, 75014 Paris. A partir du 28 janvier 2017. Du mardi au samedi à 19h. Tél. 01 43 35 32 31.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
MES ET SCÉNOGRAPHIE DAVID GAUCHARD / DES 7 ANS

INUK

Inuk traite avec originalité du devenir des Inuits. Un spectacle tout public de grande actualité signé par la compagnie L'unijambiste.



Inuk (Inuit au singulier) explore la société des Inuits, soit la société des hommes.

Après dix ans de Shakespeare, David Gauchard a voulu changer d'air et s'atteler à un spectacle tout public. Et comme son grand-père était un pêcheur terre-neuvien, c'est de famille chez lui que de vouloir partir dans le Grand Nord. David Gauchard a donc choisi de rallier Kangiqsujuq, dans le Nunavik, région arctique rattachée au Québec, pour s'y imprégner de la culture et de l'histoire des Inuits. Lui et ses collaborateurs en sont revenus avec un spectacle composite, entre documentaire et poésie, qui traverse avec délicatesse et efficacité bon nombre des problématiques de cette tribu esquimau : disparition des traditions, dissensions générationnelles, invasion du monde moderne, rapport dégradé à la Nature, le tout sur fond, naturellement, de réchauffement climatique. Tout ceci est évoqué, suggéré dans une suite de séquences, souvent sans paroles, parfois drôles, qui donnent toute leur importance à l'environnement sonore et visuel de la scène, ainsi qu'au langage des corps. À travers l'histoire des Inuits, c'est bien sûr celle des hommes qui se joue, celle d'une Humanité tout entière oubliée de son inscription dans la Nature, et qui risque fort de le payer demain.

E. Demy

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 25 janvier à 15h, le 26 à 19h30, le 27 à 20h30, le 28 à 18h. Tél. 01 30 96 99 00. Durée : 1h.

REPRISE / THÉÂTRE DE L'AGORA
DE DAVID LESCOT / MES ANNE-LAURE LIÉGEOIS

LES ÉPOUX

Indissociables, on les appelait « Les Ceausescu ». Ils ont dirigé d'une main de fer, durant plus de vingt ans, la République Socialiste de Roumanie. Olivier Dutilloy et Agnès Pontier s'emparent de leur destinée tragi-comique. Sous la direction vive et généreuse d'Anne-Laure Liégeois.



Olivier Dutilloy et Agnès Pontier, dans Les Époux.

Ils attendent, sur le plateau, que le public s'installe. L'un et l'autre accourrés de ce que l'on devine être des costumes traditionnels roumains. Sur fond de musique folklorique, entre les murs d'un espace blanc quasi vide. Anne-Laure Liégeois (qui signe mise en scène et scénographie) a prévu le strict minimum pour encadrer la performance d'Olivier Dutilloy et Agnès Pontier, comédiens qui se glissent avec humour dans la peau de Nicolae et Elena Ceausescu. De la naissance des deux futurs tyrans, en 1918 et 1916, sur les terres rurales de la Valachie, jusqu'au jour de Noël 1989 où le couple fut fusillé à l'issue d'un procès expéditif, ce sont les principaux événements d'une (ir)résistible ascension que présente *Les Époux*, fruit d'une commande passée par Anne-Laure Liégeois au dramaturge David Lescot. Elle propose un spectacle qui emprunte la voie du loufoque tout en se laissant rattraper, comme par éclairs, par l'effroi que provoquent le souvenir et les images d'archives du régime mis en place par « Les Ceausescu ». Dans la peau de ce couple à la fois ridicule et monstrueux, Agnès Pontier et Olivier Dutilloy font mouche. Ils donnent corps, avec beaucoup de liberté, aux accents burlesques de cette tragi-comédie historique.

M. Piolat Soleymat

Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Évry et de l'Essonne, place de l'Agora, 91002 Évry. Les 26 et 27 janvier 2017. Tél. 01 60 91 65 65.

LA FERME DU BUISSON
CONCEPTION TUAN LE, NGUYEN NHAT LY, NGUYEN LAN MAURICE, NGUYEN TAN LOC

À Ô LÀNG PHÔ

Grand succès pour le Nouveau Cirque du Vietnam qui poursuit sa tournée en donnant une suite à leur premier opus.



La ville gronde derrière l'osier des paniers du Cirque du Vietnam.

Après la ruralité, voici la modernité de l'urbain qui fait irruption dans la poésie du Nouveau Cirque du Vietnam. À l'origine, il y a les frères Nguyen, formés à l'école de cirque de Hanoi. Devenus compositeur et enseignant au cirque Plume, passés par Berlin puis la France, ils sont rejoints par Tuan Le, metteur en scène

* le théâtre de Rungis *

16/17

THÉÂTRE

LE BRUIT COURT QUE NOUS
NE SOMMES PLUS EN DIRECT / 13/01
CIE L'AVANTAGE DU DOUTEUN FIL À LA PATTE / 01/02
FEYDEAU / ANTHONY MAGNIERL'AVALEUR / 23/02
JERRY STERNER / ROBIN RENUCCISOYEZ VOUS-MÊME / 12/03
CÔME DE BELLESCIZELE MARIAGE DE FIGARO / 21/03
BEAUMARCHAIS / AGNÈS RÉGOLOL'ABATTAGE RITUEL DE GORGE MASTROMAS / 19/04
DENNIS KELLY / THÉÂTRE DE L'ARGUMENT

*

MUSIQUE

SCARLATTI - JEAN RONDEAU : CLAVECIN & PIANO / 05/01

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE / 26/01
NELSON, GRIEG, TCHAIKOVSKIPULCINELLA / 30/03
ENSEMBLE FURIANSLES CONCERTOS POUR VIOLON(S) DE BACH / 25/04
LES DISSONANCESBOLLING / GALLIANO / 20/05
ORCHESTRE LAMOUREUX

*

DANSE

TU, EL CIELO Y TU / 03/03
CATHERINE BERBESSOU

*

CIRQUE

TRAVELLING CIRCUS / 07/03
CIE HORS PISTESSMASHED / 31/05
GANDINI JUGGLING

*

FESTIVAL CIRCUIT COURT

CONTE DE LA NEIGE NOIRE / 05/05
JEAN-YVES PICQ / JEAN-LOUIS REYNAUD / THÉÂTRETANIA'S PARADISE / 10+11/05
CIE ATTENTION FRAGILE / THÉÂTRE ET CIRQUECRÉATION / CONCEPTION WWW.LAMURET.COM
L'ABATTAGE RITUEL DE GORGE MASTROMAS © DANICA BIELJAC LICENCE: 3-1056736

WWW.THEATRE-RUNGIS.FR / 01 45 60 79 05

MC2:

16 Grenoble

CRÉATION
PRODUCTION

17



Vertiges

texte et mise en scène
Nasser Djemai

Création
11 – 28 janvier 2017
Grenoble

Tournée 2017 Draguignan, Thonon,
Annemasse, Villefontaine, Ivry, Belfort,
Dunkerque, Lyon, Cavaillon, Martigues...

Melancholia Europea

(une enquête démocratique)

de Bérangère Jannelle
inspiré de Hannah Arendt

Création
13 – 21 janvier 2017
Grenoble

Tournée 2017 Tarbes, Chambéry,
Saint-Nazaire, Châteauroux...



04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

photo © Jean-Louis Fernandez

* * *

© BREST-BREST BREST

photo © Pascal Victor

et jongleur au Cirque du Soleil, et par Nguyen Tan Loc, chorégraphe ayant fait ses armes au Japon et en Allemagne. Le quatuor, pour le moins cosmopolite, se retrouve autour de racines communes, qu'ils décident de mettre en avant dans la conception d'un cirque aux parfums 100 % vietnamiens. Si le premier spectacle avait le goût de la tradition, le deuxième s'ancre dans une réalité plus tangible en évoquant le passage du monde rural au monde urbain, jusqu'aux gestuelles qui n'hésitent pas à flirter avec le hip hop. Avec le panier comme matière et agrès, il invite les 17 acrobates et les 5 musiciens à poursuivre leur questionnement sur leur tradition et leur culture.

N. Yokel

La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée, allée de la ferme, 77186 Noisiel. Du 26 au 28 janvier à 20h. Tél. 01 64 62 77 77. Durée: 1h10.

RÉGION / LE PRATO
CONCEPTION ET MES GILLES DEFACQUE

CRISE DE VOIX

Directeur du Prato à Lille, Gilles Defacque frotte le burlesque à toutes les disciplines possibles. Dans *Crise de voix*, c'est au tour du lyrique.

Stéphanie Petit dans *Crise de voix*.

Après *Soirée de gala (Forever and Ever)* créé en 2013, Gilles Defacque aurait pu prendre la poudre d'escampette; il a préféré la Clef des Chants, association régionale de décentralisation lyrique du Nord-Pas-de-Calais. Dans leur désir commun de partage avec un large public d'œuvres exigeantes, le Prato, «Théâtre international de quartier», et cette structure ont créé ensemble un spectacle lyrico-burlesque. Portée par la comédienne et alto Stéphanie Petit, l'acteur baryton Vincent Vantghem ainsi que William Schotte au violoncelle et au clavier, *Crise de voix* met en scène une héroïne pleine de doutes. Un drôle de personnage qui cherche sa route autant que sa voix. À deux doigts du clown mais aussi très près de l'opéra, ce dialogue entre une femme et deux instruments prouve la richesse des rencontres. Quand l'isolement débouche sur le vide et le silence. Sur l'extinction du clown.

A. Heluin

Le Prato, 6 allée de la Filature, 59000 Lille, du 1^{er} au 3 février 2017. Tél. 03 20 52 71 24.

LE MOUFFETARD
DE WAJDI MOUAWAD / MES BRICE COUPEY

ASSOIFFÉS

Spécialiste de la marionnette à gaine, Brice Coupey met en scène *Assoiffés* de Wajdi Mouawad. Une fable fragmentaire sur l'adolescence et la construction de la mémoire.

Brice Coupey et Fanny Catel dans *Assoiffés*.

Wajdi Mouawad n'a pas écrit ni monté que des tragédies épiques. Avant même d'entamer son cycle domestique avec *Seuls*, repris en ouverture de saison à La Colline,

le dramaturge libano-québécois a publié plusieurs pièces destinées au jeune public. Le marionnettiste Brice Coupey s'empare de la plus connue d'entre elles, *Assoiffés*. Son Boon enfant, le personnage principal de la pièce, est une poupée en tissu blanc. Une peluche mal fichue, tout droit sorti de la mémoire d'un Boon adulte devenu médecin-légiste, incarné par Brice Coupey lui-même. Avec la comédienne Fanny Catel, dans une scénographie conçue par Anne Bothuon, ce dernier assume avec élégance la narration fragmentaire de Wajdi Mouawad. Son subtil mélange de réalisme et d'onirisme. Entre jeu, manipulation d'objets et vidéos, il dit le flottement de l'adolescence. Ses beautés et ses tourments.

A. Heluin

Le Mouffetard, Théâtre des arts de la marionnette, 73 rue Mouffetard, 75005 Paris. Du 17 au 28 janvier 2017, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 17h, le jeudi 19 janvier à 14h30. Tél. 01 84 79 44 44.

L'ONDE
ÉCRITURE, SCÉNOGRAPHIE
ET JEU PATRICK CORILLON

EXPOSITION ET SPECTACLES PATRICK CORILLON

L'Onde accueille, de janvier à mars, *Le Degré zéro des images*, exposition de l'artiste plasticien, auteur et raconteur, Patrick Corillon. Deux conférences-spectacles en constituent les temps forts.

Patrick Corillon, dans *Les Images flottantes*.

Patrick Corillon invite le spectateur à partager découvertes plastiques et interrogations philosophiques. Sa nouvelle exposition est née d'une étonnante question: «*de quoi est chargé l'air que nous respirons dans un espace d'exposition ?*», partant de l'observation que «*certain tableaux particulièrement intenses libèrent des nuages d'infimes poussières colorées*» et que les amateurs d'art en sont recouverts et la répandent autour d'eux... Deux conférences-spectacles s'insèrent dans l'exposition: *Les Images flottantes*, le 24 janvier à 20h30, et *Le Zéro absolu*, le 7 mars à 20h30. *Les Images flottantes* propose une heure de voyage dans le monde des images sans jamais nous montrer une. *Le Zéro absolu*, né d'une commande de Julien Bobroff, professeur de physique à l'Université Paris-Sud, envisage la question suivante: «*qu'est-ce qu'une recherche fondamentale pour un artiste, qu'est-ce qu'être dans une humeur ou une couleur « froide » ?*»

C. Robert

L'Onde, théâtre et centre d'art, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Du 14 janvier au 18 mars 2017. Tél. 01 34 58 03 35. Site: www.londe.fr
Vernissage de l'exposition, le 13 janvier; navette gratuite au départ de Paris-Concorde, devant l'Hôtel Crillon. Réservation obligatoire: 01 78 74 39 17 / 06 19 77 32 89 / microonde@londe.fr

ATELIER DE PARIS – CAROLYN CARLSON
CHOR. SYLVAIN PRUNEC

ZUGUNRUHE ÉTAT D'AGITATION AVANT LA MIGRATION

La nouvelle création de Sylvain Prunec imbrique une recherche sur un état de corps et une question plus politique, qu'il porte en duo avec Tatiana Julien.

Quelle est la genèse de cette pièce au titre énigmatique ?

Sylvain Prunec: Le titre est vraiment un terme de zoologie, qui décrit un état de stress dans lequel se trouvent les oiseaux avant la migration, et qui se poursuit tout au long du voyage. C'est en écoutant en concert une composition de Stephen O'Malley intitulée *Gruidés*

rendre compte de cet état dans sa forme intérieure. Et puis le rapport au sol m'attirait, comme la sensation d'un sol peu fiable. On a donc beaucoup travaillé sur l'idée de glisser au sol, davantage sur la sensation que sur le fait de glisser réellement. Il y a à la fois une ouverture vers l'imaginaire et des questions techniques qui se posent. Je joue sur les deux tableaux: comment



© Stéphanie Dusserre

Sylvain Prunec crée
et danse à
l'Atelier de Paris
dans le cadre
de Faits d'Hiver.

“QUELLE ATTENTION EST-ON CAPABLE DE PORTER À L'AUTRE ?”

SYLVAIN PRUNEC

l'imaginaire peut-il amener à sentir un corps dans un glissement, qui serait aussi une dérive ?

Vous évoquiez aussi dans vos premières intentions Fernando Pessoa et la question de l'identité. Comment cela prend-il forme aujourd'hui ?

S. P.: Pour Pessoa, c'est plutôt le bain de sa poésie qui m'a porté au début du projet. Quant à la question de l'identité, elle me travaille depuis quelque temps, mais pour cette pièce, elle est mise en jeu à travers la façon dont Tatiana Julien et moi pouvons être ensemble, à travers les chemins empruntés pour aller l'un vers l'autre, à travers les manières de reconnaître l'autre. C'est ce qui est à l'œuvre dans ce travail: reconnaître dans notre propre corps la présence, les qualités qui sont plutôt celles de l'autre. Politiquement, la question qui se pose est la suivante: quelle attention est-on capable de porter à l'autre, et notamment à ceux qui quittent un endroit avec la nécessité de trouver un refuge ailleurs ?

Propos recueillis par Nathalie Yokel

État-ce le point de départ pour l'élaboration de la matière corporelle ?

S. P.: Oui, et cette histoire d'agitation m'intéressait aussi: je suis souvent porté par des danses assez énergiques, et j'ai voulu voir si je pouvais

Atelier de Paris – Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Les 20 et 21 janvier 2017 à 20h30. Tél. 01 417 417 07.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. ERIK KAIEL

TETRIS

Aussi addictif que le jeu lui-même, *Tetris* d'Erik Kaiel n'a qu'un seul défaut: celui de susciter immédiatement des vocations d'acrobate chez ses jeunes spectateurs !



Tetris d'Erik Kaiel.

Qui ne connaît pas Tetris, le jeu vidéo le plus populaire du monde, et sa petite musique aux accents russes? Addictif en diable, le jeu n'a pas de fin: le joueur perd la partie lorsqu'un tétrémino reste bloqué en haut. Il doit donc résister le plus

longtemps à la chute. Résister à la chute? Voilà donc une règle qui pourrait aisément se transposer dans la danse, sauf lorsqu'un chorégraphe choisit précisément d'en faire la matière même de sa création. Remplaçant les blocs colorés du jeu par quatre danseurs de la compagnie Arch8, Erik Kaiel, chorégraphe autrichien encore peu connu en France, les assemble comme autant de formes géométriques pour «faire surgir l'ordre du chaos». Ils glissent les uns sur les autres, s'emboîtent, s'alignent, s'imbriquent et forment d'inraisemblables pyramides qui défient les lois de la gravité. En matière de combinaisons humaines, l'imagination du chorégraphe semble sans limites. Mais attention à l'éboulement! Le bel ordonnancement collectif pourrait bien se muer en désordres individuels...

Chailot, Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 11 au 20 janvier 2017. Salle Maurice Béjart. Les 11, 12, 17, 19 et 20 janvier à 10h. Les 12, 13, 14, 17, 19 et 20 à 14h30, dim. 15 à 15h45, sam. 14 à 17h30, ven. 13 à 20h45. Tél. 01 43 65 30 00. Durée 1h05. Tout public à partir de 5 ans.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

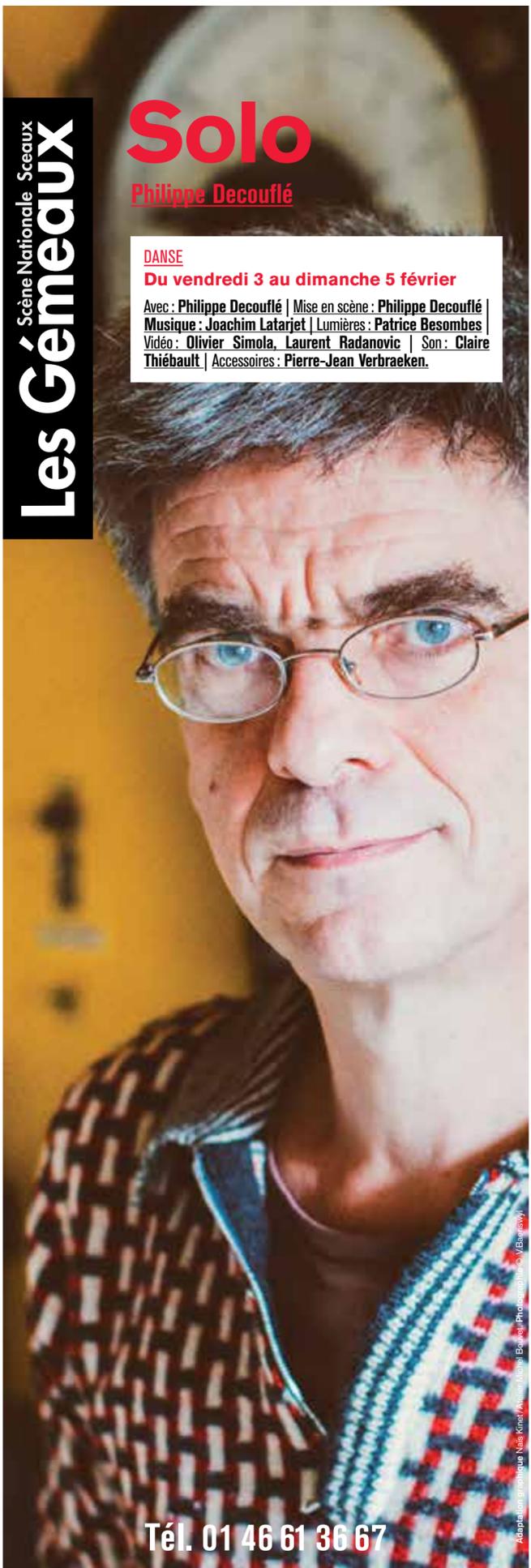
Solo

Philippe Decoufflé

DANSE

Du vendredi 3 au dimanche 5 février

Avec: **Philippe Decoufflé** | Mise en scène: **Philippe Decoufflé** |
Musique: **Joachim Lатарjet** | Lumières: **Patrice Besombes** |
Vidéo: **Olivier Simola, Laurent Radanovic** | Son: **Claire Thiébaud** | Accessoires: **Pierre-Jean Verbraken**.



Tél. 01 46 61 36 67



Danse
RUSHING STILLNESS
de Marielle Morales/Cie mala hierba

Marielle Morales nous invite à la contemplation. Elle travaille sur le ralenti et se joue de nos perceptions du monde.
Prix de la critique, meilleur spectacle de danse 2015-2016 (Belgique)

► **MARDI 31 JANVIER ET**
MERCREDI 1^{ER} FÉVRIER 2017,
20h



Tarifs: 10 €, 8 € (réduit).
Réservation et renseignements au 01 53 01 96 96
Achetez vos places en ligne sur www.cwb.fr



CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
46 rue Quincampoix, 75004 Paris - www.cwb.fr

12 jan...
9 fév 2017

festival
danse
Paris

faits d'hiver

7 CRÉATIONS 9 LIEUX

www.faitsdhiver.com

ENTRETIEN ► **FAUSTIN LINYEKULA**

LE TARMAC / LE CARGO
THÉÂTRE DE LA VILLE / MORE MORE MORE... FUTURE
CHOR. FAUSTIN LINYEKULA

CONSTRUIRE AVEC
L'ÉNERGIE DE LA SURVIE

En République Démocratique du Congo où est il né, Faustin Linyekula a fondé les Studios Kabako pour partager, apprendre et transmettre au nom d'une utopie profonde: danser et se construire un avenir commun sur « un tas de ruines ».

Vous revenez en France et présentez plusieurs pièces qui vont tourner jusqu'au printemps, comment les avez-vous choisies ?

Faustin Linyekula : J'ai été choisi cette année pour être artiste associé à la ville de Lisbonne. Comme cela correspondait aux quinze ans du Studio Kabako, j'ai présenté des pièces qui émailaient mon parcours. Ce qui a eu une incidence sur la tournée en France. Valérie Baran, au Tarmac, a voulu *Le Cargo* et Claire Verlet au Théâtre de la Ville *more, more, more... future*.

Peut-on imaginer un rapport entre *Le Cargo* et *more, more, more... future* ?

F. L. : *Le Cargo* est mon premier solo. C'était une manière de faire un bilan et de réfléchir à comment avancer. J'ai effectué un voyage à Obilo, un village où j'avais vécu jusqu'à 8 ans. C'est là que j'ai accumulé le plus de souvenirs de danse. Je me demandais si, en les retrouvant, je pouvais apprendre quelque chose

qui m'aiderait à danser autrement. Ensuite, je suis revenu vers la ville. C'est là que je vis, que je crée. Que peut-on faire dans un pays comme le Congo si on veut raconter des histoires du Congo, alors que ce sont toujours les mêmes choses qui se répètent ? Il faut se battre pour garder cette envie, cette soif d'essayer quand même, d'inventer des possibilités de rêver... Le titre évoque le « No Future » de la proposition Punk. Mais dans un pays où l'avenir est inexistant, inenvisageable, on ne va pas détruire cette promesse. Donc *more more more... future* : encore plus de futur. Dans ce contexte où tout le monde est en train de détruire quelque chose, la seule manière d'être subversif, c'est peut-être de construire.

Dans *more, more, more... future*, on voit des costumes exubérants, on entend une musique joyeuse, surpuissante, le Ndombolo, version « bâtarde » de la rumba. Est-ce le



reflet des nuits de Kinshasa ?

F. L. : L'exubérance, c'est une manière de résister. On ne va pas pleurer sans cesse. Il y a des nouveaux rituels qui s'imposent aujourd'hui. Traditionnellement, quand on était en deuil, on se couvrait de boue, ou de poussière. Mais maintenant, le deuil, c'est presque un concours de fringues. Tout le monde est bien habillé. Même si on n'a pas d'argent. On forme un collectif. Ce n'est pas parce qu'on meurt de faim qu'on doit être sale ! Sinon, on se flingue. C'est important de garder ce feu-là, cette énergie de la survie, qui passe aussi par l'exubérance, le son des fanfares comme un feu d'artifice. Il y a quelque chose de spectaculaire en permanence dans cette ville. Peut-on arriver à construire avec cette énergie de la survie, du désespoir ? Peut-être pas, parce que ça nous ronge tellement d'essayer de survivre, d'affirmer à nous-mêmes que nous existons encore, que nous avons encore un peu de dignité, que nous n'avons plus d'espace pour faire autre chose. Mais au moins, nous ne nous laissons pas aller.

GROS PLAN

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN-VILAR
FESTIVAL

SURESNES CITÉS DANSE
25^e !

Suresnes Cités Danse fête ses 25 ans ! Le festival, qui a donné droit de cité à des nouvelles formes de danse, célébrera cet anniversaire dans une édition joyeuse, courageuse et ouverte à la diversité.

Portant fièrement ses 25 ans, le festival Suresnes Cités Danse réunit le meilleur du hip hop. Farid Berki ouvre le bal en transformant le plateau en immense gâteau d'anniversaire, illuminé par vingt-cinq danseurs qui témoignent de l'esprit d'invention et d'ouverture de Suresnes Cités Danse depuis sa création en 1993. Si la première édition fut bouillonnante, les rencontres sont devenues un lieu de rendez-vous international et, surtout, une sorte d'incubateur d'idées neuves en matière de hip-hop. Avec ses 34 représentations, 95 danseurs, et 13 chorégraphes, cette édition ne déroge pas à la règle et présente un large panorama du hip-hop d'aujourd'hui.

GÉNÉROSITÉ JOYEUSE ET SOLIDAIRE

Outre la soirée d'ouverture, on pourra découvrir *Dakhla*, la création d'Abou Lagraa qui largue les amarres et réunit New York, Hambourg et Alger, pour une pièce légère qui mixe Prince à la musique arabo-andalouse et à la techno. Ou *Scandale*, nouvelle pièce de Pierre Rigal. On retrouvera avec plaisir Mickaël Le Mer et Andrew Skeels, notamment dans une soirée « Du Baroque au Rock » qui joue sur les deux tableaux sans lâcher la pression du hip hop : les notes de Vivaldi ou Haendel de *Fleeting* s'accordent au rock de *Rock it Daddy*. On fera un clin d'œil aux chefs-d'œuvre du ballet classique avec *Les Forains* signé Anthony Egéa et *L'Oiseau de feu* revu par Farid Berki. Au chapitre des découvertes, il ne faudra pas manquer *Réversible* de Bouziane Bouteldja, qui sublime



L'Oiseau de feu de Farid Berki.

les traumas qu'entraînent les interdits d'une religion oppressante, la jeune génération représentée dans Cités Danse Connexions #3, et la soirée toute féminine qui réunit Céline Lefèvre et Jann Gallois dans deux nouvelles créations. Plus que jamais, Suresnes Cités Danse est un festival nécessaire qui met en avant les notions de partage, de diversité culturelle, et d'une générosité joyeuse et solidaire.

Agnès Izrinc

Festival Suresnes Cités Danse 25^e édition du
17 janvier au 5 février 2017.
Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, 16 place
Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

“L'EXUBÉRANCE,
C'EST UNE MANIÈRE
DE RÉSISTER.”

FAUSTIN LINYEKULA

Comment arrive-t-on à créer, aujourd'hui, en RDC ?

F. L. : Comme je le disais, on n'arrête pas de tourner en rond depuis des décennies. Comment sortir de ce cercle vicieux ? Quand je vois ce qui vient de se passer en Gambie où Jam-meh, après 22 ans d'un régime sanguinaire, a pu reconnaître sa défaite à une élection, alors qu'il aurait pu modifier les résultats comme il l'a toujours fait, je me dis que tout n'est pas perdu. Je crois que dans *more more more... future*, il y a un peu de ça. Comme l'a dit l'écrivain du Congo Brazzaville Sony Labou Tansi, « tout était par terre, même la terre était par terre » ; moi, j'ajoute que les hommes sont toujours là. C'est désespérant, mais nous sommes là, nous continuons à être là, à lutter pour être debout et avancer malgré tout.

Propos recueillis par Agnès Izrinc

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris.
Tél. 01 43 64 80 80. **Le Cargo :** du 11 au 14 janvier 2017. Mer. 11, jeu. 12, ven. 13 à 20h, Sam. 14 à 16h. Durée 55 minutes.
Théâtre de la Ville aux Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.
More, more, more... future du 31 janvier au 4 février 2017 à 20h30. Durée : 1h40
Également au **CDC de Toulouse** les 24-25 janvier, à **L'Espale au Mans** le 27 janvier. Au **Manège de Reims** le 9 février. Avec le soutien de l'ONDA.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL
CHOR. **CHRISTIAN RIZZO**

AD NOCTUM

Ce duo signé Christian Rizzo creuse le sillon gestuel initié dans *D'après une histoire vraie*. Cette fois-ci à deux, et dans un environnement visuel étonnant.



Étonnante danse de couple à la tombée de la nuit : Ad Noctum.

On avait laissé Christian Rizzo avec son groupe d'hommes, ses batteries retentissantes, et une certaine idée de la communauté dansante proche des racines du folklore. Avec Julie Guibert et Kerem Gelebek, il reprend certains motifs, donnant aux marches franches et volontaires des deux danseurs ici une tournure spiralée, là un jeu de jambe... Quand ce n'est pas pour ensuite ébaucher l'amorce d'une attache à la taille dans un élan de danse traditionnelle ou de danse de couple. Tout au long du spectacle, le chorégraphe cultive le mystère sur la présence de ce tandem, partageant le plateau avec une musique lancinante, des lumières fantomatiques et un monolithe imposant, sorte de sculpture abritant une mécanique lumineuse énigmatique. Le tapis de sol ramène à un dédale noir et blanc qui surinvestit l'espace visuel de l'œuvre. Au cœur de ce dispositif, les deux danseurs s'en sortent brillamment en prenant le parti du corps et d'une écoute toujours sur le fil, pour mieux achever de nous surprendre en endossant deux figures fictionnelles, entre clowns et pierrots lunaires.

N. Yokel

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 12 au 14 janvier 2017 à 20h30. Tél. 01 45 13 19 19.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD
CHOR. **JULIE NIOCHE**

EN CLASSE

Premier projet spécifiquement conçu pour le jeune public par Julie Nioche, *En classe* est une proposition originale autant qu'un beau reflet du travail de son Association d'Individus en Mouvements Engagés.



Julie Nioche retourne en classe pour le plus grand plaisir des enfants.

On sait la question de l'espace très vive dans le travail de Julie Nioche, particulièrement lorsque la scénographie vient provoquer un dialogue constant non seulement avec le regard du spectateur, mais aussi avec le corps des interprètes. Ici, elle a choisi de prendre la salle de classe comme écran du spectacle, et comme espace à métamorphoser hic et nunc avec la complicité même des enfants. Munis de casques et sollicités par des consignes diverses, chacun vaque, tantôt acteur, tantôt spectateur, construisant un nouvel environnement et mobilisant un nouvel imaginaire dans leur présence d'élève. Le temps de l'œuvre est le temps de son édification, mais n'occulte pas l'échange, sous la forme d'une correspondance, que l'équipe artistique a entretenu avec la classe en amont du spectacle et qui se poursuit ensuite. Performance visuelle, chorégraphique, plastique, *En classe* est un véritable acte, une expérience partagée, au bénéfice du surgissement poétique dans les espaces et les corps.

N. Yokel

Théâtre Paul Éluard, 162 av. Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Du 16 au 20 janvier 2017 dans les écoles primaires de la ville de Bezons. Tél. 01 34 10 20 20.

ÉPICENTRE FILMS PRÉSENTE

LE NOUVEAU CHEF D'ŒUVRE MUSICAL DU MAÎTRE ESPAGNOL

tiff
SELECTION OFF CIELLE

UN FILM DE
CARLOS SAURA

BEYOND FLAMENCO
(JOTA)

SARA BARAS | MIGUEL ÁNGEL BERNA | CARLOS NÚÑEZ
ARA MALIKIAN | CAÑIZARES

AU CINÉMA LE 4 JANVIER

QUE TAL PARIS? TRANSFUCE VOCABE La terrasse mezzo

www.epicentrefilms.com

GROS PLAN

NANTERRE-AMANDIERS
DIR. ULLA VON BRANDENBOURG / CHOR. MATTHIEU DOZE / FILM SUPER-16-MM COULEURS.

IT HAS A GOLDEN SUN AND AN ELDERLY GREY MOON

Une création en forme de film de la plasticienne Ulla von Brandenburg, tourné et présenté sur la grande scène de Nanterre-Amandiers. Il représente, physiquement et symboliquement, les rapports de force entre les hommes et la hiérarchie des pouvoirs.



It has a Golden Sun and an Elderly Grey Moon d'Ulla von Brandenburg et Matthieu Doze.

Ulla von Brandenburg est une artiste allemande qui vit et travaille à Paris. Plasticienne réputée internationalement, son travail est inspiré par la littérature, le théâtre et la psychanalyse. Elle s'intéresse à l'icône du XIX^e siècle, à l'histoire de la technologie et à la Révolution industrielle. Elle utilise une grande diversité de médiums

et de techniques, parmi lesquels le film, la performance, le théâtre, la peinture murale, le dessin, ou encore les agencements de tissus. Passionnée par la question du rituel, elle compose des images qui, au fur et à mesure du temps, distancient la réalité, déplacent les attentes. Elle est particulièrement intéressée par les potlatches, un rituel

d'échange des Indiens du Nord de l'Amérique. Au contraire de ses films, jusque-là réalisés en noir et blanc, son œuvre plastique est très colorée. *It has a Golden Sun and an Elderly Grey Moon* est le premier film qu'Ulla von Brandenburg dédie à la couleur et la première fois qu'elle s'entoure de danseurs.

DE LA COULEUR ET DU POTLATCH

Il s'agit d'un film qu'elle a tourné sur la grande scène de Nanterre-Amandiers. C'est un long plan séquence, sans montage ; un film dansé. L'intention de lier le contenu du film à son contexte de tournage est très importante et ramène à l'essentielle question de la représentation : où sommes-nous, et qu'est-il en train de se passer devant nous ? « *L'idée était d'abord de faire un film en couleur, contrairement aux précédents. À partir du moment où la couleur est entrée dans un de mes films, j'ai décidé que le film lui serait consacré. Les danseurs se trouvent dans un espace blanc, chacun tenant un drap teinté d'une couleur*

© Martin Angrogio

vive. » Matthieu Doze apporte au film sa dimension chorégraphique. Nourri des écritures modernes de mouvements, la gestuelle s'inspire de l'eurythmie, de la danse expressionniste, ainsi que de l'étude des rituels potlatches Nord-Américains. La danse s'organise autour des pièces textiles ; les danseurs exploitent leur forme géométrique et leur couleur. La manipulation des multiples tissus permet de créer des renversements de couleur, de créer une rythmique dépendante des mouvements dansés.

Agnès Izrine

Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre.
Du 12 au 15 janvier Grande Salle. Projection en continu, 1h avant les représentations d'*Une mouette et autres cas d'espèces*. Durée 22 minutes. Mar., mer., ven. à 19h30, Jeu. à 18h30, Sam. à 17h30, Dim. à 14h30. Tél. 01 46 14 70 00.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

MONACO DANCE FORUM / GRIMALDI FORUM
CHOR. ET MES PEEPING TOM

MOEDER

Grotesque, perturbant, *Moeder* déploie la familière étrangeté propre aux spectacles de Peeping Tom au Monaco Dance Forum. Une performance hallucinante, explosive et chargée d'émotion. Impressionnant.

Chaque spectacle de la compagnie Peeping Tom (Franck Chartier et Gabriela Carrizo) pourrait s'intituler « La condition humaine ». Singulièrement en diable, la compagnie utilise indifféremment le théâtre, la danse ou la contorsion, et

sés les désirs et les peurs de chacun autour du deuil et de la maternité.

SCÈNES DE LA VIE FAMILIALE

Les personnages qui traversent cet espace endossent les rôles de mère, gardiens, de femme de ménage, de sage-femme, ou de simples visiteurs. Dans cet univers sans cesse décalé, tout peut arriver. Une sorte de récit sous-jacent tend toute la pièce et parvient à réunir une multiplicité de pistes à suivre comme dans un faisceau de sens. C'est une mise en scène d'un univers mental magistral auquel tout concourt, particulièrement le son, traité souvent en bruitages *live* et utilisé de façon cinématographique. Ainsi de cette première scène où une danseuse se débat sur un sol trempé inexistant. Tout en allégories, en allusions, *Moeder* fonctionne par métaphores intrigantes qui, toutes, dissèquent le sentiment



Moeder de Peeping Tom.

© Herman Sorgeloos

part de personnages ordinaires dans un décor réaliste pour basculer, sans y prendre garde, dans l'inraisemblable, le délire ou le cauchemar. *Moeder* (Mère), suite logique de *Vader* (Père), fait partie d'une trilogie qui se terminera avec *Kinderen* (Enfants). Signée cette fois par Gabriela Carrizo (Franck Chartier étant l'auteur de *Vader*), *Moeder* explore les méandres d'un inconscient de la figure maternelle. Alors que *Vader* se déroulait dans le huis-clos d'une maison de retraite bien identifiée, *Moeder* se situe dans un lieu protéiforme malgré un espace scénique hyperréaliste, car comme passé au crible d'un miroir déformant. Avec ses murs de béton, sa baie vitrée intérieure fermée par des rideaux gris, ses tableaux sans âme, sa machine à café, et sa plante verte, on se croit au début à un guichet quelconque. Mais derrière la vitre, apparaît bientôt la mère, exposée dans son cercueil. À partir de là, tout vacille, et nous voilà entraînés dans une sorte de vortex d'où surgissent des bribes de rêves, des scènes enfouies, des souvenirs écrans, des images trop réelles pour être vraies ou trop folles pour être fausses. Le décor devient un musée familial, un peu pitoyable, où sont expo-

maternel à travers des images puissantes ou des visions effrayantes et drôles. Les interprètes sont absolument éblouissants. L'ensemble est d'une intelligence rare, tant par le traitement musical et vocal que par un vocabulaire chorégraphique saisissant.

Agnès Izrine

Grimaldi Forum, 10 av. Princesse-Grace, 98000 Monaco. Tél. +377 99 99 20 00.
Dans le cadre du Monaco Dance Forum des Ballets de Monte-Carlo. Le 12 décembre 2016 à 20h. Durée : 1h15.
Également les 17 et 18 janvier à la MC Bourges. À la Maison des Arts de Créteil dans le cadre de la programmation Théâtre de la Ville du 26 au 28 janvier 2017. Au Mailton à Strasbourg du 1^{er} au 3 février. Au TNBA de Bordeaux du 5 au 7 avril. À l'Onde théâtre de Vélizy-Villacoublay les 21 et 22 avril. Au Grand R de La Roche-sur-Yon les 25 et 26 avril. Au Théâtre de Caen les 3 et 4 mai. Au TNT de Toulouse du 17 au 20 mai. À La Rose des Vents de Villeneuve-d'Ascq les 30 mai et 1^{er} juin.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

PARIS ET GENNEVILLIERS
FESTIVAL

FAITS D'HIVER

Que ce soit dans un simple carré sur un plateau, au cœur de l'immensité d'un lieu patrimonial, dans la rue ou l'espace public... La danse aime revenir sur le contexte même de sa présence. Le festival parisien entretient le phénomène et multiplie les aventures spatiales.



Amas, de Myriam Gourfink, ouvre le festival Faits d'Hiver.

© Veronique Weil

C'est au-delà du périphérique que le festival Faits d'Hiver s'ouvre, accueillant *Amas* de Myriam Gourfink à Gennevilliers. C'est là que la chorégraphe continue, avec cette nouvelle création, de mobiliser les infimes et infinies possibilités du corps, faisant évoluer la danse dans un carré et dans un continuum d'allers et de venues, à soi et à l'autre. Un sillon qu'elle creuse depuis de nombreuses années avec la complicité du musicien Kasper Toeplitz, et qu'elle formalise aujourd'hui avec huit danseuses. Chez Nadia Vadori-Gauthier, la démarche est plus récente, et pour cause : ce sont les attentats de janvier 2015 à Charlie Hebdo et à l'Hyper Cacher qui ont déclenché son besoin manifeste et politique de livrer *Une minute de danse par jour*. Deux ans qu'elle danse inlassablement dans les espaces publics, anodins ou reconnus, deux ans que l'on peut suivre sa trace en vidéo sur internet et admirer le nécessaire engagement d'un corps qui entrerait en danse comme en résistance. À Micadanses, le projet rejoint le plateau pour une « soirée événement ». Avec une foule d'artistes invités, elle revient sur deux années de danse où le lien entre le geste et son environnement posait le corps comme révélateur, entre « danser le lieu » et « être dansé par lui ». Qu'en sera-t-il alors de la mise en scène du projet dans l'espace confiné du studio ou de la salle de spectacle ? Yann Alexandre a quant

à lui imaginé, pour ses *Fragments mobiles*, un déploiement dans l'in situ de lieux fortement emblématiques, chargés de hauteur, de vieilles pierres et d'histoire. Ici, la Conciergerie devient un temple propice à la métamorphose, et ses colonnes cachent autant d'apparitions et de disparitions de corps que de failles ou de blessures intimes.

DIVERSITÉ DES DÉMARCHES

Si le festival accueille de joyeuses dissidences telles que les heures heureuses et débordantes de Mauro Paccagnella et Alessandro Bernardeschi (*Happy Hour*), ou *Les rois de la piste* (de danse, boule à facettes comprise) de Thomas Lebrun, il nous laisse également l'opportunité d'une découverte : *Yadou* est un solo dansé par le Tchadien Yaya Sarria, en forme d'hommage à la communauté peule à laquelle appartient le chorégraphe. Et c'est aussi l'occasion de retrouver Kirsten Debrock, qui crée *Inertia* pour deux danseuses, comme un temps suspendu où le poids des ans sur le corps amène à s'interroger sur sa mécanique et sa fragilité, mais également sur la richesse des bagages accumulés. L'appel à une autre beauté.

Nathalie Yokel

Du 12 janvier au 9 février 2017.
Tél. 01 72 38 83 77. www.micadanses.com
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
CHOR. NOÉ SOULIER

REMOVING

Noé Soulier explore nos gestes et ce qu'ils disent de nous. Anthropologue de nos mouvements, il nous en offre toute la vitalité, l'étrangeté et la poésie.



Removing de Noé Soulier.

© Chiara Valle-Vallomini

Removing signifie « enlever ». « *Mais le mot signifie aussi "bouger de nouveau"* », explique Noé Soulier, figure montante de la danse d'aujourd'hui. Dans *Removing*, il explore un catalogue de gestes et de séquences chorégraphiques qui sont aussi les nôtres, sans que nous en ayons conscience : des gestes définis par des buts pratiques comme frapper,

éviter, lancer ou encore s'élaner pour sauter ou aller au sol. Sauf que leur finalité est occultée... De ce fait, la pièce libère le mouvement dans toute sa puissance et dans toute sa charge intentionnelle. Les six danseurs de *Removing* – quatre garçons et deux filles – semblent projetés dans l'espace à rythme soutenu. Cela crée de l'émotion et de l'affect sans passer par une ligne narrative, mais plutôt par une pure jouissance du mouvement dansé. Agrémenté de quelques notes de Jiu-Jitsu (un art martial brésilien), et de quelques fragrances de danse classique, *Removing* est une explosion chorégraphique, aussi combative que dynamique.

A. Izrine

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Les 17 et 18 janvier 2017 à 20h30. Petit Théâtre. Tél. 01 30 96 99 00. Durée 1h00. Également au théâtre Les Sept Collines, scène conventionnée de Tulle le 10 janvier. Au Centre Culturel Jean Moulin à Limoges le 12 janvier. Au Centre national de danse contemporaine d'Angers le 14 janvier. Au CDC de Toulouse, Midi-Pyrénées les 23 et 24 janvier. Au Lieu Unique à Nantes les 15 et 16 mars.

ATELIER DE PARIS CAROLYN CARLSON
CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE



2016 – 2017
UNE SAISON
EN CRÉATIONS

WWW.ATELIERDEPARIS.ORG
01 417 417 07

SPECTACLES

CHLOÉ HERNANDEZ • ORIN CAMUS
KATERINA ANDREOU
BRIGITTE CHATAIGNIER
DANYA HAMMOUD
PHILIPPE JAMET
SYLVAIN PRUNENEC
NANS MARTIN
MARION MUZAC
JUHA MARSALO • CAROLINE SAVI
SÉBASTIEN LAURENT
AINA ALEGRE

FESTIVAL JUNE EVENTS
DANSE • PARIS • CARTOUCHERIE
11^{ÈME} ÉDITION
1^{er} > 17 JUIN 2017

MASTERCLASSES

LOÏC TOUZÉ • LIZ SANTORO
ROBYN ORLIN • SYLVAIN PRUNENEC
HERMAN DIEPHUIS • ROSALIND CRISP
THOMAS HAUERT • CAROLYN CARLSON
GISÈLE VIENNE • VINCENT DUPONT
DANIEL LINEHAN • MYRIAM GOURFINK
ANNABELLE CHAMBON • CÉDRIC CHARRON

Cartoucherie
2, route du Champ de Manœuvres 75012 Paris



25^e ÉDITION

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

SURESNES CITES DANSE
6 JAN - 5 FÉV 2017

soirée ANNIVERSAIRE CRÉATION
25 ans/25 danseurs & guests
Coordination artistique
Farid Berkil
6-8 janvier

DAKHLA CRÉATION
Abou Lagraa
12-16 janvier

SCANDALE CRÉATION
Pierre Rigal
14-17 janvier

ROUGE
Mickaël Le Mer
19, 20 janvier 21 H

DU BAROQUE ET DU ROCK
CRÉATION Andrew Skeels
Rock It Daddy Mickaël Le Mer
21-24 janvier

CITÉS DANSE CONNEXIONS #1
Basic Ousmane "Baba" Sy
Réversible Bouziane Bouteldja
CRÉATION John Degois
21-23 janvier

CITÉS DANSE CONNEXIONS #3
Ma Class' hip hop Céline Lefèvre
Carte blanche Jann Gallois
28-30 janvier

CITÉS DANSE CONNEXIONS #2
Iskio Johanna Faye
et Saïdo Lehlouh dit Darwin
Soj CRÉATION Si'mhamed
Benhalima et Kevin Mischel
2-5 février

STREET DANCE CLUB
Andrew Skeels
27-29 janvier

LES FORAINS
Anthony Egéa d'après *Les Forains*,
musique d'Henri Sauguet
31 janvier, 1^{er} février 21 H

L'OISEAU DE FEU
Farid Berkil
3-5 février

01 46 97 98 10 Navette depuis Paris et parking gratuits
suresnes-cites-danse.com

Logo de la Région Île-de-France, Hauts-de-Seine, le Département, Télérama, Inter, le Monde, et autres partenaires.

conception graphique Adeline Goyet / photo Julien Benhamou - Licences n° 11049518 - #2 1049303 # 2016

GROS PLAN

RÉGION / THÉÂTRE DE NÎMES
FESTIVAL DE FLAMENCONÎMES À L'HEURE
DU FLAMENCO

C'est depuis longtemps bien établi : l'Andalousie se déplace à Nîmes tous les ans en janvier, faisant de la ville la capitale éphémère du flamenco.

Sans conteste, Rocio Molina est l'étoile invitée de cette vingt-septième édition du Festival de flamenco de Nîmes. Elle ouvre un agenda bien rempli entre spectacles, conférences et films exclusivement dédiés à cet art et portés par les plus grands. Avec *Caida del Cielo*, donné il y a peu au Théâtre National de la Danse de Chaillot où elle est artiste associée, la danseuse montrait l'extraordinaire palette de situations, toutes plus débridées les unes que les autres, dans lesquelles peut s'épanouir son art. Un art qu'elle convoque dans des

postures et des effluves bien de son temps, entre flamenco-rock en mode cuirassés et genouillères et performance picturale... Ses prises de risque sauront en décoiffer certains, et on pourra aussi retrouver la danseuse et son incroyable virtuosité dans le spectacle musical *Guitarra Mia*, invitée par Rafael Rodriguez à partager l'affiche de sa carte blanche aux allures de fête au casting de luxe. Côté danse toujours, la proposition de Jesús Ortega donne le pouvoir aux femmes : *Mehstura* repose entièrement sur l'alchimie entre

© Pablo Gurdali



Rocio Molina, le renouveau du flamenco à Nîmes.

deux danseuses et cinq musiciennes, fait rare dans le flamenco où la présence masculine est prégnante. Quant à Andrés Peña et Pilar Ogalla, cela reste une affaire de famille, puisque c'est en couple, à la ville comme à la scène, qu'ils revisitent l'âge d'or du flamenco avec *De sepia y oro*.

FLAMENCO SOUS TOUTES SES FORMES

Évidemment, Manuel Liñán fera lui aussi couler beaucoup d'encre, bien que l'on soit

déjà habitué à ses écarts... vestimentaires ! Avec *Reversible*, il continue de se jouer des codes, voire des tabous du flamenco, pour revendiquer une liberté totale, dans le jeu et la facétie. Autre invité remarquable et pittoresque du festival : Eddie Pons. Cet enfant du pays, qui est dessinateur et réalisateur, vient de créer 52 courts-métrages d'animation baignés par l'univers du flamenco. Il ne faudra pas manquer les deux soirées qui leur sont consacrées, puisque mises en scène par Patrice Thibaud, artiste associé au Théâtre de Nîmes, et mises en musique (live) par Jesús de la Manuela et Antón Fernández. Mais l'ADN du festival, c'est aussi le développement et le partage d'une culture qui s'exprime dans les spectacles et s'aventure bien au-delà des frontières de l'Andalousie. Ainsi, le cycle de conférences, données par les meilleurs flamencologues, nous aidera à percer certains mystères du flamenco.

Nathalie Yokel

Théâtre de Nîmes, 1 place de la Calade,
30017 Nîmes. Du 12 au 21 janvier 2017.
Tél. 04 66 36 65 10.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

CINÉMA / SORTIE
RÉAL. CARLOS SAURA

BEYOND FLAMENCO

Avec *Beyond Flamenco* (Au-delà du Flamenco), Carlos Saura nous entraîne dans un nouveau voyage qui rend compte de la force et la modernité de la Jota, source incontournable du flamenco.



Beyond Flamenco de Carlos Saura.

© Epicentre Films

Après *Flamenco*, *Flamenco et Argentina*, Carlos Saura propose un nouveau voyage musical sur la Jota, la danse traditionnelle et la musique populaire de sa terre natale : l'Aragon. Le célèbre cinéaste espagnol explore avec brio toutes les dimensions artistiques de la Jota et en saisit toute la vivacité et la puissance d'attraction, avec la participation de danseurs et de musiciens mondialement connus. On peut dire que Carlos Saura travaille un nouveau genre : le cinéma musical « puro ». Ce sont des films sans scénario, sans histoire, dans lesquels se combinent différents éléments avec une recherche de continuité qui dépend de la variété des jeux, de la scénographie et de l'éclairage. Et c'est là où on s'éloigne du documentaire pour passer à un autre genre. Il s'agit d'établir une continuité narrative essentiellement par le choix (et l'organisation à l'intérieur de l'ensemble) des différents artistes qui participent au film, en fonction du rythme des danses et des chansons. Et le génie de Carlos Saura, sa connaissance musicale et chorégraphique font que ça fonctionne parfaitement.

XVIII^e siècle, voire au-delà. Elle vient d'Aragon et de Navarre. C'est une danse de couple, basée sur un rythme ternaire, tantôt lente et solennelle, tantôt très rapide, sautillante et virtuose, notamment dans son jeu de pieds très agreste. Elle se danse les bras levés, accompagnée de castagnettes, et s'agrémentent de tours et de sauts. « Avant, on dansait la Jota pour faire la cour. Les hommes et les femmes ne pouvaient pas se toucher en public » indique le film. Au fil de toutes ces Jotas filmées par Saura, on fait un vrai tour d'histoire. On retrouve par exemple des pas très proches des racines de notre virtuosité classique (entrechats, tours secondes, etc.), de la danse traditionnelle assez cousine de notre danse basque, et même la base de ce qui a servi à élaborer les « espagnolades » si prisées aux XIX^e et début du XX^e siècles. Mais surtout, on retrouve la source du flamenco. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Sara Baras et Miguel Angel Berna, stars du flamenco actuel, participent à ce film. On y rencontre aussi les musiciens virtuoses que sont le violoniste Ara Malikian et le flûtiste Carlos Núñez. Un véritable voyage musical et dansé...

Agnès Izrine

Sortie le 4 janvier 2017. Epicentre Films.

Durée : 1h27.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

DVD 2017
RÉAL. CLAIRE PATRONIK

COMME ILS RESPIRENT

Qu'est-ce qu'être danseur ? Quel est leur quotidien ? *Comme ils respirent* laisse la parole aux danseurs dans un film de Claire Patronik, réalisatrice et... ex-danseuse. Une sortie DVD à ne pas manquer.

© D.R.



Les films sur la danse ont le vent en poupe de *Free Dance* à *Ballerina* en passant par *Relève* ou *Polina*. Pourtant, le quotidien des danseurs reste un mystère, et quand il est élucidé, c'est le plus souvent à coup de clichés sur la douleur et l'esprit de compétition, ou sur les rivalités insurmontables... *Comme ils respirent* est aussi loin du fantasme de la ballerine en tutu pointes, que de la vie rêvée d'artistes un peu bohèmes à la *Fame*. Bref, vous l'aurez compris, ce n'est ni un documentaire, ni un film sur la danse mais sur les danseurs. « J'avais envie de montrer qu'être danseur ce n'est pas seulement un travail, une activité, c'est aussi une façon d'aborder la vie » explique la réalisatrice. Le scénario est aussi simple que vrai : Claire Patronik, qui a commencé la danse à six ans, est devenue productrice, mais parallèlement rêve de réaliser un film sur les danseurs « dans la sincérité de la vie ». Elle retrouve quatre de ses anciens camarades de CNR, Anna, Claire, Hugo et Louise, aux parcours différents mais unis par un passé commun et une même passion : vivre la danse. Claire Patronik nous fait partager leurs journées, leurs doutes, leurs hésitations, tout en se mettant en scène elle-même pour « porter le film de manière plus personnelle ».

travail et de leur vie quotidienne, le tout couplé avec la création d'une chorégraphie collective montrée dans la scène finale. Remarquablement monté, dosant parfaitement les scènes de danse et le témoignage des protagonistes, *Comme ils respirent* dépasse largement le genre documentaire pour refléter les aspirations et les angoisses de chacun, les moments de bonheur et de déception, le stress, la pression. Ni romancé, ni emphatique, le film plonge dans l'intimité des quatre interprètes pour raconter le vécu de la danse, sans fard. Les paroles des danseurs sont fortes, émouvantes. « C'est un film sur la danse, raconte Claire Patronik, mais c'est surtout un film sur le choix. » Dans un sens, chacun des danseurs est capté à un moment de sa vie où tout peut basculer, où les choix qui les engagent sont capitaux. Mais comme le dit d'emblée Claire Tran au début du film, « Le bonheur est plus important que l'idée qu'on s'en fait ». Avec son regard tout en nuances, tout en contradictions (« la passion c'est ça, j'adore la danse tout autant que je peux la détester » dit Anne), Claire Patronik nous fait entrer dans la vie de ces quatre personnalités qui dansent... « comme ils respirent ».

Agnès Izrine

Sortie DVD le 17 janvier 2017. Durée 96 minutes.

Distribution Zelig Films. 19,99€ prix conseillé.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

SOMA — RAPHAËLE DELAUNAY — Création

FOOTBALLEUSES — MICKAËL PHELIPPEU — Création

NOCTURNE DANSE #2

Une soirée, deux spectacles !
Samedi 28 janvier à 19h

THÉÂTRE LOUIS ARAGON
TREMBLAY-EN-FRANCE | SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE

Navette Aller-Retour depuis la station de RER B Vert Galant

À 17h30 : Rencontre-débat « Femme et sport, femme et foot, quelle place aujourd'hui ? » en compagnie des artistes et de leurs invités.

01 49 63 70 58
www.theatrelouisaragon.fr

Théâtre Louis Aragon
Scène conventionnée danse de Tremblay-en-France
24, boulevard de l'Hôtel-de-Ville

Photographies : Compagnie Traces / Mickaël Philippeu

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

tpe théâtre Paul Éluard - Bezons scène conventionnée

16 17

PROCHAINS RENDEZ-VOUS AVEC LA DANSE JANVIER / MARS 2017

- Vendredi 20 janvier, 21h
Faizal Zegoudi - Master Class Nijinski, création région Ile-de-France
- Vendredi 27 janvier, 21h
Jean-Claude Gallotta - Groupe Émile Dubois - My Rock
- Mardi 31 janvier, 20h30
Carte blanche aux artistes en résidences : soirée Barrées-Ba-Rock
Julie Nioche - A.I.M.E - et Sir Alice, Héroïnes
Béatrice Massin - Cie Fêtes Galantes - et le Chœur Agapanthe, Bach Roc
- Mardi 21 février, 20h30
Patrick Bonte - Cie Mossoux Bonte - Taste of poison, création
- Samedi 4 mars, 20h30
Marie Chouinard - Le Sacre du printemps et Prélude à l'après-midi d'un faune
- Samedi 11 mars, 15h
Brahim Bouchelaghem - Cie Zahrbat - Criic!
- Mardi 21 mars, 20h30
Plateau partagé : les filles du hip-hop
Sandrine Lescourant - Cie Kilai - Parasite
Linda Hayford - Cie Inside out - Shapeshifting
- Jeu 30 mars, 20h30
Christian et François Ben Aim, Ibrahim Maalouf, Guillaume Poix
Brûlent nos cœurs insoumis, création région Ile-de-France (version live COMPLET)

* Navette: depuis Paris, place de l'Étoile / métro CDG-Étoile, sortie av. de Friedland sur réservation 01 34 10 20 20.

Théâtre Paul Éluard
scène conventionnée danse
162 rue Maurice-Berteaux, 95870 - Bezons
Tél. 01 34 10 20 20
tpebezons@orange.fr - www.tpebezons.fr
Retrouvez-nous sur Facebook et Twitter

DANSE LE CARGO

Danser le rêve de l'indépendance

11 JAN. 14 JAN. 2017

CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION **FAUSTIN LINYEKULA**

LE TARMAC

150 AVENUE GAMBETTA | 75020 PARIS
RÉSERVATIONS | 01 43 84 80 80 | WWW.LETARMAC.FR

ENTRETIEN ► OLIVIER MEYER

■ SURESNES CITÉS DANSE

CÉLÉBRER LE HIP HOP SOUS TOUTES SES FORMES

Le directeur artistique et créateur de Suresnes Cités Danse revient sur vingt-cinq ans de festival et nous dévoile son programme pour la soirée anniversaire.

Quand vous avez créé Suresnes Cités Danse en 1993, pensiez-vous que ce festival, consacré au hip-hop, pourrait tenir 25 ans ?
Olivier Meyer : Absolument pas. Je l'ai fait parce que j'avais été profondément touché par ces danseurs, pas si époustouffants techniquement, à l'époque, qui dansaient dans ce quartier de La Paillade et que Jean-Paul Montanari avait inclus dans Montpellier Danse. Ils avaient un plaisir de danser, une envie de partager leur danse, c'était très beau, très fort, très émouvant. Ils dansaient parce qu'ils en avaient besoin pour vivre, c'était rare de voir ça. Ils n'avaient pas du tout le niveau d'aujourd'hui, pas de production scénographique, tout cet emballage qui n'est pas toujours justifié, mais ils avaient cette simplicité, cet élan, cette générosité, cette urgence de danser. Ça m'a bouleversé et c'est parti de là. Parce que je les trouvais formidables. Mais il fallait nourrir cette idée, d'où ce voyage à New York qui a suivi et qui m'a permis de rencontrer les Rock

Steady Crew et Willy Ninja, la star du vogueing.

Pourquoi avez-vous eu l'idée, au départ, de mélanger hip-hop et contemporain ?
O. M. : C'est la logique qui m'a guidé. L'essentiel du hip hop se passait dans la rue. Comme il y avait peu de chorégraphes issus de ce mouvement, en France, qui pouvaient tenir une soirée, j'ai d'abord fait venir des chorégraphes contemporains pour travailler avec des danseurs hip hop, et des chorégraphes américains. Ensuite, tout est allé très vite et on a vu apparaître les Mourad Merzouki, Kader Attou, Farid Berkil. Nous avons servi de révélateur et donné la possibilité à toutes ces danses issues du hip hop d'être vues dans leur diversité.

Comment qualifieriez-vous l'évolution du hip-hop ?
O. M. : Le hip hop a connu une gigantesque évolution artistique. Je ne peux écouter le mépris de certains quand on voit la diffu-



Olivier Meyer, directeur artistique et créateur du Festival Suresnes Cités Danse.

sion, l'écho public énorme que le hip hop rencontre. J'entends quelques voix dire qu'il faudrait revenir aux « fondamentaux ». Mais si le hip hop s'était cantonné à ce qu'il a été à ses débuts, soit une performance impressionnante, très virile, il ne serait sans doute pas ce qu'il est aujourd'hui. C'est-à-dire la possibilité pour les danseurs d'être ensemble sur un plateau, et non plus isolés, de danser à l'unisson ou dans un rapport à l'autre, de pouvoir se toucher et même s'embrasser parfois. Et les femmes sont entrées dans le mouvement. Je ne voudrais pas que ça régresse, que ce qui a émergé revienne à la case départ.

« 25 ans, 25 danseurs », c'est une belle soirée d'anniversaire, qui sera pilotée par Farid Berkil, mais c'est aussi un défi...

O. M. : C'est une folie artistique et financière sur un plateau, qui n'est pas immense. Je

“NOUS AVONS SERVI DE RÉVÉLATEUR ET DONNÉ LA POSSIBILITÉ À TOUTES CES DANSES ISSUES DU HIP HOP D'ÊTRE VUES DANS LEUR DIVERSITÉ.”

OLIVIER MEYER

voulais faire vivre cette soirée avec les danseurs qui ont participé à ce festival, qui ont un lien très fort avec la manifestation. Pour certains, quand ils viennent ici, c'est un peu leur maison, ils sont heureux. Ce sera une improvisation réglée, sur des musiques différentes, du classique à l'électro en passant par le jazz, par toutes les musiques sur lesquelles ils ont dansé. Farid a accepté cette folie. Il a cinq jours pour tout caler, mais il va y arriver parce qu'ils sont contents d'être là. Et Farid est très imaginaire, il connaît par cœur tous ces artistes. C'est mon côté romantico-lyrique mais je trouve qu'il y a beaucoup de fraternité, de bonheur, d'amour de la danse. C'est formidable que ça existe encore, que ce soit encore un engagement. Quand je les vois, ça me donne de l'énergie.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Festival Suresnes Cités Danse 25^e édition du 17 janvier au 5 février 2017. Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ESPACE 1789
CHOR. **AKRAM KHAN**

CHOTTO DESH

Où comment un problème de téléphone portable devient prétexte à l'évocation d'un monde globalisé, mais aussi et surtout d'un pays, d'une histoire personnelle, d'un enracinement dans un héritage culturel.



Akram Khan signe avec Chotto Desh sa propre épopée.

On sait Akram Khan dans un cycle où le récit et les souvenirs d'enfance deviennent une matière première dans le processus de création. En décembre, *Until the lions* montrait à La Villette une réminiscence des contes qui ont baigné sa jeunesse à travers une adaptation de l'épopée indienne du Mahabharata. Avec *Chotto Desh*, qui fait suite à *Desh* dans une version plus tournée vers le jeune public, le chorégraphe montre à quel point sa danse peut révéler une foule d'images et de sensations : un appel à une plateforme téléphonique située au Bangladesh, et nous voilà plongés dans le bouillonnement et l'effervescence d'une ville comme Dacca. C'est ainsi qu'il se met lui-même en scène, dans son rapport au père, qui peste contre cet enfant « qui ne tient pas en place », et dans son lien avec sa mère, qui lui racontait des histoires fantastiques. C'est l'occasion d'un voyage porté par un dispositif de projections numériques, au cœur de la jungle. Le spec-

tacle évite les écueils et place la danse au centre : ainsi, c'est l'histoire d'une identité en mouvement qui nous est contée, d'un jeune homme devenu danseur dans la richesse de son héritage familial et culturel. **N. Yokel**

Espace 1789, 2-4 rue Alexandre-Bachelet, 93400 Saint Ouen. Les 26 et 27 janvier 2017 à 20h, le 28 à 16h et 20h. Tél. 01 40 11 70 72.

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD DE BEZONS
CHOR. **FAIZAL ZEGHOUDI**

MASTER CLASS NIJINSKI

Qu'aurait dit Vaslav Nijinski face à la danse contemporaine d'aujourd'hui ? Le chorégraphe franco-algérien Faizal Zeghoudi a cherché des voies de traverse pour faire revivre l'icône russe.



Le décor de Master class Nijinski, de Faizal Zeghoudi.

Son *Sacre du printemps* célébrait l'indépendance de la Colombie. Cette fois-ci, Faizal Zeghoudi s'est approprié l'histoire tumultueuse de Nijinski, rattrapé par la folie, pour nourrir un style à la sensualité revendiquée. *Master class Nijinski* est né d'une idée de Bernard Pisanis, comédien et ancien danseur de l'Opéra de Paris, qui incarne sur scène l'esprit d'un Nijinski confronté au monde moderne, à travers

un texte de Marie-Christine Mazzola. Il est entouré de quatre autres interprètes, tour à tour faunes et muses, dans le clair-obscur dessiné par les lumières de Christophe Pitoiset. Sans oublier les échos actuels de la chute du « dieu de la danse » : Nijinski était un réfugié, jamais revenu en Russie après l'avoir quittée, comme le rappelle Faizal Zeghoudi. Son prochain spectacle, *No land demain* ?, sera ainsi dédié aux peuples déplacés. **L. Cappello**

Théâtre Paul Éluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le vendredi 20 janvier 2017 à 21h. Tél. 01 34 10 20 20.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON DE TREMBLAY-EN-FRANCE
CHOR. **RAPHAËLLE DELAUNAY**

SOMA

Que signifie l'impératif d'avoir un corps performant dans notre société actuelle ? Raphaëlle Delaunay esquisse une réponse avec la création de Soma.



L'équipe de Soma, autour de Raphaëlle Delaunay.

« Caroline et moi nous sommes rencontrés alors que nous dansions respectivement chez Maguy Marin et Pina Bausch. Quinze ans plus tard, avec des expériences diverses et variées dont celle de la maternité, nous nous retrouvons à Berlin. Nous nous découvrons

une pratique commune : la fréquentation de la salle de fitness. » Tel est le point de départ de *Soma* de Raphaëlle Delaunay. Son arrivée : l'hédonisme forcené et volontaire pour se construire un corps satisfaisant, voire un autre soi-même à travers lui. « *L'anagramme de soma est maso* » fait remarquer non sans humour Raphaëlle. « *Je transpire donc je suis* » : serait-ce donc une problématique exclusive aux danseurs ? Pas si sûr, répond Raphaëlle qui « infiltre » la salle de sport de son quartier pour en faire un objet d'étude et de réflexion sur le corps et ses pratiques. Comment faire dévier le cours d'un exercice sportif vers la danse ? Comment accéder à ce petit supplément d'âme qui fait basculer le geste jusqu'à la danse ? À la recherche du sensible, mais aussi de l'intime, des témoignages de femmes sur leur rapport au corps viennent nourrir la pièce. **A. Izrine**

Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée danse, 24 bd de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Samedi 28 janvier à 19h. Dans le cadre de *Nocturne DANCE #2* (avec *Footballeuses* de Mickaël Phelippeau). À 16h30: Rencontre-débat « *Femme et sport, femme et foot, quelle place aujourd'hui ?* » en compagnie des artistes et d'invités spéciaux. Tél. 01 49 63 70 58.

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
CHOR. **MARIELLE MORALES**

RUSHING STILLNESS

Le Centre Wallonie-Bruxelles présente *Rushing Stillness*, de Marielle Morales. Une œuvre couronnée par le Prix de la critique du meilleur spectacle de danse 2015-2016 en Belgique.

À la croisée des chemins entre la danse, la plasticité et la théâtralité, la chorégraphe et danseuse Marielle Morales crée des pièces atmosphériques, dans lesquelles la forme est minimisée et polie jusqu'à son essence, et où les corps sont soumis à des contraintes précises et nécessaires, provoquant une

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

Flamenco 2017 Nîmes

Du 12 au 21 janvier

Rocío Molina - La Taranta por Bandera
Perico Santiago et Antón Fernández
Rafael Rodríguez - Dorantes - Flamen'Comic
Andrés Peña et Pilar Ogalla - Mehstura
Jesús Mendez - Miguel Ángel Cortés
María Terremoto et Antonio Moya
Manuel Liñán - Vicente Amigo ...

Spectacles - Conférences - Atelier - Projections ...

Renseignements 04 66 36 65 00
Réservations 04 66 36 65 10

theatredenimes.com
scène conventionnée pour la danse contemporaine

forme chorégraphique singulière. Accélérer le ralenti, calmer la précipitation, tel est le propos de sa création, *Rushing Stillness*. Dans un monde qui accélère sa course démesurément au risque de s'autodétruire, il lui semble primordial de s'arrêter quelque peu et de contempler la perception de la durée, l'étendue d'un processus. Partant du principe de la relativité de la sensation du temps, la



Rushing Stillness de Marielle Morales.

chorégraphe installe, avec grâce et poésie, une ambiance visuelle et sonore qui semble arrêter la course des jours, comme une oasis de quiétude face au rythme effréné de nos vies. Inspiré en partie par le vidéaste américain Bill Viola, *Rushing Stillness* pose l'idée d'impermanence ou de métamorphose perpétuelle des choses.

A. Izrine

Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix 75004 Paris. Les 31 janvier et 1^{er} février à 20h00. Tél. 01 53 01 96 96. Durée: 1h.

ATELIER DE PARIS - CAROLYN CARLSON CHOR. NANS MARTIN

D'ŒIL ET D'OUBLI

Fort de deux premières pièces remarquées créées avec sa compagnie Les laboratoires animés, Nans Martin se lance dans une pièce pour six danseurs et un musicien live.



Nans Martin crée *D'œil et d'oubli* à l'Atelier de Paris.

Après une longue période de création et d'enseignement à l'étranger (au Caire et en Inde), Nans Martin a piqué la curiosité du champ de la danse contemporaine française avec un premier trio de femmes, *Muô*. Il remporte tout de go le prix Incandescences Beaumarchais - SACD avec cette pièce en belle lenteur, explorant la matière brute de corps en forme de silhouettes errantes. L'an passé, le Festival Faits d'hiver accompagnait déjà la création de *Parcelles*, confirmant une écriture d'auteur en train de naître autour de trois duos : une nouvelle exploration de la lenteur doublée d'une incise vers le sautiller qui ne manquait pas de subtilité. Aujourd'hui, le chorégraphe revient dans une pièce combinant danse et musique avec sept interprètes au plateau. Une pièce pourtant intime, puisque reliée à sa propre histoire, où l'absence, la disparition et la chute du corps deviennent le matériau d'une expérience à partager.

N. Yokel

Atelier de Paris - Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Les 1^{er} et 2 février 2017 à 20h30. Tél. 01 41 74 17 07.

CLASSIQUE / OPÉRA

GROS PLAN

MAISON DE LA RADIO SYMPHONIQUE

EMMANUEL KRIVINE PREMIER RENDEZ-VOUS

Portrait du nouveau directeur musical de l'Orchestre National de France.

Sa gestique est tout simplement fascinante. Emmanuel Krivine ne dirige pas, il sculpte les sons, les phrasés, les articulations. Ses doigts indiquent mille détails, depuis l'entrée d'un instrument jusqu'à un changement harmonique. Pour autant, n' imaginez pas un chef spectaculaire. Le nouveau directeur musical de l'Orchestre national de France (il prendra officiellement ses fonctions en septembre 2017) a au contraire horreur de tout aspect démonstratif, et ne cherche qu'à donner vie à la musique, en toute liberté (son art du rubato, inégalable !) et sans emphase aucune. Pour cela, il privilégie de plus en plus des tempi relativement enlevés, fruit également de ses années passées avec son ensemble sur instruments anciens, La Chambre philharmonique. Parmi ses répertoires de prédilection figure le répertoire romantique allemand, qu'il a également beaucoup joué dans sa précédente carrière de violoniste, et dont il gomme tous les artifices de la tradition : ses Schu-

bert ne sont jamais mièvres, ses Schumann sont équilibrés (à l'opposé des avis critiques sur l'orchestration de ses symphonies) et ses Brahms ne sont jamais lourds.

GESTIQUE LIBRE

Il a également régulièrement montré son attachement à la musique française (au disque, son enregistrement de *La Mer* de Debussy, avec l'Orchestre philharmonique de Luxembourg, séduit par sa transparence sensible). Avec l'Orchestre national de France, on a aussi envie de l'entendre dans Haydn, dont il fait ressortir tout l'humour espiègle, et dans certaines pièces plus rares de compositeurs parfois oubliés, comme Zemlinsky, qu'il affectionne. Outre les pièces purement orchestrales, Emmanuel Krivine sait aussi être un accompagnateur aux petits soins, suivant à l'extrême les solistes. Il a noué des liens étroits avec une famille de concertistes, comme les pianistes Martha Argerich et Bertrand Chamayou ou

JANVIER 2017 / N°250 La terrasse



Galop d'essai d'Emmanuel Krivine à la tête de l'Orchestre national de France dont il prendra officiellement le poste de directeur musical en septembre 2017.

la violoniste Julia Fischer. Ce sera le pianiste russe au jeu virtuose et tellurique Denis Matsuev qui partagera l'affiche de son concert de janvier, très attendu, à la Maison de la radio. Avec un programme slave, mêlant Rachmaninov et Dvorak : cette Russie et cette Mitteleuropa, chères à son cœur et à ses racines, et dont il transcende l'aspect folklorique pour révéler toute la richesse du discours musical.

Jean Lukas

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 12 janvier à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

SALLE GAVEAU RÉCITAL DE PIANO

FRANÇOIS DUMONT

Le pianiste, qui vient d'enregistrer pour le label Artalinna un deuxième album consacré à Bach, se produit à Gaveau où il confronte Bach, Mozart et Chopin.

En une dizaine d'années, depuis le début de sa jeune carrière, la manière de François Dumont s'est peu à peu affirmée : un goût pour les interprétations claires, une place laissée à l'émotion mais pas à ses débordements. Au concert comme au disque, le pianiste donne toujours l'impression d'être à l'écoute des œuvres qu'il interprète, une qualité qu'il entretient par une pratique assidue de la musique de chambre (au sein du Trio élégiaque avec le violon solo de l'Orchestre de Paris Philippe Aiche et la violoncelliste Virginie Constant), qu'il n'a jamais remise malgré des engagements de plus en plus nombreux et prestigieux en

tant que soliste. Disponible pour la création d'œuvres nouvelles, il tente aussi certains paris artistiques, comme ce spectacle, *La Fonction Ravel* de Claude Duparfait, créé au CDN Besançon Franche-Comté et repris du 19 au 21 janvier au Théâtre national de Strasbourg.

SOLISTE À L'ÉCOUTE

Pour son premier récital Salle Gaveau, François Dumont retourne à quelques-uns de ses compositeurs de prédilection. Bach tout d'abord, dont il enregistre actuellement une remarquable anthologie pianistique au long cours pour le label Artalinna, avec le



Le pianiste François Dumont en récital à la Salle Gaveau le 16 janvier.

Concerto italien et la *Chaconne pour violon* transcrite par Busoni, puis les quatre *Balades* de Chopin. Entre les deux, la *Sonate en la mineur K. 310* de Mozart et son rythme de marche obstiné, où l'ombre de Bach apparaît dans l'écriture en contrepoint.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris. Lundi 16 janvier à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07.

Rejoignez-nous sur Facebook

PARIS MUSIQUE DE CHAMBRE

JEUNES TALENTS

Suite de la saison à l'Hôtel de Soubise et au Petit Palais.



La saison de la mezzo Lea Desandre sera marquée par sa prise de rôle dans *Alicione* de Marin Marais à l'Opéra Comique sous la direction de Jordi Savall.

Le magnifique bâtiment qui abrite les

Archives nationales dans le quartier du Marais est l'écrin principal de la saison «Jeunes talents» vouée à la mise en valeur d'artistes à découvrir. On écouterà d'abord avec attention la superbe voix de mezzo de la jeune franco-italienne Lea Desandre, passée par le Jardin des Voix de William Christie et Paul Agnew, qui a déjà fréquenté les plus grandes scènes et les meilleurs chefs (Opéra de Dijon, festival d'Aix, Opéra de Versailles, Raphaël Pichon, Marc Minkowski...), dans un programme d'airs de cour français de Michel Lambert à Marc-Antoine Charpentier, avec au clavecin l'excellente Violaine Cochard (le 8 janvier à 12h30). Lea Desandre reviendra quelques jours plus tard à l'auditorium du Petit Palais, l'autre scène des Jeunes Talents, dans un programme de musique française, florilège de pages inspirées par la nuit de Reynaldo Hahn, Berlioz (*Les nuits d'été*), Fauré, Debussy ou Arthur Lavandier

(pour une création), accompagnée par Sarah Ristorcelli au piano (le 26 janvier à 12h30). De retour à l'Hôtel de Soubise, signalons aussi le jeune Trio Hélios (violin, violoncelle et piano) fondé en septembre 2014 par de jeunes musiciens issus du CNSM de Paris, dans des pages de Beethoven et Brahms (le 21 janvier à 19h), et l'ensemble à cordes Les Illuminations pour une traversée viennoise de Mozart (transcription rare pour sextuor à cordes de la *Symphonie concertante K. 364*) au Schönberg de *La Nuit transfigurée* (le 4 février à 19h).

J. Lukas

Hôtel de Soubise Archives nationales, 60 rue des Fracs-Bourgeois, 75004 Paris. Dimanche 8 janvier à 12h30, samedi 21 janvier à 19h, samedi 4 février à 19h. Petit Palais, auditorium, av. Winston-Churchill, 75008 Paris. Jeudi 26 janvier à 12h30. Tél. 01 40 20 09 32. Places : 5 à 16€.

La terrasse JANVIER 2017 / N°250

PHILHARMONIE MUSIQUE SYMPHONIQUE

ONDIF

Le temps d'un concert, les solistes de l'ONDIF prennent le pouvoir et jouent sans leur chef.



L'ONDIF se produira sans chef.

Les musiciens solistes de l'ONDIF dirigeront leur orchestre de leur instrument pour ce programme intitulé «Eclats». Le premier violon supersoliste Ann-Estelle Médouze interprétera ainsi le troisième *Concerto pour violon* de Mozart (surnommé «concert de Strasbourg» en raison d'une mélodie de son finale), puis, en compagnie du hautbois solo Jean-Michel Penot, le *Concerto pour violon et hautbois* de Vivaldi. Ce sera ensuite au tour de l'excellent trompettiste David Guerrier de s'emparer des rênes de l'orchestre, pour des œuvres de Jacques Castéjède, Georges Delerue et d'un arrangement d'*Un Américain à Paris* de Gerschwinn.

A. Pecqueur

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 10 janvier à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 20 à 25€.

PARIS ORCHESTRE DE CHAMBRE

DOUGLAS BOYD

Retour sur les scènes parisiennes du directeur musical de l'Orchestre de Chambre de Paris.



Le chef écossais Douglas Boyd à trois reprises en concert ce mois-ci à Paris à la tête de son Orchestre de Chambre de Paris.

«J'ai toujours l'impression de vivre une "lune de miel"! Nous sommes dans une phase de renouvellement, de vitalité» explique le chef écossais. Désormais bien installé dans son rôle de boss de la formation parisienne (il a pris son poste en septembre 2015) et dans sa «nouvelle» ville qu'il connaît en réalité depuis ses études auprès du grand hautboïste français Maurice Bourgue, Douglas Boyd dirige trois programmes différents et contrastés ce mois-ci. Avec Steven Isserlis en soliste du *Concerto pour violoncelle n°1* de Saint-Saëns, il dirigera d'abord (le 10 janvier) un concert à dominante française partagé entre Dutilleul (*Mystère de l'instant*), Ravel (*Le Tombeau de Couperin*) et Haydn (la très parisienne *Symphonie n°83 «La Poule»*). Deux programmes reflètent ensuite l'intérêt de Douglas Boyd pour les arrangements, qu'il voit comme une opportunité de «porter un regard neuf sur la manière dont un orchestre de chambre peut offrir une nouvelle vie et sa propre vision au grand répertoire symphonique» : le 29 janvier à 16h30, il réunit la Symphonie de chambre n° 1 d'Arnold Schönberg et l'arrangement que l'inventeur du Dodécaphonisme a réalisé du Chant de la terre (*Das Lied von der Erde*) de Mahler (avec la mezzo Bernarda Fink et le ténor Michael Schade en solistes), puis, trois jours plus tard, le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy, le *Concerto à la mémoire d'un ange* de Berg (à redécouvrir dans des arrangements respectivement de la main de David Walter et Andreas Tarkmann), les *Dances allemandes*

de Schubert transcrites par Webern et la *Symphonie «Le miracle»* de Haydn (le 1^{er} février).

J. Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mardi 10 janvier à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 10 à 55€ Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Dimanche 29 janvier à 16h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 26 à 32€

AUDITORIUM DU LOUVRE BAROQUE

VOX LUMINIS

Deux des premières œuvres vocales de Bach et Haendel réunies.



L'ensemble belge Vox Luminis, très rare en concert à Paris.

Rarement à l'affiche à Paris, Vox Luminis, qui a vu le jour à Namur en 2004, est pourtant un ensemble de tout premier plan, constitué de musiciens tous ou presque issus du Conservatoire Royal de musique de La Haye. Son troisième disque consacré à Heinrich Schütz, *Musicalische Exequien*, leur apporte une unanime reconnaissance internationale en recevant, entre autres distinctions, le prestigieux «Gramophone Recording of the Year». Si c'est un ouvrage français qui était au programme en 2014 de sa première incursion dans le domaine de l'opéra (*La troupe d'Orphée* de Marc-Antoine Charpentier), Vox Luminis se consacre essentiellement aux répertoires italien et allemand du XVIIe au XVIIIe siècle. L'ensemble belge placé sous la direction de son chef Lionel Meunier rapproche dans son programme au Louvre deux œuvres marquant l'avènement du génie de deux compositeurs majeurs nés la même année, en 1685 : Jean-Sébastien Bach et sa cantate *Christ lag in Todes Banden BWV 4* et Georg Friedrich Haendel avec son *Dixit Dominus HWV 232*. Deux œuvres composées en 1707. Bach et Haendel avaient alors 22 ans et l'on ne savait rien encore de ce qu'ils allaient apporter à l'art musical de leur temps...

J. Lukas

Auditorium du Louvre, pyramide du musée du Louvre, 75001 Paris. Mercredi 11 janvier à 20h. Tél. 01 40 20 55 00. Places : 15 à 35€.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES MUSIQUE DE CHAMBRE

QUATUOR ARDEO

Le brillant quatuor de jeunes femmes s'enflamme pour Schumann à Saint-Quentin-en-Yvelines.



Les membres du Quatuor Ardeo.

Le quatuor féminin Ardeo («je brûle» en latin) donne cette saison une série de trois concerts au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, articulée autour de l'intégrale des trois quatuors à cordes de Schumann. Après un premier concert en octobre, celui du mois de janvier mettra en regard le deuxième *Quatuor* de Schumann avec l'un des quatuors (op. 3 n°33, surnommé «l'oiseau») d'un illustre aïeul, Haydn, fondateur du genre, et une pièce de

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR



130 CONCERTS PARTOUT ET POUR TOUS EN ÎLE-DE-FRANCE

PRINCES DES NEIGES

NELSON | GRIEG | TCHAIKOVSKI
Direction Enrique Mazzola
Piano Alexander Gavrylyuk

MAR 24 JANV — 20H30
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ - PHILHARMONIE DE PARIS

SI TU M'AIMES...

AUBER | CANTELOUBE | RAVEL
Direction Enrique Mazzola
Mezzo-soprano Marianne Crebassa

MAR 14 MARS — 20H30
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ - PHILHARMONIE DE PARIS

VOYAGE AVEC MARCEL KHALIFÉ

BEETHOVEN | BORODINE | KODÁLY | KHALIFÉ
Direction Julien Leroy
Oud, chant Marcel Khalifé
Avec Rami Khalifé et Bachar Mar-Khalifé

VEN 5 MAI — 20H30
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ - PHILHARMONIE DE PARIS

MUSIQUE DE CHAMBRE LA BONNE CHANSON

CHAUSSON | FAURÉ
Soprano Omo Bello
Piano Jérôme Ducros
Solistes de l'orchestre

SAM 28 JANV — 15H
AMPHITHÉÂTRE - CITÉ DE LA MUSIQUE

ENRIQUE MAZZOLA

o_rchestre national d'île de france

01 43 68 76 00
TOUTE LA SAISON
SUR ORCHESTRE-ILE.COM

paris île-de-france

un événement Telerama

o_rchestre national d'île de france

île de France



François DUMONT
L'architecte des sons

Récital salle Gaveau
le 16 janvier 2017,
à 20h30

Bach, Mozart,
Bach-Busoni, Chopin

Sortie du nouvel album
Bach chez Artalinna

RÉSERVATION
01.49.53.05.07 | WWW.SALLEGAVEAU.COM
Salle Gaveau - 45 rue La Boétie Paris 8^{ème}
M^o Mirosmenil (lignes 9 et 13)

George Crumb, *Black Angels*, écrite en 1970 lors de la guerre du Vietnam. **A. Pecqueur**

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Jeudi 12 janvier à 19h30. Tél. 01 30 96 99 00. Places : 12 à 22 €.

PHILHARMONIE
MUSIQUE SYMPHONIQUE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE CHICAGO

Riccardo Muti met en valeur les qualités de son orchestre états-unien avec un programme purement symphonique réunissant Elgar, Hindemith et Moussorgski.



Riccardo Muti à la tête du Chicago Symphony Orchestra.

© Todd Rosenberg

Au sein de l'Orchestre symphonique de Chicago, l'une des meilleures formations symphoniques au monde, les pupitres de cuivres ont toujours joué d'une réputation d'excellence. Le programme concocté par Riccardo Muti, directeur musical depuis 2010, semble tout particulièrement destiné à mettre en avant cette marque distinctive avec en ouverture la *Konzertmusik pour cordes et cuivres op. 50* d'Hindemith puis l'ouverture de concert *In the South* d'Elgar. La seconde partie du concert est entièrement consacrée à Moussorgski avec *Une nuit sur le*

GROS PLAN

FRANCE
MUSIQUE DE CHAMBRE

QUATUOR BÉLA

Ce quatuor énergique et inventif, qui vient de fêter ses dix ans d'existence, défend la musique d'aujourd'hui en se jouant des frontières stylistiques, tout en revenant régulièrement au grand répertoire.

Si le quatuor à cordes, depuis deux siècles et demi, est une formation extrêmement vivante, un vent nouveau souffle depuis quelques années et a déjà amené sur le devant de la scène musicale des interprètes à la personnalité bien affirmée, qui entendent faire du quatuor un instrument d'aujourd'hui. Dans le paysage actuel, le Quatuor Béla est l'une des formations les plus enthousiasmantes. En 2006, ces quatre musiciens issus des Conservatoires supérieurs de Paris et Lyon, s'unissent pour défendre le répertoire du XX^e siècle et susciter l'écriture d'œuvres nouvelles, mais sans jamais couper le lien avec les œuvres majeures des XVIII^e et XIX^e siècles où ils font aussi merveille. Dix ans plus tard, le travail accompli se manifeste par de nombreuses créations, des enregistrements remarquables (dont un disque Ligeti et une expérience à quatre mains des

compositeurs Daniel d'Adamo et Thierry Blondeau, récompensés par l'Académie Charles Cros), et une reconnaissance unanime du monde musical – ils ont notamment reçu en 2015 le Grand Prix de la Presse musicale internationale. Au même titre que d'autres formations tels les quatuors Diotima et Tana, le Quatuor Béla est désormais un partenaire fidèle des compositeurs d'aujourd'hui. L'an dernier, pour la soirée d'ouverture de la Biennale de quatuors à cordes de la Philharmonie de Paris, il donnait deux œuvres en première audition, dont *White Face*, premier quatuor de Philippe Leroux, impressionnant de ramifications et de virtuosité. Cette partition, le Quatuor Béla l'a depuis emmenée en tournée jusqu'à la Villa Médicis à Rome ou récemment à l'Arsenal de Metz. C'est là l'une des grandes qualités du quatuor : assumer ses responsabilités quand il s'agit de se



Le Quatuor Béla.

faire la voix des compositeurs d'aujourd'hui. Et cela marche plutôt bien. Le *Quatuor n°2* de Frédéric Pattar, œuvre sublime écrite sur mesure pour les quatre musiciens, accompagne désormais les Béla, associée à Schubert (*Quintette à deux violoncelles* avec Noémi Boutin en invitée, comme ce 14 janvier à Sablé-sur-Sarthe) ou à Debussy et Britten (le 26 janvier à Cavailon).

DÉPASSER LES FRONTIÈRES

L'engagement du Quatuor Béla pour la musique de son temps dépasse les frontières généralement admises de la « musique contemporaine ». En témoignent sa complicité avec l'inclassable Albert Marcœur, dont l'icôneclaste tour de chant (*Si oui, oui, sinon non*) est repris en mars à Metz (BAM, le 3) puis à Montreuil (La Marbrerie, 9

mars). Sortir la musique de ses manières convenues, de ses lieux communs, est une mission autant qu'une passion. En septembre dernier, le quatuor créait avec la chanteuse Élise Caron (autre inclassable !) *Mabinogion*, conte musical de Frédéric Aurier, violoniste des Béla, sur un texte d'Arthur LeStrange inspiré de légendes galloises. L'œuvre sera reprise l'an prochain à la Philharmonie de Paris, et entretemps, le Quatuor Béla participera à la création d'un opéra pour chœur d'enfants de Frédéric Aurier, *Borg et Théa*, destiné à tous les publics et mis en scène par Jean Lacornerie. Il sera présenté au festival Détours de Babel (25 mars) puis au Théâtre de la Croix-Rousse, en coproduction avec l'Opéra de Lyon (du 9 au 17 mai).

Jean-Guillaume Lebrun

Mont chauve puis les *Tableaux d'une exposition* dans l'orchestration de Ravel. **J.-G. Lebrun**

Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 13 janvier à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

MUSEE DAPPER
PIANO

MICAH MCLAURIN

Le jeune pianiste américain donne un récital au Musée Dapper.



Le pianiste américain Micah McLaurin.

Sis dans le 16^e arrondissement, le Musée Dapper est consacré à l'art d'Afrique et des Caraïbes, et dispose depuis l'an 2000 d'une petite salle de concerts d'environ 200 places. C'est dans cet espace que se tiendra le récital du pianiste prodige de 22 ans Micah McLaurin, qui retrouvera sans doute dans ce lieu l'esprit à la fois vibrant et flegmatique de sa ville d'origine, Charleston en Caroline du Sud. Le jeune homme est encore étudiant (au prestigieux Curtis Institute de Philadelphie), mais la maturité de son jeu a déjà été saluée à de nombreuses reprises. Bien que non primé au Concours Long Thibaud de 2015, il y fit sensation auprès du public, ce qui lui vaut aujourd'hui de se produire à Paris dans le cadre de l'association Les Pianissimes, dédiée aux jeunes talents du piano. Il jouera Chopin, Schumann, Granados et Liszt (*Mephisto Waltz n°1*). **A. Pecqueur**

Musée Dapper, 35 bis rue Paul-Vaury, 75116 Paris. Vendredi 13 janvier à 20h. Tél. 01 48 87 10 90. Places : 12 à 22 €.

MALAKOFF
MUSIQUE DE CHAMBRE

TRIO OPUS 71

Nouveau brunch musical au Théâtre 71.

La Scène Nationale de Malakoff s'est offert le luxe de donner naissance à une superbe for-



Le violoniste Pierre Fouchenneret, l'altiste Nicolas Bône et le violoncelliste Éric Picard composent le Trio Opus 71.

mation « maison » : le Trio Opus 71. Un ensemble d'excellence composé de Pierre Fouchenneret (violin), Nicolas Bône (alto) et Éric Picard (violoncelle), trois solistes bien repérés, que l'on retrouve régulièrement à l'affiche à Malakoff. Dans ce nouveau rendez-vous de la saison des brunchs musicaux présentés par Pierre-François Roussillon, directeur du Théâtre 71, Mozart est à l'honneur avec ses deux quatuors à cordes avec piano (K 478 et 493), réalisant la synthèse magistrale et inédite des formes « quatuor à cordes » et « concerto pour piano ». Avec le jeune Théo Fouchenneret au piano, ancien élève d'Alain Planès au CNSM de Paris et Premier Prix 2013 du concours international Gabriel Fauré. Au même programme, une curiosité, un trio à cordes de Hyacinthe Jadin, compositeur préromantique français, contemporain de Mozart. **J. Lukas**

Théâtre 71, 3 place du 11-Novembre, 92240 Malakoff. Dimanche 15 janvier à 13h30. Tél. 01 55 48 91 00. Places : 5 à 14 € avec ou sans brunch (12 €/repas).

RÉCITAL
PALAIS GARNIER

LUDOVIC TÉZIER

L'année débute avec un concert du baryton marseillais en pleine maturité.



Ludovic Tézier

Son répertoire est large : Massenet, Verdi, Tchaïkovski, Wagner, Mozart, d'Indy..., qui lui sont d'au-

tant plus familiers qu'il parle quatre langues dont le russe. Ce digne héritier de Gabriel Bacquier ou d'Ernest Blanc poursuit une carrière internationale servie par un phrasé et une diction de grande classe. « *Aucun baryton ne peut rivaliser avec sa ligne vocale* », a dit récemment de lui Jonas Kaufmann. Il connaît bien l'Opéra de Paris où il se produit régulièrement depuis ses débuts en 2001 dans *La Bohème*. Pour ce récital, il est accompagné au piano par Thuy Anh Vuong. **I. Stibbe**

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Le dimanche 15 janvier à 20h. Tél. 08 92 89 90 90. Places : de 10 à 120 €.

PHILHARMONIE
MUSIQUE SYMPHONIQUE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LONDRES

Directeur musical désigné de l'Orchestre londonien, Simon Rattle dirige la *Sixième Symphonie* de Mahler.



Sir Simon Rattle dirige Mahler à la Philharmonie de Paris.

Depuis toujours, Simon Rattle entretient une relation privilégiée avec l'œuvre symphonique de Gustav Mahler, ce dont témoignent les multiples enregistrements réalisés depuis plus de trente ans, avec l'Orchestre symphonique de Birmingham puis l'Orchestre philharmonique de Berlin. Volontiers analytique – comme l'avait montré son interprétation de la *Huitième Symphonie* de Bruckner l'an dernier ici-même – sa direction sait toujours mettre en avant l'alchimie sonore des grands monuments symphoniques. Entre ombres et lumières, la *Sixième Symphonie* de Mahler, la plus longue et dramatique du compositeur viennois, s'annonce comme l'un des événements de la saison symphonique. **J.-G. Lebrun**

Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 20 janvier à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PIANO

FAZIL SAY

De retour sur scène, le pianiste et compositeur turc joue sa propre musique bien entourée par des œuvres de Mozart et Chopin.



Le pianiste et compositeur Fazil Say vient de recevoir le Prix Beethoven « des droits de l'homme, de la paix, la liberté, l'intégration et la lutte contre la pauvreté ».

Le pianiste Fazil Say, qui vient de se voir attribué le Prix Beethoven des droits de l'homme, de la paix, la liberté, l'intégration et la lutte contre la pauvreté, recevait en décembre dernier sa récompense à l'Académie Beethoven de Bonn. Ce prix prend une dimension très sensible et politique quand on se souvient que le musicien turc, véritable ambassadeur de la vie musicale de son pays, fut condamné en 2013 à dix mois de prison avec sursis pour « *insulte envers les valeurs religieuses* », suite à la publication sur Twitter de commentaires considérés comme blasphématoires. Une peine finalement et heureusement annulée par la Cour Suprême fin 2015, probablement sous la pression d'une forte mobilisation internationale... Ce n'est donc que depuis peu que Fazil Say est en situation de revenir à la musique et à l'exercice serein de son métier. Chouchou du public français depuis ses deux premiers enregistrements Bach et Mozart à la fin des années 90, il joue depuis à Paris comme à la maison et en ami. Il rapproche dans ce programme cinq extraits du cycle *The Art of piano* de sa propre plume, de la *Sonate n° 12 K. 332* de Mozart et une sélection de *Nocturnes* de Chopin. **J. Lukas**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Samedi 21 janvier à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 28 à 75 €.

ORCHESTRE PASDELOUP

28 JANVIER 2017

16 HEURES - PHILHARMONIE DE PARIS

GUSTAV MAHLER

SYMPHONIE N°3

WOLFGANG DOERNER,
Direction
GIULIN ZHANG,
CONTRALTO



CHŒUR D'ENFANTS DE LA MAÎTRISE DES HAUTS-DE-SEINE
GAËL DARCHEN, CHEF DE CHŒUR
CHŒUR RÉGIONAL VICTORIA D'ÎLE-DE-FRANCE
MICHEL PIQUEMAIL, CHEF DE CHŒUR

TARIFS de 10€ à 40€

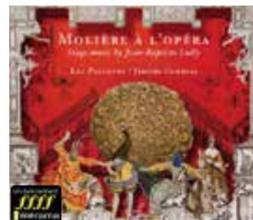
INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS 01 42 78 10 00

Découvrez NOS CONCERTS !
www.concertspasdeloup.fr



© Florent Drillon

Les Paladins, direction Jérôme Correas



MOLIÈRE À L'OPÉRA
Disque récompensé par ffff de Télérama et salué par GRAMOPHONE MAGAZINE

Vendredi 20 janvier - 20h30
Centre des Bords de Marne
(Le Perreux sur Marne)



IN FURORE
Sandrine Piau, soprano

Dimanche 12 mars - 15h00
Amuz Festival van Vlaanderen
(Belgique)

Dimanche 2 avril - 17h00
Rencontres musicales de la Vallée de l'Alzette
(Luxembourg)

Les Paladins sont en résidence à l'Opéra de Reims et à l'Opéra de Massy. Ils sont artistes associés à la Fondation Singer Polignac.

PROPOS RECUEILLIS ▶ PIERRE ROULLIER

2e2m, MUSIQUE À VOIES MULTIPLES

Par le choix de ses compositeurs en résidence, 2e2m a toujours cherché à mettre en avant des personnalités originales de la jeune génération.

« Avec Zad Moultaqa, nous nous tournons cette année vers un compositeur d'une génération un tout petit peu antérieure. Mais il serait dommage de faire du "jeunisme" et de passer à côté d'une œuvre qui porte un véritable questionnement, non seulement artistique mais aussi, d'une certaine manière, métaphysique. Zad Moultaqa n'est d'ailleurs pas seulement un musicien puisque son activité de plasticien prend de plus en plus d'importance aujourd'hui. J'aime ces personnalités irriguées par plusieurs rivières. Pour l'accompagner, j'ai choisi des œuvres qui s'articulent par l'écriture, le propos, le

questionnement au travail de Zad Moultaqa, et notamment à ses œuvres récentes, dont une création, *Antar*, inspirée par la poésie préislamique.

VOIX DE FEMMES

Toutes ces œuvres, mises en regard de celles de notre compositeur en résidence au cours de notre saison à l'Auditorium Landowski du Conservatoire de la rue de Madrid, sont signées par des compositrices. Il me semble intéressant de mettre en lumière la vivacité et la diversité de la musique écrite par des femmes aujourd'hui. Nous retrouverons cer-



Pierre Roullier

© 2e2m / Pierre Gondard

“J'AIME CES PERSONNALITÉS IRRIGUÉES PAR PLUSIEURS RIVIÈRES.”

PIERRE ROULLIER

taines figures familières de 2e2m comme Pascale Criton ou Clara Maida, mais aussi d'autres voix venues de Suède, d'Angleterre, de Pologne, de Serbie ou des Etats-Unis. Enfin, avec la création de *Je suis un homme ridicule* de Sébastien Gaxie d'après Dostoïevski, 2e2m reste fidèle à son implication dans des projets scéniques qui offrent aux compositeurs la possibilité de voir leur œuvre vivre, à travers de nombreuses reprises, au-delà de l'instant fugitif de la création. Cet opéra mis en scène par Volodia Serre a pour vocation de rejoindre sur la route des tournées, en France et à travers le monde, des productions devenues emblématiques, comme *Chat perché* de Jean-Marc Singier et Caroline Gautier qui sera présenté en juin à Hong Kong.»

© Wesam M. Haddad

SAED HADDAD

En ces temps où l'on parle tant d'ériger des murs, Saed Haddad ouvre des fenêtres sonores par où dialoguent Orient et Occident. Les instruments traditionnels, de part et d'autre de la Méditerranée, sont mis au service d'une écriture neuve, inventive, « une musique qui, sans être exotique, témoigne de manière essentielle de la musique arabe comme de la musique occidentale »

précise le compositeur. 2e2m reprend *La Mémoire et l'inconnu*, concerto pour oud où les sonorités de l'instrument soliste et de l'ensemble s'entremêlent et s'équilibrent merveilleusement. Avec aussi dans ce programme *Antar* de Zad Moultaqa.

Orients, Gennevilliers, Salle des Fêtes, samedi 20 mai.



Saed Haddad



Clara Maida

WEB STUDIES

Pierre Roullier et quatre musiciens de 2e2m (violon, alto, harpe, piano préparé) retrouvent l'univers de la compositrice Clara Maida (née en 1963), pour une œuvre en expansion, *Web Studies*, triptyque où les cordes se tissent serrées. Sur scène, une création vidéo en 3D de l'Américaine Jenny E. Sabin, images projetées sur un rideau de fumée, devient le prolongement de cette

musique-limite. Le reste du programme est un voyage, volontiers mystique, avec des œuvres nouvelles de Lisa Streich et Joanna Bailie, ainsi que le superbe concerto pour guitare *Hanbleceya* de Zad Moultaqa, interprété par Pablo Márquez.

Ouvrir la vision, Paris, Auditorium Marcel Landowski, mardi 24 janvier.

© Muesouvenir - Kai Biseret

AUTOUR DE ZAD MOULTAKA, ESPACES ET VISIONS

Sous la direction de Pierre Roullier, l'ensemble 2e2m œuvre à élargir les territoires de la musique. Avec Zad Moultaqa, qui est cette année en résidence auprès de l'ensemble, l'expression n'a jamais été si juste : les horizons, dans la musique du compositeur franco-libanais, se font toujours plus larges, convoquant les traces du passé et de l'ailleurs pour construire une œuvre d'ici et maintenant. Au fil de la saison, 2e2m explore en sa compagnie et celle d'autres artistes – en majorité des compositrices – les espaces de la voix, du bruit, du récit : tout ce qui peut faire musique, tout ce qui peut faire monde.

© 2e2m / Pierre Gondard



L'ensemble 2e2m en concert



Francesco Filidei

© D.R.

BRUITS

Le bruit comme territoire à conquérir pour la musique, comme extension de son domaine, élargissement de ses horizons. Depuis des années, 2e2m s'emploie à explorer toute la richesse d'un monde sonore au-delà des modes de jeu et des sources habituels de la musique. Introduit par le *Tintamarre* de Claire-Mélanie Sinnhuber, ce concert permet de retrouver ces artisans, géniaux inventeurs de son, qui ont été ces dernières années en résidence auprès de l'ensemble : le son amplifié, perturbé, transformé de Simon Steen-Andersen, le souffle créateur d'Ondřej Adánek, le théâtre de l'infime de Francesco Filidei et la « musique objective » de Dmitri Kourliandski.

Philharmonie de Paris, samedi 14 janvier.

PASSAGES

La musique est un art du passage. Elle trace pour l'auditeur des chemins, des sentiers qui souvent bifurquent et que l'on parcourt haletant. Musique extrêmement prenante, qui hante longtemps après l'écoute, *Où en est la nuit* de Zad Moultaqa semble frapper aux portes de notre perception, nous incitant à ouvrir notre esprit à la musique. *The Streets of a Human City* d'Agata Zobel lui font écho,

musique à la fois pleine d'énergie et de doute, qui avance tout en se retournant sur elle-même. La dimension rituelle est ici toujours présente : elle est flagrante dans *Anath* de Zad Moultaqa sur des textes de l'ancienne Ougarit et dans *Burial*, création de l'Américaine Michelle Lou.

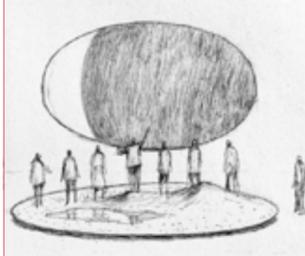
Ouvrir les passages, Paris, Auditorium Marcel Landowski, mardi 14 mars.



Agata Zobel

© Lukasz Rajchert

Esquisse pour Je suis un homme ridicule



© Stephan Zimmerli

JE SUIS UN HOMME RIDICULE

Un homme désespéré, sauvé du geste fatal par une petite fille, se met à rêver d'une autre planète, sorte d'Éden primitif qu'il va malgré lui entraîner dans sa chute. Sur une nouvelle de Dostoïevski, Sébastien Gaxie livre un opéra hybride, pluridisciplinaire et électroifié. De ce monde aux contours incertains, entre rêve et réalité, entre voix lyrique et parlée, il confie les clefs à deux interprètes principaux – le comédien Lionel Gonzalez et le chanteur Lionel Peintre – et six chanteurs de l'ensemble Musicatreize, guidés par Pierre Roullier (direction) et Volodia Serre (mise en scène).

Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur Seine, mardi 21 février. Paris, Athénée-Théâtre Louis Jouvet, du 25 février au 4 mars.

QUATRE CRÉATIONS

Autour de la création d'*Antar* de Zad Moultaqa avec Amel Brahim-Djelloul, dont le seul titre évoque les contes d'Orient, 2e2m réunit des œuvres, nouvelles ou en première audition française, de trois compositrices. *Turbid Motion* de Malin Bång (née en 1974) transcrit en musique les variations de la lumière du jour, dans un geste qui renouvelle l'impressionnisme et le pare d'une vive énergie bruitiste.

Avec *Plis* pour ensemble et électronique, Pascale Criton (née en 1954) poursuit une recherche exigeante et une œuvre qui toujours interroge l'écoute ; ce que fait autrement Snežana Nešić (née en 1972), en cultivant la réminiscence et en jouant sur l'émotion des intonations musicales.

Ouvrir l'étendue, Paris, Auditorium Marcel Landowski, mardi 25 avril.

© Annika Falkegulla



Malin Bång

Ensemble 2e2m
15 bd Gabriel-Péri
94500 Champigny-sur-Marne
Tél. 01 47 06 17 76
<http://ensemble2e2m.fr>

Focus réalisé par Jean-Guillaume Lebrun

© Catherine Pellon



Zad Moultaqa

COMPOSITEUR EN RÉSIDENCE ZAD MOULTAKA : UNE MUSIQUE VISIONNAIRE

L'art de Zad Moultaqa, compositeur en résidence cette année auprès de l'ensemble 2e2m, déborde largement les frontières de la création musicale.

Cet artiste, né au Liban en 1967, édifie peu à peu, depuis une quinzaine d'années, une œuvre qui repose sur un dialogue permanent. Dialogue entre la musique occidentale, qu'il approche par le piano et très tôt également par l'écriture, et la tradition arabe, dont il met en avant tant les instruments que

les rythmes ou la vocalité. Dialogue de l'écriture, précise, rigoureuse, et de l'oralité. Dialogue du présent et du passé, avec la confrontation à l'œuvre de Bach ou à celle d'Hildegarde von Bingen. Dialogue aussi de la musique et des arts visuels puisque Zad Moultaqa développe aussi une activité de plasticien. Les deux arts se rejoignent en une pensée mystique, métaphysique, cosmogonique : omniprésence des éléments – la terre, l'eau, le feu – dans la peinture, prééminence de la voix, porteuse de rituel, qu'elle soit soliste ou chorale dans la musique. Les œuvres picturales de Zad Moultaqa impressionnent par le rythme que créent le matériau et les couleurs, sa musique impose toujours une vision, qui transcende l'origine des textes, mythes ou traditions dont il s'inspire.

Ouverture de la résidence le jeudi 19 janvier à 18h30 à l'Institut du Monde arabe. Les concerts de 20h à l'Auditorium Marcel Landowski sont gratuits et précédés d'un avant-concert à 19h.

VENDREDI 13 ET SAMEDI 14 JANVIER
À 19H30

Henri Pousseur / Michel Butor /
Aliénor Dauchez [La Cage] / TM+
Votre Faust CREATION

Une fantaisie variable
genre opéra relevant
d'une avant-garde
comme on n'en oserait
plus aujourd'hui.



facebook

01 41 37 94 21, www.nanterre.fr Tarifs de 5 à 24 euros Accès RER A

MAISON DE LA RADIO
MUSIQUE SYMPHONIQUE

SUR LES RIVAGES DE LA BALTIQUE

Le vent du Nord souffle tout au long d'un riche week-end à la Maison ronde.



Mikko Franck défend avec ardeur son compatriote Sibelius.

Les musiques du Septentrion sont à la fête pour trois jours de substantiels concerts à Radio France. L'ensemble baroque de Drottningholm ouvre le bal avec les compositeurs de la cour de Suède : l'Italien Domenico dall'Oglio, les Allemands Johann Valentini Meder et Johann Gottfried Mützel, les Suédois Johan Helmich Roman et Johan Agrell, le Polonais Stanislaw Sylwester Szarzyński... Quelques heures plus tard, c'est Mikko Franck, le chef de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, qui poursuit les festivités, en compagnie de sa compatriote la légendaire soprane Karita Mattila, en donnant en particulier *Tapiola* et *Luonnotar*, poèmes symphoniques de leur autre compatriote, Sibelius, inspirés par des mythes finlandais. Le lendemain, le Chœur et la Maîtrise de Radio France sous la baguette de Sofi Jeannin entonnent un impressionnant panel de chants suédois, depuis des airs traditionnels jusqu'aux compositeurs contemporains, comme le Finlandais Esa-Pekka Salonen, le Suédois Arne Mellnäs ou l'Estonien Veljo Tormis, en passant par la musique de la première moitié du XX^e siècle – Hugo Alfvén, David Wikander... –, ou encore celle du Finlandais récemment décédé Einojuhani Rautavaara. Deux récitals viennent clore ce beau et riche « grand tour » nordique : celui du brillant pianiste russo-lituanien Lukas Geniušas, qui interprétera entre autres les œuvres de deux compositeurs lituaniens, Mikolajus Konstantinas Ciurlionis et Bronius Kutavičius, et celui de la talentueuse organiste lettone Iveta Apkalna.

A. Pecqueur

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 21 à 18h au studio 104 : Ensemble baroque de Drottningholm. Samedi 21 à 20h à l'auditorium : Orchestre Philharmonique de Radio France. Dimanche 22 à 16h au studio 104 : Chœur et Maîtrise de Radio France. Dimanche 22 à 18h à l'auditorium : récital du pianiste Lukas Geniušas. Lundi 23 janvier à 20h à l'auditorium : récital d'orgue d'Iveta Apkalna. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 15€ et Orchestre Philharmonique de Radio France 10 à 90€.

ATHÉNÉE
RÉCITAL

STÉPHANE DEGOUT

Le baryton propose un récital de mélodies françaises dans la série des Lundis Musicaux de l'Athénée, avec Cedric Tiberghien au piano.

En avril dernier au Théâtre des Bouffes du Nord, Stéphane Degout chantait déjà Debussy, Poulenc, Satie et Ravel, avec auprès de lui le pianiste Alain Planès. Il revient aujourd'hui sur ce même répertoire accompagné par Cédric Tiberghien, dans la célèbre série des Lundis Musicaux, inventée par Pierre Bergé en 1977 et relancée récemment par Alphonse Cemin, cofondateur de l'orchestre Le Balcon. Le grand baryton français, incomparable dans ce répertoire où il revient régulièrement entre ses prestations sur les plus grandes scènes lyriques, a



Stéphane Degout a signé en 2010 chez Naïve un album intitulé *Mélodies* avec la pianiste Héliène Lucas.

choisi de se vouer ce soir aux mélodies de Poulenc composées sur des poèmes d'Apollinaire et aux deux célèbres cycles de Ravel *Histoires naturelles* et *Chansons madécasses*. J. Lukas

Théâtre de l'Athénée, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Lundi 23 janvier à 20h. Tél. 01 53 05 19 19.

PHILHARMONIE ET TOURNÉE EN IDF
SYMPHONIQUE

MAZZOLA ET L'ONDIF

Sous le titre « Princes des neiges », Enrique Mazzola dirige des œuvres de Grieg, Tchaïkovski et Daniel Nelson.



Le pianiste Alexander Gavrylyuk, soliste du Concerto de Grieg à l'invitation de l'Orchestre National d'Île-de-France.

Après une jeunesse marquée par les bagarres à mener sur le ring des grands concours internationaux (où il se distingua plusieurs fois, jusqu'à son Premier Prix du Concours Arthur Rubinstein de Tel-Aviv remporté à l'âge de 20 ans), Alexander Gavrylyuk a très tôt décidé de tourner cette page de son existence pour ne plus se consacrer qu'à la musique et à l'exploration du monde... Né à Karkhiv en Ukraine, d'abord installé à Sydney où il vit plusieurs années (jusqu'en 2006) et où il adopte la nationalité australienne, passé par Moscou, Alexander Gavrylyuk a finalement posé ses bagages à Berlin d'où il pilote une carrière magnifique dominée par l'exploration du grand répertoire romantique. C'est dans l'une de ses œuvres majestueuses où il fait merveille que l'accueille l'ONDIF aujourd'hui : le Concerto de Grieg. Au même programme, sous la baguette de son énergique directeur musical Enrique Mazzola, la formation francilienne interprète la fatale *Cinquième Symphonie* de Tchaïkovski, après avoir joué en création mondiale *Steampunk Blizzard* du compositeur suédois Daniel Nelson (né en 1965), œuvre commandée par l'ONDIF.

J. Lukas

Philharmonie de Paris, grande salle, 221 av. Jean-Jaurès, 75109 Paris. Mardi 24 janvier à 20h30. Places : 10 à 30€

PHILHARMONIE
MUSIQUE SYMPHONIQUE

MIKKO FRANCK ET PAUL MEYER

Un concert sous le signe nietschéen de Zarathoustra.

Sous la baguette de son chef Mikko Franck, l'Orchestre philharmonique de Radio France ouvre le concert par une orchestration de Martijn Helder du *Quatuor avec piano* de Gustav Mahler, œuvre de jeunesse du compositeur, alors très influencé par la pensée de Nietzsche. Le clarinettiste et chef d'orchestre Paul Meyer s'élanche ensuite dans le jazzy *Concerto pour clarinette* d'Aaron Copland,



Le clarinettiste Paul Meyer joue le Concerto de Copland.

créé à New-York en 1950. Avant que l'on ne revienne sur le Vieux Continent et que résonne l'épique poème symphonique *Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss, fondé sur le texte de Nietzsche et dont on peut entendre le fameux incipit dans le film de Kubrick *2001, l'Odyssée de l'espace*.

A. Pecqueur

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 27 janvier à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 65€.

CHÂTEAU DE VERSAILLES
BAROQUE

JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI

Le chef de l'Ensemble Matheus dirige les trois dernières symphonies de Mozart.



Jean-Christophe Spinosi a fondé l'Orchestre Matheus en 1991.

Spinosi est chez lui au Château de Versailles ! En tout cas cette saison où il sera six fois à l'affiche... On s'en réjouit car « Speed Spino », dont on a du mal à croire qu'il vient de passer le cap des 50 ans, semble infatigable et plus que jamais obstiné à repousser les limites artistiques de son Ensemble Matheus. Si c'est du violon qu'il dirigeait le mois dernier ses musiciens dans un programme de fête consacré aux *Quatre saisons* de Vivaldi, c'est aujourd'hui hissé sur le podium de chef symphonique – là où on l'a finalement le moins entendu (Spinosi est d'abord un chef lyrique) – qu'on le retrouve aujourd'hui. Son programme de choc et de poids réunit les trois dernières symphonies de Mozart associées à la Symphonie n°100 dite « Militaire » de Papa Haydn. Mais attention : tout ce bonheur se paye au prix fort sous les ors royaux... J. Lukas

Opéra Royal du Château de Versailles, 78000 Versailles. Samedi 28 janvier à 19h. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 55 à 140€.

PHILHARMONIE
SYMPHONIQUE

ORCHESTRE PASDELOUP

Dans un ambitieux programme judicieusement intitulé « Lumière d'éternité », Wolfgang Doerner dirige la *Troisième symphonie* de Mahler.

Le chef viennois Wolfgang Doerner, qui est aussi musicologue et éditeur (il a fondé la société Joseph Lanner), est un fidèle compagnon de route de l'Orchestre Pasdeloup. On se souvient de sa participation au concert des 150 ans de

l'Orchestre parisien. Pour leur prochain concert en commun, ils poursuivent leur cycle Mahler, après avoir interprété les symphonies n°1, 2, 4 et 5, et *Le Chant de la terre*, avec la monumentale et tellurique *Symphonie n°3*. Cette œuvre, qui s'appuie sur un effectif orchestral impressionnant, complété par deux chœurs et une partie de contralto solo, forme au cours de six mouvements l'une des symphonies les plus



Wolfgang Doerner vient de quitter son poste de directeur musical de l'Orchestre régional de Cannes-Provence-Alpes-Côte d'Azur, où il est remplacé par Benjamin Lévy.

longues (près de deux heures) et les plus envoûtantes du répertoire. Plus qu'un concert, une expérience émotionnelle et physique, pour les musiciens autant que pour l'auditeur. Avec Qiu-lin Zhang (contralto), le Chœur d'enfants de la Maîtrise des Hauts-de-Seine (dir. Gaël Darchen) et le Chœur régional Vittoria d'Île-de-France de Michel Piquemal.

J. Lukas

Philharmonie de Paris, grande salle, 221 av. Jean-Jaurès, 75109 Paris. Samedi 28 janvier à 16h. Places : 10 à 40€

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
MUSIQUE DE CHAMBRE

QUATUOR FINE ARTS

La légendaire formation américaine fondée en 1946 joue Beethoven, Ravel et Chausson.



Le Fine Arts Quartet a enregistré récemment plusieurs œuvres de musique française de Saint-Saëns et de Fauré.

Depuis soixante-dix ans, le Quatuor Fine Arts ne cesse d'enregistrer et de jouer sur les cinq continents, écrivant le livre d'une très impressionnante carrière. On s'en doute, au fil du temps, le casting du quatuor de Chicago a été renouvelé à plusieurs reprises. Il est aujourd'hui composé de deux jeunes aînés, piliers et dépositaires de l'histoire de la formation, les deux violonistes Ralph Evans et Efim Boico (que le public parisien a connu Violon Solo de l'Orchestre de Paris à la fin des années 70), arrivés au début des années 80, et de deux « petits nouveaux », l'altiste Juan-Miguel Hernandez et le violoncelliste Robert Cohen respectivement accueillis au sein des « Fine Arts » en 2014 et 2012. Accompagnés de deux musiciens français invités, le pianiste Romain Descharmes et le violoniste Pierre Fouchenneret, le Fine Arts Quartet défend un programme à dominante française partagé entre Beethoven (*Sonate pour violon et piano n°7*), Ravel (*Quatuor à cordes en fa majeur*) et Chausson (*Concert pour piano, violon et quatuor*).

J. Lukas

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bd de la Chapelle, 75010 Paris. Lundi 30 janvier à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50.



© Pierre Morales

Théâtre des Champs-Élysées – 20 h

Mardi 10 janvier : Un voyage français
Dutilleux / Saint-Saëns / Ravel / Haydn
Douglas Boyd direction
Steven Isserlis violoncelle

Mardi 17 janvier : Alto concertant
Mozart / Schnittke / Telemann
Antoine Tamestit direction et alto
Deborah Nemtanu violon

Mercredi 1^{er} février : À la mémoire d'un ange
Debussy / Berg / Schubert - Webern / Haydn
Douglas Boyd direction
Kolja Blacher violon

En janvier, prenez une place, venez à 2 !

CODE PROMO OCP2017

Suivez-nous    

01 49 52 50 50

orchestredechambredeparis.com la musique nous rapproche

#OCP1617

L'Ensemble ALMAVIVA présente :

Musique
Daniel D'Adamo

Livret
Marcelo Figueras

Mise en Scène
Marc Baylet-Delperier

Direction Artistique
Ezequiel Spuchés

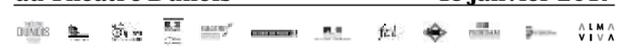
Distribution
Johanne Cassar / La Mère
Fabien Hyon / Harry
Julien Clément / Le Père

L'Ensemble ALMAVIVA :
Maxime Echardeur / Percussions
Elisa Solano / Violoncelle
Ivan Solano / Clarinette
Ezequiel Spuchés / Piano

Kamchatka

Un opéra de chambre Du 4 janvier au 15 janvier 2017

Reservations
01 45 84 72 00
www.theatredunois.org



PHILHARMONIE
MUSIQUE SYMPHONIQUE

MARISS JANSONS ET WALTRAUD MEIER

S'il se fait rare dans la capitale, Mariss Jansons suscite toujours l'attente grâce à une direction qui frise la perfection.

Le parcours de cet immense musicien est exemplaire. Il a d'abord étudié le violon, puis, comme son père, Arvid Jansons, est devenu chef d'orchestre après avoir appris des plus grands : Hans Swarowsky ou Karajan. En 2003, il succède à Lorin Maazel à la tête de l'Orchestre de la Radio bavaroise. C'est avec cette formation qu'il dirige une œuvre rare : *Antigone*, écrite par le Tchèque Vladimir Sommer en 1957, ainsi que les poignants *Kinder-totenlieder* de Mahler, avec Waltraud Meier comme interprète. Quelle affiche ! **I. Stibbe**

Philharmonie de Paris, grande salle, 221 av. Jean-Jaurès, 75109 Paris. Mardi 31 janvier 2017 à 20h30. Places : 10 à 95 €.

NOGENT-SUR-MARNE
CINÉ-CONCERT

LE FANTÔME DE L'OPÉRA

Ciné-concert sur une musique de Gabriel Thibaudau autour d'un des premiers chefs-d'œuvre du 7^e art.

Depuis 1998, l'Octuor de France du clarinetiste Jean-Louis Sajat manifeste un intérêt remarquable pour le répertoire du cinéma muet, dont il contribue à l'enrichissement en suscitant la commande de partitions originales. C'est le cas de la musique pour octuor, piano et soprano du québécois Gabriel Thibaudau, ancien élève de Iannis Xenakis, composée spécialement pour le film *Le Fantôme de l'Opéra*. Ce chef-d'œuvre indiscuté de l'histoire du septième art, réalisé par Rupert Julian en 1925 dans une adaptation fidèle du roman de Gaston Leroux, frappe encore, près d'un siècle après sa création, par sa splendeur visuelle et son atmosphère angossante qui doit beaucoup à la prestation dans le rôle-titre du fascinant Lon Chaney, dit « l'homme aux mille visages », immense acteur des premiers temps du cinéma. **J. Lukas**

Pavillon Baltard, 12 av. Victor-Hugo, 94130 Nogent-sur-Marne. Vendredi 3 février à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
BARYTON ET PIANO

MATTHIAS GOERNE

Trois soirées pour les trois grands cycles de Schubert.



Le maître du lied, Matthias Goerne.

Schubert, c'est un peu sa maison. Cela fait plus de quinze ans que Matthias Goerne interroge inlassablement ses lieder. Il faut dire qu'il a étudié auprès des maîtres du genre : Elisabeth Schwartzkopf ou Dietrich Fischer-Diskau lui ont beaucoup appris. Pourtant, en rien il n'est une copie des précédents. Il a trouvé sa manière à lui : une incarnation terrienne, à mille lieux de la

CENTRE DES BORDS DE MARNE
THÉÂTRE ET MUSIQUE

MOLIÈRE À L'OPÉRA

Jérôme Correas et Les Paladins proposent un parcours original et enlevé à travers les œuvres que Molière a écrites en collaboration avec Lully et Charpentier. Une farce musicale mise en scène avec finesse et interprétée avec goût.

On a vu récemment revivre les comédies-ballets de Molière et Lully, *Le Bourgeois gentilhomme* et *Monsieur de Pourceaugnac*, mises en scène par Benjamin Lazar ou Clément Hervieu-Léger, belles expériences où théâtre et musique se mêlent au point que l'on ne distingue plus vraiment qui chante et qui joue. Mais ces quelques tentatives laissent dans l'ombre tout un pan de ce travail que Molière a mené en relation directe avec les musiciens du Grand Siècle : Lully puis Marc-Antoine Charpentier. Les Paladins se plongent dans ce riche corpus qui n'a aujourd'hui guère les honneurs des salles de théâtre et encore moins des lieux de concerts et, après un enregistrement pour le label Glossa, le montent sur scène. De toutes ces œuvres hybrides – *La Princesse d'Élide*, *Les Amants magnifiques*, *Psyché*, *Le Sicilien*, *Le Mariage forcé*, *Pastorale comique*... – Jérôme Correas a tiré airs et musiques, qu'il enchaîne en un spectacle où la bouffonnerie a souvent le dessus mais se pare de teintes changeantes, de la tendresse à la gravité. C'est que, chez Molière, on vit souvent les mêmes péripéties : on s'aime, on se dispute, on se moque, on souffre, on rit. De là, une impression parfois de redite et la diffi-

distanciation d'un narrateur, comme le voulait autrefois la tradition. Ses phrases, ses couleurs, sa souplesse, ses silences, convainquent toujours. Il est de ceux qui touchent au cœur et bouleversent l'auditoire. Si c'est le propre des chefs-d'œuvre que d'ouvrir des questions inépuisables et universelles, c'est aussi le propre des interprètes d'exception que de savoir se renouveler. *Le Voyage d'hiver* est sans doute le cycle que Matthias Goerne connaît le mieux. Il l'a chanté des centaines de fois, en a enregistré trois versions, et a même consenti, lui qui longtemps fut contre, craignant le kitsch ou l'effet sentimental, à une participation scénique – c'était en 2014 au festival d'Aix avec le vidéaste William Kentridge. Au théâtre des Champs-Élysées, cette partition sera au cœur de ce cycle Schubert qui débutera par *La Belle Meunière* et se terminera par *Le Chant du Cygne*. Au piano, un des accompagnateurs de prédilection du baryton ludois : ليف Oe Andnsen. **I. Stibbe**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. *La Belle Meunière*, lundi 6 février à 20h, *Le Voyage d'hiver*, mercredi 8 février à 20h, et *Le Chant du cygne*, vendredi 10 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

OPÉRA

PALAIS GARNIER
NOUVELLE PRODUCTION

COSI FAN TUTTE

Pour cette nouvelle production de *Così*, l'Opéra de Paris a fait appel à une figure majeure de la danse contemporaine, Anne Teresa de Keersmaeker.

On la connaît pour ses chorégraphies identifiées entre toutes : depuis les années 80, Anne Teresa de Keersmaeker signe un corpus de spectacles avant-gardistes et intransigeants et a marqué la danse contemporaine de sa griffe bien particulière, où l'urgence le

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

CRITIQUE



Molière à l'opéra, une fantaisie musicale des Paladins.

culté pour le spectateur de se laisser prendre par l'illusion d'une véritable narration.

VIREVOLTE ET RÉVERIE

Mais, en même temps, c'est pour cela même que fonctionne la proposition des Paladins : les airs s'enchaînent au gré des entrées des quatre solistes (la soprano Luanda Siqueira, radieuse, les ténors Jean-François Lombard et Guillaume Gutierrez et la basse Jean-Baptiste



Anne Teresa de Keersmaeker.

dispute à l'énergie. Depuis une bonne décennie, elle explore également la mise en scène d'opéras à la Monnaie de Bruxelles, même si elle regrette que le nombre de représentations soit trop court par rapport à l'investissement que cela représente. Alors que plusieurs de ses chorégraphies sont inscrites au répertoire de l'Opéra de Paris, c'est en tant que metteur en scène qu'elle signe cette nouvelle production de *Così fan tutte* de Mozart avec sa compagnie Rosas. Que ses fans se rassurent : la danse ne sera pas en reste puisque Anne Teresa de Keersmaeker a décidé d'associer un danseur à chaque chanteur, « donnant ainsi forme à la géométrie de la musique ainsi qu'au jeu d'attirance et de répulsion au cœur de l'intrigue. » C'est sous la baguette d'Armin Jordan qu'on pourra découvrir cette proposition. **I. Stibbe**

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 23 janvier au 19 février 2017. Tél. 08 92 89 90 90. Places : de 10 à 252 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA DE
VERSAILLES
PORTRAIT

MARIE-NICOLE LEMIEUX

La tornade québécoise déferle à Paris pour deux rôles de choc.

Son rire est à l'image de sa voix : généreux et musical, puissant et lumineux. Depuis qu'elle a remporté le premier prix du concours international Reine Elisabeth de Belgique en 2000,

JANVIER 2017 / N°250 La terrasse

Dumora, jonglant habilement entre leurs différents emplois et registres). Simple, efficace mais aussi subtile, la mise en scène imaginée par Jérôme Correas joue sur la virevolte de ces personnages de comédie – médecins, avocats, étrangers, amantes ou gandins – et adresse maints clins d'œil au théâtre de tréteaux, où l'on se grime et patoise. La scène finale tirée de *Bourgeois gentilhomme*, « Dialogue des gens de provinces différentes qui crient en musique pour avoir les livres du ballet », réunissant les quatre solistes, clôt la soirée en apothéose. Les tableaux s'apparentent aussi à une rêverie, ce que soulignent les éclairages d'Olivier Oudiu, plaçant l'intrigue sous le regard de la lune, aussi bien que les costumes d'Alice Touvet, qui par de sensibles décalages traitent les personnages en êtres oniriques d'une familière étrangeté. Tout cela s'anime par la musique, pleine de caractère, de Charpentier et Lully. Pour le premier, dont les collaborations avec Molière sont moins nombreuses, la musique est plus portée sur l'écriture instrumentale, plus savante peut-être. Lully, lui, compose pour Molière en homme de théâtre – tandis que Molière donne à ses textes un rythme et des sonorités appelant la musique. Dans la fosse, Jérôme Correas dirige du clavecin un petit ensemble de cordes aux timbres vifs, articulant la musique comme les solistes leur chant. Par moments, Charles-Édouard Fantin accompagne les airs au théorbe ou à la guitare, instants de temps suspendus où l'émotion reprend ses droits avant que ne déferle de nouveau la verve burlesque de Molière.

Jean-Guillaume Lebrun
Centre des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Vendredi 20 janvier à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28.
Rejoignez-nous sur Facebook

Marie-Nicole Lemieux a conquis le public des scènes internationales. Née d'un père bûcheron au Canada, elle a commencé à chanter dans des chorales et a étudié dans les conservatoires de Chicoutimi et de Montréal. Au fil des ans, sa voix ample et sensuelle a gagné en assise. Rompue aux vocalises et coloratures du baroque, elle étoffe progressivement son répertoire. Dans son parcours, Rossini occupe une place de choix car il offre « *Le temps de*



La contralto Marie-Nicole Lemieux.

respirer ». Celle qui se définit comme « une contralto avec de l'aigu » est de la trempe des Dalila ou des Azucena. Au Théâtre des Champs-Élysées où elle a déjà chanté Tancrède en 2014, elle incarne deux rôles emblématiques de ces deux pôles : la pyrotechnie vocale est représentée par Bertarido (*Rodelinda* de Haendel), et la femme de caractère par Carmen, un rôle que la cantatrice a découvert – bien avant de le chanter – par le film de Francesco Rosi avec Julia Migenes Johnson. Personnalité attachante, naturelle et joyeuse, elle n'hésite pas à se confier sur la solitude des chanteurs et défend avec passion la musique française où elle sait dompter la puissance de sa voix pour insister sur la délicatesse de la ligne musicale et du texte. **I. Stibbe**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. *Rodelinda* de Haendel le 23 janvier à 19h30 & *Carmen* de Bizet les 31 janvier et 2 février à 10h30. Versions de concert. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95 €.
Opéra Royal du Château de Versailles, 78000 Versailles. *Rodelinda* de Haendel : mardi 17 Janvier à 20h. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 45 à 140 €.

La terrasse JANVIER 2017 / N°250

SPIRITO : À CHŒUR OUVERT

Le Chœur Spirito est né du rapprochement entre les Chœurs et Solistes de Lyon et le Chœur Britten. S'il existe depuis 2014, il prend aujourd'hui une nouvelle forme et un nouvel élan. Sa directrice musicale, Nicole Corti, propose une vision originale du concert et une ouverture au public le plus large. Identité, méthodes de travail, lien avec les autres arts, répertoire, action culturelle : le projet de Spirito dépasse largement la musique, porté par la conviction que le chant est un vecteur possible de transformations humaines profondes. Un fécond renouveau choral en Région Auvergne Rhône-Alpes.

ENTRETIEN ► NICOLE CORTI

GRANDE DAME DE CHŒUR

La nouvelle directrice musicale du chœur Spirito présente son ambitieux projet.

Comment est né le chœur Spirito dans sa nouvelle forme ?

Nicole Corti : Spirito est le fruit de la rencontre et de l'association de deux chœurs professionnels implantés en Région Rhône-Alpes : les Chœurs et Solistes de Lyon que dirigeait Bernard Tétu (parti à la retraite en décembre), et le Chœur Britten que je dirige depuis 30 ans. Cette rencontre se transforme aujourd'hui en fusion pour des raisons stratégiques, administratives et économiques afin d'aboutir à un chœur professionnel que nous souhaitons un chœur référent en Région Rhône-Alpes.

Cette fusion va-t-elle modifier le répertoire auquel vous allez vous consacrer ?

N. C. : Les deux chœurs avaient des identités bien différentes : les chœurs et solistes de Lyon s'attachaient à la musique romantique de la fin du XIX^e et du début du XX^e, tandis que le chœur Britten était tourné vers la musique baroque du XVIII^e et la création contemporaine. Aujourd'hui, le chœur Spirito s'inscrit dans la continuité du travail amorcé par Bernard Tétu sur la musique romantique mais nous poursuivrons les concerts de musique baroque et de musique contemporaine. Comme nous disposons de chanteurs spécialisés dans l'ensemble de ces domaines, nous pouvons être éclectiques. En plus des questions de répertoire, le renouveau du chœur repose surtout sur un travail qui permettra



aux chanteurs d'être à la fois des chanteurs sur scène, mais aussi des chanteurs en mouvement, en insistant sur leurs qualités de présence à l'espace. Nous allons nous associer à des artistes de tous plans, par exemple le compositeur, cinéaste et chorégraphe Thierry De Mey. Ce compagnonnage va permettre une autre vision du chœur professionnel qui alliera de façon extrêmement subtile (du moins nous l'espérons !) la question visuelle à la question auditive, sans que l'une ne prenne le pas sur l'autre.

Vous avez en effet une image du chœur extensive et originale, où la voix est aussi importante que le texte, l'image, la danse... Comment êtes-vous arrivée à cette vision ?

N. C. : La musique contemporaine nous



La pianiste Vanessa Wagner.

des chemins balisés, en associant récemment son piano à l'électronique de Murcof alias Fernando Corona, maître de la musique expérimentale moderne, pour un disque intitulé *Statea*. L'ensemble de ce récital sera lié par la mise en espace de Jean-Pierre Jourdain.

Isabelle Stibbe
Tournée : Halle aux grains de Blois, mardi 10 janvier à 20h30. L'Embarcadère de Montceaux les Mines, samedi 14 janvier à 20h30. Conservatoire de Chalons-sur-Saône, mardi 17 janvier à 20h. Espace culturel Odyssée d'Ebeyns, mardi 7 février à 20h. Auditorium de Lyon, jeudi 18 mai à 20h.



prépare à cela car en explorant des univers méconnus ou inconnus, elle a besoin de la qualité de présence des chanteurs pour créer un contact avec le public, créer un pont entre la psychologie de celui qui chante et la psychologie de celui qui écoute. Cette façon d'être sur scène repose évidemment sur la capacité de concentration des chanteurs, leurs qualités d'attitude, mais elle va maintenant être enrichie par un rapport à la scène plus mouvant et plus direct au public, en demandant aux



GROS PLAN / MARS 2017 / CRÉATION

UN REQUIEM IMAGINAIRE

Jean-François Zygel revisite la tradition de la messe des morts en une vaste œuvre qui tient autant du collage que de l'improvisation, mise en espace par Jean-Pierre Jourdain.

Passeur polyvalent, Jean-François Zygel connaît la musique sur le bout des doigts. Il sait, de son piano, démonter la mécanique des œuvres et en expliquer les charmes au public le plus large, qu'il soit néophyte ou connaisseur. Après avoir beaucoup travaillé avec des formations symphoniques – en particulier aux côtés de l'Orchestre philharmonique de Radio France pour la série des « Clefs de l'orchestre » – Jean-François Zygel souhaitait bâtir un projet pour le chœur. Mais plutôt que de porter son attention sur l'une ou l'autre des grandes pages chorales de l'histoire de la musique, le pianiste et compositeur a choisi d'embrasser d'un seul mouvement tout un genre, celui du requiem, du chant de louange ou de déploration des défunts, illustré au fil des siècles par Purcell, Mozart, Fauré ou Poulenc. Le chœur Spirito donne sa voix à ce gigantesque collage. Collage et non simple juxtaposition puisque Jean-François Zygel, au piano, apportera le liant, soutenant le chœur ou le laissant selon les moments s'ex-

“CRÉER UN PONT ENTRE LA PSYCHOLOGIE DE CELUI QUI CHANTE ET LA PSYCHOLOGIE DE CELUI QUI ÉCOUTE.”

NICOLE CORTI

choristes de chanter par cœur les œuvres présentées.

En matière d'ouverture à tous les publics, vous avez un engagement presque militant, notamment en travaillant dans les prisons.

N. C. : Cela a toujours été un volet important. Je pense que la musique a besoin d'être reçue par des personnes qui ne se sentent pas du tout connectées au monde de la musique dite classique. La musique a des vertus importantes au plan du développement personnel et représente un vecteur potentiel important de socialisation. Le chant a cette vertu de faire comprendre que la voix est un facteur identitaire fort. Chacun a une voix et une voix différente de celle de son voisin. Faire redécouvrir à des détenus la possibilité de chanter, leur faire retrouver des mélodies qu'ils ont chantées dans leur enfance, puiser dans la sensibilité, être écouté pour cette sensibilité, c'est déjà un pas très important. Ce cas extrême de la prison contient finalement tous les germes de nos actions dans le milieu culturel. Ainsi, le travail avec les enfants consiste, par le chant, à acquérir de la confiance dans son corps, dans sa sensibilité, dans son intelligence. La notion collective est aussi très importante. Les enfants se constituent un capital sensible qu'ils mettent au service du travail collectif : au fond, c'est ce qu'on attend d'un citoyen dans une société.

Propos recueillis par Isabelle Stibbe



Jean-François Zygel. © Denis Rouvre / Naive
Jean-François Zygel. Maître de l'improvisation, Jean-François Zygel a aussi voulu faire de ce *Requiem imaginaire* une œuvre en perpétuelle réinvention, s'adaptant aux lieux d'exécution et à l'atmosphère du concert.

Jean-Guillaume Lebrun

Tournée : Théâtre de la Renaissance à Oullins, jeudi 30 et vendredi 31 mars à 20h. Esplanade du Lac à Divonne, mardi 4 avril à 20h. Théâtre de Roanne, jeudi 6 avril à 20h. Espace Malraux de Chambéry, samedi 8 avril à 20h30. Grand Angle à Voiron, jeudi 13 avril à 20h.

Spirito, 21 rue d'Algérie, 69001 Lyon. Tél. 04 72 98 25 30. www.spirito.co



ZAD MOULTAKA COMPOSITEUR EN RÉSIDENCE

MOULTAKA | STREICH
BAILLIE | MAÏDA / SABIN

DIRECTION PIERRE ROULLIER
 création française / création mondiale

PARIS
MARDI 24 JANVIER 2017
19 h 00 avant-concert
20 h 00 concert

Auditorium Marcel Landowski
14 rue de Madrid, 75008
© Europe Entrée libre
Réservations 01 47 06 17 76



ENSEMBLE2E2M.FR

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
NOUVELLE PRODUCTION

CHIMÈNE OU LE CID

Création d'une nouvelle production de l'Arcal mise en scène par Sandrine Anglade et dirigée par Julien Chauvin.



Julien Chauvin, directeur musical de cette nouvelle production.

Le *Cid* fut à trois reprises une source d'inspiration pour le compositeur Antonio Sacchini (1730-1786), arrivé d'Angleterre à Paris en 1781. Là où il ne tardera pas à devenir le protégé de Marie-Antoinette (qui en fait son professeur de chant) et un rival de Gluck alors tout puissant, contribuant à l'évolution de l'opéra français dans ces années préévolutionnaires. Sacchini excellera dans le registre de la tragédie lyrique à la française, comme dans cet ouvrage, composé en 1783 et revisité aujourd'hui par la metteure en scène Sandrine Anglade et le directeur musical Julien Chauvin. «*L'opéra, qui fut un des opéras favoris de Marie-Antoinette, sera joué 57 fois à l'Académie Royale de Musique et attestera du goût des parisiens pour ce type de récits héroïques et historiques*», précise le jeune

directeur musical du Concert de la Loge. Le compositeur semble s'aventurer ici jusqu'aux portes du Romantisme. «*L'œuvre apparaît comme un objet singulier, « transhistorique », faisant basculer ce qui fut une tragédie épique (puissant dans les valeurs de l'Ancien Régime) vers un drame pré-romantique. Ici comptent les sentiments, les tourments intérieurs, se détachant sur fond de monde en guerre (la Castille attaquée par les Maures) pour finir dans un ballet digne d'un grand final romantique*» explique Sandrine Anglade.

J. Lukas

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines,
Scène Nationale, place Georges-Pompidou,
78180 Montigny-le-Bretonneux.
Vendredi 13 et samedi 14 janvier à 20h30.
Tél. 01 30 96 99 00.

THÉÂTRE DUNOIS
CRÉATION

KAMCHATKA

Un mois après sa création triomphale au Théâtre Colon de Buenos Aires, l'opéra de chambre de Daniel D'Adamo, d'après le roman éponyme de Marcelo Figueras, est présenté à Paris par l'ensemble Almaviva.



L'ensemble Almaviva.

Conçu pour trois chanteurs-comédiens et quatre musiciens, ceux de l'excellent ensemble Almaviva à l'initiative du projet, ce spectacle musical raconte l'histoire d'un enfant dont la vie bascule après le coup d'État en Argentine, en mars 1976, alors qu'il doit quitter subitement sa maison et son quotidien, vivre clandestinement et bientôt voir ses parents disparaître... «*Je pense que mon roman touche le public car l'histoire qui y est racontée est universelle. Il s'agit d'une famille en danger. Et même si la violence de ce régime militaire fait partie du passé, le monde d'aujourd'hui menace des millions de familles dans différents lieux de la planète*» confie Marcelo Figueras. Il a lui-même signé l'adaptation de son texte pour le confier au compositeur argentin, naturalisé italien, Daniel D'Adamo (né en 1966). «*Composer la musique de l'opéra de chambre Kamchatka était un véritable défi. Dès la conception du projet, il devait pouvoir s'adresser et intéresser tous les publics, y compris les jeunes. La question de l'accessibilité du discours a été alors posée d'emblée et cette question est venue nourrir en permanence le travail de composition de l'œuvre. Cela m'a permis d'aller à l'essentiel, au fond même du récit*» confie le compositeur. Le metteur en scène Marc Baylet-Delperier place les chanteurs et les musiciens au centre de l'espace. «*Un autre élément du texte prenait ainsi tout son sens à mes yeux, ajoute Marc Baylet-Delperier : c'est la notion de « desaparecidos », les disparus que Marcelo Figueras préfère appeler « los aparecidos », les apparus « car les raconter revenait à les réinventer ». Avec aussi Ezequiel Spucches (direction musicale et artistique) et les chanteurs Johanne Cassar (soprano), Julien Clément (baryton) et Fabien Hyon (ténor). Un spectacle important. J.Lukas*

Théâtre Dunois, 7 rue Louise-Weiss,
75013 Paris. Sept représentations «tout public»
du 4 au 15 janvier. Tél. 01 45 84 72 00.
Places : 6,50 à 16€.

JAZZ

La terrasse JANVIER 2017 / N°250

CAFÉ DE LA DANSE
SAXOPHONE

REBIRTH

Quand le jazz rencontre l'Afrique, tel est le dessein du nouvel opus du saxophoniste. *Rebirth* (chez Gaya Music Production), c'est ainsi que le pugnace saxophoniste a baptisé son nouvel album, dans une volonté d'ouverture à d'autres répertoires pour d'autant mieux traquer les pistes du jazz actuel. Il salue donc le continent qui l'a vu naître (à Abidjan), mais n'en reste pas moins fortement influencé par l'aura de John Coltrane... Il creuse son sillon, entre transe et spirituel. Body and soul, tout l'état d'esprit du jazz en un certain sens.

«C'est d'abord une renaissance artistique et stylistique : un retour à mes sources d'inspiration profondes, tel le Jazz des années 60 (Coltrane, Shorter, Rollins...), mais aussi à des influences bien plus hétéroclites que sont la musique d'Afrique de l'Ouest, du Nord Maghreb, d'Amérique latine, ou la musique classique française du XX^e siècle... La conjugaison de ces pièces maîtresses de mon identité artistique a permis un dépassement et je l'espère une réinvention, ou réappropriation, de celles-ci,



© Laurence Laborie

“CE RÉPERTOIRE EST NÉ D'UNE URGENCE AUSSI BIEN HUMAINE QU'ARTISTIQUE.”

SAMY THIÉBAULD

au sein de ma propre musique. C'est en somme la question de la dialectique du particulier et de l'universel : faire la musique la plus personnelle possible, en puisant à de multiples sources autour du monde, et pour le plus grand nombre. Il se trouve aussi que ces influences recoupent exactement mon parcours de vie : ma mère était marocaine, mon père pianiste passionné de jazz et de musique classique, je suis né en Côte d'Ivoire, j'ai beaucoup tourné en Amérique du Sud, ma femme est iranienne...

DU MOI À L'AUTRE

C'est donc aussi une renaissance humaine qui

PROPOS RECUEILLIS ► SAMY THIÉBAULD

s'est opérée en moi dans le processus d'écriture de cet album, faite sous le signe de l'urgence et de la nécessité. Pour moi la musique est une transcendance, un partage le plus universel possible de ce qui nous définit le plus particulièrement possible, c'est là où le style naît. Il est vrai que ce répertoire est né d'une urgence aussi bien humaine qu'artistique. J'ai connu en très peu de temps l'expérience du deuil d'être très proches, en même temps que la rencontre amoureuse et la naissance de notre enfant avec mon épouse... Cette période très dense et intense m'a renvoyé vers un intime en pleine transformation. Et la musique y a puisé sa matière tout autant qu'elle s'est imposée de manière évidente. Ma musique ne me sert pas à « crier », car il n'y a ni haine ni rage à retirer de cette période, c'est même quasi le contraire. Il y a effectivement eu pour moi une période de vie très courte de redéfinition, d'évolution et de transformation humaine et spirituelle. Ma musique en a été un écho profond. Je fais de la musique aussi bien pour moi que pour Autrui, avec un grand A.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec, et introduction réalisée par Jacques Denis

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe,
75011 Paris. Mardi 31 janvier à 20h.
Tél. 01 47 00 57 59. Places : 25€.
Avec : Samy Thiébauld (saxophone ténor, soprano, flûte, compositions), Adrien Chicot (piano & fender rhodes), Sylvain Romano (contrebasse), Philippe Soirat (batterie) et Méta (percussions et chant) + invités : Manu Domergue (mélodique), Jean-Philippe Scali (saxophone baryton), Lisa Cat Berro (saxophone alto). En première partie le quintette de la chanteuse Ellinoa.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

d'un des mouvements de la première suite) que nous portons tous en nous. V. Bessières

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage,
75020 Paris. Mercredi 11 janvier à 21h.
Tél. 01 44 62 02.

RADIO-FRANCE
JAZZ

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ
« EUROPA OSLO »

Suite et fin de l'ambitieux projet EUROPA d'Olivier Benoit, directeur artistique de l'ONJ, avec un hommage à la capitale norvégienne.



© D.R.

L'Orchestre National de Jazz d'Olivier Benoit au grand complet.

Le cycle de programmes européens commencé à Paris avant de passer par Berlin et Rome met aujourd'hui Cap au Nord avec une nouvelle création intitulée *Europa Oslo*. Présentée en première mondiale à Radio-France, la musique de ce nouveau projet aura germé sous la plume d'Olivier Benoit au cours d'une résidence de création de l'ONJ au grand complet à l'Académie norvégienne de musique d'Oslo en décembre. L'occasion de s'imprégner de l'atmosphère singulière d'une ville avide de transformations, d'innovations et de croisements des esthétiques, comme en témoigne sa foisonnante scène musicale. Pour cela Olivier Benoit fait le

choix de « raconter la ville à deux voix », en s'appuyant sur les textes du grand écrivain et poète contemporain osloïte Hans Petter Blad, dont quatre poèmes réalistes seront mis dans la voix de l'italienne Maria Laura Baccarini. Immédiatement après ce concert parisien, les musiciens de l'ONJ entreront en studio pour enregistrer un album attendu à la fin du mois d'avril prochain. J.-L. Caradec

Studio 105 de la Maison de Radio-France,
116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris.
Samedi 21 janvier à 17h30. Tél. 01 56 40 15 16.
Places : 10€.

PHILHARMONIE
JAZZ

JAZZ AT THE PHILHARMONIE

Here and Now, l'intitulé de ce nouveau JATP, rappelle une des ambitions premières du jazz.

Jazz at The Philharmonie, explicite référence à la série de concerts produits dès les années 1940 par Norman Granz, se propose de célébrer le grand répertoire du jazz autour de soirées thématiques. Ce soir, c'est l'immense pianiste Kenny Barron qui assure la direction musicale. La boussole tout indiquée pour tenir ce cap. Aux côtés de celui qui a joué auprès des plus grands, une équipe de cadets parfaits pour interpréter cette petite histoire du jazz sur scène : la saxophoniste néerlandaise Tineke Postma, la contrebassiste australienne Linda Oh, le saxophoniste new-yorkais Dayna Stephens, le violoniste bourgeois Pascal Schumacher et le batteur américain Justin Faulkner. Somme toute, une équipe aussi cosmopolite que l'est devenu le jazz au fil des ans.

J. Denis

Philharmonie, grande salle Pierre-Boulez,
221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Le dimanche 15 janvier à 16h30.
Places : de 20 à 35€. Tél. 01 44 84 45 00.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

PORTRAITS EN SÉRIE

GÉNÉRATION SPEDIDAM

La Spedidam* met en valeur et accompagne au cours de la saison 2014-2017 de son dispositif “Génération Spedidam” quinze artistes de toutes générations qui ont en commun un talent de rayonnement international, un goût de la recherche et un sens affirmé de la relation entre l'artiste et le public.

AUORE VOILQUÉ : UN SACRÉ TEMPÉRAMENT

Fort d'une énergie et d'un enthousiasme communicatifs, la violoniste mène de front plusieurs projets qui voyagent du swing manouche aux sons de l'Orient, en passant par la chanson française et le jazz.

Elle n'arrête pas, Aurore Voilqué. On la retrouve en tournée avec Thomas Dutronc, en quête de cet « esprit manouche » auquel son instrument, le violon, reste indissolublement attaché. Qu'aurait été Django Reinhardt sans faire la paire avec Stéphane Grappelli ? C'est par le biais du style



© D.R.

DAMIEN SCHMITT : LE GROOVE DANS LA PEAU

Fort de multiples expériences, nourri de fusion, de jazz et de rythmes du monde, passé par Los Angeles, Montréal et Paris, ce batteur funky utilise les réseaux sociaux pour faire connaître son projet Dam'nco.

Quand un batteur de la trempe de Dennis Chambers remet à un garçon de tout juste onze ans une paire de baguettes et une



© D.R.

double pédale de grosse caisse, impressionné par son talent précoce, il y a fort à parier que, vingt-cinq ans après, on entende toujours parler de lui ! Damien Schmitt chérit le souvenir de ce moment comme un des ceux qui ont changé sa vie. Certes, il avait de quoi avoir une vocation de musicien, ses parents eux-mêmes enseignant et pratiquant la musique, mais c'est grâce aux rencontres avec ses pairs qu'il a cru en lui. À Los Angeles, Montréal, Paris, trois villes où il a vécu, Schmitt s'est imposé comme un funky drummer au jeu imprégné par les grooves de la planète, qu'il a découverts en grande partie dans la capitale française au contact de musiciens venus de tous les coins du monde, et notamment d'Afrique.

DEUX ALBUMS EN MÊME TEMPS

Si son premier groupe, l'Aurore Quartet, s'inspirait du Quintette du Hot Club de France, elle a depuis élargi sa palette, allant vers d'autres formes, même si elle reste une fée de swing, énergique et virevoltante sur l'instrument. Et si avec l'organiste Rhoda Scott, elle a enregistré un album en hommage à Django, pour autant Aurore Voilqué ne se laisse pas enfermer dans une case. La sortie simultanée de deux disques très différents l'illustre brillamment. D'un côté, *Machins choses* et autres trucs très chouette dans lequel elle a augmenté son groupe d'une section de soufflants, par amour du big band, la voit pousser la chansonnette entre deux solos. De l'autre, l'ambitieux *Orient Occident*, réunit des musiciens venus du Maroc, de Grèce, de Turquie, de France et de Suisse, et s'affirme joliment en « message d'amour et de paix ». Un sacré tempérament !

Vincent Bessières

Derniers albums parus : *Machins choses* et autres trucs très chouette et *Orient Occident*. Prochain concert : Carré Belle-Feuille, 60 rue de la Belle-feuille, 92100 Boulogne. Le mardi 31 janvier à 20h30. Tél 01 55 18 54 00.

Vincent Bessières

Dernier album paru : *Dam'nco From Paris with Love*. MusikLand



*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année.
www.spedidam.fr

Votre FAUST

27 janvier

Aliénor Dauchez
Laurent Cuniot, TM+

Théâtre Centre d'art
8 bis, avenue Louis Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay
01 78 74 38 60 / tonde.fr

© Olympe
© Théâtre de la Colline
© Radio-France
© Théâtre de la Colline
© Théâtre de la Colline
© Théâtre de la Colline

émouvance

Need Eden

ACOUSTIC LOUSADZAK
CLAUDE TCHAMITCHIAN
TENTET

Géraldine Keller
voix

Fabrice Martinez
trompette, trompette piccolo, bugle

Catherine Delaunay
clarinette

Roland Pinsard
clarinette, clarinette basse

Régis Huby
violon

Guillaume Roy
violon alto

Stéphane Oliva
piano

Rémi Charmasson
guitare

Edward Perraud
batterie, percussions

Claude Tchamitchian
contrebasse, composition

CONCERT DE SORTIE D'ALBUM

11 janvier 2017
Ouverture des portes à 20h30
Concert à 21h

Studio de l'Ermitage
8 rue de l'Ermitage
75020 Paris

Réervations : www.studio-ermitage.com
Infos : www.emouvance.com
une production émouvance - Distrib. Absilone/Socadisc

MEDIUM ET PREMIUM

Le pianiste et compositeur Pierre de Bethmann poursuit l'aventure de son Medium Ensemble créé en 2013, à la fois orchestre de douze solistes de premier plan et ensemble à la sonorité magnifiquement unifiée au service de la plume de son leader. Après *Sisyphé*, un premier opus sorti en 2014, le Medium Ensemble vient de révéler la musique de son deuxième opus, toujours ventilée par un incroyable aréopage de huit instrumentistes à vent : *Exo*, paru sur le label Alea récemment fondé par Pierre de Bethmann pour développer ses projets en toute indépendance artistique.

Comment est né le Medium Ensemble ?
Pierre de Bethmann : C'est plus ou moins la prolongation de mon projet « ilium », que j'ai débuté au début des années 2000, dans l'idée de travailler plus en profondeur mes idées d'écriture musicale avec un groupe stable... Le format qui m'a alors tenté est probablement un peu particulier, mais je me suis laissé guider par les idées de composition et la façon dont j'imaginai les arranger : j'entendais assez nettement beaucoup de combinaisons fondées sur ces deux ensembles « cuivres + bois », je souhaitais aussi conserver une voix féminine intégrée aux sections de soufflants, et enfin une section rythmique rompue à certaines complexités formelles ou rythmiques, et qui sache ce que c'est que le swing.

Dans ce deuxième album, vous semblez avoir voulu particulièrement mettre en valeur, titre après titre, les musiciens de votre Medium Ensemble que l'on qualifie parfois de « All Stars »...
P. de B. : Plus ou moins consciemment, il me semble avoir fait évoluer plusieurs paramètres :

ENTRETIEN ► PIERRE DE BETHMANN



Pierre de Bethmann.

d'une part, j'ai un peu aéré l'écriture, pour rendre les choses globalement plus fluides ; ensuite je suis revenu au piano électrique Rhodes que j'aime beaucoup, et qui me semblait mieux sonner pour les arrangements en question ; et j'ai enfin effectivement souhaité donner plus de place à l'expression des solistes. Je ne sais pas vraiment juger la pertinence du concept « all-

star », mais ce dont je suis sûr, c'est d'avoir réuni un ensemble exceptionnel de solistes, qui, en plus, ont vraiment eu à cœur de faire sonner les choses ensemble. Je suis persuadé que je ne pourrais imaginer arriver à ce niveau de résultat avec une autre équipe.

Vous évoquez dans la présentation de votre projet des « préoccupations plus larges, des vents à sentir autant qu'à dompter... ». Que voulez-vous dire ?

P. de B. : Je pars de la simple idée que le monde dans lequel nous sommes n'a plus grand chose à voir avec celui d'il y a dix-huit ans, sans même parler de celui d'il y a cinquante ou cent ans. Et si la notion assez frontale de résistance a longtemps pu incarner de nombreuses formes d'audace artistique, il me semble que les choses sont devenues beaucoup plus floues, plus complexes,

« EXPRIMER SA SINGULARITÉ ME SEMBLE PLUS QU'JAMAIS LÉGITIME. »

PIERRE DE BETHMANN

et que cela fait déjà un certain temps que nombre de postures modernes cachent mal leur conformisme. Je trouve les temps actuels aussi fascinants qu'inquiétants. Dans cet immense mouvement qui écrase beaucoup de choses, exprimer sa singularité me semble plus que jamais légitime, mais à la condition, très nouvelle me semble-t-il, d'adosser également cette expression à la conscience de vivre dans un monde désormais fini...

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Samedi 21 janvier à 21h.
Tél. 01 45 23 51 41 et 01 40 26 46 60. Places : 25 €
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

PANTIN
JAZZ

HANNA PAULSBERG CONCEPT

Premier concert en France de la jeune saxophoniste norvégienne, en première partie de l'ONJ, qui propose « Europa Oslo ».



La saxophoniste Hanna Paulsberg, étoile du jazz norvégien.

A l'occasion de la sortie de son nouvel album *Eastern Smiles* sur le célèbre label norvégien ODIN, qui vient de renaître de ses cendres après une période euphorique de 1981 à 1995, la saxophoniste Hanna Paulsberg se présente pour la première fois sur une scène parisienne à la tête de son « Concept ». L'occasion de découvrir celle qui fait figure de révélation du jazz scandinave depuis la sortie de son premier opus *Waltz for Lili* en 2012. Son nouvel opus rassemble sur un répertoire dominé par les compositions de sa plume et autour du son racé et sensuel de son saxophone ténor un groupe de premier plan constitué de musiciens tous leaders par ailleurs, à l'image du batteur Hans Hulbækmo récemment entendu à Paris au sein du trio Moskva. Avec aussi Trygve Waldemar Fiske à la contrebasse et Oscar Grønberg au piano. **J.-L. Caradec**

Studio 105 de la Maison de Radio-France, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris.
Samedi 21 janvier à 17h30. Tél. 01 56 40 15 16.
Places : 10 €.

AGORA EVRY
RENAISSANCE

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE

Thierry Balasse fait revivre sur scène le légendaire album *Dark Side of The Moon* de Pink Floyd.

En 1973, Pink Floyd publie ce qui deviendra l'un des disques les plus vendus de l'histoire

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE



Thierry Balasse fait sonner sur scène la musique de l'album *Dark Side of The Moon* jouée par sept musiciens.

de la musique. Mais bien plus qu'un simple bestseller, *Dark Side of The Moon* marque un tournant dans l'histoire du rock : les quatre Anglais y expérimentent des synthétiseurs et des techniques d'enregistrement inédits. Près de quarante ans après sa sortie, cet objet sonore non identifié reste un obscur objet de désir pour des générations de musiciens, du rock à l'électro, de Radiohead à MGMT. Une telle œuvre ne pouvait que fasciner Thierry Balasse. Complice de Pierre Henry comme de Michel Portal, cet alchimiste du son et spécialiste de la composition électroacoustique s'est lancé un défi alléchant : rejouer sur scène ce chef-d'œuvre.

M. Durand

Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Évry et de l'Essonne, place de l'Agora, 91002 Évry.
Le 24 janvier à 20h. Tél. 01 60 91 65 65.

SUNSIDE
JAZZ

YOTAM SILBERSTEIN

***The Village* : nouvel album du guitariste israélien (chez Jazz & People).**

Fidèle à son principe novateur et partageur, le label Jazz & People (de notre collègue Vincent Bessières) a fait appel à un financement participatif pour sortir le cinquième album de Yotam Silberstein. En évoquant ce « Village », le new-yorkais d'adoption semble penser autant à son quartier fétiche de Manhattan, Greenwich Village, qu'au village global qu'est devenue notre planète, où les musiques s'échangent et circulent en liberté. Porté par un all stars quartet composé d'Aaron Goldberg (piano), Reuben Rogers (basse) et Greg Hutchinson (batterie), son répertoire ne s'embarrasse d'aucune frontière, juxtaposant dans son jazz des influences musicales israéliennes et arabes ou croisant samba brésilienne et milonga argentine. Yotam Silberstein cite d'ailleurs parmi ses influences des musiciens aussi différents que Bach, Charlie Parker, Chico Buarque, BB King, Antonio Carlos Jobim, Keith Jarrett, Maurice Ravel, Ryad Al Sunbati ou Astor Piazzolla et répète son rêve de musicien de toujours : jouer avec Stevie Wonder... **J.-L. Caradec**

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Jeudi 26 janvier à 21h.
Tél. 01 40 26 46 60. Places : 25 €.

Bonneuil, une ville en développement durable

www.ville-bonneuil.fr

PANTIN
JAZZ

CONTREPOINT ÉTENDU & PAN-G

Deux concerts pour un plateau totalement raccord avec les objectifs de la dynamique Dynamo.

Tout d'abord, Contrepoint étendu, une appellation qui fournit déjà le diapason de cette formation : composer ensemble une musique superposant simultanément plusieurs modes de composition. Aux manettes, le flûtiste Joce Mienniel, le bassiste branché électronique Frédéric Gallay et le batteur Benjamin Sanz, soit un trio rompu à ce genre d'exercice. Ensuite, PAN-G, « petite formation » de grande taille à l'instrumentation mi-acoustique mi-électrique, autrement dit un tentette réuni autour de la musique du tromboniste Aloïs Benoit. Objectifs avoués : « *La richesse texturale d'un grand orchestre de chambre et l'énergie brute et l'interactivité d'un trio grunge.* » Ça promet ! **J. Denis**

La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Le vendredi 27 janvier à 14h30.
Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 8 à 14 €.

NEW MORNING
JAZZ VOCAL

NORMA WINSTONE

Une des légendes du jazz vocal contemporain en concert exceptionnel à Paris.



En 1986, Norma Winstone a signé l'album *Somewhere Called Home* (ECM), considéré comme un classique absolu du jazz vocal contemporain.

C'est l'une de ces bizarreries assez inexplicables de notre vie musicale, la chanteuse anglaise Norma Winstone, étoile du label ECM depuis 20 ans, source d'inspiration majeure pour une kyrielle de chanteurs de jazz actuels, n'est que très exceptionnellement à l'affiche des scènes françaises. Son art immense et éminemment personnel repose sur le timbre parfait de sa voix balançant entre de sublime aigus cristallins et tendres et des graves sensuels au charme trouble. Improvisatrice toujours inspirée, Norma Winstone a chanté aux côtés de quelques-uns des musiciens les plus importants et exigeants de sa génération : Kenny Wheeler et John Taylor (avec lesquels elle fonde le trio Azimuth à la fin des années

SAMY THIÉBAULT
REBIRTH
EN CONCERT EXCEPTIONNEL
AU **CAFÉ DE LA DANSE**
31 JANVIER À 19H30
RÉSERVATIONS : 01 47 00 57 59

DE NOMBREUX INVITÉS SURPRISES
PREMIÈRE PARTIE : ELLINOË

« MUSICALEMENT VOYAGEUR, (...) *REBIRTH* EST UNE BELLE RÉUSSITE » — **LE MONDE**

« L'UN DES SAXOPHONISTES LES PLUS ACCOMPLIS DE SA GÉNÉRATION » — **MUST TSF JAZZ**

« CE QUE LE JAZZ NOUS OFFRE DE PLUS BEAU » — **FIP**

« SAMY THIÉBAULT SE RA Conte SANS NARCISSE ET TOUCHE JUSTE » — **4* JAZZ MAGAZINE**

« UNE MISE EN PLACE TOURNOYANTE ET ASCENDANTE DU PLUS BEL EFFET » — **INDISPENSABLE JAZZ NEWS**

« UN DISQUE MAGNIFIQUE, PASSIONNÉ ET HUMANISTE » — **LA GAZETTE BLEUE, COUVERTURE**

La terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax: 01 43 44 07 08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction
Ont participé à ce numéro :
Théâtre Éric Demey, Anais Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Musique classique et opéra
Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas, Antoine Pecqueur, Isabelle Stibbe
Jazz-musiques du monde-chanson
Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vincent Bessières
Coordination éditoriale des rubriques classiques et jazz : Jean-Luc Caradec
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët
Conception graphique : Agnès Dahian Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

Tirage
Ce numéro est distribué à 90 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2014, diffusion moyenne 75 803 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01.53.02.06.60. — Fax: 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président : Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

La terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30 ou 20h.
Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 9,67 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement
Joindre par mail à la.terrasse@wanadoo.fr + nikolakapetanovic@gmail.com
Carte d'identité et Carte d'étudiant
Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents) et RIB
Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable
Mettre dans l'objet du mail : **Recrutement étudiant.**

La terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant/voiture

MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS
Centre européen de création et de production

Création - Production
Un théâtre-cabaret européen

Apocalypse Café

PARIS-BERLIN
ANNÉES 20

CONCEPTION ET CHANT
HÉLÈNE DELAVault
CHANT **ROMAIN DAYEZ**
PIANO ET ARRANGEMENTS
CYRILLE LEHN

du 3 au 7
février 2017

production Maison de la Culture d'Amiens
Centre européen de création et de production

03 22 97 79 77 www.maisondelaculture-amiens.com

70) mais aussi Ralph Towner, Jonn Surman, Peter Erskine, Fred Hersch ou Dave Holland. Par bonheur, à l'initiative du chanteur français Thierry Péala, elle est aujourd'hui l'hôte d'un soir du New Morning entouré de son légendaire trio composé de Glauco Venier (piano) et Klaus Gesing (saxophone soprano, clarinette basse). À 75 ans, celle qui fut nommée plusieurs fois aux Grammy awards et dont la voix intacte sonne avec la classe et la grâce de ses débuts, vient d'être élue « Meilleure Vocaliste Jazz de l'année » dans son pays. No comment. Un concert important. **J.-L. Caradec**

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Vendredi 27 janvier à 20h30. Tél. 01 45 23 51 41.

LE PERREUX-SUR-MARNE
JAZZ

PATRICE CARATINI

Entre savant et populaire, entre ici et ailleurs, le compositeur contrebassiste ne cesse d'interroger le jazz dans sa faculté à embrasser le monde des musiques.



© D.R.

Patrice Caratini, un des piliers du jazz français.

Si le contrebassiste peut être légitimement considéré comme le pilier du jazz, Patrice Caratini peut aisément être envisagé comme l'un des fondamentaux pionniers de l'improvisation made in France. Depuis 1968, il a ainsi multiplié les champs d'investigation, de la chanson au tango, du grand orchestre au duo, du quasi classique au tellurique, aux côtés de légende ou avec des novices, comme autant d'expérimentations sonores. Impossible de circonscrire l'esthétique de celui qui s'est vu salué de nombreux prix, récompensant aussi bien ses qualités d'arrangeur que de compositeur, de leader que d'instrumentiste. Néanmoins, cette multiplicité ne doit pas masquer la singularité de son approche d'une musique, le jazz, qu'il a toujours entendue comme la possibilité de la dépasser. C'est de cette oreille qu'il faut aborder ce nouveau groupe à la belle instrumentation (cor, clarinette, accordéon, guitare, trombone et contrebasse, bien entendu), où le jeu du jazz demeure au centre des enjeux, qui nous font aller de l'Amérique du Sud à la musique française... **J. Denis**

Centre des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Le mardi 31 janvier à 20h30. Places : de 10 à 16 €. Tél. 01 43 24 54 28

CAFÉ DE LA DANSE
MUSIQUES DU MONDE

ORIENT-OCCIDENT

Premier album d'un nouveau groupe placé sous le signe du dialogue des cultures.



© Veronica Elena

Le groupe Orient-Occident, enfant de l'amour et du hasard.

Au-delà des indéniables qualités individuelles des six musiciens qui composent ce nouveau groupe, on savoure à leur écoute une candeur, une douceur et une joie de faire et partager la musique qui fait un bien incroyable. Orient-

Occident est né presque par hasard, dans la quiétude d'un manoir suisse, au terme d'une résidence de la Fondation du Château Mercier. Là où se tiennent chaque année les Rencontres Orient Occident qui réunissent écrivains, artistes, philosophes, hommes de foi et scientifiques. Le concert de clôture qui referma cette réunion prit, en juin 2015, une dimension magique qui incita les complices à poursuivre l'aventure avec en tête un sentiment : ne plus se quitter. En amour, on appelle ça un coup de foudre. En musique aussi. Le guitariste marocain Mahmoud Chouki, instigateur de la rencontre initiale et âme solaire du groupe, le percussionniste turque Ahmet Misrili, la grecque Eleftheria Daoutzi (virtuose du kanoun), la violoniste (et chanteuse) française Aurore Voilquière et les suisses Stéphane Chapuis (accordéon) et Samuel Pont (contrebassiste) ont chacun contribué au répertoire du groupe, encore enrichi par des compositions d'amis israéliens et crétois. Leur musique brouille joyeusement toutes frontières identitaires et stylistiques. On ne sait plus où l'on est mais l'on se sent chez soi. Dans un ailleurs tendre et joyeux. Leur premier album sonne avec une fraîcheur et un brio qui peuvent consoler un temps des tourments du monde. **J.-L. Caradec**

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Jeudi 2 février à 20h. Tél. 01 47 00 57 59.

MALAKOFF
JAZZ

SHAKESPEARE SONGS

Un trio atypique, mené par le pianiste Guillaume de Chassy, transpose en musique l'univers de la comédie shakespearienne.



© D.R.

Guillaume de Chassy, Christophe Marguet et Andy Sheppard, réunis par l'œuvre de Shakespeare.

« Une galerie de portraits dans laquelle nous pourrions faire déambuler l'auditeur grâce à la musique... » C'est en ces termes que le pianiste Guillaume de Chassy présente « Shakespeare Songs », ambitieuse tentative de transmuter en notes une part de l'œuvre du grand dramaturge anglais. De *The Fairy Queen* de Henry Purcell à la suite *Such Sweet Thunder* signée par Duke Ellington, les compositeurs sont nombreux à s'être inspirés des héros, tragiques ou comiques, du théâtre élisabéthain. Au sein d'un trio de jazz qui trouve parfois des élégances dignes de la musique de chambre, Guillaume de Chassy développe avec sensibilité et tension une formule instrumentale originale, qui met en regard son piano et la batterie de Christophe Marguet. Troisième membre de ce groupe, le saxophoniste anglais Andy Sheppard apporte non seulement une touche d'esprit britannique à l'ensemble mais surtout ses talents d'improvisateur, tandis que la comédienne Delphine Lanson, en récitante, prête voix aux personnages convoqués. Une rêverie littéraire et musicale qui prend naturellement toute sa dimension sur les planches d'un théâtre ! **V. Bessières**

Théâtre 71, 3 place du 11-Novembre, 92240 Malakoff. Jeudi 2 février, 20h30. Tél. 01 55 48 91 00. Places : de 5 à 14 €.

Retrouvez notre bulletin d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DE L'AGORA

SCÈNE NATIONALE
ÉVRY ESSONNE

SAISON
2016 \ 2017

BLED RUNNER

FELLAG
VENDREDI 6 JANVIER

TUBES !

PHILIPPE JAMET
MARDI 16 JANVIER

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE

PINK FLOYD/THIERRY BALASSE. COMPAGNIE INOUIE
MARDI 24 JANVIER

LES ÉPOUX

DAVID LESCOT/ANNE-LAURE LIÉGEOIS. LE FESTIN
JEUDI 26 JANVIER
VENDREDI 27 JANVIER

FINIR EN BEAUTÉ

MOHAMED EL KHATIB. COLLECTIF ZIRLIB
MARDI 31 JANVIER
MERCREDI 1^{ER} FÉVRIER

APÉRO-POLAR #1

DIDIER RUIZ. LA COMPAGNIE DES HOMMES
JEUDI 2 MARS

OTHELLO

COMPAGNIE DU ZIEU
DU MARDI 7 AU VENDREDI 10 MARS

TOUS LES RENDEZ-VOUS DE LA SAISON 2016 \ 2017 SUR
www.theatreagora.com

RÉSERVATION AU 01 60 91 65 65